



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

CLASSIQUES GRECS

ARISTOPHANE

MORCEAUX CHOISIS

EDITION NOUVELLE

AVEC UN AVERTISSEMENT, UNE NOTICE SUR ARISTOPHANE,
DES ANALYSES ET DES NOTES

PAUL GIRARD

Ancien membre de l'Ecole française d'Athènes,
Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Paris.



LIBRAIRIE
CH. DELAGRANGE
15 AUX LOUVRES 15
PARIS

6a 110.273

FROM
THE LIBRARY
OF
JOHN WILLIAMS
WHITE




A GIFT TO
HARVARD COLLEGE
LIBRARY

ARISTOPHANE

*Tout exemplaire de cet ouvrage non revêtu de
ma-griffe sera réputé contrefait.*

Ch. Delagrave



ARISTOPHANE

MORCEAUX CHOISIS

PUBLIÉS

AVEC UN AVERTISSEMENT, UNE NOTICE SUR ARISTOPHANE,
DES ANALYSES ET DES NOTES

PAR

PAUL GIRARD

Ancien membre de l'École française d'Athènes.
Maître de Conférences à la Faculté des lettres de Paris.



PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
45, RUE SOUFFLOT, 45

1883

Ga. 110.273

HARVARD COLLEGE LIBRARY

AUGUST 1, 1919

**FROM THE LIBRARY OF
JOHN WILLIAMS WHITE**

AVERTISSEMENT

J'ai cherché, dans ce recueil de *Morceaux choisis* d'Aristophane, à donner de l'œuvre et du talent de l'illustre comique athénien une idée aussi complète que possible. Aristophane ne saurait être mis tout entier entre les mains des élèves; mais dans chacune des onze comédies que nous possédons de lui et que le temps nous a conservées à peu près intactes, il se trouve un certain nombre de scènes parfaitement capables de supporter la lecture à haute voix et qu'on peut, non seulement sans inconvénient, mais au grand profit des études littéraires, placer sous les yeux des écoliers. Ce sont ces scènes que j'ai réunies : elles forment un ensemble de plus de trois mille vers, qui suffiront, je pense, à faire entrevoir aux jeunes lecteurs l'intérêt et le charme du seul poète de la Comédie Ancienne dont quelques pièces soient venues jusqu'à nous.

Chaque scène est précédée d'une introduction de quelques lignes destinée à faire connaître le sujet du morceau. Là où des coupures étaient nécessaires, j'ai marqué par cinq points (.....) la lacune volontaire que je laissais dans le texte ¹. Je me suis sévèrement interdit d'altérer aucun passage sous prétexte d'en ôter une inconvenance : j'ai préféré, dans ce cas, supprimer le passage tout entier. Une seule fois, avec Dübner, j'ai

1. Trois points seulement (...) indiquent les interruptions et les suspensions du discours.

cru pouvoir remplacer une épithète par une autre, afin de n'être point réduit à tronquer certain morceau d'une manière qui en eût rendu la fin peu intelligible. Partout ailleurs, j'ai respecté le texte donné par les éditions qui m'avaient aidé à l'établir.

En tête de chaque groupe d'Extraits, on trouvera une courte analyse de la pièce à laquelle appartiennent les morceaux qui suivent. Je me suis borné, dans ces analyses, à indiquer aussi brièvement que possible le sujet et le plan de chaque comédie, la date exacte de la représentation, la nature du succès remporté par le poète, laissant au professeur le soin de compléter ces renseignements trop rapides, d'étudier chaque pièce dans le détail, d'en faire ressortir l'intérêt historique, la valeur littéraire ou morale.

Je me suis efforcé, par des notes nombreuses, de rendre facile aux débutants la lecture des différents morceaux contenus dans ce recueil. Parmi ces notes, quelques-unes seront sans doute jugées inutiles : on voudra bien, en les rencontrant, se rappeler l'inexpérience du public auquel je m'adresse. Avant tout, j'ai cherché à ne pas surcharger mon commentaire de remarques critiques ou philologiques ; il m'a de même semblé superflu de multiplier les notes purement littéraires. Au contraire, il m'a paru intéressant de relever et d'expliquer, parfois longuement, tout ce qui, dans les comédies d'Aristophane, touche de près ou de loin à l'histoire littéraire, à l'histoire proprement dite et aux institutions d'Athènes. C'est ainsi, par exemple, qu'à propos des *Guêpes*, j'ai cru devoir, çà et là, donner quelques explications sur le fonctionnement des tribunaux athéniens ; c'est ainsi que partout où j'en ai trouvé l'occasion, j'ai renvoyé l'élève à des ouvrages qu'il doit connaître, qui doivent être pour lui au nombre des instruments fami-

liers du travail quotidien, tels que *La Cité antique* de M. Fustel de Coulanges, *l'Essai sur le droit public d'Athènes* de M. Perrot, le *Manuel d'Archéologie grecque* de M. Collignon, etc. On ne peut essayer de comprendre Aristophane sans le secours de l'histoire, et par histoire il faut entendre aussi bien l'histoire de la littérature et celle de l'art, que l'histoire des événements politiques, celle des institutions et des mœurs.

Plusieurs éditions m'ont spécialement servi à constituer le texte des morceaux de ce recueil. J'ai suivi, d'une manière générale, pour les onze comédies dont je donne des Extraits, l'édition Dindorf, tirée de la 5^e édition des *Poetæ scenici græci* (Leipzig, Teubner, 1869). J'ai eu, de plus, constamment sous les yeux la 2^e édition de Bergk, publiée pour la première fois en 1857 (Leipzig, Teubner, 1877). Enfin, les récents travaux de M. A. von Velsen, qui a collationné avec le plus grand soin les principaux manuscrits d'Aristophane, particulièrement les deux plus anciens, le *Ravennas* (XI^e siècle) et le *Venetus* (XII^e siècle), m'ont également fourni un précieux secours; j'ai consulté avec fruit le commentaire critique et les leçons variées ajoutés aux quatre comédies publiées par lui et qui sont les suivantes : les *Chevaliers* (Leipzig, Teubner, 1869), les *Fêtes de Cérès et de Proserpine* (Programme du Gymnase de Saarbrück, 1878), les *Grenouilles* et le *Plutus* (Leipzig, Teubner, 1881).

Pour le commentaire, j'ai trouvé d'utiles renseignements dans quelques-unes des éditions de *Morceaux choisis* d'Aristophane qui ont paru jusqu'à ce jour; je citerai particulièrement l'édition, aujourd'hui trop oubliée, de Fr. Dübner (Paris, Jacques Lecoffre, 1867). Mais c'est dans les éditions savantes que j'ai surtout puisé. Celles qui m'ont le plus servi sont : pour les *Achar-*

niens et les *Chevaliers*, les éditions de W. Ribbeck (Leipzig, Teubner, 1864; Berlin, Guttentag, 1867); pour les *Nuées*, la 2^e édition de W. S. Teuffel avec notes en latin (Leipzig, Teubner, 1863) et l'édition du même accompagnée de notes en allemand (Leipzig, Teubner, 1867); pour les *Guêpes* et la *Paix*, les éditions de Richter (Berlin, Schneider, 1858 et G. Parthey, 1860); pour les *Grenouilles*, l'édition de Fritzsche (Zurich, Meyer et Zeller, 1845). Enfin, plus d'une fois, j'ai eu recours aux *scolies*, si précieuses pour l'intelligence de certains passages (Paris, Didot, 1877).

Voici les changements que j'ai cru devoir introduire dans le texte de l'édition Dindorf ¹ :

Acharniens, II, v. 73, ἀδροδίαιτος, avec Dübner.

Chevaliers, I, v. 20, πυέλῳ, avec von Velsen, d'après C. F. Hermann ;

II, v. 3, θεόν, avec von Velsen, d'après Cobet ; — v. 15, Ἀθηνέων, avec Bergk et von Velsen ; — v. 30, Καρχηδόνα, avec Bergk et von Velsen : c'est la leçon des manuscrits ;

III, v. 65, ὦμον, donné par sept manuscrits, avec W. Ribbeck.

Nuées, I, v. 2, j'ai mis, avec Teuffel, un point en haut après ὅσον ; — v. 21, ἐξεκόπην, avec Bergk ; — v. 67, ἵππερον, avec Bergk ;

II, v. 6, j'ai mis, avec M. Poyard (Paris, Hachette, 1880), le point d'interrogation après τῆς γῆς ; — v. 40, ἀτρεμεί, avec Bergk ; — v. 70, αἰοδαῖς, avec Bergk ; — v. 106, στρεπταιγᾶν, avec Bergk ; — v. 121, ἡμῖν, avec Bergk.

Guêpes, I, v. 40, ἐξεφρείομεν, avec Bergk ;

II, v. 49, Εὐφημίου, avec le *scoliaste* (au v. 599) et Bergk ;

III, v. 4, τροφαλίδα, avec Bergk ; — v. 56, τὸν σχῖρον, avec Richter ;

IV, v. 65, διέπτατο, donné par le *Ravennas* et le *Venetus*, avec Bergk et Richter. Cf. Cobet, *V. L.*, p. 305 : « In comœdia ἐπτόμην locum habet, ἐπτάμην, ubi supra soccum oratio adsurgit » (v. Richter, ad v. 16, p. 180) ; — v. 70, με, avec Bergk.

Paix, II, v. 114, ἐτύπτονθ', avec Bergk.

1. Pour la ponctuation, je me borne à signaler les changements qui ont modifié le sens de la phrase.

Oiseaux, III, v. 134, j'ai adopté la conjecture de Bergk, καὶ νομίσ-
μασι ;

IV, v. 20, ζῶντ' ἀπαγάγη, avec Bergk ;

V, v. 24, Βασιλείαν.

Fêtes de Cérès et de Proserpine, I, v. 11, τὸ κακὸν ζητεῖτε θεᾶσθαι, avec Bergk et von Velsen, d'après J. Kaye ; — v. 19, ζεύγη, avec von Velsen (v. von Velsen, ad v. 811, p. 18) ; — v. 21, ἀνταπέδωκεν, avec von Velsen ; — v. 34, j'ai adopté la conjecture de von Velsen, χειρῶν ; — vv. 41 et 45, j'ai supprimé les crochets, avec von Velsen (v. von Velsen, ad vv. 833 et 837, p. 19 : « Genuini sunt, quos frustra Hamakerum secuti exagitarunt recentiores editores. ») ; — v. 42, προεδρίαν τ' αὐτῇ, avec Bergk et von Velsen ; — v. 53, j'ai adopté la conjecture de von Velsen, γάρ ; avec von Velsen, j'ai mis un point d'interrogation à la fin de la phrase ;

II, v. 12, μελανοσυρμαῖον, avec von Velsen ; — v. 42, κακός, avec von Velsen, d'après Meineke (v. von Velsen, ad v. 887, p. 20 : « Κακὸς κακῶς τᾶρ' scripsi Meinekium secutus, nisi quod ille habet κακὴ κακῶς. ») ; — v. 65, Μενελάω, avec von Velsen, d'après Kuster : c'est Μενελάω qui se trouve dans le vers d'Euripide ;

III, j'ai adopté pour tout ce morceau la distribution de von Velsen en coryphée, 1^{er} demi-chœur, 2^e demi-chœur, qui aide à mieux comprendre les différentes parties du passage ; — v. 21, ὥς ἐπ' ἔργον αὖ τι καινόν, avec von Velsen, leçon préférable à celle de Bergk, ὥσπερ ἔργον αὖ τι καινόν, qui pourtant marquait déjà un progrès ; — vv. 43 et 44, passage très altéré : j'ai adopté la conjecture de von Velsen, ὧδε ταύτης | αὐτός ; — vv. 44 et 45, κισσοφόρ' ὠναξ | Βάχχει', avec von Velsen, d'après Hermann ; — v. 47, Εὖιε, ὦ Διὸς-σύ, avec von Velsen, d'après Enger ; — v. 51, ὦ Εὖι', Εὖι', avec von Velsen, d'après Hermann ; — v. 56, πετρώδεις τε νάπαι, avec von Velsen, d'après Enger.

Grenouilles, I, v. 4, νῆ Δία, avec Bergk et von Velsen ; — v. 37, ποῦ ποτ' ἐστ', avec von Velsen, d'après Cobet ; ἀπολιπὼν μ' οἴχεται, avec von Velsen ; — v. 44, μυρία, avec von Velsen ; — v. 71, ὅπη, avec von Velsen ;

II, v. 9, ἰαχήσαμεν, avec Bergk et von Velsen ; — vv. 20 et 21, ὦ πολλὰ πρᾶττων· | ἐμὲ γὰρ ἔστερξαν μὲν, avec Bergk et von Velsen ; μὲν, d'après Hermann ; — après le v. 44, j'ai intercalé, avec von Velsen (dans la bouche de Bacchus), βρεκεκεκεξ, κοᾶξ, κοᾶξ, qui manque dans les manuscrits ; — j'ai mis entre crochets, avec Bergk et von Velsen, le v. 54, supprimé par Dindorf, comme interpolé ;

III, j'ai adopté, pour tout ce morceau, la distribution de von Velsen

en coryphée, chœur, 1^{er} demi-chœur, 2^e demi-chœur (outre Bacchus et Xanthias) ; — v. 18, φλέγεται δὴ φλογί, avec von Velsen, d'après Hermann ;

IV, v. 34, νῆ Δία, avec Bergk et von Velsen ; — v. 57, ἐπίθεις λιθωνωτὸν καὶ σὺ δὴ λαβὼν, avec von Velsen, d'après Fritzsche ; — v. 58, θεοῖς, avec Bergk et von Velsen ; — v. 59, σοί, avec von Velsen ; — à partir du v. 64, j'ai adopté la distribution de von Velsen en coryphée, 1^{er} demi-chœur, 2^e demi-chœur (outre Bacchus, Eschyle et Euripide) ; — v. 91, καθῆτο, avec von Velsen, d'après Dobrée ; — v. 98, ἄγνωστα, avec von Velsen, d'après une *scolie* du *Ravennas* (au v. 926) ; — v. 99, οὐδὲ ἔν, avec Bergk et von Velsen ; — v. 163, Μελιτίδαι, avec Bergk et von Velsen ; — v. 183, ταῦτ', avec Bergk et von Velsen ; — v. 184, j'ai adopté la conjecture de von Velsen, μοχθηροὺς τούσδ' ; — v. 201, j'ai adopté la conjecture très hasardée de von Velsen, περὶ νίκης τι μαθὼν παρὰ Δαρείου τεθνεῶτος. La leçon de l'édition Dindorf, ἥνικα φάσμ' ἐφάνη Δαρείου τοῦ τεθνεῶτος, n'est pas admissible ; celle de Bergk, ἥνικ' ἤκουσα περὶ Δαρείου τεθνεῶτος, l'est moins encore. Il est, de toute façon, très difficile de reconnaître à quel passage des *Perses* Bacchus fait ici allusion. Cf. le *scoliaste*, au v. 1028 : Ἐν τοῖς φερομένοις Αἰσχύλου Πέρσαις οὔτε Δαρείου θάνατος ἀπαγγέλλεται οὔτε χορὸς τὰς χεῖρας συγκρούσας λέγει ἱανοῖ. Sans aborder les nombreuses hypothèses auxquelles a donné lieu ce passage, il est permis de se demander si l'on a raison de chercher dans le vers d'Aristophane une allusion précise à une scène déterminée de la tragédie d'Eschyle. On sait que Bacchus, dans les *Grenouilles*, personnifie le peuple Athénien, qui ne comprenait pas toujours très bien les pièces auxquelles il assistait. Peut-être Bacchus confond-il ici deux tragédies différentes ; peut-être faut-il voir dans ces souvenirs peu nets de l'arbitre de la querelle (qui moins que personne, semble-t-il, eût dû se tromper) un simple trait comique, pris trop au sérieux par la plupart des commentateurs ; — v. 241, ἀνὰ δ' ἔρεσθον, avec Bergk et von Velsen.

Assemblée des femmes, I, v. 10, j'ai mis, avec Bergk, dans la bouche de Blépyros, ces mots : Καὶ μὴ καταθεῖς ψευδορκήσει. Blépyros continue : Κἀκτήσατο γὰρ, etc. ; — v. 36, j'ai mis, avec Bergk, dans la bouche de Blépyros ces mots, suivis d'un point d'interrogation : Οὐδ' ἦν γε θύρασ' (Bergk θύραζ'), ὥσπερ πρότερον ; Praxagora reprend : Βίοςτος γὰρ, etc. ; — v. 37, δώσει, avec Bergk ; — v. 38, κομιεῖται, avec Bergk ; — v. 42, ἀλλήλους, avec Bergk ; — v. 55, j'ai mis, avec Bergk, un point d'interrogation après ἅπαντες ;

II, v. 52, νῆ Δία, avec Bergk ;

III, v. 35, τοῖσδε δέ, avec Bergk.

Plutus, I, v. 37, μηδὲ ἔν, avec Bergk et von Velsen ; — v. 45, ξυνίεις, avec Bergk et von Velsen ; — v. 49, σύμφορον, avec von Velsen, d'après Meineke ; — v. 103, ἐμέλλετόν μοι, avec Bergk et von Velsen ; — v. 138, οὐδὲ ἔν, avec Bergk et von Velsen ; — v. 148, πρότερον ὦν ἐλεύθερος, avec von Velsen, d'après Heimreich : cf. une *scolie* du *Ravennas*, au v. 148 ; — vv. 151-156, j'ai adopté la distribution donnée par von Velsen, d'après Brunck et Hirschig : ces vers étaient évidemment coupés comme ceux qu'on rencontre un peu plus loin, vv. 174-176 ; — v. 155, ὁ δὲ γναφεύει γ', avec von Velsen ; — vv. 158-164, j'ai adopté la distribution donnée par von Velsen, d'après Meineke, consistant à faire parler tour à tour Chrémyle et Carion ; — v. 181, οὐ βιωτὸν εἶναι, avec von Velsen, d'après Porson, leçon préférable à celle de Bergk, appuyée sur l'autorité de quatre manuscrits, οὐ βιωτὸν αὐτῷ ; — v. 187, πλοῦτος, avec Bergk et von Velsen ;

II, v. 21, καπηλὶς, avec von Velsen ; — j'ai mis, avec von Velsen, les vv. 91 et 92 dans la bouche de Blepsidème, d'après Kappeyne ; j'ai de plus, avec von Velsen, écrit ainsi ces deux vers : Οὐκουν εἶναί φημ', εἰ παύσει ταύτην βλέψας ποθ' ὁ Πλοῦτος, | ὁδὸν ἦντιν' ἰὼν τοῖς ἀνθρώποις ἀγάθ' ἂν μείζω πορίσειεν, au lieu de les écrire comme dans l'édition Dindorf : Οὐκοῦν εἶναί φημ', εἰ παύσαι ταύτην βλέψας ποθ' ὁ Πλοῦτος, | ὁδὸν ἦν τις ἰὼν τοῖς ἀνθρώποις ἀγάθ' ἂν μείζω πορίσειεν. Cf. la leçon de Bergk, qui est ingénieuse : Οὐκουν' ε. φ., εἰ παύσαι ταῦτ' ἀμβλέψας ποθ' ὁ Π., ἔδδον ἦν τις ἰὼν, etc. ; — v. 107, j'ai adopté la conjecture de von Velsen, παρὰ τ' ἄλλων. Quatre manuscrits donnent παρὰ (*Rav.* παρα) πλείστων, qui n'a guère de sens. La correction d'Hemsterhuis, adoptée par Bergk, παρ' ἀπίστων, est inadmissible : ce n'est pas Chrémyle qui doit qualifier ainsi les marchands d'esclaves thessaliens. Bergk propose παρὰ ληστῶν ἀνδραποδιστῶν, qui ne vaut pas mieux ; — v. 130, j'ai adopté la conjecture de von Velsen, ἰσχνά (v. von Velsen, ad v. 544, p. 41 : « Ἰσχνῶν inde profectum est, quod ignoravit librarius à litteram insequenti ῥ littera produci. ») ; — j'ai mis entre crochets, avec von Velsen, le v. 152, supprimé dans l'édition Dindorf, d'après Bentley ; — v. 194, ἐγταυθοῖ, avec Bergk et von Velsen.

NOTICE SUR ARISTOPHANE

Aristophane naquit entre la 82^e et la 84^e Olympiade, c'est-à-dire entre les années 452 et 444 av. J.-C. ¹. Quel était son pays? On l'ignore. Ses biographes prétendent, les uns qu'il était égyptien, les autres qu'il était né dans l'île de Rhodes, à Lindos ou à Camiros; d'autres lui donnent pour patrie Egine; d'autres enfin font de lui un Athénien du bourg de Cydathénæon, *dème* de la tribu Pandionide. Ce qui paraît certain, c'est qu'il était de race étrangère. Son père se nommait Philippe : sans doute, étranger, il était venu de bonne heure s'établir à Athènes et y avait obtenu le droit de cité. Nous ne connaissons pas le nom de sa mère : d'après un grammairien du XIII^e siècle, Thomas Magister, auteur d'une *Vie d'Aristophane* qui mérite peu de créance, elle se serait appelée Zénodora.

Nous ne savons rien de la jeunesse d'Aristophane, si ce n'est que de très bonne heure il composa des comédies ². Mais ce fut d'abord sous des noms empruntés qu'il les fit

1. Les principales sources, pour étudier sa vie, sont d'abord ses comédies et particulièrement certaines de ses parabases (parabases des *Acharniens*, des *Chevaliers*, des *Nuées*, des *Guêpes*, de la *Paix*), ainsi que les *scolies* qui s'y rapportent; ensuite les *Prolegomena de comædia* (qu'on trouvera dans l'édition de Didot, en tête du volume contenant les *scolies*), ou recueil de notices anonymes concernant l'histoire de la comédie grecque. Citons encore deux *Vies* anonymes d'Aristophane (v. *Proleg. de comædia*, xi et xii), l'article de Suidas, s. v. Ἀριστοφάνης, enfin le *sco-*

liaste de Platon, *Apologie de Socrate*, p. 19 C. — Parmi les travaux modernes, on consultera avec fruit la volumineuse dissertation de C. F. Ranke, *De Aristophanis vita commentatio*, nouv. édition, Leipzig, 1845. On recueillera également d'utiles renseignements sur la vie d'Aristophane, sur la chronologie de ses pièces, etc., dans la préface de l'édition allemande des *Nuées* de W. S. Teuffel, Leipzig, Teubner, 1867.

2. Σχέδον μισρανίσκος, dit le *scoliaste*, au vers 501 des *Grenouilles*.

représenter. Les jeunes poètes avaient, en général, peu de chance d'obtenir de l'archonte la direction d'un chœur. L'archonte préférait accorder cette faveur (χορὸν δίδοναι) aux poètes d'un talent éprouvé, sur le succès desquels on pouvait compter pour donner à la fête où devait avoir lieu la représentation un sûr et magnifique éclat¹. Soit qu'Aristophane craignît d'essuyer un refus, soit, comme il le dit lui-même dans la parabase des *Chevaliers*², qu'instruit par l'exemple de ses prédécesseurs, si souvent victimes de l'inconstance des Athéniens, il voulût, avant de concourir pour son propre compte, gagner la faveur des spectateurs et s'assurer leur sympathie, c'est par l'intermédiaire de deux de ses amis, Philonidès et Callistratos, poètes et sans doute aussi acteurs comiques, qu'il fit jouer ses premières pièces. Ce fut Philonidès qui, en 427 av. J.-C., se chargea de présenter au public la première œuvre du poète. Cette comédie, où le chœur était composé de personnages occupés à célébrer un banquet sacré dans le temple d'Hercule, avait pour titre les *Banqueteurs*. Nous n'en possédons que des fragments. Aristophane y mettait aux prises, sous les traits de deux jeunes gens de mœurs opposées (ὁ σώφρων, le sage, ὁ καταπύγων, le débauché), l'ancienne et la nouvelle éducation. C'était déjà la thèse qu'il devait reprendre plus tard et développer avec tant de bonheur dans ses *Nuées*³. Les *Banqueteurs* furent bien accueillis du public : ils remportèrent le second prix⁴.

L'année suivante, aux Dionysies urbaines (Διονύσια τὰ ἐν ἄστυ), qui se célébraient à la fin de mars, Aristophane, par l'entremise de Callistratos, mit sur la scène une comédie toute politique, les *Babyloniens*. C'était le nom que les Athéniens donnaient, en général, à tous les esclaves de race barbare, sans doute à cause du grand nombre d'esclaves que la

1. Il arrivait parfois à des poètes déjà connus de ne pouvoir obtenir l'autorisation de faire représenter une comédie ou une tragédie. On sait qu'un chœur comique fut refusé à Cratinos (v. Hezychius, s. v. κυρπερέγγει), un chœur tragique à Sophocle (v. Athénée,

xiv, p. 638 F).

2. V. 3^e extrait des *Chevaliers*, v. 1 sqq.

3. V. 3^e Extrait des *Nuées*, la querelle du Juste et de l'Injuste.

4. *Nuées*, v. 528 sqq. ; cf. le scolaste, au vers 529.

Babylonie fournissait à l'Attique. Le chœur des *Babyloniens* était formé d'esclaves meuniers. Nous n'avons encore de cette comédie que des fragments : elle était dirigée contre le démagogue Cléon et contre ce qu'on appelait à Athènes les ἀρχαὶ κληρωταί ou les magistratures tirées au sort ¹. Probablement le poète, avec toute la licence que comportait la Comédie Ancienne, jetait le ridicule sur ces fonctions. Il attaquait même, ce qui était plus grave, les ἀρχαὶ χειροτονηταί, c'est-à-dire les magistratures auxquelles on était élu par le procédé de la χειροτονία ou vote à mains levées ², critiquant ainsi, non plus seulement ces nominations de hasard qui risquaient trop souvent de faire tomber le pouvoir en des mains indignes, mais les choix mêmes du peuple Athénien, auxquels il reprochait sans doute de n'être point assez réfléchis. Quant à Cléon qui, déjà à ce moment, jouissait auprès du peuple d'un immense crédit ³, il était, paraît-il, d'un bout à l'autre de la pièce l'objet des sarcasmes du poète. Il ressentit vivement l'offense et sous prétexte que les *Babyloniens*, joués en présence d'un grand nombre d'étrangers, devant les représentants des alliés du peuple Athénien, qui avaient coutume, à ce moment de l'année, d'apporter à Athènes le tribut annuel que leur patrie payait à la République ⁴, étaient une comédie anti-patriotique, faite pour inspirer aux tributaires d'Athènes le mépris des institutions athéniennes, il porta devant le Conseil des Cinq-Cents, contre Callistratos, l'auteur nominal de la pièce, une accusation de haute trahison, εἰσαγγελία ⁵, aux suites de laquelle Callistratos n'échappa qu'avec peine ⁶; puis, atteignant Aristophane derrière son

1. Tels étaient, par exemple, l'archontat et la fonction de βουλευτής ou membre du Conseil des Cinq-Cents.

2. Telle était la fonction de stratège.

3. Τῷ δήμῳ παρὰ πολὺ ἐν τῷ τότε πιθανώτατος, dit Thucydide (III, 36, *6).

4. V. 2^e Extrait des *Acharniens*, v. 16.

5. V., à propos de l'εἰσαγγελία, G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 34 et 324, note 2.

6. *Acharniens*, v. 377 sqq. :

Αὐτός τ' ἔμαυτὸν ὑπὸ Κλέωνος ἀπαθὼν
ἐπίσταμαι διὰ τὴν πέρσι κωμῳδίαν.

Εἰσελκύσας γάρ μ' ἐς τὸ βουλευτήριον
διέβαλλε καὶ ψευδῇ κατεγλώττιζέ μου
κάκυκλοδορεὶ κάπλυνεν, ὥστ' ὀλίγου πάνυ
ἀπωλόμην μολυνοπραγμονούμενος.

Νῦν οὖν, κ. τ. λ.

Les *Acharniens* ayant encore été donnés sous le nom de Callistratos, c'est lui qui est censé parler par la bouche de Dicæopolis. Cf. *Acharniens*, v. 502, et 2^e Extrait des *Acharniens*, v.

ami, il intenta au poète une γραφή ξενίας¹. On appelait ainsi l'action criminelle dirigée contre l'étranger qui se faisait passer pour citoyen. Quelle fut l'issue de ce procès? Nous l'ignorons. Il semble toutefois qu'Aristophane en sortit sans dommage, car nous le voyons de nouveau, l'année suivante, attaquer ouvertement, dans ses *Acharniens*, le terrible Cléon et se rire de sa fureur².

Les *Acharniens* sont la première pièce d'Aristophane qui nous ait été conservée. Ils furent joués aux fêtes Lénéennes (Λήναια) de l'année 425 (derniers jours de janvier), sous le nom de Callistratos, comme les *Babyloniens*. Cette persistance à cacher son nom commençait à paraître singulière³. Le *scoliaste* de Platon nous a transmis un écho des plaisanteries que valut au poète ce volontaire effacement : Aristonymos, dans son *Soleil transi* (ἥλιος ῥιγῶν), et Sannyrion, dans son *Rire* (Γέλως), prétendaient qu'il était né un 4 (τετράδι), parce que, comme Hercule, né à pareil jour, il employait ses forces et son talent à travailler pour d'autres⁴. Il devait bientôt sortir de cette réserve. Encouragé par le succès des *Acharniens*, qui avaient remporté le premier prix, confiant dans sa réputation,

1. V. le *scoliaste*, aux vers 378 et 503 des *Acharniens*.

2. *Acharniens*, v. 6, 300, 502 sqq. — La γραφή ξενίας qui suivit la représentation des *Babyloniens* ne paraît pas avoir été le seul procès intenté par Cléon au poète. On lit dans les deux *Vies* anonymes d'Aristophane (v. *Proleg. de comædia*, xi et xii) : Δεύτερον δὲ καὶ τρίτον συκοφαντηθεὶς ἀπέφυγε. Il est probable, en effet, que les *Acharniens*, où l'impétueux démagogue était encore une fois pris à partie, lui furent peu agréables; c'était, de plus, une protestation en faveur de la paix, et Cléon, comme on sait, poussait à la continuation de la guerre. Il est donc naturel de croire qu'après la représentation de cette pièce, il accusa de nouveau Aristophane, qui fut assez heureux pour échapper encore à ses poursuites. La troisième accusation se placerait après les *Chevaliers* (424 av. J.-C.); mais elle n'aboutit pas plus

que les deux premières. C'est alors, semble-t-il, que, ne pouvant obtenir des juges la condamnation de son ennemi, Cléon, décidé à se venger, fit fouetter le poète en plein public. On rit et le bruit courut qu'Aristophane, rendu plus réservé par cette correction, avait fait sa paix avec le démagogue. Il s'en défend dans un passage des *Guêpes* (jouées en 422), où, faisant allusion au châtiment que Cléon lui a infligé, il reproche amèrement aux Athéniens de ne lui avoir point porté secours (*Guêpes*, v. 1284 sqq. ; cf. le *scoliaste*, au vers 1284).

3. V. 3^e Extrait des *Chevaliers*, v. 6 sqq.

4. V. le *scoliaste* de Platon, *Apologie de Socrate*, p. 19 C. — L'auteur ou les auteurs des deux *Vies* anonymes prêtent aussi cette plaisanterie au poète Amipsias, dont le Κόμης fut couronné avant les *Nuées*.

sans cesse grandissante depuis le coup d'éclat des *Babyloniens*, il demanda, en 424, un chœur pour son compte et fit, sous son propre nom, représenter la comédie des *Chevaliers*. Ce fut un grand succès. Eupolis, alors ami du poète, passait, il est vrai, pour l'avoir quelque peu aidé, mais sa collaboration, si le fait est vrai, avait dû être assez insignifiante¹, et tout l'honneur de la victoire revenait à Aristophane, désigné dès lors comme le comique favori du public athénien.

Tels furent ce qu'on pourrait appeler les débuts littéraires d'Aristophane. Le reste de sa vie est pour nous profondément obscur. Nous savons pourtant qu'il se maria et qu'il eut trois fils, Philippe, Ararôs et Nicostratos, appelé Philétæros par Suidas² : tous trois écrivirent, sans grand succès, à ce qu'il semble, des comédies. Sur la fortune du poète, sur l'aï-
sance dont il pouvait jouir, nous ne sommes pas mieux renseignés. Quelques vers de la parabase des *Acharniens* paraissent faire allusion à un domaine qu'il aurait possédé dans l'île d'Egine³. Peut-être en effet son père avait-il été au nombre des colons athéniens (κληροῦχοι) envoyés en 431 dans cette île⁴; mais comme c'est Callistratos qui, dans la parabase des *Acharniens*, est censé parler par la bouche du chœur, il est difficile de dire si c'est Aristophane ou lui que concerne l'allusion⁵.

Quelle fut la vie intime d'Aristophane? Nous l'ignorons. Dans les deux *Vies* anonymes, on trouve cités ces vers d'une comédie du poète dont le titre nous est inconnu :

Τὴν γυναῖκα δὲ
αἰσχύνομαι τὼ τοῦ φρονούντε παιδίῳ.

1. On a cru reconnaître la main d'Eupolis dans la seconde parabase des *Chevaliers* (v. 1263 sqq.). Lui-même se vantait, dans ses *Βάπται*, d'avoir collaboré à la pièce d'Aristophane (v. le *scoliaste*, au vers 554 des *Nuées*). Le vieux Cratinos, dans sa *Βουτίνη* (la *Bouteille*), qui remporta le prix sur les *Nuées* en 423, allait jusqu'à prétendre que les *Chevaliers* n'étaient qu'un pur plagiat (v. le *scoliaste*, au vers 531 des *Chevaliers*).

2. S. v. Ἀριστοφάνης. Cf. le *scoliaste*

de Platon, *Apologie de Soerate*, p. 19 C. Les deux *Vies* anonymes appellent ce troisième fils d'Aristophane Nicos-tratos.

3. V. 2^e Extrait des *Acharniens*, v. 25 sqq. Cf. la 1^{re} Vie anonyme, 33 : Ἐξέστητο ἐξείσε.

4. V. la 2^e Vie anonyme, 19. L'envoi de colons à Egine, en 431, est attesté par Thucydide (II, 27, 1).

5. Le *scoliaste*, au vers 654 des *Acharniens*, prétend que c'est Callistratos qui était propriétaire à Egine.

Allusion, suivant les biographes, au peu de cas que le poète aurait fait de sa femme et de ses deux fils Philippe et Ararôs. Rien ne justifie cette interprétation. Il semble au contraire qu'Aristophane se soit toujours montré pour ses enfants plein d'une paternelle sollicitude. Vers la fin de sa vie, nous le voyons présenter au public, comme son élève et son successeur, son fils Ararôs : c'est sous le nom d'Ararôs qu'il fit jouer les deux dernières pièces qu'il paraît avoir composées, le second *Æolosicon* et le *Cocalos*¹.

On connaît le portrait qu'a tracé d'Aristophane Platon, dans son *Banquet*. Il le représente comme un convive aimable, comme un causeur plein de verve et d'esprit. Nous ne savons rien de l'extérieur du poète, si ce n'est que, jeune encore, il était chauve : lui-même nous le laisse entendre dans un passage de la *Paix*².

La dernière pièce d'Aristophane que nous possédions, le second *Plutus*, est de l'année 388 av. J.-C. Le second *Æolosicon* et le *Cocalos* sont encore postérieurs. On s'accorde à placer la mort du poète vers la 100^e Olympiade (380 av. J.-C.).

Aristophane passait pour avoir composé 44 comédies, dont 4, *Ποίσεις*, *Ναυαγός*, *Νῆσοι*, *Νίοβος*, étaient déjà considérées comme apocryphes par les anciens. Sur ces 44 comédies, 11 seulement sont parvenues jusqu'à nous : ce sont les *Acharniens*, les *Chevaliers*, les secondes *Nuées*, les *Guêpes*, la première *Paix*, les *Oiseaux*, *Lysistrata*, les premières *Fêtes de Cérès et de Proserpine*, les *Grenouilles*, l'*Assemblée des femmes* et le second *Plutus*. A cette liste, il faut ajouter plus de sept cents fragments.

Voici, par ordre chronologique, les titres des seules comé-

1. V. 3^e argument du *Plutus* (éd. von Velsen). L'*Æolosicon* paraît avoir été une satire littéraire (*Æole*, titre d'une tragédie d'Euripide, aujourd'hui perdue ; Sicon, nom d'esclave : cf. *Grenouilles*, v. 499, Ἡρακλειοξανθίας). *Cocalos* était le nom d'un ancien roi de la Sicile.

2. V. 767 sqq. — Welcker a cru reconnaître l'image d'Aristophane dans

un buste provenant des environs de Tusculum. D'après Stark, on pourrait hésiter entre Aristophane et Cratinos. V. Welcker, *Annali dell' Instit. di corr. arch.*, 1853, p. 250 sqq., et *Monumenti*, vol. V, tav. LV; Stark, *Arch. Zeitung*, 1859, n. 128, 129, p. 87 sqq.; Welcker, *Arch. Zeitung*, 1860, n. 133, 134, p. 10 sqq.

dies d'Aristophane dont on puisse, avec quelque certitude, fixer la date :

- Les *Banqueteurs* (Διταλῆς), 427 ;
- Les *Babyloniens* (Βαβυλώνιοι), mars ¹ 426 ;
- Les *Acharniens* (Ἀχαρνῆς), janvier 425 ;
- Les *Chevaliers* (Ἴππῆς), janvier 424 ;
- Les premières *Nuées* (Νεφέλαι πρότεραι), mars 423 ;
- La *Répétition générale* (Προάγων), janvier (?) 422 ;
- Les *Guêpes* (Σφῆκες), mars (?) 422 ;
- La première *Paix* (Εἰρήνη προτέρα), mars 421 ;
- Amphiaraos* (Ἀμφιάραος), janvier 414 ;
- Les *Oiseaux* (Ὀρνιθες), mars 414 ;
- Lysistrata* (Λυσιστράτη), janvier (?) 411 ;
- Les premières *Fêtes de Cérès et de Proserpine* (Θεσμοφοριάζουσαι πρότεραι), mars (?) 411 ;
- Le premier *Plutus* (Πλοῦτος πρότερος), 408 ;
- Les *Grenouilles* (Βάτραχοι), janvier 405 ;
- L'*Assemblée des femmes* (Ἐκκλησιάζουσαι), 392 (?) ;
- Le second *Plutus* (Πλοῦτος δεύτερος), 388 ;
- Le second *Æolosicon* et le *Cocalos* (Αἰολοσίκων δεύτερος, Κώκαλος), de 388 à 380.

Voici maintenant, par ordre alphabétique, les titres des pièces auxquelles il est impossible d'assigner une date précise :

Αἰολοσίκων πρότερος, — Ἀνάγυρος, — Γεωργοί, — Γῆρας, — Γηρυτάδης, — Δαίδαλος, — Δαναΐδες, — Δράματα ἢ Κένταυρος, — Δράματα ἢ Νίεβος, — Εἰρήνη δευτέρα, — Ἑρως, — Θεσμοφοριάζουσαι δεύτεραι, — Δήμναι, — Ναυαγός οὐ Δίς ναυαγός, — Νεφέλαι δεύτεραι, — Νῆσοι, — Ὀλκάδες, — Πελαργοί, — Ποίησις, — Πολύειδος, — Σκηναὶς καταλαμβάνουσαι, — Ταγηνισταί, — Τελμησση, — Τριφάλης, — Φοίνισσαι, — Ὡοι.

Ce n'est point ici le lieu de faire une étude approfondie de l'œuvre et du talent d'Aristophane ². Il suffira de rappeler brièvement le caractère de son théâtre en insistant sur quelques traits.

1. La mention du mois de mars indique que la pièce a été représentée aux Dionysies urbaines, celle du mois de janvier, qu'elle a été jouée aux fêtes

Lénéennes.

2. V., outre les chapitres d'Otfried Müller, *Histoire de la littérature grecque*, trad. par K. Hillebrand, t. II,

Aristophane est un poète de la *Comédie Ancienne* : tel est, comme on sait, le nom qui sert à désigner la comédie de l'époque de Périclès, sorte de pamphlet dramatique rempli d'attaques dirigées soit contre les institutions, soit contre les personnes, mélange hardi de sages conseils donnés aux spectateurs et de véhémentes critiques adressées aux puissants du jour. Il ne faut donc demander au théâtre d'Aristophane ni ces délicates analyses de l'âme humaine, ni cette composition savante où excellèrent Ménandre et les poètes de la *Comédie Nouvelle* : pour lui, la scène est une tribune du haut de laquelle il accuse et poursuit de ses sarcasmes démagogues et sophistes, traîtres et sycophantes, sans prendre souci de présenter les événements dans un ordre rigoureux, nouant des intrigues qui se dénouent comme elles peuvent, ralentissant l'action par des épisodes inutiles, s'interrompant parfois pour lancer, par la bouche du chœur, contre tel ou tel personnage, absolument étranger à la pièce, de violentes invectives ou d'amères plaisanteries¹. Il en résulte qu'Aristophane est pour nous d'une lecture peu facile : il faut, pour le comprendre, recourir aux nombreuses *scolies* que des grammairiens très postérieurs, parfois mal renseignés, souvent inintelligents, ont ajoutées à ses comédies ; il faut aller demander aux écrivains du temps, historiens, poètes, philosophes, la clef de certaines allusions qui resteraient pour nous inintelligibles sans leur secours ; il faut surtout se faire l'esprit antique, se transporter en imagination parmi ces Athéniens de la fin du v^e siècle qui composaient l'auditoire du poète, assister à leurs luttes intestines et à leurs guerres, s'animer au spectacle de leurs passions, partager leurs engouements et leurs haines. A cette condition

p. 386 sqq., et de Bernhardt, *Grundriss der Griechischen Litteratur*, 3^e vol. (Halle, 1872), p. 622 sqq., le spirituel ouvrage de M. Emile Deschanel : *Études sur Aristophane*, Paris, Hachette, 1876 (dernière édition). Sur un point particulier, Aristophane et la religion, on lira avec profit les deux intéressants articles de M. Jules Girard

publiés dans la *Revue des Deux-Mondes*, aux mois d'août et de novembre de l'année 1878.

1. On trouve de ces hors-d'œuvre dans les *Acharniens*, v. 1150, dans les *Guêpes*, v. 1265, dans les *Oiseaux*, v. 1470, 1553, 1694, dans les *Grenouilles*, v. 416.

seulement on comprend Aristophane et, bien qu'alors même plus d'un passage demeure obscur, il semble, à lire ces drames, fidèles images de la vie des contemporains de Périclès et de Cléon, de Nicias et d'Alcibiade, qu'on ait sous les yeux une sorte de *gazette* d'Athènes toute remplie des préoccupations du jour, des polémiques ardentes et des ressentiments emportés du moment.

Les comédies d'Aristophane n'ont pas toutes, pourtant, ce caractère d'actualité et d'à propos : il en est, parmi celles mêmes que nous possédons, qui s'écartent sensiblement du genre de la Comédie Ancienne. Ainsi les *Oiseaux* ne contiennent déjà plus de ces attaques directes comme on en trouve un si grand nombre dans les *Acharniens*, dans les *Chevaliers*, dans les *Guêpes*. Les *Fêtes de Cérès* et les *Grenouilles* sont de charmants morceaux de critique littéraire où, malgré de nombreuses allusions aux vices de tel ou tel, le poète se tient éloigné des passions contemporaines pour se livrer à des développements d'un intérêt plus général. Dans l'*Assemblée des femmes*, le progrès est encore plus marqué : outre que la parabase, cet élément essentiel des pièces de la Comédie Ancienne, a disparu, les traits satiriques à l'adresse des personnes ont été remplacés par une parodie spirituelle, souvent profonde, de certaines théories philosophiques alors en faveur. Avec le *Plutus*, nous sommes en pleine fantaisie, en pleine allégorie morale : le *Plutus* appartient au genre assez difficile à définir qu'on est convenu d'appeler la *Comédie Moyenne*. S'il faut en croire les *Vies* anonymes, Aristophane serait encore allé plus loin, et la dernière pièce qu'on lui attribue, le *Cocalos*, aurait été une comédie de mœurs dans le goût de Ménandre et de Philémon. Faut-il attribuer ces transformations successives aux lois qui paraissent, à différentes époques, avoir réprimé la licence des poètes comiques¹? Faut-il voir dans ce goût de plus en plus accentué pour les idées

1. Le grammairien Platonios parle d'une loi de ce genre qui aurait été promulguée sous les Trente (v. *Proleg. de comœdia*, I, 18 sqq.). D'après le *scoliaste* (aux vers 31 des *Nuées* et 648 de

la *Paix*), il aurait été défendu de tourner en ridicule, sur la scène comique, les archontes et les morts. — Voici, à partir de la 78^e Olympiade (468 av. J.-C.), époque à laquelle la comédie

générales l'influence des événements du temps, des désastres essuyés par les Athéniens durant les dernières années de la guerre du Péloponnèse, des déchirements politiques qui suivirent la prise d'Athènes par Lysandre? Étaient-ce les mœurs qui le voulaient ainsi et les Athéniens, devenus plus raffinés, sentaient-ils le besoin d'un art plus délicat, plus philosophique, d'une comédie moins nourrie de faits particuliers, partant moins périssable? Doit-on croire enfin que la suppression de la parabase et le rôle de plus en plus restreint confié au chœur aient eu pour motif le désir de rendre la *chorégie* moins onéreuse¹? Il se peut que toutes ces causes diverses aient eu chacune leur action sur les modifications que subit la comédie vers la fin du v^e siècle et dans les premières années du iv^e. Ce n'est pas, dans tous les cas, un des moindres mérites d'Aristophane que d'avoir su s'accommoder de ces formes variées : l'habileté avec laquelle on le voit se plier aux conditions nouvelles successivement imposées à la poésie comique et les heureux effets qu'il tire de chaque genre sont autant de preuves de la souplesse de son talent. Il faut avouer pourtant que la libre allure de la Comédie Ancienne lui sied mieux : si le *Plutus* a pour nous plus d'intérêt que telle pièce remplie d'allusions aux querelles du jour², si les brillants paradoxes placés dans la bouche de la Pauvreté ont une portée morale plus haute que les attaques dirigées contre Cléon et

fut admise à figurer, au même titre que la tragédie, dans les fêtes publiques célébrées en l'honneur de Bacchus, les seules lois restrictives qui aient pour nous un caractère incontestable d'authenticité. En 440, sous l'archontat de Morychidès, une loi interdit de représenter les personnages politiques sous leur véritable nom, μή κωμῳδεῖν ὀνόμασι. La défense fut observée pendant trois ans et levée sous l'archontat d'Euthyménès, en 437 (v. le *scoliaste*, au vers 67 des *Acharniens*). Plus tard, vers la 91^e Olympiade (416 av. J.-C.), la loi de 440, sans doute remaniée, fut remise en vigueur.

1. La chorégie était fort coûteuse.

D'après le témoignage d'Aristote (cité par le *scoliaste*, au vers 404 des *Grenouilles*), on imagina, sous l'archontat de Callias (412 av. J.-C.), de la répartir, pour la rendre moins lourde, entre deux citoyens, chargés d'en supporter les frais en commun.

2. Dans plusieurs manuscrits, le *Plutus* est classé le premier, ce qui semblerait prouver que si, de toutes les comédies d'Aristophane, c'est celle qui a pour nous le plus d'attrait, c'était aussi celle qu'on goûtait le plus à une époque fort éloignée de nous. Cette disposition paraît remonter à l'époque alexandrine.

ses pareils, il faut reconnaître que ces scènes, plus accessibles aux lecteurs modernes, sont traitées avec infiniment moins de vigueur que celles où le poète laisse un libre cours à sa verve railleuse, et que nulle part, dans le *Plutus*, on ne rencontre l'éloquence qu'offrent certains passages des *Chevaliers*.

Parmi les personnages qu'Aristophane a le plus attaqués, il en est deux surtout qui nous intéressent vivement : c'est Socrate et Euripide.

On sait la manière dont est traité Socrate dans les *Nuées*. Pour comprendre ces attaques, il faut tenir compte de la confusion que faisait la foule entre les philosophes proprement dits et ces professeurs de sagesse mondaine auxquels on donnait le nom de sophistes et qui allaient de ville en ville, enseignant à la jeunesse que l'homme est la mesure de tout. Pour la multitude ignorante, les vrais philosophes et ces faux sages étaient également suspects ; tous passaient pour être absorbés dans de mystérieuses recherches auxquelles le peuple n'entendait rien ; tous avaient la réputation de nier l'existence des dieux et de détruire peu à peu chez les jeunes gens les croyances traditionnelles qui avaient fait la force et la grandeur des générations précédentes. Mais ce qui leur valait surtout la haine du vulgaire, c'était leur habileté à se servir de toutes les ressources du langage. La rhétorique, récemment importée de Sicile, était encore un art nouveau, dont peu d'initiés avaient pénétré les secrets : ceux qui savaient, comme les sophistes, manier ce délicat instrument paraissaient redoutables. Une phrase de Thucydide peint bien l'espèce de terreur que répandaient parmi la foule l'éloquence de ces premiers orateurs et leur dextérité à faire des mots ce qu'ils voulaient. A propos d'Antiphon, le premier des Athéniens qui enseigna la rhétorique, Thucydide rapporte « qu'il ne prononçait point de discours devant l'assemblée et ne s'engageait de lui-même dans aucun débat public, *craignant la méfiance qu'inspirait au peuple la puissance de sa parole*¹. »

¹ 1. Thucydide, VIII, 68, 1. Cf. ce curieux passage du *Phèdre* de Platon

(p. 257 D) : « Tu sais sans doute toi-même que les hommes les plus puis-

C'est cette antipathie populaire pour tous les penseurs en général qu'on retrouve dans la comédie des *Nuées*. Aristophane, en prêtant à Socrate le rôle odieux et ridicule qu'on connaît, n'a fait que traduire sur la scène les sentiments de la majorité du peuple Athénien ; il n'a fait que rendre sous une forme bouffonne le mépris de la multitude bornée pour ces assembleurs d'abstractions dont les subtilités lui échappaient, pour ces habiles discoureurs qu'elle enveloppait tous dans la même aversion, que ce fussent des philosophes comme Anaxagore, des sophistes comme Protagoras ou comme ce Damon, l'un des premiers maîtres de Périclès, des moralistes comme Socrate¹. Sans doute, aux yeux d'Aristophane, Socrate différait quelque peu des hâbleurs dont il lui attribue les théories et les allures, mais en le mettant sur la scène, c'était moins un individu qu'il avait visé que tout un groupe ; en le choisissant comme le plus connu et le plus populaire de ces maîtres de sagesse haïs de la foule, pour en faire le principal acteur de son drame, c'était moins Socrate lui-même qu'il avait voulu ridiculiser, que tous ses pareils, du moins tous ceux que le vulgaire confondait avec lui. Le personnage de Socrate n'avait été pour le poète qu'un prétexte à développer certaines idées conservatrices qui lui étaient chères, sur l'ancienne éducation, sur la morale qu'il convient d'enseigner aux jeunes gens ; il lui avait fourni surtout *un heureux sujet de comédie*, c'est ce qu'il est nécessaire de ne pas oublier, quand on cherche à se rendre compte des raisons qui ont conduit Aristophane à prendre Socrate pour héros de ses *Nuées*. Comme les démagogues, en effet, les philosophes et les sophistes étaient bons à produire sur la scène comique ; c'étaient des masques familiers qui faisaient rire. Les poètes le savaient et plus d'un,

sants et les plus considérables dans un État rougissent d'écrire des discours et de laisser des écrits, par souci de leur réputation pour l'avenir : *ils ont peur d'être appelés sophistes*. » — V. sur les sophistes, leur influence et l'opinion qu'eurent d'eux les anciens, E. Zeller, *La philosophie des Grecs*,

trad. par Boutroux, t. II (Paris, Hachette, 1882), p. 449 sqq.

1. Cf., à propos de Socrate et de l'antipathie que bien des gens avaient pour lui, quelques pages très justes de E. Curtius, *Histoire grecque*, trad. sous la direction de A. Bouché-Leclercq, t. IV, p. 131 sqq.

sans doute, avant Aristophane, avait conquis, en se moquant d'eux, un facile succès. Cratinos, dans ses *Clairvoyants* (Πανόπται), n'avait-il pas bafoué le philosophe Hippon¹? Nous possédons un fragment d'Eupolis où Socrate lui-même n'est guère épargné². C'était là, semble-t-il, un des thèmes favoris de la Comédie Ancienne et c'est ainsi surtout qu'il faut envisager les *Nuées*, loin d'y voir une manœuvre d'Anytos et de Méléto, les futurs accusateurs de Socrate, dont Aristophane se serait fait le complice³, loin même de croire que cette pièce, représentée vingt-trois ans avant la mort de Socrate, et dont l'auteur figure, à côté de Socrate, dans le *Banquet* de Platon, ait eu sur la condamnation du philosophe la moindre influence.

Les critiques adressées par Aristophane à Euripide sont plus faciles à expliquer⁴. Euripide, aux yeux d'Aristophane, avait corrompu l'art tragique en dénaturant les antiques légendes qui primitivement servaient de matière à la tragédie, en réduisant à de mesquines proportions les idéales figures de l'ancien répertoire, en faisant penser, parler, agir ses personnages comme de simples mortels, au lieu de leur conserver les allures de demi-dieux qu'Eschyle, par exemple, avait su donner à ses héros. Aristophane reprochait encore à Euripide d'avoir profondément modifié le rôle du chœur, dont les chants, de plus en plus indépendants du sujet de la pièce, étaient devenus des espèces d'intermèdes, très brillants sans doute et très poétiques, mais n'ayant plus avec le drame ce rapport intime qui était, dans les tragédies d'Eschyle et de

1. V. le *scoliaste*, au vers 96 des *Nuées*.

2. « Moi aussi, je déteste ce Socrate, ce mendiant bavard, qui raffine sur toutes choses et coupe les cheveux en quatre : la seule chose à laquelle il n'ait pas songé, c'est où il prendra aujourd'hui de quoi manger » (Meineke, *Fragm. Com.*, II, p. 553). — Cf. dans Aristophane, quelques allusions encore à Socrate : *Oiseaux*, v. 1282 et 1553 ; *Grenouilles*, v. 1491.

3. V. *Ælien*, *Var. hist.*, II, 13. Cf. le *scoliaste*, au vers 627 des *Nuées*.

— La tradition, d'ailleurs fort suspecte, rapportée par *Ælien* (*Var. hist.*, V, 8), d'après laquelle Socrate aurait ri tout le premier des plaisanteries d'Aristophane, montre bien que dans l'esprit même des anciens le poète n'avait pas eu l'intention d'offenser Socrate, encore moins de lui nuire. Une bonne interprétation du célèbre passage de l'*Apologie* de Platon (p. 19 B) conduit aux mêmes conclusions.

4. V. 1^{re} Extrait des *Acharniens*, 2^e Extrait des *Fêtes de Cérès*, 1^{re} et 4^e Extraits des *Grenouilles*.

Sophocle, un des caractères essentiels de la poésie chantée. En revanche, Euripide avait transporté le lyrisme de l'orchestre sur la scène, en mettant dans la bouche de ses personnages de longues *monodies*, sorte de complaints récitées par un seul acteur et destinées à rendre certains sentiments d'une vivacité extraordinaire¹ : Aristophane ne pouvait lui pardonner cette violation des antiques règles de l'art. Il lui en voulait aussi d'avoir imaginé ces interminables prologues tout d'exposition, qui dispensaient le poète de construire des drames clairs par eux-mêmes. Enfin le style souvent alambiqué d'Euripide, les sentences et les tirades philosophiques que débitaient ses héros, la mise en scène ingénieuse, bien que non exempte parfois de mauvais goût, par laquelle il essayait de rajeunir le spectacle tragique, tout cela déplaisait à Aristophane, qui considérait ces innovations comme autant de signes d'une fâcheuse et irrémédiable décadence.

Voyait-il juste? Il faut constater tout d'abord qu'en se faisant le détracteur d'Euripide, il ne suivait pas, comme dans sa polémique contre les sophistes, le sentiment populaire. L'homme du peuple, à Athènes, était fatigué de la majestueuse grandeur de l'ancienne tragédie : la muse plus souple d'Euripide, qui lui rendait intelligibles et familières les vieilles légendes, ses héros tout humains avaient pour lui un charme singulier. Aristophane le savait, et dans les *Grenouilles* il raille finement l'engouement de Bacchus, qui personnifie le peuple Athénien, pour Euripide et pour son théâtre. Il faut reconnaître ensuite que si Aristophane n'a pas tout à fait tort de regretter l'ancien drame, il est injuste pour Euripide. Les conditions de la tragédie ne devaient-elles pas se modifier avec le temps? N'avait-on pas tout dit, tout représenté sur la scène tragique? Ne fallait-il pas du nouveau? Aristophane ne semble pas avoir aperçu la nécessité de cette rénovation ni les efforts d'Euripide pour l'accomplir : uniquement frappé

1. V. la parodie d'une de ces monodies dans les *Grenouilles*, v. 1331 sqq. — Sur les passages des tragiques parodiés par les poètes comiques, v. le curieux travail qui fait suite à l'é-

dition des *Acharniens* par W. Ribbeck (Leipzig, Teubner, 1864), p. 267 sqq. Cf. J. van Leeuwen, *De Aristophane Euripidis censore* (Amsterdam, Spin, 1876), p. 125 sqq.

des côtés défectueux de la réforme, il n'a pas su en apprécier l'esprit¹; il n'était pas fait pour comprendre cette âme profonde, formée dans le commerce d'Anaxagore, et dont l'ardeur inquiète contrastait si vivement avec la superbe confiance d'un Eschyle ou l'impassible sérénité d'un Sophocle. Euripide ne lui en a pas moins fourni une de ses meilleures comédies. Mais le peuple d'Athènes, il est permis de le croire, tout en accueillant la pièce avec faveur, au fond, n'approuva point le poète, et plus d'un peut-être, qui applaudit et redemanda les *Grenouilles*, se souvenant de la désastreuse expédition de Sicile, songea que ces vers d'Euripide, tournés en ridicule sur la scène, lui avaient valu, en de dures circonstances, quelque compassion et un morceau de pain².

Disons, pour terminer, quelques mots du style d'Aristophane. Les anciens en faisaient grand cas : on n'avait rien vu jusque là d'aussi souple ni d'aussi varié. Avec sa vivacité et sa grâce, sa noblesse et sa familiarité, sa science profonde de la langue et des divers dialectes parlés en Grèce, Aristophane passait pour un maître sans rival, auquel Platon seul, dans ses meilleurs ouvrages, pouvait être comparé. On connaît le beau distique attribué précisément à Platon, qui résume sous une forme charmante toutes les qualités du grand comique :

Αἱ χάριτες τέμενός τι λαβεῖν ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται
ζητεῦσαι, ψυχὴν εὖρον Ἀριστοφάνους.

« Les Grâces, cherchant un sanctuaire impérissable, trouvèrent l'âme d'Aristophane. »

Un autre mérite d'Aristophane, aux yeux des anciens, était le savant mélange et la variété des mètres. On sait combien les Grecs étaient sensibles à la perfection de ces procédés

1. Sur la transformation qu'Euripide fit subir au drame, v. E. Curtius, *Histoire grecque*, trad. sous la direction de A. Bouché-Leclercq, t. IV, p. 82 sqq.

2. D'après Plutarque (*Nicias*, 29), Euripide était si populaire en Sicile, qu'après la défaite de l'armée com-

mandée par Nicias et Démosthène, beaucoup de soldats athéniens, qui regagnaient péniblement leur patrie à travers le territoire sicilien, auraient obtenu l'aumône d'un peu de nourriture en récitant des vers de l'illustre tragique.

techniques, auxquels leur langue accentuée et chantante donnait une importance si considérable ; la prose même n'était pas exempte de certaines règles rythmiques qu'on s'efforçait d'observer scrupuleusement, et l'histoire nous a conservé le nom d'un rhéteur dont presque toute la réputation était due à ce fait que, le premier, il avait pressenti le rythme qui convenait au style oratoire ¹.

Nous n'entreprendrons pas d'énumérer les différents mètres employés par Aristophane ². Bornons-nous à indiquer la constitution de la parabase et à en nommer les diverses parties.

La parabase régulière, chez Aristophane, comprend sept parties distinctes, qui portent les noms suivants : κομμάτιον, ἀνάπαισται, μακρόν ου πνίγος, στροφή, ἐπίρρημα, ἀντίστροφος, ἀντεπίρρημα. Quelles évolutions accomplissait le chœur dans l'orchestre en récitant chacun de ces morceaux ? C'est ce qu'il serait beaucoup trop long et d'ailleurs fort difficile d'expliquer. Voici le sens des termes qu'on vient de lire.

Le *commation* est le court préambule par lequel débute ordinairement la parabase ³. C'est ce qui sert de transition entre la scène (ἐπισόδιον) qui précède et la parabase proprement dite.

Les *anapestes*, qui viennent ensuite, constituent la partie importante de la parabase : c'est la parabase par excellence, ἡ παράβασις ⁴. Ce morceau, dont l'étendue varie, se compose, le plus souvent, de vers anapestiques tétramètres catalectiques. Le poète y parle de lui-même, y fait son éloge, y gourmande les spectateurs d'avoir mal accueilli sa dernière pièce et recommande à leur bienveillance la pièce actuelle, etc.

Le *macron*, appelé aussi *pnigos* parce qu'on était censé le réciter tout d'une haleine, jusqu'à en perdre la respiration (πνίγω, suffoquer), ne comprend, en général, que quelques

1. Thrasyrnachos de Chalcédon, contemporain de Lysias.

2. On trouvera dans le très utile et très commode ouvrage de Donaldson (*The Theatre of the Greeks*, 8^e édition, Londres, G. Bell, 1879), p. 368 sqq., les notions élémentaires nécessaires pour comprendre, au moins en gros,

la métrique d'Aristophane.

3. V. 2^e Extrait des *Oiseaux*, v. 1-9.

4. V. 2^e Extrait des *Archarniens*, v. 1-31 ; 3^e Extrait des *Chevaliers*, v. 1-40 ; 4^e Extrait des *Guêpes*, v. 1-31 ; 2^e Extrait des *Oiseaux*, v. 10-44 ; 1^{er} Extrait des *Fêtes de Cérès*, v. 1-21.

vers, qui terminent le développement contenu dans les anapestes ¹.

La *strophe* et l'*antistrophe*, séparées l'une de l'autre par l'*épirrhème*, sont de petits morceaux lyriques d'une poésie souvent charmante et d'une grande fraîcheur ². Le poète y invoque ordinairement la Muse ou quelque divinité ayant un rapport plus ou moins immédiat avec le sujet de la pièce et le personnage collectif que représente le chœur.

Dans l'*épirrhème* et l'*antépirrhème*, généralement composés chacun de seize tétramètres trochaïques, le chœur explique son rôle, vante ses services, adresse à la cité des reproches mêlés de sages conseils, attaque tel ou tel personnage en vue, tel ou tel homme politique qui jouit de la faveur du peuple, etc. C'est la partie de la parabase qui se rapproche le plus du pamphlet ³.

Tels sont les différents éléments de la parabase dans la Comédie Ancienne. Mais tous ces éléments ne se trouvent pas toujours réunis. Des onze comédies d'Aristophane qui nous sont parvenues, il n'y en a que trois où la parabase ait toutes ses parties : ce sont les *Chevaliers*, les *Guêpes* et les *Oiseaux*. Ailleurs, la parabase est incomplète. C'est ainsi que le *commation* manque dans les *Acharniens*, que le *macron* fait défaut dans les *Nuées*, que la *Paix* n'a ni *commation*, ni *épirrhème*, ni *antépirrhème*, qu'on ne rencontre dans les *Fêtes de Cérès* ni *commation*, ni *strophe*, ni *antistrophe*, ni *antépirrhème*, que dans les *Grenouilles* le *commation*, les anapestes et le *macron* sont absents, qu'enfin la parabase de l'*Assemblée des femmes* se réduit à l'*épirrhème* et à l'*antépirrhème* ⁴.

A côté de la parabase principale, il faut signaler, dans quelques pièces d'Aristophane, une seconde parabase beaucoup

1. V. 3^e Extrait des *Chevaliers*, v. 41-44 ; 4^e Extrait des *Guêpes*, v. 32-41 ; 2^e Extrait des *Oiseaux*, v. 45-59 ; 1^{er} Extrait des *Fêtes de Cérès*, v. 22-37.

2. V. 2^e Extrait des *Archarniens*, v. 32-37 et 54-59 ; 3^e Extrait des *Chevaliers*, v. 45-58 et 75-88 ; 4^e Extrait des *Guêpes*, v. 42-49 et 70-78 ; 2^e Extrait des *Oiseaux*, v. 60-73 et 90-103.

3. V. 2^e Extrait des *Acharniens*, v. 38-53 et 60-75 ; 3^e Extrait des *Chevaliers*, v. 59-74 et 89-104 ; 4^e Extrait des *Guêpes*, v. 50-69 et 79-98 ; 2^e Extrait des *Oiseaux*, v. 74-89 (*épirrhème*) ; 1^{er} Extrait des *Fêtes de Cérès*, v. 38-53 (*épirrhème*).

4. Ni *Lysistrata* ni le *Plutus* n'ont de parabase.

moins longue que la première ¹. Ce n'est pas, en général, la cité que le poète y prend à partie, mais tel ou tel citoyen ; il suspend un moment l'action pour attirer sur un nom, le plus souvent familier aux spectateurs, la risée publique.

| | |
|---|--|
| 1. V. <i>Acharniens</i> , v. 1143-1173 ; <i>Chevaliers</i> , v. 1263-1315 ; <i>Guêpes</i> , v. 1265-1291 ; <i>Paix</i> , v. 1127-1190 (v. | 3° Extrait de la <i>Paix</i>) ; <i>Oiseaux</i> , v. 1058-1117 (v. 4° Extrait des <i>Oi-</i> <i>seaux</i>). |
|---|--|

CORRECTIONS ET ADDITIONS ¹

Page 3, rétablir le chiffre I au-dessus du titre du morceau.

Page 4, vers 8, lire : αὐτόν.

Page 13, vers 38. La terminaison μεσθα de la première personne du pluriel, à certains temps du moyen, se présente fréquemment chez Aristophane. On la considère généralement comme une forme ancienne de la terminaison μεθα. V. B. Speck, *De Aristophanis dialecto* (1878), p. 39 sqq.

Page 14, vers 64, mettre un point en haut, au lieu d'un point, après κυχώμενον.

Page 17 et page 28, note 4. Le *scoliaste* se trompe en affirmant qu'Aristophane joua, dans les *Chevaliers*, le rôle de Cléon : ce qui l'induit en erreur, ce sont les vers 230-233 (v. 86-89 du 2^e Extrait des *Chevaliers*), dans lesquels il ne faut voir qu'une plaisante excuse du poète pour le peu de ressemblance qu'offrait le masque de l'acteur chargé de représenter Cléon avec les traits du terrible démagogue. V. Bernhardt, *Grundriss der Griech. Litteratur*, t. III (Halle, 1872), p. 626.

Page 18. V. la manière dont Thucydide (III, 36, 6) juge Cléon et le discours qu'il lui prête dans l'affaire des Mytilénéens (III, 37 sqq.).

Page 23, note 4, rétablir le chiffre 4.

Page 26, vers 54, lire : κοάλεμον.

Page 26, note 6, lire : contenant.

Page 30, vers 18, lire : γήρως.

Page 30, note 6, lire : intitulée Εὐνειῖσαι. Tel était le nom d'une antique famille d'Athènes à laquelle devait toujours, semble-t-il, appartenir l'un des deux prêtres de Διόνυσος Μελπόμενος (Bacchus chanteur), adoré au Céramique.

Page 39, vers 15, lire : 'Αλλ'.

Page 49. Sur la seconde édition des *Nuées*, on lira avec profit

1. Il n'a pas semblé nécessaire de relever certaines fautes typographiques insignifiantes, telles qu'un point omis, une parenthèse incomplète, etc.

une intéressante dissertation de M. Egger, dans son *Essai sur l'histoire de la critique chez les Grecs* (Paris, Durand, 1849), *Note B*, p. 494 sqq.

Page 52, note 5, lire : *in exilium*.

Page 58, vers 113, lire : διακεκναισμένος.

Page 68, vers 125, lire : ποῦ.

Page 76, note 6, lire : *quæ*.

Page 80, ligne 31, lire : vaincus.

Page 94, vers 22, lire : ἡλιαστής.

Page 103, note 4, lire : avait fait jouer.

Page 104, vers 16, lire : κεφαλὴν.

Page 108, note 5. L'Odéon servait de salle d'audience à certains tribunaux. Par quels magistrats ces tribunaux étaient-ils présidés ? Nous l'ignorons. Nous savons pourtant par Suidas, s. v. Ὀδεῖον, que l'archonte éponyme siégeait parfois à l'Odéon : c'est là qu'il jugeait certaines causes comme la δίχη σίτου, ou action en aliments intentée au mari de la femme répudiée par le protecteur légal (κύριος) de cette femme, quand le mari refusait de restituer la dot (cf. le plaidoyer contre Néæra, attribué à Démosthène, 52). Mais ce n'est pas le tribunal de l'archonte à l'Odéon que paraît désigner le vers 86 : le vers 85, où il est déjà question du tribunal de l'archonte (sur l'agora), s'oppose à cette interprétation. Par οἱ δ' ἐν Ὀδεῖῳ, il faut donc entendre des juges tenant audience dans l'Odéon, mais présidés par un autre magistrat que l'archonte.

Page 119, vers 31, lire : λεῶ.

Page 127, vers 166, lire : Εὐδαιμονεῖ.

Page 133. Les *Oiseaux* ne furent couronnés que les seconds. Ce fut Amipsias qui remporta le premier prix avec une comédie intitulée Κωμασταί. Phrynichos venait le troisième avec une pièce ayant pour titre Μονότροπος (v. le premier *Argument* des *Oiseaux*).

Page 144, note 10, ligne 3, lire : était.

Page 147, vers 54, mettre un point, au lieu d'un point en haut, après νυν.

Page 165, note 2, lire : ὦ ἄναξ.

Page 174, vers 45. Allusion, d'après von Velsen, à la défaite navale de Charminos, qui s'était fait battre, dans les derniers jours de l'année 412, par une flotte péloponnésienne près de l'île de Symé, sur la côte de Carie (v. Thucydide, VIII, 42). Aristophane nomme ce Charminos un peu plus haut, dans un des vers que nous avons passés (*Fêtes de Cérès*, v. 804). L'expression κυβερνήτην καχόν prend ainsi un certain à propos, tout en conservant le sens

très général de *mauvais chef* (cf. Euripide, *Suppliants*, v. 879-80 : ...πόλις | κακῶς κλύουσα διὰ κυβερνήτην κακόν).

Page 178, vers 27, lire : ποντίῳ σάλῳ en deux mots.

Page 180, note 6, ligne 6, lire : la métamorphose.

Page 182, vers 81, lire : ἦν.

Page 182, note 5, rétablir le chiffre 5.

Page 186, note 7. Von Velsen croit qu'avant ἀναχορεύων il faut peut-être rétablir : ἦκει γάρ.

Page 192, note 3, lire : C'est.

Page 193, note 2, lignes 1-2, lire : κωδωνίζω.

Page 195, note 1, lire : la seconde à son *Alexandre* (Paris).

Page 196, note 4, ligne 6, lire : et.

Page 201, vers 19, lire : ἄλλ', avec von Velsen, au lieu de ἀλλ', donné par l'éd. Dindorf et par Bergk.

Page 201, note 3, lire : la fête des marmites, qui faisait partie des Anthestéries et se célébrait à la fin de février.

Page 212, vers 59, lire : σοί.

Page 212, notes 2 et 5, lire : Fritzsche.

Page 215, vers 98, lire : Σιώπα.

Page 215, note 4, lire : ennui.

Page 217, note 7, lire : ami.

Page 221, vers 183, lire : πεποίηκας.

Page 250, vers 52, lire : φράση.

Pages 255-56, vers 119-120. Von Velsen écrit ainsi ces deux vers : 'Ο Ζεὺς μὲν οὖν εἰδὼς τὰ τούτων μῶρ' ἐμὲ | αἰσχιστ' ἂν ἐπιτρίψει. Bien que la conjecture αἰσχιστ' soit très hasardee, cette leçon est préférable à celle de l'éd. Dindorf.

Page 262, vers 201, lire : αὐτὸς.

Page 263, note 1, lire : victime.

Page 264, note 2, lire : Ἀνθρωπαρίῳ, *homunculi*.

Page 266, note 3, lire : Il.

Page 271, vers 110, lire : περὶ.

Page 271, note 3, lire : arrêtaient.

Page 275, note 2, ligne 3, lire : chassie ; — lignes 4-5, encore.

Page 276, vers 183, lire : ἀρπάζειν.

ARISTOPHANE

LES ACHARNIENS

Les *Acharniens* furent représentés en 425 av. J.-C., aux *Αθήναια* : c'est le nom que portait une fête célébrée chaque année, vers la fin de janvier, en l'honneur de Bacchus (ληνός, pressoir). Ils remportèrent le premier prix.

Depuis six ans, Athènes luttait contre Sparte. Tandis que les Athéniens, maîtres de la mer avec leurs vaisseaux, portaient la guerre sur les côtes de l'Argolide, de la Laconie, de l'Élide, en Acarnanie, dans la péninsule Chalcidique, les Lacédémoniens, sous la conduite d'un de leurs rois, Archidamos, ravageaient l'Attique. Fuyant devant l'ennemi, la population des campagnes avait cherché un refuge dans la ville. Là, un mal terrible était venu fondre sur elle : pendant plusieurs mois, la peste avait désolé Athènes et le Pirée (Thucydide, II, 47, 3). En 429, elle avait emporté Périclès, livrant la République aux mains de fougueux et imprudents démagogues. Tant de maux soufferts, tant d'argent dépensé pour subvenir à l'entretien d'armées et de flottes considérables avaient fini par aigrir les esprits. Un parti nombreux, ami résolu de la paix, s'était formé. C'est ce parti, composé des plus riches citoyens, dont Aristophane se fait l'interprète : la comédie des *Acharniens*

est une protestation contre la guerre et contre les meneurs populaires qui la font durer à leur profit.

Un brave homme de la campagne, Dicæopolis, se rend à l'assemblée, bien décidé à interrompre et à huer quiconque parlera d'autre chose que de la paix. La séance s'ouvre. Voici d'abord des députés athéniens qui viennent rendre compte d'une mission qu'on leur a confiée auprès du Grand Roi. Puis, c'est Théôros, de retour d'une ambassade auprès du roi thrace Sitalcès, qui offre aux Athéniens les services d'un corps de barbares mercenaires. Dicæopolis, qu'indigne tout ce bavardage inutile et qui ne voit pas venir la question de la paix, se résout à traiter pour son propre compte avec les Lacédémoniens et conclut, pour lui et pour sa famille, une bonne et solide trêve de trente ans. Mais le messenger qu'il a dépêché à Sparte, Amphithéos, n'a pu tromper, au retour, la vigilance des habitants du bourg d'Acharnes, fanatiques partisans de la guerre. Le chœur, composé de vieillards Acharniens, s'élance à sa poursuite : il entre en scène au moment où Dicæopolis se dispose déjà, grâce à la trêve qu'il vient de conclure, à célébrer, avec sa femme et sa fille, la fête des Dionysies champêtres. Les Acharniens furieux veulent le lapider ; on s'injurie, on se menace ; enfin le chœur consent à écouter la défense de Dicæopolis qui, la tête sur le billot, expose ses griefs contre les partisans de la guerre à outrance, tous jeunes gens débauchés, perdus de dettes, qui accaparent les emplois, tandis que les vieux citoyens sont tenus à l'écart. Les Acharniens, convaincus, laissent l'orateur en repos. Dicæopolis ouvre un marché où Mégariens et Béotiens viennent apporter leurs produits, et pendant que le général Lamachos court à la frontière et se déboîte la cheville en sautant un fossé, il célèbre, la coupe en main, les douceurs de la paix.

Acharnes, dont le village moderne de *Ménidi* occupe à peu près l'emplacement, était situé à trois heures de marche environ au nord-ouest d'Athènes, sur les der-

nières pentes du mont Parnès. C'était un des bourgs les plus riches de l'Attique; la rude population de bûcherons et de charbonniers qui l'habitait fournissait à la République un nombre considérable d'hoplites. Au début de la guerre, les Acharniens avaient particulièrement souffert des incursions de l'ennemi (Thucydide, II, 19, 2) : de là l'humeur belliqueuse et l'ardeur de vengeance que leur prête le poète.

VISITE DE DICÆOPOLIS A EURIPIDE.

(Vers 395-479).

Les Acharniens consentent à entendre le plaidoyer de Dicæopolis en faveur de la paix. Mais celui-ci, avant de parler, veut revêtir le costume le plus propre à inspirer la pitié. Il s'adresse donc à Euripide et le prie de lui prêter quelques-uns des haillons dont le poète a coutume d'affubler ses héros. Aristophane, dans ce passage, se moque du réalisme de mauvais goût avec lequel Euripide composait le costume de ses personnages (v. la *Notice sur Aristophane*).

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Παῖ, παῖ.

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ ¹.

Τίς οὗτος;

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἐνδον ἔστ' Εὐριπίδης;

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ.

Οὐκ ἔνδον ἔνδον τ' ἔστιν ², εἰ γνῶμην ἔχεις.

1. L'esclave d'Euripide paraît sous les traits de l'acteur Céphisophon, qui était, à ce qu'on croit, un des collaborateurs du poète.

2. Il n'y est pas, et il y est. — De semblables subtilités se rencontrent chez Euripide. L'esclave a pris les façons de parler de son maître.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Πῶς ἔνδον, εἴτ' οὐκ ἔνδον ;

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ.

'Ορθῶς, ὦ γέρον.

'Ο νοῦς μὲν ἔξω ξυλλέγων ἐπύλλια
οὐκ ἔνδον, αὐτὸς δ' ἔνδον ἀναβάδην ¹ ποιεῖ
τραγωδίαν.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

'Ω τρισμάχαρι' Εὐριπίδη,
ὅθ' ὁ δοῦλος οὕτως σοφῶς ὑποκρίνεται.
'Εκκάλεσον αὐτον.

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ.

'Αλλ' ἀδύνατον.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

'Αλλ' ὅμως.

Οὐ γὰρ ἂν ἀπέλθοιμ', ἀλλὰ κόψω τὴν θύραν.
Εὐριπίδη, Εὐριπίδιον,
ὑπάκουσον, εἴπερ πώποτ' ἀνθρώπων τινί.
Δικαιόπολις καλεῖ σε Χολλείδης ², ἐγώ.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

'Αλλ' οὐ σχολή.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

'Αλλ' ἐκκυκλήθητ' ³.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

'Αλλ' ἀδύνατον.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

'Αλλ' ὅμως.

1. Aristophane suppose qu'Euripide, comme le Socrate des *Nuées*, a besoin, pour travailler, de s'élever dans les airs.

2. Χολλείδης, du *dème* des Chollides, bourg de l'Attique qui se rattachait, suivant les uns, à la tribu Léontide,

suiuant d'autres, à la tribu Λ

3. Pour ἐκκυκλήθητι. Dicæopol. le poète, s'il ne peut descendre, se tourner de son côté l'espèce d'estrade sur laquelle il est monté. C'est une estrade semblable, nommée ἐκκυκλήθητι, qu'apparaissaient les dieux.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἄλλ' ἐκκυκλήσομαι· καταβαίνειν δ' οὐ σχολή.

15

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Εὐριπίδη.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τί λέλακας¹;

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἀναβάδην ποιεῖς,

ἐξὸν καταβάδην· οὐκ ἐτὸς χωλοὺς ποιεῖς².

Ἄτῃρ τί τὰ ῥάκι' ἐκ τραγωδίας ἔχεις³,

ἐσθῆτ' ἐλεινὴν; οὐκ ἐτὸς πτωχοὺς ποιεῖς.

Ἄλλ' ἀντιβολῶ πρὸς τῶν γονάτων σ', Εὐριπίδη,

20

δὸς μοι ῥάκιόν τι τοῦ παλαιοῦ δράματος⁴.

Δεῖ γάρ με λέξαι τῷ χορῷ⁵ ῥῆσιν μακράν·

αὕτη δὲ θάνατον, ἣν κακῶς λέξω, φέρει.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τὰ ποῖα τρύχη; μῶν ἐν οἷς Οἰνεὺς⁶ ὁδὶ

ὁ δύσποτμος γεραιὸς ἠγωνίζετο;

25

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὐκ Οἰνέως ἦν, ἀλλ' ἔτ' ἀθλιωτέρου.

1. Λέλακας, parfait de λάσχω, parler à haute voix. Expression du style tragique. Aristophane prête à Euripide un langage pompeux.

2. Οὐκ ἐτὸς, ce n'est pas sans raison que... On ne doit pas s'étonner que les héros d'Euripide soient tous boiteux, s'ils tombent de l'estrade sur laquelle travaille le poète.

3. Euripide est représenté couvert de haillons, comme ses héros.

4. M.-à-m., une guenille de ton ancienne tragédie, d'une tragédie que tu as faite il y a déjà longtemps. La tragédie de *Téléphe*, à laquelle songe Dicæopolis avait été représentée plus

de douze ans auparavant.

5. Τῷ χορῷ, les Acharniens devant lesquels Dicæopolis va plaider la cause de la paix.

6. *Œnée*, tragédie d'Euripide aujourd'hui perdue, ainsi que les tragédies désignées plus bas, *Phœnix*, *Philoctète*, *Bellérophon*, *Téléphe*, *Thyeste*, *Ino*. — OŒnée, roi de Calydon, détrôné par son frère Agrios, avait été réduit à mendier. — Ὀδὶ, pour ὁδὶ, forme attique. Cf., dans les vers suivants : οὔτοσί, ταυτί, ταδί, τουτί, ταυτηνί. Il est probable qu'Euripide, en parlant ainsi, désignait du doigt un mannequin revêtu du costume d'Œnée.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τὰ τοῦ τυφλοῦ Φοίνικος¹;

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὐ Φοίνικος, οὐ,
ἀλλ' ἕτερος ἦν Φοίνικος ἀθλιώτερος.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ποίας ποθ' ἀνὴρ² λακίδας αἰτεῖται πέπλων;
'Αλλ' ἦ Φιλοκτήτου τὰ τοῦ πτωχοῦ λέγεις³;

30

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὐκ, ἀλλὰ τούτου πολὺ πολὺ πτωχιστέρου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

'Αλλ' ἦ τὰ δυσπινῇ θέλεις πεπλώματα
& Βελλεροφόντης εἶχ' ὁ χωλὸς οὔτοσί⁴;

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὐ Βελλεροφόντης· ἀλλὰ κάκεῖνος μὲν ἦν
χωλὸς, προσαιτῶν, στωμύλος, δεινὸς λέγειν.

35

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Οἶδ' ἄνδρα, Μυστὸν Τήλεφον⁵.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ναὶ, Τήλεφον·
τούτου δὸς, ἀντιβολῶ σέ, μοι τὰ σπάργανα.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

ὦ παῖ, δὸς αὐτῷ Τηλέφου ῥακώματα·

1. Phœnix, fils d'Amyntor, calomnié auprès de son père par la coupable Phthia, avait eu les yeux crevés.

2. Ἀνὴρ, pour ὁ ἀνὴρ, désigne Dicæopolis.

3. Dans la tragédie d'Euripide, Philoctète mendiait. On connaît ses aventures.

4. L'incrédule Bellérophon avait entrepris, sur le cheval Pégase, d'aller voir dans l'Olympe si les dieux existaient réellement. Mais un taon, suscité

par Jupiter, piqua Pégase, qui, furieux, précipita son cavalier du haut du ciel sur la terre. — Οὔτοσί. Euripide montre un mannequin qui portait le costume de Bellérophon.

5. Télèphe, roi de Mysie, blessé et dépossédé de son royaume par Achille, était représenté, dans la tragédie d'Euripide, mendiant, une besace sur le dos. Cf. Horace, *Épître aux Pisons*, v. 95 sqq.

κεῖται δ' ἄνωθεν τῶν Θυεστείων ῥακῶν ¹,
μεταξὺ τῶν Ἴνους ².

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ.

Ἴδου ταυτὶ, λαβέ.

40

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

ὦ Ζεῦ διόπτα ³ καὶ κατόπτα πανταχῇ.
Εὐριπίδη, ἔπειδήπερ ἔχαρίσω ταδὶ,
κάκεινά μοι δὸς τάκοῖλουθα τῶν ῥακῶν,
τὸ πιλίδιον περὶ τὴν κεφαλὴν τὸ Μύσιον.
Δεῖ γάρ με δόξαι πτωχὸν εἶναι τήμερον,
εἶναι μὲν ὅσπερ εἰμὶ, φαίνεσθαι δὲ μή ⁴.
τοὺς μὲν θεατὰς εἰδέναι μ' ὅς εἰμ' ἐγὼ,
τοὺς δ' αὖ χορευτὰς ⁵ ἡλιθίους παρεστάναι,
ὅπως ἂν αὐτοὺς ῥηματίοις σκιμαλίσω ⁶.

45

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Δώσω. Πυκνῇ γὰρ λεπτὰ μηχανᾷ φρενί.

50

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Εὐδαιμονοίης, Τηλέφῳ δ' ἄγῳ φρονῶ ⁷.
Εὖ γ'· οἷον ἤδη ῥηματίων ἐμπίμπλαμαι ⁸.
Ἄτὰρ δέομαί γε πτωχικοῦ βακτηρίου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τουτὶ λαβὼν ἄπελθε λατῶν σταθμῶν ⁹.

1. Thyeste, célèbre dans la légende pour s'être nourri, à la table de son frère Atrée, de la chair de son propre fils.

2. Ino, femme d'Athamas. Trahie par lui, elle se précipita dans la mer avec son fils Mélicerte.

3. Διόπτα (διοράω, voir à travers), allusion aux nombreux trous dont est percé le vêtement qu'il emprunte.

4. Ces deux vers sont empruntés au *Téléphe* d'Euripide.

5. Χορευτάς, les *choreutes*, c.-à-d. les

Acharniens qui composent le chœur.

6. Σκιμαλίσω, de σκιμαλίζω, m.-à-m., chatouiller, d'après l'interprétation du *scoliaste*.

7. Sois heureux et qu'il arrive à Téléphe comme je le désire (qu'il réussisse). La fin de ce vers est encore empruntée au *Téléphe*. — Εὐδαιμονοίης, forme attique de l'optatif présent, au lieu de εὐδαιμονοῖς. Ἄγῳ, pour & ἔγῳ.

8. Comme ἐμπίμπλαμαι.

9. Périphrase emphatique.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

ὦ θύμ', ὁρᾷς γὰρ ὡς ἀπωθοῦμαι δόμων,
 πολλῶν δεόμενος σκευαρίων· νῦν δὲ γενοῦ
 γλίσχρος, προσαιτῶν λιπαρῶν τ'. Εὐριπίδη,
 δός μοι σφυρίδιον διακεκαυμένον λύχνῳ¹.

55

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τί δ', ὦ τάλας, σὲ τοῦδ' ἔχει πλέκους χρέος;

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Χρέος μὲν οὐδέν, βούλομαι δ' ὁμῶς λαβεῖν.

60

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Λυπηρὸς ἴσθ' ὦν, κάποχώρησον δόμων.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Φεῦ·

εὐδαιμονοίης, ὥσπερ ἡ μήτηρ ποτέ².

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀπελθε νῦν μοι.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Μάλλά³ μοι δὸς ἐν μόνον,
 κοτυλίσκιον τὸ χειῖλος ἀποκεκρουμένον⁴.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Φθείρου λαβὼν τόδ'· ἴσθ' ὀχληρὸς ὦν δόμοις.

65

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὔπω, μὰ Δί', οἶσθ' οἷ' αὐτὸς ἐργάζει⁵ κακά.
 Ἀλλ', ὦ γλυκύτατ' Εὐριπίδη, τουτὶ μόνον,

1. Quand on sortait avec une lampe, on la cachait souvent au fond d'une petite corbeille pour l'abriter du vent.

2. La mère d'Euripide, Clito, passait pour avoir été marchande de légumes. Aristophane se moque d'elle en plus d'un endroit.

3. Μάλλά, crase pour μή, ἀλλά.

4. Une écuelle qu'on a heurtée quelque part et qui s'est ébréchée. Ἀποκεκρουμένον, comme ἀποκικλασμένον, dit le *scoliaste*.

5. Ἐργάζει, attique pour ἐργάζη. Cf. plus loin, ἀφαιρήσει, pour ἀφαιρήσῃ.

δός μοι χυτρίδιον σφογγίῳ βεβυσμένον¹.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἄνθρωπ', ἀφαιρήσει με τὴν τραγωδίαν².

Ἀπελθε ταυτηνὶ³ λαβών.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἀπέρχομαι.

70

Καίτοι τί δράσω; δεῖ γὰρ ἐνός, οὐ μὴ τυχὼν
ἀπόλωλ'. ἄκουσον, ὦ γλυκύτατ' Εὐριπίδη·
τουτὶ λαβὼν ἄπειμι κοῦ πρύσειμ' ἔτι·
ἐς τὸ σφυρίδιον ἰσχνά μοι φυλλεῖα δός.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀπολεῖς⁴ μ'. Ἴδού σοι. Φροῦδ' ἄ μοι τὰ δράματα⁵.

75

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἄλλ' οὐκέτ', ἀλλ' ἄπειμι. Καὶ γὰρ εἰμ' ἄγαν
ὀχληρὸς, οὐ δοκῶν με κοιράνους στυγεῖν⁶.
Οἷμοι κακοδαίμων, ὡς ἀπόλωλ'. Ἐπελαθόμην⁷
ἐν ᾧπέρ ἐστι πάντα μοι τὰ πράγματα.

Εὐριπίδιον ὦ γλυκύτατον καὶ φίλτατον,
κάκιστ' ἀπολοίμην, εἴ τί σ' αἰτήσαιμ' ἔτι,
πλὴν ἐν μόνον, τουτὶ μόνον, τουτὶ μόνον,
σκάνδικά μοι δός, μητρόθεν δεδεγμένος.

80

1. Une petite cruche bouchée avec une éponge. — Tel est, croyons-nous, le sens de ces mots, dont le *scoliaſte* ne nous paraît pas donner une explication satisfaisante. Encore aujourd'hui, c'est l'usage, en Grèce, de fermer l'étroit orifice des cruches de terre dans lesquelles on garde l'eau avec une éponge, qui favorise l'évaporation et conserve à l'eau sa fraîcheur.

2. Aristophane veut faire entendre que ces vulgaires détails de costume et de mise en scène sont tout le talent

d'Euripide.

3. Ταυτηνί, s.-ent. τὴν χύτραν.

4. Ἀπολεῖς, futur attique, pour ἀπολέσεις.

5. S.-ent. ἔστι.

6. M.-à-m., ne songeant pas que les rois me trouvent odieux, ne m'apercevant pas que j'importune les rois du théâtre, c.-à-d. les spectateurs. — Parodie d'un vers qui se trouvait à la fois dans l'*Œnée* et dans le *Téléphe* d'Euripide.

7. S.-ent. τούτου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀνὴρ ¹ ὕβριζει· κλῆε πηκτὰ δωμάτων ².

II

PARABASE.

(Vers 628-718).

Dicæopolis, affublé des haillons de Téléphe, vient de montrer que la guerre a été déclarée pour des causes futiles et que la continuer, c'est favoriser l'ambition des jeunes débauchés qui la font durer à leur profit. Les Acharniens se déclarent convaincus par ce discours; ils laissent aller l'orateur et récitent la parabase.

Ils commencent par énumérer les services rendus à la cité par le poète qui, depuis ses débuts, n'a cessé de rabaisser la vanité du peuple Athénien et de l'éclairer sur ses véritables intérêts; aussi les étrangers l'envient-ils à la République. Puis, invoquant la Muse Acharnienne, le chœur reproche amèrement aux spectateurs de laisser les jeunes orateurs maltraiter les vieillards et les accabler de procès. N'est-il pas honteux de voir les anciens combattants de Marathon traînés devant les tribunaux par de perfides accusateurs qui les font condamner et les dépouillent de leur mince avoir? Qu'à l'avenir on appareille les plaideurs et que les vieux serviteurs de la patrie ne soient plus en butte aux attaques irrespectueuses des jeunes gens.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐξ οὗ γε χοροῖσιν ἐφέστηκεν τρυγικοῖς ὁ διδάσκαλος ἡμῶν ³,

1. Cf. plus haut, v. 29.

2. Euripide s'adresse à Céphiso-phon, toujours dans le langage solennel qu'Aristophane lui prête. Πηκτὰ δωμάτων, m.-à-m., les pièces de bois assemblées qui forment la porte du palais. Expression imitée d'Euripide (Fragm. 991).

3. Τρυγικοῖς, barbouillés de lie.

La tradition voulait que les premiers chœurs comiques, au temps du poète Susarion, l'un des inventeurs de la comédie, se fussent présentés devant les spectateurs avec le visage frotté de lie. — Ὁ διδάσκαλος ἡμῶν, notre maître, c'est-à-dire le poète, qui avait coutume de présider lui-même aux répétitions de ses pièces et à l'éducation du chœur.

οὐπω παρέβη ¹ πρὸς τὸ θέατρον λέξων ὡς δεξιὸς ἐστίν·
διαβαλλόμενος δ' ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἐν Ἀθηναίοις ταχυβού-
λοις ²,

ὡς κωμῶδεϊ τὴν πόλιν ἡμῶν καὶ τὸν δῆμον καθυβρίζει,
ἀποκρίνεσθαι δεῖται νυνὶ πρὸς Ἀθηναίους μεταβούλους. ⁵

Φησὶν δ' εἶναι πολλῶν ἀγαθῶν ἄξιος ὑμῖν ὁ ποιητῆς,
παύσας ὑμᾶς ξενικοῖσι λόγοις μὴ λῖαν ἐξαπατᾶσθαι,
μηδ' ἡδεσθαι θωπευομένους μηδ' εἶναι χαυνοπολίτας ³.

Πρότερον δ' ὑμᾶς ἀπὸ τῶν πόλεων οἱ πρέσβεις ἐξαπατῶντες,
πρῶτον μὲν ἰοστεφάνους ⁴ ἐκάλουν· κάπειδ' ἡ τοῦτό τις εἴποι, ¹⁰
εὐθὺς διὰ τοὺς στεφάνους ἐπ' ἄκρων τῶν πυγιδίων ἐκάθησθε.

Εἰ δέ τις ὑμᾶς ὑποθωπεύσας λιπαρὰς καλέσειεν Ἀθήνας,
ἡὔρετο πᾶν ἂν διὰ τὰς λιπαρὰς, ἀφύων τιμὴν περιάψας ⁵.

Ταῦτα ποιήσας πολλῶν ἀγαθῶν αἴτιος ὑμῖν γεγένηται,
καὶ τοὺς δῆμους ἐν ταῖς πόλεσιν δείξας, ὡς δημοκρατοῦν-
ται ⁶. 15

Τοιγάρτοι νῦν ἐκ τῶν πόλεων τὸν φόρον ὑμῖν ἀπάγοντες
ἥξουσιν ⁷, ἰδεῖν ἐπιθυμοῦντες τὸν ποιητὴν τὸν ἄριστον,

1. Comme s'il y avait : ἐν τῇ παραβάσει οὐπω εἶπε, suivant la paraphrase du *scoliaſte*. — Πρὸς τὸ θέατρον doit être construit avec λέξων et équivalent à πρὸς τοὺς θεατάς.

2. Ταχυβούλοις, précipités dans leurs décisions. Μεταβούλους, deux vers plus bas, signifie changeants, inconstants. Chacun de ces deux mots est bien à sa place. Si les Athéniens ont été prompts à condamner Aristophane, la mobilité de leur humeur peut les faire revenir à de plus équitables sentiments.

3. Χαυνοπολίτας, mot comique, composé de πολίτης et de χαῦνος, frivole, badaud.

4. Ἰοστεφάνους, couronnés de violettes. Le mot est de Pindare, ainsi que l'épithète λιπαράι, qui se trouve deux vers plus bas. Dans un de ses

dithyrambes, aujourd'hui perdu, le grand lyrique thébain avait dit : ὦ ταῖς λιπαραῖ καὶ ἰοστεφανοὶ καὶ ἀοιδμοί, — Ἑλλάδος ἔρεισμα, κλειναὶ Ἀθῆναι, δαιμόνιον πτολίεθρον.

5. Ἀφύων τιμὴν περιάψας, vous attribuant une qualité de sardines, parlant de vous comme on parle de sardines toutes luisantes d'huile.

6. Τοὺς δῆμους..., ὡς δημοκρατοῦνται, ayant montré aux autres cités comment les peuples dont la constitution est démocratique (comme le peuple d'Athènes) vivent démocratiquement, ce que c'est que la démocratie.

7. Les *Acharniens* furent joués en janvier (v. plus haut, p. 1), et c'était en mars, au moment de la fête des Dionysies urbaines, que les cités tributaires d'Athènes envoyaient à la République leur contribution annuelle.

ὅστις παρεκινδύνευσ' εἰπεῖν ἐν Ἀθηναίοις τὰ δίκαια.

Οὕτω δ' αὐτοῦ περὶ τῆς τόλμης ἤδη πόρρω κλέος ἦκει,
ὅτε καὶ βασιλεὺς, Λακεδαιμονίων τὴν πρεσβείαν βασανί-
ζων¹, 20

ἠρώτησεν πρῶτα μὲν αὐτοὺς πότεροι² ταῖς ναυσὶ κρατοῦσιν·
εἶτα δὲ τοῦτον τὸν ποιητὴν ποτέρους εἶποι κακὰ πολλά·
τούτους γὰρ ἔφη τοὺς ἀνθρώπους πολὺ βελτίους γεγενῆσθαι
καὶ τῷ πολέμῳ πολὺ νικήσειν, τοῦτον ξύμβουλον ἔχοντας.
Διὰ ταῦθ' ὑμᾶς Λακεδαιμόνιοι τὴν εἰρήνην προκαλοῦνται, 25
καὶ τὴν Αἴγινα ἀπαιτοῦσιν³· καὶ τῆς νήσου μὲν ἐκείνης
οὐ φροντίζουσ', ἀλλ' ἵνα τοῦτον τὸν ποιητὴν ἀφέλωνται.

Ἀλλ' ὑμεῖς τοι μή ποτ' ἀφῆθ'· ὥς κωμωδήσει τὰ δίκαια·
φησὶν δ' ὑμᾶς πολλὰ διδάξειν ἀγὰθ', ὥστ' εὐδαίμονας εἶναι,
οὐ θωπεύων, οὐδ' ὑποτείνων μισθοὺς, οὐδ' ἐξαπατύλλων, 30
οὐδὲ πανουργῶν, οὐδὲ κατάρδων⁴, ἀλλὰ τὰ βέλτιστα διδά-
σκων.....

Δεῦρο, Μοῦς', ἐλθὲ φλεγυρὰ, πυρὸς ἔχουσα μένος, ἔντονος
'Αχαρνική.

Οἶον ἐξ ἀνθράκων πρινίνων φέψαλος ἀνήλατ', ἐρεθιζόμενος
οὐρία ῥιπίδι⁵,

ἥνικ' ἂν ἐπανθρακίδες ὥσι παρακείμεναι,

1. Ὅτε, puisque. — Βασιλεὺς désigne le Grand Roi. — Βασανίζων, présentant de questions.

2. Πότεροι, lequel des deux peuples, les Lacédémoniens ou les Athéniens.

3. Les Lacédémoniens, d'après le poète, consentiraient à faire la paix, si les Athéniens leur cédaient Égine. Depuis environ trente-cinq ans, cette île était sous la domination d'Athènes, qui y avait établi de nombreux colons (κίηροῦχοι). Peut-être parmi ces colons faut-il compter Aristophane (v. la *Notice sur Aristophane*). Jamais, à

ce qu'il semble, les Lacédémoniens n'avaient demandé qu'on leur livrât Égine, mais en 432, quelques mois avant les premières hostilités, ils avaient insisté auprès des Athéniens pour que les Éginètes, leurs secrets alliés, fussent déclarés libres (Thucydide, I, 139, 1).

4. Κατάρδων, m.-à-m. aspergeant d'éloges.

5. Les Acharniens étaient, pour la plupart, bûcherons et charbonniers (v. plus haut, p. 3). De là les épithètes et la comparaison choisies par le chœur dans son invocation à la Muse Acharnienne.

οὐ δὲ Θασίαν ἀνακυκῶσι λιπαράμπυκα ¹, 35
 οὐ δὲ μάττωσιν, οὕτω σοβαρὸν ἔλθῃ μέλος εὐτονον, ἀγροί-
 κότερον,
 ὥς ἐμέ λαβοῦσα τὸν δημότην ².
 οἱ γέροντες οἱ παλαιοὶ μεμφόμεσθα τῇ πόλει.
 οὐ γὰρ ἀξίως ἐκείνων ὧν ἐναυμαχήσαμεν
 τροβοσκούμεσθ' ὑφ' ὑμῶν, ἀλλὰ δεινὰ πάσχομεν, 40
 οἷτινες ³ γέροντας ἄνδρας ἐμβαλόντες ἐς γραφὰς
 πρὸ νεανίσκων ἔατε καταγελαῖσθαι ῥητόρων,
 οὐδὲν ὄντας, ἀλλὰ κωφούς καὶ παρεξηγημένους,
 οἷς Ποσειδῶν ἀσφάλειός ἐστιν ἡ βακτηρία ⁴.
 κλονθορύζοντες δὲ γῆρα τῷ λίθῳ ⁵ προσέσταμεν, 45
 οὐχ ὀρώντες οὐδὲν εἰ μὴ τῆς δίκης τὴν ἡλύγην.
 Οὐ δὲ ⁶ νεανίαν ἐαυτῷ σπουδάσας ξυνηγορεῖν
 ὅς τάχος παίει, ξυνάπτων στρογγύλοις τοῖς ῥήμασιν·
 καὶ τ' ἀνελκύσας ἐρωτᾷ, σκανδάλῃθρ' ἱστὰς ἐπῶν,
 ἰνδρα Τιθωνὸν ⁷ σπαράττων καὶ ταραττων καὶ κυκῶν. 50
 Οὐ δ' ὑπὸ γῆρως μασταρύζει, καὶ τ' ὀφλῶν ⁸ ἀπέρχεται·
 ἴτα λύζει καὶ δακρύει καὶ λέγει πρὸς τοὺς φίλους·

1. Θασίαν, s.-ent. ἄλμην, la saumure de Thasos, à laquelle le poète donne aisamment l'épithète qui convient aux éesses, λιπαράμπυκα, au bandeau brillant. C'est ainsi que Pindare qualifie Mnémiosyne, la mère des Muses Néméennes, vii, v. 15, éd. Dissen- (Schneidewin).

2. Il faut construire : ἔλθῃ ὡς ἐμέ, τὸν δημότην, λαβοῦσα μέλος σοβαρὸν, etc. — Εἰ μὲ τὸν δημότην, moi qui suis du même *dème*, du même bourg que toi. La Muse Acharnienne est la *payse* du hœur.

3. Οἷτινες a pour antécédent ὑμῶν.

4. M.-à-m., nous qui n'avons, en l'honneur de Neptune ἀσφάλειος, que notre bâton, nous qui, en qualité de vieux marins, devrions être protégés par Nep-

tune et qui n'avons pour défenseur que notre bâton. — Ἀσφάλειος, surnom sous lequel Neptune était adoré chez les Athéniens, qui imploreraient de lui une navigation sûre, ἀσφαλῆ.

5. Τῷ λίθῳ, la Pnyx, la tribune taillée dans le roc du haut de laquelle les orateurs parlaient au peuple. C'est devant le peuple, en effet, que certains débats judiciaires avaient lieu.

6. Ὁ δὲ désigne l'accusateur.

7. Ἰνδρα Τιθωνόν, vieux comme Tithon, l'époux de l'Aurore, à qui les dieux avaient donné l'immortalité, sans songer à lui accorder en même temps une éternelle jeunesse.

8. Ὀφλῶν, s.-ent. ζημίαν, ayant dû une amende, ayant été condamné à une amende par les juges.

« Οὐ μ' ἐχρῆν σορὸν πρίασθαι, τοῦτ' ὀφλὼν ἀπέρχομαι. »
 Ταῦτα πῶς εἰκότα γέροντ' ἀπολέσαι, πολὺν ἄνδρα, περὶ
 κλεψύδραν ¹,

πολλὰ δὴ ξυμπονήσαντα καὶ θερμὸν ἀπομορξάμενον ἄν-
 δρικὸν ἰδρῶτα δὴ καὶ πολὺν, 55

ἄνδρ' ἀγαθὸν ὄντα Μαραθῶνι περὶ τὴν πόλιν;

Εἶτα Μαραθῶνι μὲν ὅτ' ἤμεν, ἐδιώκομεν,

νῦν δ' ὑπ' ἀνδρῶν πονηρῶν σφόδρα διωκόμεθα ², καῖτα
 πρὸς ἀλίσκόμεθα.

Πρὸς τάδε τί ἀντερεῖ Μαρψίας ³;

Τῷ γὰρ εἰκὸς ἄνδρα κυφόν, ἡλίκον Θουκυδίδην ⁴, 60

ἐξολέσθαι ξυμπλακέντα τῇ Σκυθῶν ἐρημίᾳ ⁵,

τῷδε τῷ Κηφισοδήμῳ, τῷ λάλῳ ξυνηγόρῳ;

Ὡστ' ἐγὼ μὲν ἡλέησα κάπεμορξάμην, ἰδὼν

ἄνδρα πρεσβύτην ὑπ' ἀνδρὸς τοξότου ⁶ κυκώμενον.

ὅς, μὰ τὴν Δήμητρ', ἐκεῖνος ἦν ἵκ' ἦν Θουκυδίδης ⁷, 65

οὐδ' ἂν αὐτὴν τὴν Ἀχαίαν ⁸ ῥαδίως ἠνέσχετο,

ἀλλὰ κατεπάλαισεν ἄν μὲν πρῶτον Εὐάθλους ⁹ δέκα,

1. Ταῦτα πῶς εἰκότα, s.-ent. ἵστί, comment est-il juste que ces choses... — Κλεψύδραν, la clepsydre, horloge à eau qui, dans les débats judiciaires, réglait le temps des plaidoiries.

2. Διωκόμεθα, nous sommes poursuivis en justice. L'accusateur s'appelait ὁ διώκων, l'accusé ὁ διωκόμενος ou ὁ φεύγων.

3. Marpsias, orateur querelleur, bavard et turbulent, dit le *scoliaste*.

4. Τῷ γὰρ εἰκὸς ἐquivaut à τῷ ou τίνι γὰρ τρόπῳ εἰκὸς ἵστί... — Le Thucydide dont il s'agit ici est Thucydide fils de Μέλεσιος, un des principaux adversaires de Περικλῆς et l'un des chefs du parti aristocratique. Il avait été banni d'Athènes quelques années auparavant, étant déjà vieux.

5. Τῇ Σκυθῶν ἐρημίᾳ, la solitude des Scythes, c.-à-d. une sauvagerie semblable à celle des Scythes; proverbe dont le sens précis nous échappe. Ces mots servent de complément à τῷδε τῷ Κηφισοδήμῳ. Céphissodemos était un accusateur violent et redouté.

6. Les mots ἀνδρὸς τοξότου désignent Céphissodemos et sont amenés par le rapprochement établi entre ce personnage et les Scythes. C'étaient des archers scythes qui faisaient, à Athènes, la police de l'assemblée populaire (ἐκκλησία).

7. Ὅς...Θουκυδίδης, lui qui, par Cérès! au temps où il était le fameux Thucydide (que nous avons connu)..., lui qui dans sa jeunesse...

8. Ἀχαια était un des noms de Cérès.

9. Evathlos, orateur mal famé.

κατεβόησε δ' ἄν κεκραγῶς τοξότας τρισχιλίους ¹,
 περιετόξευσεν δ' ἄν αὐτοῦ τοῦ πατρὸς τοὺς συγγενεῖς.

Ἀλλ' ἐπειδὴ τοὺς γέροντας οὐκ ἔαθ' ὕπνου τυχεῖν, 70

ψηφίσασθε χωρὶς εἶναι τὰς γραφάς ², ὅπως ἄν ἡ
 τῷ γέροντι μὲν γέρων καὶ νωδὸς ὁ ξυνήγορος,
 τοῖς νέοις δ' ἀβροδίαιτος καὶ λάλος χῶ Κλεινίου ³.

Κάξελαύνειν χρὴ τὸ λοιπὸν, κἂν φύγη τις, ζημιοῦν,
 τὸν γέροντα τῷ γέροντι, τὸν νέον δὲ τῷ νέῳ. 75

1. Trois mille archers, c'est-à-dire trois mille accusateurs comme Céphisodémos ; Céphisodémos et toute sa descendance (αὐτοῦ τοῦ πατρὸς τοὺς συγγενεῖς, au vers suivant).

2. Décrétez que les causes seront distinctes, que, dans les procès, les plaideurs seront appareillés.

3. Le fils de Clinias, Alcibiade.

LES CHEVALIERS

C'est aux fêtes Lénéennes (janvier) de l'année 424 que furent représentés les *Chevaliers*. C'était la première pièce qu'Aristophane faisait jouer en son nom ; jusque là, il avait placé ses comédies sous le patronage de deux de ses amis, Callistratos et Philonidès (v. la *Notice sur Aristophane*).

Les *Chevaliers* sont une violente attaque dirigée contre le démagogue Cléon, l'adversaire de la politique longtemps suivie par Périclès, le représentant du parti démocratique exalté, l'ennemi et le rival du sage Nicias. En 424, Cléon était à l'apogée de sa puissance : un grand succès militaire venait de lui donner, aux yeux de la foule, un soudain et merveilleux prestige. Voici dans quelles circonstances avait été remporté ce succès. — Depuis qu'Athènes était en guerre avec Sparte, aucune bataille décisive n'avait été livrée. Tout à coup, au printemps de l'année 425, une flotte athénienne, commandée par les généraux Démosthène et Eurymédon, s'empare du port de Pylos, sur la côte occidentale du Péloponnèse, et parvient à enfermer dans la petite île de Sphactérie, vis-à-vis de Pylos, tout un corps de Lacédémoniens. En vain Sparte essaie de négocier : les Athéniens refusent de rien entendre. Cependant, l'armée athénienne est sur le point de voir la victoire lui échapper : de courageux hilotes, séduits par l'appât de la liberté, ravitaillent pendant la nuit les assiégés ; le blocus traîne en longueur, et Démosthène envoie demander du renfort à Athènes pour attaquer l'île et, d'un seul coup, terminer la campagne. C'est alors que Cléon,

s'emportant contre l'impéritie des généraux de la République, s'écrie en pleine assemblée qu'il est prêt, lui, en vingt jours, à réduire Sphactérie et à conduire prisonniers à Athènes tous les Lacédémoniens qui s'y trouvent. On le prend au mot; il part, et réussit. « Ainsi, dit Thucydide (IV, 39, 3), fut réalisée la folle promesse de Cléon : en moins de vingt jours, il amena les Lacédémoniens prisonniers à Athènes, comme il s'y était engagé. » (V. Grote, *Histoire de la Grèce*, trad. par de Sadous, t. ix, p. 35 sqq.)

Tel était le haut fait qui venait de donner au turbulent démagogue un nouveau lustre, quand Aristophane imagina de le mettre en scène dans ses *Chevaliers*. L'entreprise était hardie, si l'on songe à l'inimitié qui existait, depuis la représentation des *Babyloniens*, entre Cléon et le poète (v. la *Notice sur Aristophane*), si l'on tient compte surtout de la terreur qu'inspirait, après le succès de Sphactérie, le chef tout-puissant du parti populaire. Sa colère était si redoutée, qu'aucun fabricant de masques n'osa reproduire ses traits : ce fut Aristophane, nous dit le *scoliaste* (au v. 230), qui, le visage barbouillé de vermillon, joua lui-même ce difficile et dangereux rôle. — Voici, en peu de mots, quel est le plan de la pièce.

Un vieil Athénien, Démos (le Peuple), a récemment acheté un esclave paphlagonien dont les bassesses n'ont point tardé à conquérir sa faveur. Mais autant ce nouveau serviteur, qui n'est autre que Cléon, est humble, vil et rampant avec son maître, autant il se montre fier et arrogant vis-à-vis des autres esclaves, qui sont battus chaque jour à cause de lui. Aussi, deux d'entre eux, auxquels le poète ne donne point de noms, mais qui représentent évidemment Démosthène et Nicias, cherchent-ils à se défaire de cet odieux camarade. Ils parviennent à lui dérober les oracles à l'aide desquels il dupe le Démos et le gouverne à sa guise. Un de ces oracles leur révèle que le jour où le Paphlagonien ren-

contrera plus fourbe que lui, son règne cessera. Mais où trouver ce sauveur ? Voici justement un charcutier qui passe avec son éventaire : les deux amis l'appellent et lui persuadent qu'appartenant à la lie du peuple, il est l'homme désigné par l'oracle. Dès lors, la pièce prend la forme d'un concours entre le Paphlagonien et le charcutier, qui essaie de le supplanter auprès du Démos. Les deux concurrents échangent force injures ; tous deux s'empressent autour du maître, protestant de leur zèle et le comblant d'attentions. Enfin, le Démos découvre que le Paphlagonien le trompait : furieux, il le chasse et donne sa place au charcutier.

Nous ne connaissons guère Cléon que par Thucydide, qui lui est peu favorable, et par le portrait qu'Aristophane nous a laissé de lui dans les *Chevaliers*. Faut-il croire le poète sur parole ? Ce serait se montrer peu équitable : il est nécessaire, quand on lit les *Chevaliers*, de faire la part à la fois de la passion et de l'hyperbole, cette loi de la Comédie Ancienne. Quant à Thucydide, sans ajouter foi à la tradition qui représente Cléon comme l'un des instigateurs de son bannissement (vers la fin de l'année 424), on peut supposer que la politique de l'ardent démagogue lui était peu sympathique : ce n'étaient ni les idées ni le talent qui convenaient à son caractère (v. Grote, t. ix, p. 236 sqq.). — Quoi qu'il en soit, la pièce d'Aristophane eut un grand succès : elle fut couronnée la première. Venaient ensuite les *Satyres* du vieux Cratinos et les *Porteurs de bois* (Ὑλοφόροι) d'Aristoménès.

Dans les *Chevaliers*, le chœur, composé de chevaliers athéniens, classe intelligente et riche, représente la modération qui sied à la vraie démocratie, par opposition aux emportements aveugles d'une démagogie ignorante et brutale.

I

PORTRAIT DU DÉMOS.

(Vers 36-69).

Les deux esclaves Nicias et Démosthène, irrités de la faveur dont jouit auprès de leur maître, le Démos athénien, certain esclave paphlagonien récemment introduit dans la maison, ont résolu d'aviser ensemble au moyen de se débarrasser de ce nouveau venu, qui capte les bonnes grâces du Démos et leur laisse les coups en partage. Mais auparavant, l'un d'eux, Démosthène, met le public au courant de la situation et lui trace le portrait de l'irascible vieillard qu'ils servent.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Βούλει τὸ πρᾶγμα τοῖς θεαταῖσιν φράσω ;

ΝΙΚΙΑΣ.

Ὁὐ χεῖρον ¹. ἐν δ' αὐτοὺς παραιτησώμεθα,
ἐπίδηλον ἡμῖν τοῖς προσώποισιν ποιεῖν,
ὅτιν τοῖς ἔπεσι χαίρωσι καὶ τοῖς πράγμασιν.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Λέγοιμ' ἂν ἤδη. Νῶν γάρ ἐστι δεσπότης
ἔγροικος ὀργήν ², κυαμοτρῶξ ³, ἀκράχολος,
Δῆμος Πυκνίτης ⁴, δύσκολον γερόντιον,

5

1. Οὐ χεῖρον, s.-ent. ἂν εἶη, cela n'en serait pas plus mal.

2. Ὀργήν, naturel.

3. Κυαμοτρῶξ, m.-à-m., mangeur de fèves. C'était de fèves que se servaient primitivement les Athéniens pour voter au tribunal, quand ils remplissaient les fonctions de juges. C'était également avec des fèves qu'on tirait au sort certaines magistratures, qu'on appelait, pour cette raison, ἀρχαὶ ἀπὸ κυάμου. La

fève était donc d'un usage constant et très répandu dans la vie publique du peuple d'Athènes : de là κυαμοτρῶξ, qui fait une grande consommation de fèves.

4. Δῆμος Πυκνίτης, Peuple qui habite la Pnyx. On appelait ainsi la tribune taillée dans le roc du haut de laquelle les orateurs parlaient au peuple. — Πυκνίτης (et non Πνυκίτης, leçon donnée par plusieurs manuscrits :

ὑπόκωφον. Οὗτος τῇ προτέρᾳ νουμηνία¹
ἐπρίατο δοῦλον, βυρσοδέψην Παφλαγόνα²,
πανουργότατον καὶ διαβολώτατόν τινα.

10

Οὕτως καταγνοὺς τοῦ γέροντος τοὺς τρόπους,
ὁ βυρσοπαφλαγὼν³, ὑποπεσὼν⁴ τὸν δεσπότην,
ἤκαλλ', ἐθώπευ', ἐκολάκευ', ἐξηπάτα
κοσκυλματίοις⁵ ἄκροισι, τοιαυτὶ λέγων.

« ὦ Δῆμε, λοῦσαι πρῶτον ἐκδικάσας μίαν⁶.
ἐνθοῦ, ρόφησον, ἔντραγ', ἔχε τριώβολον⁷.

15

Βούλει παραθῶ σοι δόρπον; » Εἴτ' ἀναρπάσας
ὅτι ἂν τις ἡμῶν σκευάσῃ, τῷ δεσπότη
Παφλαγὼν κεχάρισται τοῦτο. Καὶ πρόην γ' ἐμοῦ
μᾶζαν μεμαχότος ἐν πυέλῳ⁸ Λακωνικὴν,

20

la déclinaison attique est Πνύξ, Πυκνός).
forme de *démotique* (δημοτικόν, s.-ent.
ὄνομα), c.-à-d. nom forgé sur le mo-
dèle de ceux que chaque citoyen athé-
nien ajoutait à son nom propre, pour
désigner le bourg, le *dème* auquel il
appartenait. Ex. : ὁ δεινα Παλληνεύς,
un tel du dème de Palléné; ὁ δεινα
Μελιτεύς, un tel du dème de Mélité, etc.
— Aristophane suppose plaisamment
que la Pnyx est la patrie du Démos,
parce qu'il ne quitte guère l'assemblée.

1. Τῇ προτέρᾳ (comme τῇ παρελθούσῃ)
νουμηνία. On appelait νουμηνία la nou-
velle lune. C'était l'époque à laquelle
on achetait les esclaves.

2. Παφλαγόνα, Paphlagonien. La Pa-
phlagonie était une contrée d'Asie
Mineure, au sud du Pont-Euxin. —
Cléon n'était pas depuis longtemps ci-
toyen athénien. Pour Aristophane,
c'est un barbare. Le mot Παφλαγών,
qui rappelle l'origine étrangère de
Cléon, fait en même temps allusion à
son éloquence violente et tumultueuse
(παφλάζω, être en ébullition, bouillon-
ner). — Βυρσοδέψην, corroyeur. Le
père de Cléon, Cléonymos, d'après le
scoliaſte, avait exploité un atelier

d'esclaves corroyeurs.

3. Βυρσοπαφλαγών, mot comique qui
réunit les deux expressions de cor-
royeur et de Paphlagonien.

4. Ὑποπιεσών, comme ὑποδραμών, ὑπελ-
θών, mais avec un sens plus fort. Il y
a dans ce mot l'idée de *précipitation*.

5. Κοσκυλματίοις, rognures de cuir,
allusion au métier attribué par le
poète à Cléon.

6. Μίαν, s.-ent. δίκην. Juger est
comme un exercice hygiénique qui,
pour le Démos, doit précéder le bain.

7. Τριώβολον, le triobole (45 cent.).
C'était le salaire que recevaient les
juges. D'une obole à l'origine, il avait
été successivement augmenté, et c'é-
tait Cléon qui l'avait fait porter à trois
oboles.

8. Ἐν πυέλῳ, excellente correction
de C.-F. Hermann, adoptée par von
Velsen, au lieu de ἐν Πύλῳ que donnent
tous les manuscrits. Πύλος, écuelle.
La ressemblance de ce mot avec Πύλος
précise d'une façon plaisante l'allusion
que fait ici Démosthène à l'affaire de
Pylos, où Cléon lui a ravi l'honneur
de vaincre (cf. plus haut, p. 16).

πανουργότατά πως περιδραμῶν, ὑφαρπάσας
αὐτὸς παρέθηκε τὴν ὑπ' ἐμοῦ μεμαγμένην.

Ἡμᾶς δ' ἀπελαύνει, κούκ ἐᾷ τὸν δεσπότην
ἄλλον θεραπεύειν, ἀλλὰ, βυρσίνην ἔχων ¹,
δειπνοῦντος ἐστὼς ἀποσοβεῖ τοὺς ῥήτορας.

25

Ἄδει δὲ χρησμούς ². ὁ δὲ γέρων σιβυλλιᾶ.

Ὁ δ' αὐτὸν ὡς ὀρᾷ μεμακκοακότα ³,
τέχνην πεποίηται· τοὺς γὰρ ἔνδον ἀντικρυς ⁴

ψευδῇ διαβάλλει· κατὰ μαστιγούμεθα

ἡμεῖς· Παφλαγῶν δὲ περιθέων τοὺς οἰκέτας
αἰτεῖ, ταραττει, δωροδοκεῖ, λέγων ταδί·

30

« Ὁρᾶτε τὸν Ὑλαν ⁵ δι' ἐμὲ μαστιγούμενον ;

Εἰ μὴ μ' ἀναπείσεται, ἀποθανεῖσθε τήμερον. »

Ἡμεῖς δὲ δίδομεν ⁶.

1. Βυρσίνην ἔχων, tenant une courroie. Il y a ici un jeu de mots entre βυρσίνη et μυρσίνη, branche de myrte. C'était avec une μυρσίνη qu'on chassait les mouches ; Cléon, lui, pour chasser les orateurs, ces mouches du peuple, se sert d'une βυρσίνη, objet en rapport avec son métier. — Ailleurs, *Guespes*, v. 596, Cléon est de même représenté protégeant contre les mouches les juges athéniens, ses clients et ses amis : Αὐτὸς δ' ὁ Κλέων ὁ χειραξιδάμας μόνον ἡμᾶς οὐ περιτρώγει, — ἀλλὰ φυλάττει, διὰ χειρὸς ἔχων, καὶ τὰς μυίας ἀπαμύνει.

2. Χρησμούς, allusion aux nombreux oracles relatifs à la guerre du Péloponnèse qui circulaient alors. Il en est

plus d'une fois question dans Thucydide.

3. Μεμακκοακότα, devenu fou, abêti, τὰ Μακκοῦς φρονοῦντα, dit le *scoliaste*. *Macco* et *Lamo* étaient les noms de deux vieilles femmes que la superstition populaire considérait comme des types de bêtise et de stupidité.

4. Ἄντικρυς, en face, sans détour.

5. Ὑλαν, nom d'esclave.

6. La contre-partie de ce portrait peu flatté du peuple Athénien est le magnifique éloge d'Athènes et de son gouvernement mis par Thucydide dans la bouche de Périclès (Thucydide, II, 37 sqq.).

II

LA FORTUNE D'UN CHARCUTIER.

(Vers 145-233).

Pendant que le Paphlagonien, ivre mort, ronfle dans la maison, les deux esclaves Nicias et Démosthène imaginent de lui dérober les oracles à l'aide desquels il mène à son gré le crédule Démos. Un de ces oracles dit que le Paphlagonien cessera de régner quand il aura trouvé plus scélérat que lui. Mais, hélas ! où découvrir un pareil fourbe ? Un charcutier vient à passer (m.-à-m., un marchand de boudins, ἀλλαντοπώλης) : c'est lui qui détrônera le Paphlagonien. Démosthène l'appelle et l'instruit des hautes destinées que lui réservent les dieux.

ΝΙΚΙΑΣ.

Φέρε, ποῦ τὸν ἄνδρα τοῦτον ¹ ἐξευρήσομεν ;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Ζητῶμεν αὐτόν.

ΝΙΚΙΑΣ.

Ἄλλ' ὁδὶ προσέρχεται,
ὥσπερ κατὰ θεὸν ², εἰς ἀγοράν.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

ὦ μακάριε
ἀλλαντοπῶλα, δεῦρο, δεῦρ', ὦ φίλτατε,
ἀνάβαινε ³, σωτὴρ τῇ πόλει καὶ νῶν φανείς.

5

1. Τὸν ἄνδρα τοῦτον, l'homme désigné par l'oracle.

2. Κατὰ θεόν, correction de Cobet, adoptée par von Velsen, au lieu de κατὰ θεῖον, que portent presque tous les manuscrits.

3. Ἀνάβαινε, monte. Le charcutier arrivait par une des πόροι du théâtre,

c.-à-d. par un des couloirs ménagés de chaque côté de l'orchestre, entre la scène et les gradins. Pour passer de là sur la scène (λογεῖον), il fallait monter quelques degrés (v. O. Müller, *Histoire de la littérature grecque*, trad. par K. Hillebrand, t. II, *Notes complémentaires du traducteur*, p. 670)

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τί ἔστι ; τί με καλεῖτε ;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Δεῦρ' ἔλθ', ἵνα πύθῃ
ὥς εὐτυχῆς εἶ καὶ μεγάλως εὐδαιμονεῖς.

ΝΙΚΙΑΣ.

Ἴθι δὴ, κάθελ' αὐτοῦ τούλεον¹ καὶ τοῦ θεοῦ
τὸν χρησμὸν ἀναδίδαξον αὐτὸν, ὥς ἔχει·
ἐγὼ δ' ἰὼν προσκέβομαι τὸν Παφλαγόνα².

10

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Ἄγε δὴ σὺ, κατάθου πρῶτα τὰ σκεύη χαμαί·
ἔπειτα τὴν γῆν πρόσκυσον καὶ τοὺς θεούς.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἴδού· τί ἔστιν ;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

ὦ μακάρι', ὦ πλούσιε,
ὦ νῦν μὲν οὐδεὶς, αὔριον δ' ὑπέρμεγας·
ὦ τῶν Ἀθηνέων³ ταγὲ τῶν εὐδαιμόνων.

15

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τί μ', ὦγάθ', οὐ πλύνειν ἔῃς τὰς κοιλίας
πωλεῖν τε τοὺς ἀλλᾶντας, ἀλλὰ καταγελᾶς ;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

ὦ μῶρε, ποίας κοιλίας ; δευρὶ βλέπε⁴.

Τὰς στίχας ὀρᾶς τὰς τῶνδε τῶν λαῶν ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ὅρῳ.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Τούτων ἀπάντων αὐτὸς ἀρχέλας ἔσει,

20

1. Τούλεόν, pour τὸ ἱλεόν, l'éventaire sur lequel le charcutier porte sa marchandise.

2. Nicias rentre.

3. Ἀθηνέων, ionien et poétique pour Ἀθηνῶν, forme justifiée par l'emphasis et la solennité comique du vers.

Il lui montre les spectateurs.

καὶ τῆς ἀγορᾶς καὶ τῶν λιμένων ¹ καὶ τῆς Πυκνός·
βουλῆν ² πατήσεις καὶ στρατηγούς ³ κλαστάσεις,
δήσεις, φυλάξεις, ἐν πρυτανείῳ ⁴ λαικάσει.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐγώ ;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Σὺ μέντοι· κοῦδέπω γε πάνθ' ὀρᾷς.
Ἄλλ' ἐπανάβηθι κάπὶ τούλεδόν τοδὶ
καὶ κάτιδε τὰς νήσους ἀπάσας ἐν κύκλῳ ⁵.

25

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Καθορῶ.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Τί δαί ; τὰμπόρια καὶ τὰς ὀλκάδας ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐγωγε.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Πῶς οὖν οὐ μεγάλως εὐδαιμονεῖς ;
Ἔτι νῦν τὸν ὀφθαλμὸν παράβαλλ' ἐς Καρίαν ⁶
τὸν δεξιὸν, τὸν δ' ἕτερον ἐς Καρχηδόνα ⁷.

30

1. Τῶν λιμένων, les trois ports d'Athènes, le Pirée, Munychie et Zéa. — Τῆς Πυκνός. Cf. plus haut, p. 19, note 4.

2. Βουλῆν, le Conseil des Cinq-Cents, composé des représentants de chacune des dix tribus. Chaque tribu fournissait cinquante βουλευταί, nommés pour un an.

3. Στρατηγούς, magistrats militaires élus par le procédé de la χειροτονία (vote à mains levées). Au nombre de dix et nommés pour un an, c'étaient eux qui commandaient toutes les forces de terre et de mer de la République. — Κλαστάζω, ébourgeonner, c.-à-d. casser, condamner.

4. Ἐν πρυτανείῳ. Le Prytanée était l'édifice où se réunissaient, pour pren-

dre leurs repas, les *prytanes*, c.-à-d. les membres du Conseil des Cinq-Cents chargés, pendant une *prytanie* (la dixième partie de l'année), de diriger les débats du Conseil, ainsi que ceux de l'assemblée populaire (ἐκκλησία), quand elle se réunissait. — Aristophane veut dire ici que le charcutier sera le maître au Prytanée, qu'il y fera ce qu'il voudra.

5. Les îles dont parle Démosthène sont les îles alliées et tributaires d'Athènes. — Ἐν κύκλῳ rappelle le nom de *Cyclades* qu'elles portent encore aujourd'hui.

6. La Carie, contrée d'Asie Mineure arrosée par le Méandre.

7. Καρχηδόνα, Carthage. Nous conservons, avec von Velsen, la leçon des

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Εὐδαιμονήσω δ', εἰ διαστραφήσομαι ;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Οὐκ, ἀλλὰ διὰ σοῦ ταῦτα πάντα πέρναται.

Γίγνεται γὰρ, ὥς ὁ χρησμὸς αὐτοσὶ λέγει,
ἀνὴρ μέγιστος.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Εἰπέ μοι, καὶ πῶς ἐγὼ,
ἀλλαντοπώλης ὢν, ἀνὴρ ¹ γενήσομαι ;

35

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Δι' αὐτὸ γάρ τοι τοῦτο καὶ γίγνεται μέγας,
ὅτι πονηρὸς καὶ ἄγροῦς εἶ καὶ θρασύς.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Οὐκ ἄξιόν 'γὼ 'μαυτὸν ἰσχύειν μέγα.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Οἷμαι, τί ποτ' ἔσθ' ὅτι σαυτὸν οὐ φῆς ἄξιον ;
Εὐνειδέναι τί μοι δοκεῖς σαυτῷ καλόν.

40

Μῶν ἐκ καλῶν εἶ καὶ ἀγαθῶν ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Μὰ τοὺς θεοὺς,

manuscripts. W. Ribbeck, adoptant la correction de Paumier, écrit Καλχηδόνα, Chalcédoine, ville située à l'entrée du Bosphore de Thrace. Dans le premier cas, Démosthène montrerait au charcutier, d'un côté l'Orient, de l'autre, l'Occident; dans le second, il l'inviterait à embrasser du regard toute l'étendue de terre et de mer comprise entre la Carie, au sud, et la ville de Chalcédoine, au nord. — Malgré les arguments qu'on peut faire valoir en faveur de Καλχηδόνα, Καρχηδόνα nous paraît préférable. Carthage, en effet, était alors, semble-t-il, considérée comme la limite prochaine du pouvoir maritime des Athéniens en Occident;

déjà, en 424, année de la représentation des *Chevaliers*, c.-à-d. neuf ans avant l'expédition de Sicile, Athènes songeait à étendre de ce côté son influence; bientôt, une escadre athénienne, envoyée en Sicile sous les ordres des généraux Pythodoros, Sophocles et Eurymédon, allait recommencer ses opérations interrompues par l'hiver: il était donc tout naturel qu'à ce moment les pensées et les regards fussent tournés vers l'ouest, et que le peuple d'Athènes, dans sa convoitise, regardât Carthage comme l'extrême borne occidentale de son futur empire.

1. Ἀνὴρ est pris ici dans le sens d'homme de cœur.

εἰ μὴ ¹ 'κ πονηρῶν γ'.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

ὦ μακάριε τῆς τύχης,
ὅσον πέπονθας ἀγαθὸν ² ἐς τὰ πράγματα.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἄλλ', ὦ γάθ', οὐδὲ μουσικὴν ³ ἐπίσταμαι,
πλὴν γραμμάτων, καὶ ταῦτα μέντοι κακὰ κακῶς. 45

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Τουτὶ μόνον σ' ἔβλαψεν, ὅτι καὶ κακὰ κακῶς ⁴.
Ἡ δημαγωγία γὰρ οὐ πρὸς μουσικοῦ
ἔτ' ἐστὶν ἀνδρὸς οὐδὲ χρηστοῦ τοὺς τρόπους,
ἀλλ' εἰς ἀμαθῆ καὶ βδελυρόν. Ἀλλὰ μὴ παρῆς
ἄ σοι διδόασ' ἐν τοῖς λογίοισιν οἱ θεοί. 50

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Πῶς δῆτά φησ' ὁ χρησμός;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Εὖ, νῆ τοὺς θεοὺς,
καὶ ποικίλως πως καὶ σοφῶς ἠνιγμένος.
« Ἄλλ' ὁπόταν ⁵ μάρψῃ βурсαίετος ⁶ ἀγκυλοχήλης
γαμφηλῆσι δράκοντα κοαλεμον αἵματοπώτην,
δὴ τότε Παφλαγόνων μὲν ἀπόλλυται ἡ σκοροδάλμη, 55
κοιλιοπώλησιν δὲ θεὸς μέγα κῦδος ὁπάζει,
αἶ κα μὴ πωλεῖν ἀλλᾶντας μ' ἄλλον ἐλωνται. »

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Πῶς οὖν πρὸς ἐμέ ταῦτ' ἐστίν; ἀναδίδασκέ με.

1. Εἰ μὴ, comme ἀλλά.

2. Ὅσον πέπονθας ἀγαθόν, quelles qualités tu possèdes, comme tu es bien fait pour...

3. Μουσικὴν désigne l'ensemble des connaissances placées sous le patronage des Muses, c.-à-d. tout ce qui

compose une éducation libérale.

4. Le charcutier en sait encore trop.

5. Le vers iambique trimètre du dialogue se change ici en hexamètre.

6. Βурсαίετος, mot comique contenant l'idée d'aigle et celle de corroyeur.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Βυρσαίετος μὲν ὁ Παφλαγὼν ἐσθ' οὐτοσί.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τί δ' ἀγκυλοχήλης ἐστίν;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Αὐτό που λέγει,

60

ὅτι ἀγκύλαις ταῖς χερσὶν ἀρπάζων φέρει ¹.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ὁ δράκων δὲ πρὸς τί;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Τοῦτο περιφανέστατον.

Ὁ δράκων γάρ ἐστι μακρὸν, ὃ τ' ἄλλᾱς αὖ μακρόν.

εἶθ' αἵματοπώτης ἐσθ' ὃ τ' ἄλλᾱς χῶ δράκων.

Τὸν οὖν δράκοντά φησι τὸν βυρσαίετον

65

ἤδη κρατήσιν, αἷ κε μὴ θαλφθῇ λόγοις ².

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τὰ μὲν λόγι' αἰκάλλει με· θαυμάζω δ' ὅπως

τὸν δῆμον οἶός τ' ἐπιτροπεύειν εἴμ' ἐγώ.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Φαυλότατον ἔργον ³. ταῦθ' ἅπερ ποιεῖς, ποίει·

τάραττε καὶ χόρδευ' ⁴ ὁμοῦ τὰ πράγματα

70

ἅπαντα, καὶ τὸν δῆμον αἰὲ προσποιοῦ ⁵,

ὑπογλυκαίνων ῥηματίοις μαγειρικοῖς.

Τὰ δ' ἄλλα σοι πρόσεστι δημαγωγικὰ,

φωνὴν μιὰν, γέγονας κακῶς, ἀγόραιος ⁶ εἶ.

ἔχεις ἅπαντα πρὸς πολιτείαν ἃ δεῖ.

75

1. Allusion aux vols de Cléon.

2. Αἷ κε μὴ θαλφθῇ λόγοις, s'il ne se laisse pas amuser, tromper par ses discours.

3. Φαυλότατον ἔργον, rien de plus facile.

4. Χορδεύω, m.-à-m., faire du boudin,

d'où brouiller ; allusion au métier actuel du futur démagogue.

5. Τὸν δῆμον προσποιοῦ, concilie-toi le peuple.

6. Ἀγόραιος, trivial, bas, et non ἀγοραῖος, qui se trouve sur les marchés, sur les places publiques.

χρησμοί τε συμβαίνουσι καὶ τὸ Πυθικόν.
 Ἄλλὰ στεφανοῦ, καὶ σπένδε τῷ Κοαλέμῳ².
 χῶπως ἀμυνεῖ³ τὸν ἄνδρα.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Καὶ τίς ξύμμαχος
 γενήσεται μοι; καὶ γὰρ οἷ τε πλούσιοι
 δεδίασιν αὐτὸν ὃ τε πένης βδύλλει λεώς.

80

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Ἄλλ' εἰσὶν ἱππῆς, ἄνδρες ἀγαθοὶ, χίλιοι,
 μισοῦντες αὐτὸν, οἱ βοηθήσουςί σοι,
 καὶ τῶν πολιτῶν οἱ καλοὶ τε καὶ ἀγαθοὶ,
 καὶ τῶν θεατῶν ὅστις ἐστὶ δεξιός,
 καὶ γὰρ μετ' αὐτῶν χῶ θεὸς ξυλλήψεται.
 Καὶ μὴ δέδιθ'· οὐ γάρ ἐστιν ἐξηκασμένος⁴.
 Ὑπὸ τοῦ δέους γὰρ αὐτὸν οὐδεὶς ἤθελε
 τῶν σκευοποιῶν εἰκάσαι. Πάντως γε μὴν
 γνωσθήσεται· τὸ γὰρ θέατρον⁵ δεξιόν.

85

III

PARABASE.

(Vers 507-610).

Démosthène a mis aux prises Cléon et le charcutier; tous deux ont fait assaut d'injures et de menaces : pendant qu'ils courent au Conseil des Cinq-Cents (βουλή) pour s'y accuser l'un l'autre, le chœur récite la parabase. Il explique aux spectateurs pourquoi le poète a jusqu'ici fait

1. Τὸ Πυθικόν, l'arrêt même d'Apollon Pythien.

2. Τῷ Κοαλέμῳ, le Génie de la sottise.

3. Χῶπως ἀμυνεῖ, idiotisme connu : fais en sorte de...

4. Au moment où Cléon va paraître,

Démosthène avertit le charcutier que l'acteur qui le représentera (Aristophane) n'aura pas de masque : qu'il n'ait donc pas peur : il ne verra pas ses traits (cf. plus haut, p. 17).

5. Τὸ θέατρον, comme οἱ θεαταί.

représenter ses pièces sous d'autres noms que le sien : il a voulu, avant de s'exposer directement aux critiques, s'essayer dans l'art si difficile de la poésie comique. Que les Athéniens, aujourd'hui, lui fassent fête et lui prouvent, par leurs applaudissements, qu'il a bien mérité d'eux. — Le chœur fait ensuite, entre une invocation à Neptune et une autre à Minerve, l'éloge des ancêtres, ces dignes fils de l'antique Athènes. Il termine en célébrant la valeur des chevaliers et leur récente victoire sur les Corinthiens.

ΧΟΡΟΣ.

Εἰ μὲν τις ἀνὴρ τῶν ἀρχαίων κωμωδοδιδάσκαλος ¹ ἡμᾶς
 ἠνάγκαζεν, λέξοντας ἔπη ², πρὸς τὸ θέατρον παραβῆναι ³,
 οὐκ ἂν φαύλως ἔτυχεν τούτου· νῦν δ' ἄξιός ἐσθ' ὁ ποιητής,
 ὅτι τοὺς αὐτοὺς ἡμῖν μισεῖ, τολμᾷ τε λέγειν τὰ δίκαια,
 καὶ γενναίως πρὸς τὸν Τυφῶ ⁴ χωρεῖ καὶ τὴν ἐριώλην. ⁵

*Α δὲ θαυμάζειν ὑμῶν φησιν πολλοὺς, αὐτῷ προσιόντας,
 καὶ βασανίζειν, πῶς οὐχὶ πάλαι χορὸν αἰτοίη ⁵ καθ' ἑαυτὸν,
 ἡμᾶς ὑμῖν ἐκέλευε φράσαι περὶ τούτου. Φησὶ γὰρ ἀνὴρ
 οὐχ ὑπ' ἀνοίας τοῦτο πεπονθὼς διατρίβειν, ἀλλὰ νομίζων
 κωμωδοδιδασκαλίαν ⁶ εἶναι χαλεπώτατον ἔργον ἀπάντων· ¹⁰
 πολλῶν γὰρ δὴ πειρασάντων αὐτὴν ὀλίγοις χαρίσασθαι·
 ὑμᾶς τε πάλαι διαγιγνώσκων ἐπετείους τὴν φύσιν ὄντας,
 καὶ τοὺς προτέρους τῶν ποιητῶν ἅμα τῷ γήρα προδιδόντας·

1. Κωμωδοδιδάσκαλος, poète comique. Sur le titre de διδάσκαλος donné aux poètes, tant tragiques que comiques, cf. plus haut, p. 10, note 3.

2. Ἔπη désigne ici la parabase.

3. Πρὸς τὸ θέατρον παραβῆναι exprime l'évolution faite par le chœur au moment de réciter la parabase. — Pendant la pièce, le chœur occupait le centre de l'orchestre et tournait le dos au public ; pour dire la parabase, il s'alignait au pied de la scène et faisait face aux spectateurs.

4. Τυφῶ, le géant Typhée, personnification de la tempête. Τυφῶ, ἐριώλην désignent Cléon.

5. Χορὸν αἰτεῖν, expression consacrée. C'était l'archonte éponyme qui donnait les chœurs (χορὸν δίδοναι), c.-à-d. qui admettait les poètes à prendre part aux concours dramatiques. — Καθ' ἑαυτὸν, pour lui-même, en son propre nom (cf. plus haut, p. 16).

6. Κωμωδοδιδασκαλίαν, l'art de faire représenter (διδάσκειν) des comédies.

τοῦτο μὲν εἰδὼς ἄπαθε ¹ Μάγνης ² ἅμα ταῖς πολιαῖς κατιού-
σαις,

ὃς πλεῖστα χορῶν τῶν ἀντιπάλων νίκης ἔστησε τροπαῖα· ¹⁵
πάσας ³ δ' ὑμῖν φωνὰς εἰς, καὶ ψάλλων ⁴ καὶ πτερυγίζων
καὶ λυδίζων καὶ ψηνίζων καὶ βαπτόμενος βατραχείοις
οὐκ ἐξήρκεσεν, ἀλλὰ τελευτῶν, ἐπὶ γέρως (οὐ γὰρ ἐφ'
ἥβης),

ἐξεβλήθη, πρεσβύτης ὢν, ὅτι τοῦ σκώπτειν ἀπελείφθη·
εἶτα Κρατίνου ⁵ μεμνημένος, ὃς, πολλὸν ῥεύσας ποτ' ἐπαίνῳ, ²⁰
διὰ τῶν ἀφελῶν πεδίων ἔρρει, καὶ τῆς στάσεως παρασύρων
ἐφόρει τὰς δρυς καὶ τὰς πλατάνους καὶ τοὺς ἐχθροὺς προθε-
λύμνους.

Ἄσαι δ' οὐκ ἦν ἐν ξυμποσίῳ πλὴν « Δωροῖ συκοπέδιλε ⁶ »
καὶ « Τέκτονες εὐπαλάμων ὕμνων »· οὕτως ἦνθησεν ἐκεῖνος.
Νυνὶ δ' ὑμεῖς αὐτὸν ὀρῶντες παραληροῦντ' οὐκ ἐλεεῖτε, ²⁵
ἐκπιπτουσῶν τῶν ἡλέκτρων ⁷ καὶ τοῦ τόνου οὐκέτ' ἐνόντος,
τῶν θ' ἁρμονιῶν διαχασκουσῶν· ἀλλὰ γέρων ὢν περιέρρει,

1. Ἄπαθε, pour ἀ ἔπαθε.

2. Magnès, un des plus anciens comiques athéniens, du *dème* d'Icaria. Les habitants de ce *dème* prétendaient avoir été les premiers à donner asile à Bacchus, quand le dieu était venu visiter l'Attique. Ils se disaient les inventeurs de la comédie.

3. Πάσας, comme παντοίας.

4. Ψάλλων...βατραχείοις. — Ψάλλων, jouant de la lyre; πτερυγίζων, battant des ailes; λυδίζων, contrefaisant le Lydien; ψηνίζων, faisant le ψήν, sorte d'insecte; βαπτόμενος βατραχείοις, teint en vert de grenouille: allusion à cinq comédies de Magnès dont les titres étaient Βαρδιτισταί, Ὀρνιθες, Λυδοί, Ψῆνες et Βάτραχοι.

5. Cratinos, contemporain et rival d'Aristophane, qui avait joui pendant longtemps d'une grande popularité. Il était déjà vieux en 424, à l'époque de

la représentation des *Chevaliers*. Il devait mourir peu de temps après, non sans avoir remporté sur son jeune concurrent un dernier et éclatant succès, avec une comédie intitulée la *Bouteille* (Πυτίνη), jouée en 423 et couronnée avant les *Nuées*.

6. Δωροῖ συκοπέδιλε, Doro chaussée de calomnies (Doro, déesse des sycophantes), début d'un chœur de Cratinos, ainsi que Τέκτονες εὐπαλάμων ὕμνων. Ces deux morceaux, d'après le *scoliaste*, auraient appartenu à une comédie de Cratinos intitulée les *Bateliers* (Ἐνετταί).

7. Ἡλέκτρων, les clefs de la lyre. — Τόνου, la tension des cordes. — Ἁρμονιῶν, l'accord entre les différentes notes; διαχασκουσῶν, comme διαχαινουσῶν, m.-à-m. s'entrouvrant, c.-à-d. ayant disparu.

ὥσπερ Κοννᾶς¹, στέφανον μὲν ἔχων αὔον, δίψη δ' ἀπολωλώς²,
 ν χρῆν διὰ τὰς προτέρας νίκας πίνειν ἐν τῷ πρυτανείῳ³,
 αὶ μὴ ληρεῖν, ἀλλὰ θεᾶσθαι⁴ λιπαρὸν παρὰ τῷ Διονύσῳ⁵. 30
 Δῖας δὲ Κράτης⁶ ὀργὰς ὑμῶν ἠνέσχετο καὶ στυφελιγμούς.
 Ὅς ἀπὸ σμικρᾶς δαπάνης⁷ ὑμᾶς ἀριστίζων ἀπέπεμπεν,
 ἐπὶ κραμβοτάτου στόματος μάττων ἀστειοτάτας ἐπινοίας·
 οὗτος μέντοι μόνος ἀντήρκει, τοτὲ μὲν πίπτων, τοτὲ δ' οὐχί.
 Γαῦτ' ὀρρωδῶν διέτριβεν αἰεὶ, καὶ πρὸς τούτοις ἐφασκεν 35
 ἱρέτην χρῆναι πρῶτα γενέσθαι, πρὶν πηδαλίοις ἐπιχειρεῖν,
 ἱᾶτ' ἐντεῦθεν⁸ πρωρατεῦσαι⁹ καὶ τοὺς ἀνέμους διαθρῆσαι,
 ἱᾶτα κυβερνᾶν αὐτὸν ἑαυτῷ. Τούτων οὖν οὖνεκα πάντων,
 ὅτι σωφρονικῶς κοῦκ ἀνοήτως ἐσπηδήσας ἐφλυάρει,
 χῖρεσθ' αὐτῷ πολὺ τὸ ρόθιον¹⁰, παραπέμψατ' ἐφ' ἑνδεκα κώ-
 πας¹¹, 40

1. Connas, joueur de flûte souvent couronné et vainqueur aux jeux Olympiques, qui, sur la fin de sa vie, s'était trouvé réduit à la plus extrême misère.

2. Δίψη ἀπολωλώς, allusion à l'ivrognerie de Cratinos.

3. La nourriture au Prytanée (cf. plus haut, p. 24, note 4) était une récompense exceptionnelle qu'on accordait aux citoyens qui avaient rendu quelque signalé service à leur pays. Comme Cratinos aimait fort la bouteille, Aristophane remplace plaisamment ἰσθίειν par πίνειν, qui convient mieux au caractère du vieux poète.

4. Θεᾶσθαι, assister aux représentations dramatiques.

5. Τῷ Διονύσῳ, la statue de Bacchus, dressée au milieu du théâtre. — Von Velsen, d'après Elmsley, écrit παρὰ τῷ Διονύσῳ, s.-ent. ἱερῷ, à côté du prêtre de Bacchus, qui avait au théâtre une place d'honneur. C'est une conjecture fort admissible.

6. Cratès, d'abord acteur, avait joué dans les pièces de Cratinos; puis il avait composé à son tour des comédies

qui n'avaient pas eu toutes un égal succès.

7. Ἀπὸ σμικρᾶς δαπάνης, à peu de frais : il ne se mettait pas en frais pour vous traiter, c'est-à-dire que ses pièces étaient aussi pauvres d'invention que de style.

8. Ἐντεῦθεν, ensuite, c'est-à-dire après avoir manié la rame.

9. Πρωρατεῦσαι, veiller à la proue, comme le matelot qui, se tenant à l'avant du navire, observait la direction du vent et reconnaissait les écueils. C'était une sorte de pilote en second.

10. Τὸ ρόθιον, le bruit des vagues frappées en cadence par les rameurs. Aristophane entend par là les applaudissements.

11. Παραπέμψατε, escortez-le, faites-lui fête; ἐφ' ἑνδεκα κώπαις, m.-à-m., à onze rames, commandement nautique, dit le *scoliaſte*, pour faire avancer le navire ἑνδεκα κωπηλασίαις, par l'action de onze rames mises en branle à la fois. Le poète veut dire : que tout le monde s'y mette, que tous les spectateurs, du haut en bas de l'amphithéâtre, applaudissent également.

θόρυβον χρηστὸν ληναῖτην¹,
 ἔν' ὃ ποιητῆς ἀπίη χαίρων,
 κατὰ νοῦν πράξας,
 παιδρὸς λάμποντι μετώπῳ.

Ἴππι' ἄναξ Πόσειδον, ὦ
 χαλκοκρότων ἵππων κτύπος
 καὶ χρεμετισμὸς ἀνδάνει,
 καὶ κυανέμβυλοι θοαὶ
 μισθοφόροι² τριήρεις,

μειρακίων θ' ἄμιλλα λαμ-
 πρυνομένων ἐν ἄρμασιν
 καὶ βαρυδαιμονούντων³,

δεῦρ' ἔλθ' ἐς χορὸν, ὦ χρυσοτρίαιν', ὦ
 δελφίνων μεδέων, Σουνιάρατε⁴,

ὦ Γεραίστικε⁵ παῖ Κρόνου,

Φορμίωνί⁶ τε φίλτατ', ἐκ
 τῶν ἄλλων τε θεῶν Ἀθη-
 ναίοις πρὸς τὸ παρεστός.

Εὐλογῆσαι βουλόμεσθα τοὺς πατέρας ἡμῶν, ὅτι
 ἄνδρες ἦσαν τῆσδε τῆς γῆς ἄξιοι καὶ τοῦ πέπλου⁷,

45

50

55

60

1. Θόρυβον χρηστὸν ληναῖτην, apposition au vers précédent. C'est l'explication à la fois de αἴρεσθε πολὺ τὸ ρόθιον et de παραπέμψατ' ἐφ' ἑνδεκα κόπαις. — Ληναῖτην, des fêtes Lénéennes (Λήναια), pendant lesquelles étaient représentés les *Chevaliers*.

2. Μισθοφόροι. Von Velsen écrit ἰστοφόροι. La leçon μισθοφόροι, donnée par les manuscrits, nous semble préférable. C'est une allusion au nombre des troupes de mer et à la puissance maritime des Athéniens. Chaque homme, sur les galères de la République, recevait, par jour, trois oboles.

3. Βαρυδαιμονούντων, se ruinant en folles dépenses pour leurs chevaux.

4. Σουνιάρατε, adoré au cap Sunion, où Neptune avait un temple, ainsi que Minerve. Quelques colonnes du temple de Minerve, bâti par Périclès, subsistent encore aujourd'hui.

5. Γεραίστικε, adoré au cap Géraistos, promontoire au sud de l'île d'Eubée.

6. Phormion, fils d'Asopios, général athénien qui avait remporté de nombreuses victoires navales.

7. Τοῦ πέπλου, le péplos de Minerve, cette pièce d'étoffe brodée qu'on allait offrir solennellement à la déesse lors des grandes Panathénées, qui se célébraient tous les cinq ans, au mois d'août. C'était l'usage d'y faire figurer, au milieu des dieux et des héros qui y

ἴτινες πεζαῖς μάχαισιν ἔν τε ναυφράκτῳ στρατῷ
 πανταχοῦ νικῶντες αἰεὶ τήνδ' ἐκόσμησαν πόλιν·
 ὃ γὰρ οὐδεὶς πώποτ' αὐτῶν τοὺς ἐναντίους ἰδὼν
 ῥίθμησεν, ἀλλ' ὁ θυμὸς εὐθύς ἦν ἀμυνίας·
 εἰ δέ που πέσοιεν ἐς τὸν ὦμον ἐν μάχῃ τινὶ, 65
 οὐτ' ἀπεψήσαντ' ἄν, εἴτ' ἡρνοῦντο μὴ πεπτωκέναι,
 ἢ δὲ διεπάλαιον αὐθις. Καὶ στρατηγὸς¹ οὐδ' ἄν εἰς
 ὦν πρὸ τοῦ σίτησιν ἦτησ' ἐρόμενος Κλεαῖνέτον².
 ὅν δ' ἔαν μὴ προεδρίαν³ φέρωσι καὶ τὰ σιτία⁴,
 ὃ μαχεῖσθαι φασιν. Ἡμεῖς δ' ἀξιοῦμεν τῇ πόλει 70
 προῖκα γενναίως ἀμύνειν καὶ θεοῖς ἐγγωρίοις·
 καὶ πρὸς οὐκ αἰτοῦμέν οὐδέν, πλὴν τοσούτονι μόνον·
 ἵν' ποτ' εἰρήνη γένηται καὶ πόνων παυσώμεθα,
 καὶ φθονεῖθ' ἡμῖν κομῶσι⁵ μηδ' ἀπεστλεγγισμένοις.
 ὦ πόλιούχε Παλλὰς, ὦ 75
 ἱερωτάτης, ἀπα-
 ῶν πολέμῳ τε καὶ ποιη-
 αῖς δυνάμει θ' ὑπερφερού-
 ης, μεδέουσα χώρας,
 ἱεῦρ' ἀφικοῦ, λαβοῦσα τὴν 80
 ν στρατιαῖς τε καὶ μάχαις
 ἡμετέραν ξυνεργὸν
 Νίκη⁶, ἥ χορικῶν ἐστὶν ἐταίρα,

taient représentés, les portraits des
 citoyens qui s'étaient illustrés par quel-
 que action d'éclat.

1. Στρατηγός. Cf. plus haut, p. 24,
 note 3.

2. Cléanétos, auteur d'un projet de
 loi qui réduisait le nombre des citoyens
 nourris au Prytanée, était probablement
 en butte aux sollicitations de tous ceux
 qui croyaient pouvoir aspirer à cet hon-
 neur.

3. Προεδρίαν, le droit d'occuper, au
 théâtre, une place au premier rang.

C'était un privilège fort envié. On ne
 l'accordait qu'aux citoyens qui avaient
 bien mérité de la patrie.

4. Τὰ σιτία, la nourriture au Prytanée.

5. Κομῶσι. Il faut se rappeler que le
 chœur est composé de chevaliers. Or les
 chevaliers avaient coutume de porter
 les cheveux longs; c'était une parure et
 un signe de noblesse.

6. Νίκη, allusion au succès de Pylos,
 après lequel les Athéniens avaient élevé
 sur l'Acropole une statue de bronze de
 la Victoire (v. Pausanias, iv, 36, 6).

τοῖς τ' ἐχθροῖσι μεθ' ἡμῶν στασιάζει.

Νῦν οὖν δεῦρο φάνηθι· δεῖ

γὰρ τοῖς ἀνδράσι τοῖσδε πά-

ση τέχνη πορίσαι σε νί-

κην, εἵπερ ποτὲ, καὶ νῦν.

Ἄ ξύνισμέν τοῖσιν ἵπποις¹ βουλόμεσθ' ἐπαινέσαι·

ἄξιοι δ' εἶσ' εὐλογεῖσθαι· πολλὰ γὰρ δὴ πράγματα

ξυνδιήνεγκαν μεθ' ἡμῶν, ἐσβολάς² τε καὶ μάχας.

Ἀλλὰ τάν τῇ γῇ μὲν αὐτῶν οὐκ ἄγαν θαυμάζομεν,

ὥς ὅτ' ἐς τὰς ἵππαγωγούς³ εἰσεπήδων ἀνδρικῶς,

πριάμενοι κώθωνας⁴, οἱ δὲ καὶ σκόροδα καὶ κρόμμυα⁵.

εἶτα τὰς κώπας λαβόντες, ὥσπερ ἡμεῖς οἱ βροτοὶ,

ἐμβαλόντες⁶ ἀνεβρύαξαν· « Ἴππαπαῖ⁷, τίς ἐμβαλεῖ;

Ληπτέον μᾶλλον⁸. Τί δρῶμεν; οὐκ ἐλᾶς, ὦ σαμφόρα⁹;

ἐξεπήδων τ' ἐς Κόρινθον¹⁰. εἶτα δ' οἱ νεώτατοι

ταῖς ὀπλαῖς ὥρυττον εὐνάς¹¹, καὶ μετῆσαν¹² στρώματα·

1. Les chevaliers, ne pouvant, par modestie, faire leur propre éloge, vont faire celui de leurs chevaux : mais c'est eux-mêmes qu'il faut entendre par οἱ ἵπποι.

2. Ἐσβολάς, incursions en pays ennemi.

3. Ἴππαγούς, s.-ent. ναῦς, vaisseaux destinés au transport de la cavalerie.

4. Κώθωνας, sorte de gourdes ou de bidons que les soldats portaient sur eux en campagne.

5. Σκόροδα καὶ κρόμμυα. C'était, en campagne, la nourriture ordinaire des soldats. Cf. *Acharniens*, v. 1099.

6. Ἐμβαλόντες, s.-ent. ταῖς κώπαις, remis incumbentes.

7. Ἴππαπαῖ. Le cri que poussaient les matelots, pour manœuvrer avec ensemble, était ρυππαπαῖ, que les chevaux changent plaisamment en ἵππαπαῖ. — Ἐμβαλεῖ, même sens que ἐμβαλόντες.

8. Ληπτίον μᾶλλον, s.-ent. τὰς κώπας, il faut saisir les rames avec plus de force, ramer plus vivement.

9. Ἐλᾶς, 2^e pers. sing. du futur de ἐλαύνω : n'avanceras-tu pas ? — Σαμφόρα. On donnait le nom de σαμφόρας au cheval marqué, sur la cuisse, d'un *san*, ancienne lettre de l'alphabet grec, qui se confondit de bonne heure avec le *sigma*. Les chevaux qui portaient ce signe étaient en général des chevaux de prix.

10. Aristophane fait allusion ici à une expédition des Athéniens contre les Corinthiens qui avait eu lieu peu de temps avant la représentation des *Chevaliers*, au mois de juillet de l'année 425. Grâce à leur cavalerie, composée de deux cents chevaux, les Athéniens avaient remporté un brillant succès près du village de Solygia (v. Thucydide, iv, 44, 1 : Ἦσαν γὰρ τοῖς Ἀθηναίοις οἱ ἱππῆς ὠφέλιμοι ξυμμαχόμενοι, τῶν ἱππῶν οὐκ ἔχόντων ἵππους).

11. Ils se creusaient, dans le sable, des lits avec leurs sabots.

12. Μετῆσαν, ils allaient chercher.

θιον δὲ τοὺς παγούρους ἀντὶ ποίας Μηδικῆς ¹, 100
 τις ἐξέρποι θύραζε, καὶ βυθοῦ θηρώμενοι·
 τ' ἔφη Θέωρος ² εἰπεῖν καρκίνον Κορίνθιον·
 Δεινά γ', ὦ Πόσειδον, εἰ μὴδ' ἐν βυθῷ δυνήσομαι,
 τε γῇ, μήτ' ἐν θαλάττῃ, διαφυγεῖν τοὺς ἱππέας. »

IV

FAUSSE BONHOMIE DU DÉMOS.

(Vers 1111-1150).

charcutier revient du Conseil et raconte au chœur comment il y a confondu Cléon. Bientôt, celui-ci reparait et la querelle recommence. Le Démos intervient : les deux rivaux l'accablent de protestations d'amitié, s'accusant réciproquement devant lui et débitant chacun à ses oreilles des oracles favorables à leur future grandeur. Enfin, le Démos promet le gouvernement à celui qui le traitera le mieux : pendant qu'ils vont chercher ce qui leur est nécessaire pour se tirer à leur honneur de ce périlleux concours, le vieillard révèle au chœur, qui blâme son humeur débonnaire, le secret de sa conduite.

ΧΟΡΟΣ.

Δῆμε, καλήν γ' ἔχεις
 χήν, ὅτε ³ πάντες ἄν-
 ωποι δεδίασί σ' ὥς-
 ῖρ ἄνδρα τύραννον.
 ἄλλ' εὐπαράγωγος εἶ,

5

1. Ποίας Μηδικῆς, m.-à-m., le gazon médique, appelé aussi τρέφυλλος, d'après *scoliaste*. Peut-être s'agit-il du trèfle. ποία ou πόα Μηδική avait été, suivant *line* (*Histoire naturelle*, XVIII, 16,), introduite en Grèce à l'époque des terres médiques. Cf. Virgile, *Géorgiques*, I, v. 215.

2. Ce Théoros était un poète ; on ignore à laquelle de ses œuvres il est fait ici allusion. Sans doute il y a dans ce passage un trait à l'adresse du poète Carcinus, dont Aristophane se moque en plus d'un endroit.

3. Ὅτι, puisque.

θωπευόμενός τε χαί-
 ρεις κάξαπατώμενος,
 πρὸς τόν τε λέγοντ' αἰεὶ
 κέχνηας· ὁ νοῦς δέ σου
 παρὼν ἀποδημεῖ.

10

ΔΗΜΟΣ.

Νοῦς οὐκ ἔνι ταῖς κόμαις ¹
 ὑμῶν, ὅτε μ' οὐ φρονεῖν
 νομίζετ'· ἐγὼ δ' ἐκὼν
 ταῦτ' ἡλιθιάζω.

15

Αὐτός τε γὰρ ἥδομαι
 βρύλλων ² τὸ καθ' ἡμέραν,
 κλέπτοντά τε βούλομαι
 τρέφειν ἓνα προστάτην·
 τοῦτον δ', ὅταν ἦ πλέως,
 ἄρας ἐπάταξα ³.

20

ΧΟΡΟΣ.

Χοῦτῳ μὲν ἂν εὖ ποιοῖς,
 εἴ σοι πυκνότης ⁴ ἔνεστ'
 ἐν τῷ τρόπῳ, ὡς λέγεις,
 τούτῳ πάνυ πολλή,
 εἰ τούσδ' ἐπίτηδες ὥσ-
 περ δημοσίους ⁵ τρέφεις
 ἐν τῇ Πυκνί ⁶, καθ' ὅταν
 μή σοι τύχῃ ὄψον ὄν,

25

1. Ταῖς κόμαις, comme τῇ κεφαλῇ ou τῷ ἰγχιφάλῳ. Les chevaliers portaient les cheveux longs (cf. plus haut, p. 33, v. 74).

2. Βρύλλων, demandant à boire comme les enfants, en criant βρῦ ou βρῦν.

3. Ἐπάταξα, aoriste d'habitude.

4. Πυκνότης, bon sens ou prudence.

5. Δημοσίους, victimes expiatoires, nourries aux frais de l'État pour être sacrifiées, dans certaines circonstances graves, à l'occasion d'une peste ou de tout autre fléau. On les appelait aussi, d'après le scholiaste, φαρμακοὶ ou καθάρματα.

6. Πυκνί. Cf. plus haut, p. 19, note 4.

τούτων ὅς ἂν ᾗ παχὺς¹,
θύσας ἐπιδειπνεῖς.

30

ΔΗΜΟΣ.

Σκέψασθε δέ μ', εἰ σοφῶς
αὐτοὺς περιέρχομαι,
τοὺς οἰομένους φρονεῖν
κᾶμ' ἐξαπατύλλειν.

Τηρῶ γὰρ ἐκάστοτ' αὐ-
τοὺς, οὐδὲ δοκῶν ὄραν,
κλέπτοντας· ἔπειτ' ἀναγ-
κάζω πάλιν ἐξεμεῖν²
ᾗττ' ἂν κεκλόφωσί μου,
κημὸν καταμηλῶν³.

35

40

V

CONCOURS D'ADULATION.

(Vers 1151-1262).

A peine le Démos a-t-il, en quelques mots, expliqué au chœur ce qu'il faut penser de son apparente bonhomie, que les deux rivaux, Cléon et le charcutier, reparaissent, apportant chacun de quoi se faire bienvenir du vieillard. Ils le comblent à l'envi de viandes, de ragouts, de friandises : c'est à qui le traitera le mieux, jusqu'au moment où le Démos s'aperçoit que Cléon le trompe, en gardant au fond de son bissac la meilleure part de ce qu'il offre, tandis que le

1. Παχύς signifie à la fois *gras* et *riche*.

2. Ἐξεμεῖν, vomir, c.-à-d. rendre gorge. Cf. *Acharniens*, v. 6 : ... τοῖς πέντε ταλάντοις οἷς Κλέων ἐξήμεσεν.

3. Καταμηλῶν, part. de καταμηλόω, enfoncer comme on enfonce une sonde (μήλη). — Κημὸν, couvercle, en forme d'entonnoir, de l'urne dans laquelle les juges déposaient leurs suffrages; un

trou pratiqué au centre de ce couvercle laissait passer les suffrages sans qu'il fût nécessaire, pour voter, de découvrir l'urne. — Brunck traduit : « *Camum eis pro specillo in guttur immittens* ». Quand les démagogues ont bien volé, un bon jugement leur fait rendre ce qu'ils ont pris : telle est l'idée exprimée ici par le Démos.

charcutier donne tout ce qu'il a. Il chasse le Paphlagonien, qui reconnaît dans son concurrent le vainqueur dont le menaçait un oracle, et place sur le front du charcutier triomphant la couronne décernée jadis à l'infidèle Cléon.

ΚΛΕΩΝ.

Ἄπαγ' ἐς μακαρίαν ¹ ἐκποδών.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Σύ γ', ὦ φθόρε.

ΚΛΕΩΝ.

ὦ Δῆμ', ἐγὼ μέντοι παρεσκευασμένος
τρίπαλαι κάθημαι, βουλόμενός σ' εὐεργετεῖν.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐγὼ δὲ δεκάπαλαί γε καὶ δωδεκάπαλαι
καὶ χιλιοπάλαι καὶ προπαλαιπαλαίπαλαι ².

ΔΗΜΟΣ.

Ἐγὼ δὲ προσδοκῶν γε τρισμυριόπαλαι
βδελύττομαι σφὼ καὶ προπαλαιπαλαίπαλαι.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον ³;

ΔΗΜΟΣ.

Εἰ δὲ μὴ, φράσεις γε σύ.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἄφες ἀπὸ βαλβίδων ⁴ ἐμέ τε καὶ τουτονί,
ἵνα σ' εὖ ποιῶμεν ἐξ ἴσου.

ΔΗΜΟΣ.

Δρᾶν ταῦτα χρή.

1.0

1. Ἐς μακαρίαν, euphémisme pour ἐς ὄλεθρον, parce qu'on appelait les morts μακαρῆται, les bienheureux.

2. Δεκάπαλαι, δωδεκάπαλαι, etc., mots forgés par le charcutier pour renchérir sur ce que vient de dire son concurrent. Cf. *Plutus*, v. 851 :... τρεῖς κακοδαίμων, καὶ τετράκις καὶ πεντάκις, — καὶ

δωδεκάκις καὶ μυριάκις.

3. Οἶσθ' ὃ δρᾶσον; comme s'il y avait ὃ δράσεις : Sais-tu ce qu'il te faut faire? Cf. *Oiseaux*, v. 54, 80; *Paix*, v. 1061.

4. Βαλβίδων, la barrière d'où partaient les concurrents dans les courses du stade.

Ἄπιτον ¹.

ΚΛΕΩΝ.

Ἴδού.

ΔΗΜΟΣ.

Θέοιτ' ἄν ².

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ὑποθεῖν ³ οὐκ ἐῷ.

ΔΗΜΟΣ.

Ἄλλ' ἢ μεγάλως εὐδαιμονήσω τήμερον
ὑπὸ τῶν ἐραστῶν, νῆ Δί', ἢ γὰρ θρύψομαι.

ΚΛΕΩΝ.

Ὅρᾱς; ἐγὼ σοι πρότερος ἐκφέρω δίφρον.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἀλλ' οὐ τράπεζαν, ἀλλ' ἐγὼ προτεραίτερος.

15

ΚΛΕΩΝ.

Ἴδού, φέρω σοι τήνδε μαζίσκην ἐγὼ
ἐκ τῶν ὀλῶν τῶν ἐκ Πύλου ⁴ μεμαγμένην.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐγὼ δὲ μυστίλας μεμυστιλημένας
ὑπὸ τῆς θεοῦ τῇ χειρὶ τήλεφαντίνῃ ⁵.

ΔΗΜΟΣ.

ὦς μέγαν ἄρ' εἶχες, ὦ πότνια, τὸν δάκτυλον.

20

1. Ἄπιτον, éloignez-vous. Il leur ordonne de s'aligner pour partir en même temps.

2. Θέοιτ' ἄν. C'est le signal du départ.

3. Ὑποθεῖν, couper son adversaire.

4. Ἐκ τῶν ὀλῶν τῶν ἐκ Πύλου, (voici une galette) faite avec l'orge que j'ai rapportée de Pylos. Allusion à l'affaire de Sphactérie (cf. plus haut, p. 16). — Ὀλῶν, attique pour οὐλῶν.

5. Μυστίλας, croûtes de pain creusées en forme de cuiller, pour puiser la

soupe. — Τῆς θεοῦ, Minerve. — Τήλεφαντίνῃ. Il s'agit de l'œuvre de Phidias, de la Pallas chryséléphantine qui décorait la *cella* du Parthénon. Elle avait été achevée en 437. — Les μυστίλαι présentées par le charcutier au Démos sont si grandes, qu'on les dirait creusées par la main d'ivoire de la déesse, cette main colossale (la main droite) dans laquelle Phidias avait placé une statuette de la Victoire.

ΚΛΕΩΝ.

Ἐγὼ δ' ἔτνος γε πίσινον εὐχρων καὶ καλόν·
ἐτόρυνε δ' αὖθ' ἡ Παλλὰς ἡ Πυλαιμάχος ¹.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

᾽Ω Δῆμ', ἐναργῶς ἡ θεός σ' ἐπισκοπεῖ,
καὶ νῦν ὑπερέχει ² σου χύτραν ζωμοῦ πλέαν.

ΔΗΜΟΣ.

Οἶει γὰρ οἰκεῖσθ' ἂν ἔτι τήνδε τὴν πόλιν,
εἰ μὴ φανερώς ἡμῶν ὑπερεῖχε τὴν χύτραν ³ ;

25

ΚΛΕΩΝ.

Τουτὶ τέμαχος σοῦδωκεν ἡ Φοβεσιστράτη ⁴.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἡ δ' Ὀβριμοπάτρα γ' ἐφθὸν ἐκ ζωμοῦ κρέας
καὶ χόλικος ἡνύστρου τε καὶ γαστρὸς τόμον.

ΔΗΜΟΣ.

Καλῶς γ' ἐποίησε, τοῦ πέπλου ⁵ μεμνημένη.

30

ΚΛΕΩΝ.

Ἡ Γοργολόφα σ' ἐκέλευσε τουτουὶ φαγεῖν
ἐλατῆρος, ἵνα τὰς ναῦς ἐλαύνωμεν καλῶς ⁶.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Λαβὲ καὶ ταδί νυν.

ΔΗΜΟΣ.

Καὶ τί τούτοις χρήσομαι.

1. Πυλαιμάχος, nouvelle allusion à l'affaire de Pylos. Cléon est si fier de sa victoire, qu'il y revient sans cesse avec une complaisance naïve.

2. Ὑπερέχει, elle étend au-dessus de ta tête, expression amenée par l'idée de *protection* contenue dans ἐπισκοπεῖ; ὑπερέχει χύτραν forme une plaisante alliance de mots.

3. Il veut dire : si elle n'étendait pas sur nous sa protection. Le comique consiste dans la reprise des termes plai-

sants du charcutier pour exprimer une idée sérieuse.

4. A chaque nouveau don, chacun des deux concurrents, en se faisant l'intermédiaire de Minerve, lui donne un nouveau surnom.

5. Τοῦ πέπλου. Cf. plus haut, p. 32. note 7.

6. Ἐλατῆρος, ἐλαύνωμεν, jeu de mots. Ce pain (ἐλατήρ, sorte de pain long) donnera des forces au Démon pour ramener sur les galères.

τοῖς ἐντέροις ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐπίτηδες αὖτ' ἔπεμψέ σοι
ἐς τὰς τριήρεις ἐντερόνειαν ἡ θεός ¹.

35

Ἐπισκοπεῖ γὰρ περιφανῶς τὸ ναυτικόν.

Ἔχε καὶ πιεῖν κεκραμένον τρία καὶ δύο ².

ΔΗΜΟΣ.

Ὡς ἡδύς, ὦ Ζεῦ, καὶ τὰ τρία φέρων καλῶς.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἡ Τριτογενὴς γὰρ αὐτὸν ἐνετριτώνισεν ³.

ΚΛΕΩΝ.

Λαβέ νυν πλακοῦντος πίονος παρ' ἐμοῦ τόμον.

40

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Παρ' ἐμοῦ δ' ὅλον γε τὸν πλακοῦντα τουτονί.

ΚΛΕΩΝ.

Ἄλλ' οὐ λαγῶ' ἔξεις ὀπόθεν δῶς, ἀλλ' ἐγώ.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Οἷμοι· πόθεν λαγῶά μοι γενήσεται ;

ὦ θυμέ, νυνὶ βωμολόχον ἔξευρέ τι.

ΚΛΕΩΝ.

Ὅρᾳς τάδ', ὦ κακόδαιμον ;

1. Ἐντέροις, ἐντερόνειαν, nouveau jeu de mots. On appelait ἐντερόνεια. l'ensemble des pièces de bois qui, dans un vaisseau, servaient à ajuster les ais dont se composait la coque. Ces poutres, saillantes à l'intérieur du navire, pouvaient être comparées à d'énormes intestins. — Ἐντερόνειαν sert d'apposition à αὐτά.

2. Τρία καὶ δύο, deux parties de vin contre trois d'eau, proportion qui produisait un breuvage agréable et fort goûté des anciens.

3. Ἐνετριτώνισεν, mot forgé par Aris-

tophane : on y trouve la syllabe τρι, qui entre également dans τρίβω, broyer, triturer ; τριτω rappelle en outre Τριτογενής, surnom donné à Minerve parce qu'elle était née, ou qu'elle avait été élevée, suivant les uns, sur les bords du lac Triton ou Tritonis, en Libye ; suivant d'autres, parce qu'elle était sortie du cerveau de Jupiter, τριτώ signifiant tête dans le dialecte des Athamanes, peuple de thessalienne. — Τριτογενής, qui amène ἐνετριτώνισεν, est lui-même inspiré au charcutier par les mots τὰ τρία du vers précédent.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

'Ολίγον μοι μέλει·

45

ἐκεινοὶ γὰρ ὡς ἔμ' ἔρχονταί τινες
πρέσβεις, ἔχοντες ἀργυρίου βαλλάντια.

ΚΛΕΩΝ.

Ποῦ, ποῦ ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τί δέ σοι τοῦτ' ; οὐκ ἐάσεις τοὺς ξένους ;
ὦ Δημίδιον, ὁρᾷς τὰ λαγῶ' ἃ σοι φέρω ¹ ;

ΚΛΕΩΝ.

Οἷμοι τάλας, ἀδίκως γε τᾶμ' ὑφήρπασας.

50

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Νῆ τὸν Ποσειδῶ, καὶ σὺ γὰρ τοὺς ἐκ Πύλου ².

ΔΗΜΟΣ.

Εἶπ', ἀντιβολῶ, πῶς ἐπενόησας ἀρπάσαι ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τὸ μὲν νόημα τῆς θεοῦ, τὸ δὲ κλέμμ' ἐμόν.

ΚΛΕΩΝ.

'Εγὼ δ' ἐκινδύνευσ', ἐγὼ δ' ὥπτησά γε ³.

ΔΗΜΟΣ.

Ἄπιθ'· οὐ γὰρ ἀλλὰ τοῦ παραθέντος ἡ χάρις.

55

1. Le charcutier feint d'apercevoir des ambassadeurs munis de bourses pleines d'or; Cléon, dont la convoitise est immédiatement allumée, se retourne; son rival en profite pour lui dérober le civet qu'il allait offrir au Démos. — Sans doute Cléon s'était laissé corrompre récemment par des députés étrangers, et c'est à cela qu'Aristophane fait ici allusion.

2. Τοὺς ἐκ Πύλου, les prisonniers de Sphactérie, que Cléon avait amenés triomphant à Athènes, quand c'était à

Démosthène qu'eût dû revenir cet honneur.

3. Ἐγὼ δ' ἐκινδύνευσα peut s'entendre aussi bien des risques courus par Cléon à Pylos, que de la chasse qu'il a dû donner au lièvre pour l'offrir en présent au Démos. — A ces mots, le charcutier fait un geste de dénégation qui amène la restriction : ἐγὼ δ' ὥπτησά γε, c'est moi du moins qui l'ai fait cuire, ou bien, c'est moi qui, à Pylos, ai terminé l'affaire, qui l'ai menée à bonne fin.

ΚΛΕΩΝ.

Οἶμαι κακοδαίμων, ὑπερναιδισθήσομαι.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τί οὐ διακρίνεις, Δῆμ', ὑπότερός ἐστι νῶν
ἀνὴρ ἀμείνων περὶ σὲ καὶ τὴν γαστέρα;

ΔΗΜΟΣ.

Τῷ δῆτ' ἂν ὑμᾶς χρησάμενος τεκμηρίῳ
δοξαιμι κρίνειν τοῖς θεαταῖσιν σοφῶς¹;

60

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐγὼ φράσω σοι. Τὴν ἐμὴν κίστην ἰὼν
ξύλλαβε σιωπῇ, καὶ βασάνισον ἅττ' ἐνι,
καὶ τὴν Παφλαγόνος, κάμελει² κρινεῖς καλῶς.

ΔΗΜΟΣ.

Φέρ' ἴδω, τί οὖν ἐνεστίν;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ

Οὐχ ὀρᾶς κενὴν,
ὦ παππίδιον; ἅπαντα γάρ σοι παρεφόρουν.

65

ΔΗΜΟΣ.

Αὕτη μὲν ἡ κίστη τὰ τοῦ δήμου φρονεῖ.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Βάδιζέ νυν καὶ δεῦρο πρὸς τὴν Παφλαγόνος.
Ὅρᾶς τάδ' ;

ΔΗΜΟΣ.

Οἶμαι, τῶν ἀγαθῶν ὅσων πλέα.

Ὅσον τὸ χρῆμα τοῦ πλακοῦντος³ ἀπέθετο·
ἐμοὶ δ' ἔδωκεν ἀποτεμῶν τυγνουτονί.

70

1. Construisez ' τῷ (pour τινι) δῆτ' ἂν
χρησάμενος τεκμηρίῳ δοξαιμι (ἂν) τοῖς
θεαταῖσιν σοφῶς ὑμᾶς κρίνειν ;

2. Κάμελει, pour καὶ ἐμέλει, certaine-
ment

3. Ὅσον τὸ χρῆμα τοῦ πλακοῦντος,

quelle grosse part de gâteau. Aristophane emploie souvent χρῆμα dans ce sens : Cf. *Acharniens*, v. 150 Ὅσον τὸ χρῆμα παρόπων προσέρχεται, *Assemblée des femmes*, v. 391 : τοσαῦτον χρῆμ' ὄχλου, etc.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τοιαῦτα μέντοι καὶ πρότερον εἰργάζετο.
 Σοὶ μὲν προσεδίδου μικρὸν ὦν ἐλάβανεν,
 αὐτὸς δ' ἐαυτῷ παρετίθει τὰ μείζονα..

ΔΗΜΟΣ.

ὦ μιαρὲ, κλέπτων δὴ με ταῦτ' ἐξηπάτας ;
 Ἐγὼ δέ τυ ¹ ἐστεφάνιξα καὶ δωρησάμαν.

75

ΚΛΕΩΝ.

Ἐγὼ δ' ἔκλεπτον ἐπ' ἀγαθῷ γε τῇ πόλει.

ΔΗΜΟΣ.

Κατάθου ταχέως τὸν στέφανον, ἵν' ἐγὼ τουτῷ
 αὐτὸν περιθῶ.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Κατάθου ταχέως, μαστιγία.

ΚΛΕΩΝ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ μοι χρησμός ἐστι Πυθικὸς,
 φράζων ὑφ' οὗ χρεὼν ἔμ' ἡττᾶσθαι μόνου.

80

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τοῦμόν γε φράζων ὄνομα καὶ λίαν σαφῶς.

ΚΛΕΩΝ.

Καὶ μὴν σ' ἐλέγξει βούλομαι τεκμηρίῳ,
 εἴ τι ξυνοίσεις τοῦ θεοῦ τοῖς θεσφάτοις.
 Καί σου τοσοῦτον πρῶτον ἐκπειράσομαι·
 παῖς ὦν ἐφοίτας ἐς τίνος διδασκάλου ² ;

85

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐν ταῖσιν εὖστραις κονδύλοις ἡρμοττόμην.

1. Τυ, dorien pour σι. O. Müller (*Rheinisches Museum*, 1829, p. 488) croit que ce vers était emprunté à un drame satyrique intitulé les *Hilotes* (Εἰλωταις); de là les formes doriennes qu'on y rencontre. — Cléon avait été

honoré, par un décret du peuple, d'une couronne d'or.

2. Ἐς τίνος διδασκάλου, s.-ent. σχολίου. Διδάσκαλος; a ici le sens de maître d'école.

ΚΛΕΩΝ.

Πως εἶπας ; ὥς μου χρησμός¹ ἄπτεται φρενῶν.
Εἶεν.

Ἐν παιδοτρίβου² δὲ τίνα πάλην ἐμάνθανες ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Κλέπτων ἐπιорκεῖ, καὶ βλέπειν ἐναντία³.

ΚΛΕΩΝ.

ὦ Φοῖβε Ἄπολλον Λύκιε⁴, τί ποτέ μ' ἐργάσει,
Τέχνην δὲ τίνα ποτ' εἶχες ἐξανδρούμενος ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἦλλαντοπώλων.....

ΚΛΕΩΝ.

Οἷμοι κακοδαίμων· οὐκέτ' οὐδέν εἰμ' ἐγώ.
Λεπτὴ τις ἐλπίς ἐστ' ἐφ' ἧς ὀχούμεθα.

Καί μοι τοσοῦτον εἶπέ· πότερον ἐν ἀγορᾷ
ἤλλαντοπώλεις ἔτεδον ἢ πὶ ταῖς πύλαις⁵ ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐπὶ ταῖς πύλαισιν, οἷ τὸ τάριχος ὦνιον.

ΚΛΕΩΝ.

Οἷμοι, πέπρακται τοῦ θεοῦ τὸ θέσφατον.
Κυλίνδετ' εἴπω τόνδε τὸν δυσδαίμονα⁶.

ὦ στέφανε, χάρων ἄπιθι, καί σ' ἄκων ἐγὼ
λείπω· σὲ δ' ἄλλος τις λαβὼν κεκτῆσεται,

1. Ὡς μου χρησμός, pour ὥς μου ὁ χρησμός.

2. Ἐν παιδοτρίβου, s.-ent. παλαιστρα. Chez le διδάσκαλος (appelé aussi γυμνασιότης), on apprenait à lire ; le παιδοτρίβης enseignait les exercices du corps, la musique, etc.

3. Βλέπειν ἐναντία, regarder en face, d'un air effronté.

4. Λύκιε (de λυκός), surnom d'Apolon adoré comme dieu du soleil l'éant.

5. Les charcutiers qui tenaient boutique sur la place du marché (ἀγορά)

étaient d'une condition supérieure aux marchands de boudins et d'andouilles établis aux portes de la ville, lieux de passage, ou l'on ne voyait que paysans, esclaves, menu peuple. Le dernier espoir de Cléon est que son rival appartienne à cette aristocratie des charcutiers qui siège sur l'agora.

6. Καὶ δαίμων δυσδαίμονα, parodie d'un vers du *Bellerophon* d'Euripide. Cléon tombe en défaillance et prie qu'on le porte dans l'intérieur de la maison.

κλέπτῃς μὲν οὐκ ἂν μάλλον, εὐτυχῆς δ' ἴσως.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἑλλάνιε Ζεῦ, σὸν τὸ νικητήριον ¹.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ χαῖρε, καλλίνικε, καὶ μέμνησ' ὅτι
ἀνὴρ γεγένησαι δι' ἐμέ· καί σ' αἰτῶ βραχὺ,
ὅπως ἔσομαί σοι Φανὸς ὑπογραφεὺς δικῶν ².

105

ΔΗΜΟΣ.

Ἐμοὶ δέ γ' ὅ τι σοι τοῦνομ' εἶπ'.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἀγοράκριτος·

ἐν τὰγορᾷ γὰρ κρινόμενος ³ ἐβοσκόμην.

ΔΗΜΟΣ.

Ἀγορακρίτῳ τοίνυν ἑμαυτὸν ἐπιτρέπω,
καὶ τὸν Παφλαγόνα παραδίδωμι τουτονί.

110

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ

Καὶ μὴν ἐγὼ σ', ὦ Δῆμε, θεραπεύσω καλῶς,
ὥσθ' ὁμολογεῖν σε μηδέν' ἀνθρώπων ἐμοῦ
ιδεῖν ἀμείνω 'ν τῇ Κεχνηαίων πόλει ⁴.

1. Le charcutier saisit la couronne, ce prix de la victoire qu'il vient de remporter (νικητήριον), et exprime à Jupiter sa reconnaissance pour la lui avoir mise entre les mains : c'est à lui qu'il la doit.

2. W. Ribbeck croit que ce Phanos était secrétaire de Cléon; un personnage de ce nom figure, en tout cas, parmi les collègues ou les compa-

gnons de Cléon dans une ambassade à laquelle fait allusion le v. 1220 des *Guêpes*. — Phanos tombant avec son maître, le chœur demande sa place.

3. Ἐν τὰγορᾷ κρινόμενος, en étant sans cesse en procès, c.-à-d. en me querellant, en bataillant sur l'agora.

4. Τῇ Κεχνηαίων πόλει, la ville des badauds, Athènes (δεχαῖω, parf. κίχνη, bâiller).

LES NUÉES

Strepsiade, riche Athénien, n'a qu'un fils, Phidippide, qu'il aime tendrement. Par malheur, ce fils a la passion des chevaux et ruine son père par ses folles dépenses. Aussi Strepsiade, que ses dettes empêchent de dormir, s'est-il levé de grand matin pour calculer ce qu'il doit, car l'échéance approche ; les créanciers vont l'assaillir. Heureusement, il lui est venu pendant la nuit une idée lumineuse : s'il conduisait son fils chez Socrate, qui enseigne aux jeunes gens à plaider le pour et le contre, le juste et l'injuste ? Phidippide, par ses sophismes, confondrait les créanciers. Plein de confiance dans son stratagème, il éveille le jeune homme ; mais Phidippide goûte peu le projet de son père : lui, se faire l'élève de ces charlatans au teint blême ? Que diraient les écuyers ses compagnons ?

Eh bien, c'est Strepsiade lui-même qui, redevenant écolier, ira demander à Socrate l'art des subtils discours. Il s'en va frapper à la porte de l'école ; un disciple lui ouvre et le bonhomme aperçoit Socrate suspendu dans une corbeille, d'où son esprit contemple le soleil et plane dans les espaces. Socrate consent à l'instruire, mais auparavant il invoque les Nuées, ces vénérables patronnes des imposteurs, ces augustes déesses qui donnent aux hommes la finesse, la pénétration, le mensonge, etc., etc. Elles accourent à sa voix : ce sont elles qui composent le chœur, et tandis que Strepsiade pénètre dans le sanctuaire, elles récitent la parabase.

Quand le bonhomme reparaît, c'est pour être initié par Socrate lui-même à tous les secrets de l'école. Mais

il a la tête dure et comprend mal les questions du maître. Arrive Phidippide, à qui il cède la place. Ce que le père souhaite par-dessus tout que Socrate enseigne à son fils, c'est le raisonnement injuste, qui doit faire perdre aux créanciers leur procès. « C'est le Juste et l'Injuste qui vont l'instruire eux-mêmes, » dit Socrate, et il met aux prises, devant Phidippide, le Raisonnement Juste et le Raisonnement Injuste, qui argumentent l'un contre l'autre, jusqu'à ce que le Juste, vaincu, quitte la partie et se réfugie parmi les spectateurs.

Bientôt, le jeune homme, initié à son tour, fait l'admiration de son père par ses ingénieux raisonnements. Surviennent deux créanciers, dont Strepsiade, par ses arguties, n'a pas de peine à triompher. Mais voici que Phidippide, à la suite d'une discussion, se précipite sur lui et le bat ; ni cris ni menaces ne l'arrêtent et il persuade à son père, par les arguments de l'école, qu'il a raison de le frapper. Le pauvre Strepsiade, subitement revenu de son engouement pour les sophistes, maudit leur vaine sagesse et, dans sa fureur, il court mettre le feu à la maison de Socrate.

On sait l'enthousiasme qu'excita chez les Athéniens, dans la seconde moitié du v^e siècle av. J.-C., l'enseignement des sophistes et des rhéteurs. Par leurs savantes théories, par le charme singulier de leur parole, ces habiles discoureurs captivaient la jeunesse. Tandis que les uns, les rhéteurs proprement dits, comme Gorgias, comme Pôlos, son disciple, initiaient les jeunes gens aux secrets d'une rhétorique paradoxale et pleine d'artifices, d'autres, plus spécialement connus sous le nom de sophistes, comme Protagoras d'Abdère, Prodicos de Céos, Hippias d'Élis, à la fois astronomes, géomètres, mathématiciens, grammairiens, théologiens, leur enseignaient la philosophie et les sciences naturelles, la métaphysique et l'art de parvenir. Grand était l'empressement à suivre leurs leçons, tant ces idées nouvelles, exprimées dans un merveilleux langage, avaient de

séduction et d'attrait. Mais, prisés des connaisseurs, ces dialecticiens à outrance étaient mal vus du peuple, qui ne comprenait rien à leurs subtilités et volontiers les considérait comme des hommes dangereux, occupés de sciences mystérieuses, ou comme des charlatans, faisant métier de duper les naïfs. C'est ce bon sens populaire dont Aristophane s'est fait l'interprète dans sa comédie des *Nuées*. En se moquant de Socrate, il a voulu ridiculiser les sophistes; mais il a eu le tort de prendre Socrate pour un des leurs et de croire, parce qu'il empruntait parfois leurs procédés de discussion, qu'il partageât leurs erreurs et trafiquât, comme eux, de la parole (v. la *Notice sur Aristophane*).

Les *Nuées* furent représentées en 423 av. J.-C., pendant la fête des Dionysies urbaines, qui se célébrait à la fin de mars. Elles eurent peu de succès : ce fut le vieux poète Cratinos qui remporta le prix, avec une pièce intitulée Πυρίλη, la *Bouteille*. Aristophane, battu, remania son œuvre. Quels changements lui fit-il subir? D'après divers témoignages anciens, il semblerait que Socrate, déjà fort chargé dans la première édition, eût été rendu plus ridicule encore et plus odieux dans la seconde. On croit généralement que les *Nuées*, ainsi modifiées, ne furent pas remises au concours à Athènes; certains critiques modernes pensent que le poète les fit jouer sur quelque scène de province, au Pirée par exemple. C'est la seconde édition qui nous est parvenue.

I

LES MALHEURS DE STREPSIADE.

(Vers 1-125).

Le théâtre représente la chambre de Strepsiade. d'un côté, Strepsiade couché et pres de lui Phidippide, dormant; de l'autre, des esclaves paresseusement étendus et ronflant de tout leur cœur. Il est grand matin : Strepsiade, que

ruine la coûteuse manie de son fils, ne peut fermer l'œil; il se fait apporter une lampe et feuillette son livre de comptes. Cependant, Phidippide rêve tout haut : il se croit à l'hippodrome et gourmande ses concurrents. Hélas ! c'est sa mère qui lui a mis au cœur cette funeste passion. C'était une femme ambitieuse, qui souhaitait pour son fils les palmes du grand Mégacles, tant de fois vainqueur dans les courses de chars. Par bonheur, Strepsiade, durant son insomnie, a trouvé un remède à ses maux : il conduira son fils chez Socrate, qui lui apprendra à plaider le pour et le contre et à triompher en justice de tous les créanciers. Il éveille le jeune homme et lui fait part de son plan. Mais Phidippide refuse d'obéir et laisse là le pauvre Strepsiade avec son beau projet.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἰοῦ, ἰοῦ.

ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν ὅσον¹.

ἀπέραντον. Οὐδέποθ' ἡμέρα γενήσεται ;

Καὶ μὴν πάλαι γ' ἀλεκτρυόνης ἤκουσ' ἐγώ.

οἱ δ' οἰκέται ρέγκουσιν· ἀλλ' οὐκ ἂν² πρὸ τοῦ.

Ἀπόλοιο δῆτ', ὦ πόλεμε, πολλῶν οὔνεκα,

ὅτ' οὐδὲ κολάσ'³ ἔξεστί μοι τοὺς οἰκέτας.....

Ἀλλ', εἰ δοκεῖ, ρέγκωμεν ἐγκεκαλυμμένοι.

Ἀλλ' οὐ δύναμαι δείλαιος εὔδειν, δακνόμενος

ὑπὸ τῆς δαπάνης καὶ τῆς φάτνης⁴ καὶ τῶν χρεῶν,

10

1. Τὸ χρῆμα...ὅσον, s.-ent. ἔστι, que les nuits sont longues ! Τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν, périphrase emphatique dont Aristophane offre plusieurs exemples. V., entre autres, *Grenouilles*, v. 1278 : ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τὸ χρῆμα τῶν κόπων ὅσον. Cf. plus haut, p. 43, v. 69. — Cf. Hérodote, I, 36 : Ὑδὲ χρῆμα γίνεται μέγα.

2. Οὐκ ἂν, s.-ent. ἔρρεγκον.

3. Κολάσ', pour κολάσαι. Depuis qu'Athènes était en guerre avec Sparte, les esclaves avaient la ressource, pour

se soustraire aux mauvais traitements de leurs maîtres, de passer à l'ennemi. C'est ce que firent, pendant toute la durée des hostilités, plus de vingt mille d'entre eux (Thucydide, VII, 27, 5). — Ὅτ', pour ὅτε, puisque.

4. Τῆς δαπάνης καὶ τῆς φάτνης, exemple de la tournure appelée ἦν δια δυοῖν : la dépense occasionnée par le rati-lier, par la nourriture des chevaux de mon fils.

διὰ τούτων τὸν υἱόν ¹. Ὁ δὲ κόμπην ἔχων ²
 ππάζεται τε καὶ ξυνωρικεύεται
 ἰνειροπολεῖ θ' ἵππους· ἐγὼ δ' ἀπολλύμαι,
 ἱρῶν ἄγουσαν τὴν σελήνην εἰκάδας ³.
 οἱ γὰρ τόκοι χωροῦσιν ⁴. Ἄπτε, παῖ ⁵, λύχνον,
 ἄκφερε τὸ γραμματεῖον, ἵν' ἀναγνῶ λαβῶν
 πύσσις ὀφείλω καὶ λογίζωμαι τοὺς τόκους.
 Πέρ' ἴδω, τί ὀφείλω; Δώδεκα μνᾶς Πασία.
 Γοῦ ⁶ δώδεκα μνᾶς Πασία; τί ⁷ ἐχρησάμην;
 Ὅτ' ἐπριάμην τὸν κοππατίαν ⁸. Οἴμοι τάλας,
 εἴθ' ἐξεκόπην ⁹ πρότερον τὸν ὀφθαλμὸν λίθῳ.

15

11

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Βίλων, ἀδικεῖς· ἔλαυνε τὸν σαυτοῦ δρόμον ¹⁰.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Γοῦτ' ἔστι τούτῃ τὸ κακὸν ὃ μ' ἀπολώλεκεν ¹¹.
 ἰνειροπολεῖ γὰρ καὶ καθεύδων ἱππικὴν.

1. Τούτων. Il montre aux spectateurs Phidippide dormant.

2. Les cavaliers portaient de longs cheveux. Cf. p. us haut, p. 33, note 5. C'était, en général, la parure des jeunes gens.

3. On appelait εἰκάδες les jours qui suivaient le 10 du mois (4 αἰκάς), par conséquent les derniers jours du mois, les plus voisins du 30, époque des échéances. Les mois athéniens étaient lunaires.

4. Οἱ τόκοι χωροῦσιν, les intérêts courent. Le taux de l'intérêt annuel, à Athènes, variait entre 10 et 36 pour 100.

5. Il s'adresse à l'un des esclaves couchés dans la chambre.

6. Τοῦ, pour τίνος, comme s'il y avait : τίνος Γοῦκα, pour quelle raison ?

7. — La mine attique valait un peu plus de quatre-vingt-douze francs.

8. Τί, pour τίς τί, dans quel des-

sein les ai-je empruntées ? Ἐχρησάμην, aor. mioy. de κίχρημι.

9. Κοππατίαν, le cheval marqué du koppa. Le koppa était une lettre de l'alphabet qui disparut de bonne heure de l'écriture courante, comme faisant double emploi avec le kappa. On trouve pourtant encore ce caractère dans de très anciennes inscriptions. On marquait d'un koppa sur la cuisse les chevaux de prix.

10. Strepsiade joue sur la syllabe κοπ, qui fait également partie de κοππατίαν et de ἐξεκόπην.

11. Cf. *Paix*, v. 64 : Τοῦτ' ἐστὶ τούτῃ τὸ κακὸν αὐτῷ αὐτῷ ἄγω λέγον. On trouve plus souvent, dans les phrases de ce genre, τοῦτ' ἐστ' ἐκεῖνο.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Πόσους δρόμους ἔλᾱ τὰ πολεμιστήρια ¹ ;

23

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἐμὲ μὲν σὺ πολλοὺς τὸν πατέρ' ἐλαύνεις δρόμους ².

Ἄτὰρ τί χρέος ἔβα με ³ μετὰ τὸν Πασίαν ;

Τρεῖς μναῖ διφρίσκου καὶ τροχοῖν Ἀμυνία.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Ἀπαγε τὸν ἵππον ἐξάλισας ⁴ οἶκαδε.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἄλλ', ὦ μέλ', ἐξήλικας ἐμέ γ' ἐκ τῶν ἐμῶν ⁵,

31

ὅτε καὶ δίκας ὥφληκα χᾶτεροι τόκου

ἐνεχυράσεσθαί ⁶ φασιν ;

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Ἐτεὸν, ὦ πάτερ,

τί δυσκολαίνεις καὶ στρέφει τὴν νύχθ' ὅλην ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Δάκνει με δήμαρχός ⁷ τις ἐκ τῶν στρωμάτων.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Ἐασον, ὦ δαιμόνιε, καταδαρθεῖν τί με.

35

1. Τὰ πολεμιστήρια, s.-ent. ἄρματα. Phidippide, continuant à rêver tout haut, demande, avant de commencer la course, combien de tours devront faire les chars de guerre dans l'hippodrome. — Ἐλᾱ, attique pour ἐλάσει.

2. Le *scoliaste* paraphrase ainsi ce vers : Πολλὰς στροφὰς φροντίδων στρέφεισθαί με ποιῆς διὰ τὰ σὰ χρέα.

3. Τί χρέος ἔβα, parodie d'un vers d'Euripide. Dans le langage tragique, le mot χρέος signifie *nécessité*, tandis qu'ici il a le sens de *dette*.

4. Ἐξάλισας, part. aor. de ἐξάλινδω. Quand les chevaux étaient en sueur, on les faisait rouler dans la poussière.

5. « *Me quidem bonis meis evolvisi* », dirait-on en latin. Cf. Sénèque,

Ep., ix, 3, 4 : *Acti n exilium et soluti bonis*. — Tacite, *Ann.*, xiii, 15 : *Evolutum sede patria rebusque summis*.

6. Ἐνεχυράσεισθαι (s.-ent. ὑπὲρ) τόκου, devoir prendre des gages (sur mes biens) pour l'intérêt (que je leur dois).

7. Les affaires de chaque boni (δῆμος) étaient administrées par un *démarque* (δήμαρχος). C'est par l'entremise de ce magistrat que le créancier non payé prenait des gages (ἐνεχυρά) sur les biens de son débiteur. Strepsiade parle ici du *démarque* comme d'une puce dont la piqure l'empêcherait de dormir.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ὦ δ' οὖν κάθευδε· τὰ δὲ χρέα ταῦτ' ἴσθ' ὅτι
 ἡ τὴν κεφαλὴν ἅπαντα τὴν σὴν τρέφεται.
 βαῦ.

ἦθ' ὦφελ' ἢ προμνήστρι' ἀπολέσθαι κακῶς,
 ἵτις με γῆμ' ἐπῆρε τὴν σὴν μητέρα.

Εμοὶ γὰρ ἦν ἄγροικος ἡδιστος βίος,
 ὕρωτιῶν, ἀλόρητος, εἰκῇ κείμενος,
 ἱρύων μελίτταις καὶ προβάτοις καὶ στεμφύλοις.

Επειτ' ἔγημα Μεγακλέους· τοῦ Μεγακλέους
 ἰδελφιδτὴν, ἄγροικος ὦν, ἐξ ἄστεως,
 γεμνῆν, τρυφῶσαν, ἐγκεκοισυρωμένην ¹.....

ὦ μὲν ἐρῶ γ' ὥς ἀργὸς ἦν, ἀλλ' ἐσπάθα ².

Εγὼ δ' ἂν αὐτῇ θοίμάτιον δεικνὺς τοδὶ ³,
 τρύφασιν ἔφασκον· « ὦ γύναι, λίαν σπαθῆς. »

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἐλχιον ἡμῖν οὐκ ἔνεστ' ἐν τῷ λύχνῳ.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Οἷμοι· τί γάρ μοι τὸν πότνιν ἥπτες λύχνον;
 Δεῦρ' ἔλθ', ἵνα κλάῃς.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Διὰ τί δῆτα κλαύσομαι;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ὅτι τῶν παχειῶν ἐνετίθεις θρυαλλίδων.

Μετὰ ταῦθ', ὅπως νῶν ἐγένεθ' υἱὸς οὐτοσί,

1. Cœsyra, dont le nom a servi à forger ce mot, était contemporaine de Pisistrate. Son luxe était demeuré proverbial.

2. Εσπάθα, elle tissait Mais le verbe σπαθαῖν signifie aussi prodiguer. De là la plaisanterie de Strep-siade : ὦ γύναι, λίαν σπαθῆς.

3. Ἄν .. δεικνὺς, venant à lui mon-

trer. — Θοίμάτιον τοδὶ, sa manteau, le manteau qu'il porte et qui est déchiré (παρὰρραγόν, dit le *scolias-te*). — ὦ γύναι, etc. Le reproche est ironique, si l'on s'en tient au sens de tisser, mais c'est évidemment l'autre sens qui domine dans l'esprit de Strep-siade.

ἐμοί τε δὴ καὶ τῇ γυναικὶ τὰγαθῇ,
 περὶ τοῦνόματος δὴ ἔντεϋθεν ἐλοιδορούμεθα·
 ἢ μὲν γὰρ ἵππον προσετίθει πρὸς τοῦνομα,
 Ξάνθιππον ἢ Χάριππον ἢ Καλλιππίδην,
 ἐγὼ δὲ τοῦ πάππου ἑτιθέμην Φειδωνίδην ¹.
 Τέως μὲν οὖν ἐκρινόμεθ' ². εἶτα τῷ χρόνῳ
 κοινῇ ξυνέβημεν καθέμεθα Φειδιππίδην ³.
 Τοῦτον τὸν υἱὸν λαμβάνουσ' ἐκορίζετο·

« Ὅταν σὺ μέγας ὢν ἄρμ' ἐλαύνῃς πρὸς πόλιν,
 ὥσπερ Μεγακλῆς, ξυστίδ' ἔχων ⁴... » Ἐγὼ δ' ἔφην·
 « Ὅταν μὲν οὖν τὰς αἵγας ἐκ τοῦ Φελλέως ⁵,
 ὥσπερ ὁ πατήρ σου, διφθέραν ἐνημμένος ⁶... »
 Ἄλλ' οὐκ ἐπίθετο τοῖς ἐμοῖς οὐδὲν λόγοις,
 ἀλλ' ἵππερόν ⁷ μου κατέχεεν τῶν χρημάτων.
 Νῦν οὖν ὅλην τὴν νύκτα φροντίζων ὁδοῦ ⁸

1. Les noms formés à l'aide du mot ἵππος se rencontraient particulièrement dans les familles nobles. Strepsiade, plus modeste, désire se conformer à l'usage traditionnel qui voulait que le premier né portât le nom de son aïeul paternel, ou un nom approchant. Aussi propose-t-il Φειδωνίδης, du nom de son père, à lui, Φειδων (v. *Nuées*, v. 134), qui rappelle le verbe φειδομαι, économiser.

2. *Litigabamus*.

3. Dans Φειδιππίδης, on retrouve à la fois l'idée de *cheval* et celle d'*éparagne*.

4. Ὅταν σὺ μέγας... La phrase est suspendue : Ah ! quand, devenu grand, tu conduiras, etc. L'idée s.-ent. est : que ce sera beau ! La mère ambitieuse rêve pour son fils une victoire aux Grandes Panathénées. Πόλιν désigne ici l'Acropole (v. Thucydide, II, 15, 6). — Mégacles, de la famille des Alcmaeonides, était un des ancêtres maternels de Phidippide. C'est lui que

chante Pindare dans sa VII^e *Pythique*. — Ξυστίδα, manteau couleur de safran que portaient les conducteurs de chars qui avaient remporté le prix.

5. Les conjonctions μὲν οὖν annoncent un correctif : *Dis plutôt*, quand il ramènera les chèvres, etc. — Le Phellée, montagne de l'Attique dont on ignore la situation exacte. Les Athéniens donnaient d'ailleurs le nom de φελλεῖς à tous les endroits pierreux.

6. Ἐνημμένος, de ἐνάπτω. — Διφθέραν, vêtement de peau porté par les bergers.

7. Ἴππερον, la manie des chevaux, mot forgé par Aristophane d'après les noms de maladies connus, ὕδρω, ἵκτερος, l'hydropisie, la jaunisse. Ἴππερον est rég. de κατέχειν, qui a pour sujet, ainsi que ἐπίθετο, la femme de Strepsiade.

8. Ὅδοϋ dépend de φροντίζων. Cf., par exemple, Xénophon, *Mem.*, IV, 8, 5 : Φροντίσαι τῆς πρὸς τοὺς δικάστας ἀπολογίας.

ἴαν πῦρον ἀτραπὸν δαιμονίως ὑπερφυᾷ,
 ἢ ἡν ἀναπείσω τουτονὶ, σωθήσομαι. 70
 ἀλλ' ἐξεγεῖραι πρῶτον αὐτὸν βούλομαι.
 ὥς δῆτ' ἂν ἤδιστ' αὐτὸν ἐπεγείραιμι ; πῶς ;
 ρειδιππίδη, Φειδιππίδιον.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Τί, ὦ πάτερ ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ὕσον με καὶ τὴν χεῖρα δὸς τὴν δεξιάν.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

δού. Τί ἔστιν ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Εἰπέ μοι, φιλεῖς ἐμέ ; 75

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Ἰὴ τὸν Ποσειδῶ τουτονὶ ¹ τὸν Ἴππιον.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μή μοί γε τοῦτον μηδαμῶς τὸν Ἴππιον ².

οὗτος γὰρ ὁ θεὸς αἵτιός μοι τῶν κακῶν.

'Αλλ' εἵπερ ἐκ τῆς καρδίας μ' ὄντως φιλεῖς,

ὦ παῖ, πιθοῦ μοι.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Τί δὲ πίθωμαι δῆτά σοι ; 80

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἐστρεψόν ³ ὥς τάχιστα τοὺς στυτοῦ τρόπους,καὶ μάθων ἔλθων ἂν ⁴ ἐγὼ πραινέσω.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Λέγε δὴ, τί κελεύεις ;

1. Τούτου. Il montre une statuette de Neptune équestre placée sans doute non loin de son lit.

2. S.-est. αἴτης.

3. Ἐστρεψόν, changer, comme on retourne un vêtement. Tel est le sens exact de ce verbe.

4. Ἄν, pour 2 ἄν.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Καί τι πείσει ;

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Πείσομαι,

νῆ τὸν Διόνυσον.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Δεῦρό νυν ἀπόβλεπε.

Ὅρᾱς τὸ θύριον τοῦτο καὶ τὸ κίδιον ;

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Ὅρῶ. Τί οὖν τοῦτ' ἐστὶν ἑτερόν, ὦ πάτερ ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ψυχῶν σοφῶν τοῦτ' ἐστὶ φροντιστήριον.

Ἐνταῦθ' ἐνοικοῦσ' ἄνδρες οἱ τὸν οὐρανὸν

λέγοντες ἀναπείθουσιν ὥς ἔστιν πνιγεὺς

κᾶστιν περὶ ἡμᾶς οὗτος, ἡμεῖς δ' ἄνθρακες ¹.Οὔτοι διδάσκουσ', ἀργύριον ἦν τις διδῶ ²,

λέγοντα νικᾶν καὶ δίκαια κᾶδικα.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Εἰσὶν δὲ τίνες ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Οὐκ οἶδ' ἀκριβῶς τοῦνομα·

μεριμνοφροντισταὶ ³ καλοί τε κάγαθοί.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Αἰβοῖ, πονηροί γ', οἶδα. Τοὺς ἀλαζόνας,

τοὺς ὠχριῶντας, τοὺς ἀνυποδῆτους λέγεις·

1. Le premier, le poète Cratinos, dans sa comédie des Πανόπται (ceux qui voient tout), s'était moqué de cette opinion, en l'attribuant au philosophe pythagoricien Hippon. Aristophane la met ici, comme beaucoup d'autres absurdités philosophiques, sur le compte

de Socrate.

2. Socrate n'acceptait pas d'argent. Il n'en était pas de même des sophistes avec lesquels Aristophane le confond.

3. Μεριμνοφροντισταί, rêveurs inquiets, mot inventé par Aristophane.

ν ὁ κακοδαίμων Σωκράτης καὶ Χαιρεφῶν ¹.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἰὴ σιώπα· μηδὲν εἶπης νήπιον.

Ἄλλ' εἴ τι κήδει τῶν πατρώων ἀλφίτων,
νύτων γενοῦ μοι, σχασάμενος τὴν ἵππικὴν.

100

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

ὕκ ἄν, μὰ τὸν Διόνυσον, εἰ δοίης γέ μοι
νύς φασιανούς οὓς τρέφει Λεωγόρας ².

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

θ', ἀντιβόλῳ σ', ὦ φίλτατ' ἀνθρώπων ἐμοί,
ἰθὺν διδάσκει.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Καὶ τί σοι μαθήσομαι;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ἵνα παρ' αὐτοῖς φασιν ἄμφω τὸ λόγῳ,
ὃν κρείττον', ὅστις ἐστὶ ³, καὶ τὸν ἥττονα.
οὕτοι τὸν ἕτερον τοῖν λόγοιν, τὸν ἥττονα,
καὶ ἄν λέγοντά φασι τ' ἀδικώτερα.

105

Ἦν οὖν μάθης μοι τὸν ἀδικον τοῦτον λόγον,
νῦν ὀφείλω διὰ σέ, τούτων τῶν χρεῶν
ὕκ ἄν ἀποδοίην οὐδ' ἄν ὀβολὸν οὐδενί.

110

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Ὅκ ἂν πιθοίμην· οὐ γὰρ ἂν τλαίην ἰδεῖν

1. Chéréphon, disciple de Socrate. Sa maigreur, sa pâleur, ses sourcils épais lui avaient fait donner par les poètes comiques le surnom de *chaucourus* (χυταρίης).

2. Φασιανούς, les faisans qu'élevait Léogoras, le père de l'orateur Andocide, renommé pour son luxe et pour ses goûts dispendieux. Les faisans, originaires des bords du Phase, fleuve de Colchide (d'où leur nom de φα-
σιανοί), étaient alors fort rares à Athènes.

3. ὅστις ἐστὶ, *quicquid* ou *quicumque* *is est*. Jamais Socrate n'enseigna, comme on disait en style d'école, τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιεῖν. C'est Protagoras qui le premier eut cette prétention. Après lui, tous les sophistes se vanterent, à son exemple, de pouvoir faire paraître justes les causes injustes et injustes les causes justes.

τοὺς ἰππέας, τὸ χρῶμα διακεκναισμένους ¹.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Οὐκ ἄρα, μὰ τὴν Δήμητρα, τῶν γ' ἐμῶν ἔδει ²,
οὔτ' αὐτὸς οὔθ' ὁ ζύγιος ³ οὔθ' ὁ σαμφόρας·
ἀλλ' ἐξελῶ σ' ἐς κόρακας ⁴ ἐκ τῆς οἰκίας.

115

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Ἄλλ' οὐ περιόψεταιί μ' ὁ θεῖος Μεγακλής
ἄνιππον. Ἄλλ' εἴτειμι ⁵, σοῦ δ' οὐ φροντιῶ.

II

STREPSIADE CHEZ SOCRATE.

(Vers 222-460).

Puisque Phidippide refuse de suivre les leçons des sophistes, c'est Strepsiade lui-même qui se fera leur élève. Il frappe à la porte de la maison de Socrate : un disciple lui ouvre et lui demande ce qu'il veut ; Strepsiade dit l'objet de sa visite : aussitôt, l'apprenti philosophe le fait entrer et, tout en l'introduisant, lui explique quelques-uns des problèmes résolus par le maître : combien une puce peut sauter de fois la longueur de ses pattes ; quel est, chez le cousin, l'organe qui produit le bourdonnement, etc. Le bonhomme écoute de toutes ses oreilles. Enfin, il aperçoit Socrate suspendu dans une corbeille et l'appelle.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ὦ Σώκρατες,
ὦ Σωκρατίδιον.

1. Διακναίω signifie gratter, par suite, endommager.

2. Ἔδει, 2^e pers. sing. de ἰδομαι, futur de ἰσθίω. On connaît le sens du génitif avec ἰσθίω et πίνω : il exprime l'idée de *partie*.

3. Ζύγιος, le cheval de trait qu'on attachait au timon. — Σαμφόρας, le cheval marqué d'un *san* ou *sampi*, lettre qui se confondit de bonne heure

avec le *sigma*, et qui, comme le *koppa*, disparut de l'alphabet courant. Cf. plus haut, p. 34, note 9.

4. On connaît l'expression βάλλ' ἐς κόρακας, souvent employée par Aristophane : va-t-en aux corbeaux, c.-à-d. à la voirie ; va te faire pendre.

5. Εἴτειμι. Phidippide rentre dans la maison, d'où Strepsiade l'avait fait sortir pour le mener chez Socrate.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί με καλεῖς, ὠφήμερε ¹ ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Πρῶτον μὲν ὃ τι ὀρᾷς, ἀντιβολῶ, κάτειπέ μοι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἀεροβατῶ καὶ περιφρονῶ τὸν ἥλιον.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἐπειτ' ἀπὸ ταρροῦ τοὺς θεοὺς ὑπερφρονεῖς, 5
ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τῆς γῆς ; εἶπερ ²...

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐ γὰρ ἂν ποτε

ἐξῆρρον ὀρθῶς τὰ μετέωρα πράγματα,
εἰ μὴ κρεμάσας τὸ νόημα καὶ τὴν φροντίδα
λεπτὴν καταμίζας εἰς τὸν ὁμοῖον αἴρα ³.

Εἰ δ' ὦν χαμαὶ τᾶνω κάτωθεν ἐσκοποῦν, 10
οὐκ ἂν ποθ' ἦνρον· οὐ γὰρ ἀλλ' ἡ γῆ βία
ἔλκει πρὸς αὐτὴν τὴν ἰκμάδα τῆς φροντίδος.
Πάσχει δὲ ταῦτό τοῦτο καὶ τὰ κάρδαμα ⁴.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τί φῆς ;

Ἡ φροντὶς ἔλκει τὴν ἰκμάδ' εἰς τὰ κάρδαμα ; 15

Ἰθι νυν, καταβῆθ', ὦ Σωκρητίδιον, ὡς ἐμέ,
ἵνα με διδάξης ὥνπερ ἔνεκ' ἐλήλυθα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἦλθεις δὲ κατὰ τί ;

¹ ὠφήμερε, pour ὠφήμερε, comme
« οὐνεκ, Socrate parle comme un
dieu.

² Εἶπερ, s.-ent. χρὴ ὑπερφρονεῖν τοὺς
θεοὺς.

³ Ὅμοιον, qui est de même nature
que la pensée. C'était la doctrine d'A-
leximène de Milet.

⁴ Le cresson, dit le *scolaste*, pompe
toute l'humidité des plantes qui crois-
sent autour de lui. — Aristophane fait
ici allusion à l'habitude qu'avait So-
crate d'appuyer ses théories sur des
exemples empruntés à la vie de chaque
jour.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Βουλόμενος μαθεῖν λέγειν·
 ὑπὸ γὰρ τόκων χρήστων τε δυσκολωτάτων
 ἄγομαι, φέρομαι, τὰ χρήματ' ἐνεχυράζομαι ¹. 20

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πόθεν δ' ὑπόχρεως σαυτὸν ἔλαθες γενόμενός ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νόσος μ' ἐπέτριψεν ἱππικὴ, δεινὴ φαγεῖν ².
 Ἀλλά με δίδαξον τὸν ἕτερον τοῖν λόγοιν ³,
 τὸν μηδὲν ἀποδιδόντα· μισθὸν δ' ὄντιν' ἂν
 πράττη ⁴ μ' ὁμοῦμαί σοι καταθήσειν τοὺς θεοὺς ⁵. 25

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ποίους θεοὺς ὁμεῖ σύ ; Πρῶτον γὰρ θεοὶ
 ἡμῖν νόμισμ' οὐκ ἔστι ⁶.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τῷ γὰρ ὄμνυτ' , ἧ
 σιδαρέοισιν, ὥσπερ ἐν Βυζαντίῳ ⁷ ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Βούλει τὰ θεῖα πράγματ' εἰδέναι σαφῶς
 ἅττ' ἐστὶν ὀρθῶς ;

1. Ἀγομαι, φέρομαι. Cf., en latin, *agere, ferre*, qui signifient piller, m.-à-m. : chasser devant soi les troupeaux et emporter tout ce qui est portatif. — Ἐνεχυράζομαι est un passif.

2. Δεινὴ φαγεῖν, qui mange, qui absorbe terriblement. Δαπανηρά, dit le *scoliaste*.

3. Allusion aux deux raisonnements enseignés par les sophistes, le juste, ὁ κρείττων, et l'injuste, ὁ ἥττων. Cf. plus haut, p. 57, note 3.

4. Πράττη, 2^e pers. sing. du subjonctif présent moyen.

5. Il faut construire : ὁμοῦμαί τοὺς θεοὺς καταθήσειν σοι μισθόν... — On sait

que Socrate ne recevait pas d'argent. Cf. plus haut, p. 56, note 2.

6. Νόμισμα signifie à la fois ce qui est établi par la loi ou par l'usage (ὅ τι νομίζεται), et monnaie ayant cours. C'est au dernier sens que s'attache Strepsiade, comme le prouve la question qu'il fait au vers suivant.

7. A Byzantion (plus tard Constantinople), la menue monnaie était de fer, au lieu d'être de cuivre, comme dans la plupart des autres cités grecques. — Byzantion était une colonie de Mégare (fondée en 658 av. J.-C.) : de là la forme dorienne σιδαρέοισιν

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νῆ Δί', εἵπερ ἔστι γε.

30

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

αι ταῖς Νεφέλαισιν ἐς λόγους,
σι δαίμοσιν ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μάλιστα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

ἐπὶ τὸν ἱερὸν σκίμποδα ¹.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ii.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τουτουὶ τοίνυν λαβὲ

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

'Επὶ τί στέφανον ; οἴμοι, Σώκρατες, 35
'Αθάμανθ' ὅπως μὴ θύσετε ².

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

ὕτα πάντα τοὺς τελουμένους

iv.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Εἶτα δὴ τί κερδανῶ ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

τετρίμμα, κρόταλον, παιπάλη ³.

l'expression τὸν ἱερὸν
n à laquelle Socrate
a quelque ressem-
iation aux mystères
ite par Démosthène,
259.

imas de Sophocle,
homène, ayant voulu
chos, était amené, la
couronne, devant

l'autel de Jupiter, pour y être immolé ;
il était sauvé par l'intervention d'Her-
cule. — Ὅπως μὴ, avec le futur (au
lieu du subjonctif), donne plus de vi-
vacité à la phrase.

3. Τετρίμμα λέγειν, comme τετριμμένος
ἐν λόγοις, dit le *scoliaste*. Cf. Démos-
thène, *Sur la couronne*, 127 : il appelle
Eschine περίτριμμα ἀγορᾶς. — Κρόταλον,
sorte de grelot. Euripide, dans sou

Ἄλλ' ἔχ' ἀτρεμεί¹.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μὰ τὸν Δί', οὐ ψεύσει γέ με·
καταπαττόμενος γὰρ παιπάλῃ γενήσομαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εὐφημεῖν χρὴ τὸν πρεσβύτην καὶ τῆς εὐχῆς ἔπακούειν².
ὦ δέσποτ' ἀναξ, ἀμέτρητ' Ἀήρ, ὅς ἔχεις τὴν γῆν
μετέωρον,
λαμπρός τ' Αἰθὴρ³ σεμναί τε θεαὶ Νεφέλαι βροντησικέραυνοι,
ἄρθητε⁴, φάνητ', ὦ δέσποιναί, τῷ φροντιστῇ μετέωροι. 43

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μήπω, μήπω γε, πρὶν ἄν τουτὶ⁵ πτύξωμαι, μὴ καταβρεχθῶ.
Τὸ δὲ μὴδὲ κυνῆν⁶ οἴκοθεν ἐλθεῖν ἐμέ τὸν κακοδαίμον'
ἔχοντα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἐλθετε δῆτ', ὦ πολυτίμητοι Νεφέλαι, τῷδ'⁷ εἰς ἐπίδειξιν,
εἴτ' ἐπ' Ὀλύμπου⁸ κορυφαῖς ἱεραῖς χιονοβλήτοισι κάθησθε,
εἴτ' Ὠκεανοῦ πατρὸς ἐν κήποις⁹ ἱερὸν χορὸν ἵστατε Νύμ-
φαις, 50
εἴτ' ἄρα Νείλου προχοὰς ὑδάτων¹⁰ χρυσέαις ἀρύτεσθε πρό-
χοισιν,

Cyclope, v. 104, appelle Ulysse ἄνδρα κρόταλον. — Παιπάλῃ, homme fin, rusé, m.-à-m.: fleur de farine.

1. D'après le *scoliaste*, Socrate, en disant ἔχ' ἀτρεμεί, saupoudrait le bon-homme de sable, comme on saupoudrait de farine les victimes avant de les sacrifier.

2. Le langage de Socrate devient plus solennel; le vers prend une allure plus majestueuse. Εὐφημεῖν, s'abstenir de paroles de mauvais augure; cf. l'expression latine *favere linguis*.

3. Αἰθὴρ, proprement, la lumière du jour, de αἶθω, brûler.

4. Ἀρθῆτε, impér. aor. 1^{re} pass. de αἶρω: levez-vous.

5. Τουτὶ, ce manteau. Strepsiade, entendant Socrate invoquer les Nuées, s'attend à recevoir la pluie.

6. Κυνῆν, sorte de bonnet de cuir à l'usage des campagnards et des esclaves, primitivement fabriqué avec de la peau de chien; de là son nom.

7. Τῷδ: désigne Strepsiade.

8. Le mont Olympe formait la limite entre la Thessalie et la Macédoine.

9. Les jardins de l'Océan, c.-à-d. les îles baignées par ses flots.

10. Construisez: προχοὰς ὑδάτων Νείλου.

ἡ Μαιῶτιν λίμνην ¹ ἔχει· ἡ σκόπελον νιφόεντα Μίμαντος ².
ἐπακούσατε δεξάμεναι θυσίαν καὶ τοῖς ἱεροῖσι χαρεῖσαι.

ΧΟΡΟΣ³.

Ἄεναοι Νεφέλαι,
ἄρθῳ μιν φανεραὶ δροσερὰν φύσιν εὐάγητον, 55
πατρὸς ἀπ' Ὠκεανοῦ βαρυαχέος
ὕψηλῶν ὀρέων κορυφὰς ἐπὶ
δενδροκόμους, ἵνα

τηλεφανεῖς σκοπιὰς ἀφοριώμεθα,
καρπούς τ' ἄρδομέναν ἱερὰν χθόνα, 60
καὶ ποταμῶν ζαθέων κελαδήματα,
καὶ πόντον κελαδόντα βαρύβρομον·
ὄμμα γὰρ Αἰθέρος ⁴ ἀκάματον σελαγεῖται
μαρμαρέαις ἐν αὐγαῖς.

Ἄλλ', ἀποσεισάμεναι νέφος ὄμβριον 65
ἀθανάτας ἰδέας ⁵ ἐπιδῶμεθα ⁶
τηλεσκόπῳ ὄμματι γαῖαν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

ὦ μέγα σεμναὶ Νεφέλαι, φανερώς ἤκούσατέ μου καλέ-
σαντος.

Ἦσθου φωνῆς ἄμα καὶ βροντῆς μυκησαμένης θεοσέπτου⁷;.....
Ἄλλ' εὐφήμει· μέγα γάρ τι θεῶν ⁸ κινεῖται σμῆνος ἀοι-
δαῖς 70

1. Le Palus-Mæotide, aujourd'hui la mer d'Azow.

2. Le Mimas, montagne d'Ionie.

3. Le chœur des Nuées chante derrière la scène.

4. Ὀμμα Αἰθέρος, l'œil de l'Æther, le soleil.

5. Ἀθανάτας ἰδέας doit être construit avec ἀποσεισάμεναι; ce génitif est amené par la préposition ἐπὶ, contenue dans le verbe. Ἰδέα, ici, a le sens de beauté.

6. Ἐπιδῶμεθα, subjonctif aoriste 2^e moyen de ἵσταναι.

7. Ἦσθου... Socrate s'adresse à Strepsiade. Sans doute, au moment où le chœur finissait de chanter, un coup de tonnerre retentissait derrière la scène. On produisait ce bruit à l'aide de petits cailloux qu'on versait précipitamment de l'amphore qui les contenait dans un récipient de bronze. C'était le βροντεῖον.

8. Θεῶν est féminin et désigne les

ΧΟΡΟΣ.

Παρθένοι ὀμβροφόροι,
 ἔλθωμεν λιπαρὰν χθόνα Παλλάδος ¹, εὐάνδρον γὰν
 Κέκροπος ² ὀψόμεναι πολυήρατον,
 οὐ σέβας ἀρρήτων ἱερῶν ³, ἵνα
 μυστοδόκος δόμος ⁴
 ἐν τελεταῖς ἀγίαις ἀναδείκνυται,
 οὐρανίοις τε θεοῖς ⁵ δωρήματα,
 γαοὶ θ' ὑπερεφεῖς καὶ ἀγάλματα,
 καὶ πρόσοδοι μακάρων ἱερώταται,
 εὐστέφανοί τε θεῶν θυσίαι θαλίαι τε,
 παντοδαπαῖς ἐν ὥραις,
 ἧρί τ' ἐπερχομένῳ Βρομία ⁶ χάρις,
 εὐκελάδων τε χορῶν ἐρεθίσματα,
 καὶ Μοῦσα βαρύβρομος αὐλῶν.

75

80

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Πρὸς τοῦ Διὸς, ἀντιβολῶ σε, φράσον, τίνες εἶς', ὦ Σώκρα-
 τες, αὐταί
 αἱ φθειγξάμεναι τοῦτο τὸ σεμνόν; Μῶν ἡρώναί ⁷ τινές εἰσιν;

85

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἦκιστ', ἀλλ' οὐράνιαι Νεφέλαι, μεγάλαι θεαὶ ἀνδράσιν
 ἀργοῖς,

Nuées. Κινεῖται ἀοιδαῖς, leur essaim s'avance avec des chants, en chantant. — Le chœur recommence à chanter derrière la scène.

1. Χθόνα Παλλάδος, la terre de Pallas, l'Attique.

2. Κέκροπος, fondateur d'Athènes.

3. Allusion aux mystères d'Éleusis, célébrés en l'honneur de Cérès et de Proserpine.

4. Μυστοδόκος δόμος désigne la ville même d'Éleusis qui, pendant les mystères, recevait les initiés.

5. Οὐράνιοις θεοῖς, les dieux du ciel, opposés à Cérès et à Proserpine, divinités *chthoniennes* ou *infernales*.

6. Bromios était un des surnoms de Bacchus (βρέμω, gronder, allusion aux clameurs poussées dans les orgies par les bacchantes). — La fête dont parle ici le chœur est la fête des Dionysies urbaines, qui se célébrait chaque année au printemps; c'est celle pendant laquelle furent représentées les *Nuées*. V. plus haut, p. 49.

7. Ἡρώναι, demi-déeses.

αἵπερ γνώμην καὶ διαλέξιν καὶ νοῦν ¹ ἡμῖν παρέχουσι,
καὶ τερατεῖαν καὶ περίλεξιν καὶ κροῦσιν καὶ κατάληψιν ².

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ταῦτ' ³ ἄρ' ἀκούσας' αὐτῶν το φθέγμα' ἡ ψυχὴ μου πεπό-
τηται 90

καὶ λεπτολογεῖν ἔδη ζητεῖ καὶ περὶ καπνοῦ στενολεσχεῖν ⁴,
καὶ γνωμιδίῳ γνώμην νύξας' ⁵ ἑτέρῳ λόγῳ ⁶ ἀντιλογεῖται·
ὥττ', εἴ πως ἔστιν, ἰδεῖν αὐτὰς ἔδη φανερώς ἐπιθυμῶ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ

Βλέπε νυν δευρὶ πρὸς τὴν Πάρνηθ' ⁷. ἤδη γὰρ ὤρω κατιούσας
ῥοαυγὰς αὐτὰς.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Φερε, παῖ; δεῖξον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ

Χωροῦς' οὕται πάνυ πολλαὶ 95
διὰ τῶν κοίλων καὶ τῶν δασείων, αὐταὶ πλάγαι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τί τὸ χρήμα;

Ὡς οὐ καθορῶ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Παρά τὴν εἴσοδον ⁸.

1. Γνώμη, la pensée. — Διαλέξις, l'habileté dans la discussion. — Νοῦς, l'intelligence, la raison.

2. Τερατεῖα, la hablerie. — Περίλεξις, le langage verbeux et inutile. — Κροῦσις, l'art de frapper (κροῦσιν) les oreilles par de vaines paroles. — Κατάληψις, l'art de saisir, d'enlacer ceux qui écoutent.

3. Ταῦτα, *propterea*, c'est pourquoi. S-ent. διὰ.

4. Λεπτολογεῖν, disserter sur des riens, (λεπτός, léger. — λόγος, — Στε-

νολεσχεῖν, disputer sur des minuties (στενός, étroit, mince)

5. Νύξας, de νίσσω, réfuter.

6. Ἐτέρῳ λόγῳ, le discours d'un interlocuteur.

7. La Parnès, montagne qui limitait au nord la plaine d'Athènes et séparait l'Attique de la Béotie.

8. L' εἴσοδος était l'entrée par laquelle le chœur pénétrait dans l'espace demi-circulaire laissé libre au pied de la scène, et qu'on appelait l'*orchestre*

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἦδη νυνὶ μόλις οὕτως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Νῦν γέ τοι ἤδη καθορᾶς αὐτάς, εἰ μὴ λημᾶς κολοκύνταις¹.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νῆ Δί', ἔγωγ' ². ὦ πολυτίμητοι· πάντα ³ γὰρ ἤδη κατέ-
χουσι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ταύτας μέντοι σὺ θεᾶς οὔσας οὐκ ἤδησθ' οὐδ' ἐνόμιζες; 100

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ὁμίχλην καὶ δρόσον αὐτάς ἡγούμην καὶ καπνὸν
εἶναι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐ γὰρ, μὰ Δί', οἶσθ' ὅτι ἡ πλείστους αὐται βόσκουσι
σοφιστάς,

θουριομάντεις⁴, ἱατροτέχνας, σφραγιδονυχαργοκομήτας⁵,
κυκλίων τε χορῶν⁶ ἄσματοκάμπτας, ἄνδρας μετεωροφέ-
νακας⁷,

οὐδὲν δρῶντας βόσκουσ' ἀργούς, ὅτι ταύτας μουστοποιού-
σιν. 105

1. Λημᾶν κολοκύνταις, ou χύτραις (Lucien, *Contre un ignorant bibliomane*, 23), proverbe peu facile à expliquer : m.-à-m., suivant la paraphrase du *scoliaste*, avoir dans l'œil des grains de chassie gros comme des citrouilles.

2. S.-ent. ὁρῶ.

3. Πάντα, tout l'orchestre.

4. Θουριομάντεις, les devins de Thuri. — En 444 av. J.-C., Athènes avait envoyé un certain nombre de ses citoyens dans la Grande Grèce, pour y fonder, sur l'emplacement de Sybaris, détruite en 509 par les habitants de Crotone, une colonie, sous le nom de

Thurii. Dix devins, parmi lesquels le célèbre Lampon, avaient suivi les colons athéniens.

5. Σφραγιδονυχαργοκομήτας, mot comique : ceux qui ont des bagues (σφραγιδες) jusqu'aux ongles (ὄνυχες), qui sont oisifs (ἀργοί) et sans cesse occupés de leur chevelure (κομήται).

6. Κυκλίων χορῶν, les chœurs dithyrambiques, qui se chantaient en dansant autour de l'autel de Bacchus; de là leur nom.

7. Μετεωροφένακας, mot comique composé de μετέωρος (élevé dans les airs) et de φέναξ (charlatan).

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ταῦτ' ¹ ἄρ' ἐποίουν ὑγρᾶν Νεφελᾶν στρεπταιγλᾶν δάϊον
 ὄρμᾶν,
 πλοκάμους θ' ἐκατογκεφάλα Τυφῶ ², πρημαινούσας τε θυέλ-
 λας,
 εἴτ' ἀερίας, διεράς, γαμψοὺς οἰωνοὺς ἀερονχηεῖς ³,
 ὄμβρους θ' ὑδάτων δροσερᾶν Νεφελᾶν· εἴτ' ἀντ' αὐτῶν ⁴
 κατέπινον
 κιστρᾶν τεμάχη μεγαλᾶν ἀγαθᾶν, κρέα τ' ὀρνίθεια κιχη-
 λᾶν..... 110

Χαίρετε τοίνυν, ὦ δέσποιναι· καὶ νῦν, εἴπερ τινὶ κἄλλω ⁵,
 οὐρανομήκη ῥέξατε κάμοι φωνήν, ὦ παμβασίλειαι.

ΧΟΡΟΣ.

Χαῖρ', ὦ πρεσβῦτα παλαιογενές, θηρατὰ λόγων φιλομούσων.
 Σὺ τε, λεπτοτάτων λήρων ἱερεῦ ⁶, φράζε πρὸς ἡμᾶς ὃ τι
 χρήζεις.

Οὐ γὰρ ἂν ἄλλω γ' ὑπακούσαιμεν τῶν νῦν μετεωροσο-
 φιστῶν 115
 πλὴν ἢ Προδίκω ⁷, τῷ μὲν σοφίας καὶ γνώμης οὐνεκα ⁸,
 σοὶ δέ,

1. Cf. plus haut, v. 90. — Ἐποίουν, ils faisaient des vers sur..., ils chantaient. — Dans tout ce passage, les formes dorienues et les épithètes soocres sont accumulées à plaisir. c'est une parodie du style dithyrambique.

2. Τυφῶ, Typhés, fils de la Terre et l'un des géants qui avaient combattu contre Jupiter; il personnifiait la trombe.

3. Γαμψοὺς οἰωνοὺς ἀερονχηεῖς se rapporte à θυέλλας et pageant dans les airs comme des oiseaux de proie aux vertes crochues.

4. Ἀντ' αὐτῶν, pour prix de ces belles phrases.

5. Κἄλλω, pour καὶ ἄλλω.

6. Les Nuées s'adressent à Socrate.

7. Prodicos, célèbre sophiste originaire de l'île de Céos, disciple et compagnon de Protagoras. Il vint de bonne heure s'établir à Athènes, où son enseignement eut un grand succès. Socrate suivit ses leçons. On connaissait de lui, entre autres, une composition oratoire sur Hercule qui ne nous est point parvenue. Cf. Xénophon, *Mém.*, II, 1, 21.

8. Σοφίας, οὐνεκα, à cause de sa science. Prodicos était un encyclopédiste.

ὅτι βρενθύει τ' ἐν ταῖσιν ὁδοῖς καὶ τῷ φθαλμῷ παραβάλλεις¹,
κάνυπόδητος κακὰ πόλλ' ἀνέχει κάφ' ἡμῖν² σεμνοπροσωπεῖς.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ὦ Γῆ, τοῦ φθέγματος· ὡς· ἱερὸν καὶ σεμνὸν καὶ τερατῶδες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Αὗται γάρ τοι μύλαι εἰσὶ θεαί· τᾶλλα δὲ πάντ' ἐστὶ
φλύαρος. 120

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ὁ Ζεὺς δ' ἡμῖν, φέρε, πρὸς τῆς Γῆς, οὐλύμπιος οὐ θεός ἐστιν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ποῖος Ζεὺς; οὐ μὴ ληρήσεις³· οὐδ' ἔστι Ζεὺς.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τί λέγεις σύ;

Ἀλλὰ τίς ὕει; τουτὶ γὰρ ἔμοιγ' ἀπόφηναι πρῶτον ἀπάντων.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Αὗται δὴ πού. Μεγάλοις δέ σ' ἐγὼ σημείοις αὐτὸ διδάξω.

Φέρε, τοῦ γὰρ πώποτ' ἄνευ Νεφελῶν ὕοντ'⁴ ἤδη τεθέ-
σαι; 125

Καίτοι χρῆν⁵ αἰθρίας ὕειν αὐτὸν, ταύτας δ' ἀποδημεῖν.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νῆ τὸν Ἀπόλλω, τοῦτό γέ τοι δὴ τῷ νῦν λόγῳ εὖ προ-
έφυσας.

Καίτοι πρότερον τὸν Δί' ἀληθῶς ὥμην διὰ κοσκίνου οὐρεῖν.
Ἀλλ' ὅστις ὁ βροντῶν ἐστι, φράσον. Τοῦτό με ποιεῖ τε-
τρεμαίνειν.

1. Τῷ φθαλμῷ, pour τὸ ὄφθαλμῷ. —
Τῷ φθαλμῷ παραβάλλεις, tu jettes tes
regards de côté et d'autre. Socrate
avait un regard oblique qui lui était
particulier : Ταυρηδὸν ὑποβλέψας, ὥσπερ
εἰώθει, dit Platon (*Phædon*, p. 117 B).

2. Κάφ' ἡμῖν, pour καὶ ἐφ' ἡμῖν.

3. Οὐ μὴ ληρήσεις, proposition ellip-

tique : *je ne crains pas que tu dé-
raisonnes*, c.-à-d. : *je suis sûr que tu
ne déraisonneras pas*; par suite, *ne
déraisonne pas, ne va pas déraisonner
à ce point.*

4. Ὑοντα, s.-ent. τὸν Δία.

5. Χρῆν, attique pour χρῆν. —
Αἰθρίας, s.-ent. οὐσῆς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

ἴσται βροντῶσι κυλινδόμεναι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τῷ τρόπῳ, ὃ πάντεσσι τολμῶν; 130

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οταν ἐμπλησθῶσ' ὕδατος πολλοῦ, κἀναγκασθῶσι φέρεσθαι,
ατακρημνάμεναι πλήρεις ὄμβρου δι' ἀνάγκην¹, εἴτα βαρεῖαι
εἰς ἀλλήλας ἐμπίπτουσαι ῥήγνυνται καὶ παταγοῦσιν.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἰδ' ἀναγκάζων ἐστὶ τίς αὐτάς, οὐχ ὁ Ζεὺς, ὥστε φέρεσθαι²;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἰκιστ', ἀλλ' αἰθέριος Δῖνος³.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Δῖνος; τουτί μ' ἐλελήθει, 135

Ζεὺς οὐκ ὢν, ἀλλ' ἀντ' αὐτοῦ Δῖνος νυνὶ βασιλευων.

Ἄτάρ οὐδέν πω περὶ τοῦ πατάγου καὶ τῆς βροντῆς μ'
εἰδίδαξας.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὡς ἤκουσάς μου τῆς Νεφέλας ὕδατος μεστὰς ὅτι φτρεῖ
μυμπούσας εἰς ἀλλήλας παταγεῖν διὰ τὴν πυκνότητα;.....

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἀλλ' ὁ κεραυνὸς πάθεν αὖ φέρεται, λάμπων πυρὶ, τοῦτο
δίδαζον, 140

1. δι' ἀνάγκην se rapporte à ατακρημνάμεναι : *necessaria dependentes*. — Πλήρεις, ὄμβρου, étant pleines, parce que les sont pleines de pluie.

2. Construisez : ὁ δ' ἀναγκάζων αὐτάς ὥστε φέρεσθαι, τίς ἐστι; οὐχ ὁ Ζεὺς,

3. Δῖνος, le Tourbillon. C'était la doctrine d'Anaxagore. — Le *scoliste* ne remarquer qu'entre le son du mot *Δῖνος*, et celui du mot *Διός*, génitif de *Διὸς*, la différence n'est pas grande, et la même effet comique que nous avons remarqué dans la scène précédente.

nous sommes des rég es de la prononciation grecque ancienne, mais qui, sur une scène athénienne, ne devait point passer inaperçu. — Le comique n'est pas seulement là : on appelait *δῖνος* une sorte de vase en terre, plus large à l'orifice qu'à la base et d'un usage journalier chez les Athéniens. Tandis que Socrate donne à *δῖνος* le sens de tourbillon Socrate y voit le nom d'un dieu le de méraget croit bonnement que ce n'est plus Jupiter, mais bien la *Cyclope* qui regne sur le monde.

καὶ καταφρύγει βάλλων ἡμᾶς, τοὺς δὲ ζῶντας περιφλύει.
Τοῦτον γὰρ δὴ φανερώς ὁ Ζεὺς ἴησ' ἐπὶ τοὺς ἐπιόρκους.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Καὶ πῶς, ὦ μῶρε σὺ καὶ Κρονίων ὄζων¹ καὶ βεκκεσέληνε²,
εἵπερ βάλλει τοὺς ἐπιόρκους, πῶς οὐχὶ Σίμων' ἐνέπρησεν
οὐδὲ Κλεώνυμον οὐδὲ Θέωρον³; καίτοι σφόδρα γ' εἰς
ἐπιόρκοι. 145

Ἀλλὰ τὸν αὐτοῦ γε νεὼν βάλλει καὶ Σούνιον ἄκρον Ἀθηνέων⁴.

καὶ τὰς δρυς τὰς μεγάλας. Τί παθίων⁵; οὐ γὰρ δὴ δρυς γ'
ἐπιόρκεϊ.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Οὐκ οἶδ'. ἀτὰρ εὖ σὺ λέγειν φαίνει. Τί γάρ ἐστιν δῆθ' ὁ
κεραυνός;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὅταν ἐς ταύτας⁶ ἄνεμος ξηρὸς μετεωρισθεὶς κατακλησθῇ,
ἐνδοθεν αὐτὰς, ὥσπερ κύστιν, φυσᾷ, κᾷπειθ' ὑπ' ἀνάγκης⁷
150

ρήξας αὐτὰς, ἔξω φέρεται σοβαρὸς διὰ τὴν πυκνότητα,

1. Κρονίων ὄζων (Κρόνια, neutre pluriel), toi qui sens le temps de Saturne, homme du bon vieux temps, naïf comme on l'était jadis.

2. Βεκκεσέληνε, mot comique, grand niais.

3. Simon, homme politique qui s'était rendu coupable de concussions. C'était en même temps un sophiste. — Cléonymos, personnage souvent raillé par Aristophane pour sa lâcheté : inscrit à dix-huit ans parmi les citoyens, il s'était engagé par serment, comme tous les jeunes gens de son âge, à ne jamais fuir devant l'ennemi ; son manque de courage l'avait fait se parjurer plus d'une fois. — Théoros, citoyen qui avait été chargé de diverses

ambassades ; il était connu pour son avarice, sa bassesse et sa mauvaise foi.

4. Σούνιον ἄκρον Ἀθηνέων, Sunion, promontoire d'Athènes, promontoire du territoire athénien ; fin de vers empruntée à l'*Odyssée*, III, v. 278.

Ἀλλ' ὅτε Σούνιον ἱρὸν ἀφικόμειθ', ἔπειτα Ἀθηνέων... C'est ce qui explique la forme ionienne Ἀθηνέων, pour Ἀθηνῶν. Le cap Sunion terminait au sud le continent attique ; on y voyait le temple de Minerve dont quelques colonnes sont encore debout.

5. Τί παθίων ; pourquoi ? expression connue.

6. Ταύτας désigne les Nuées, qui sont présentes.

ἐδ' τοῦ ροίεθ' αὐτὸς ἐαυτὸν κατακτάων.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ἦ Δί', ἐγὼ γοῦν ἀτεχνῶς ἔπαθον ταυτί ποτε Διαισίοισιν¹.

Σπτων γαστέρα τοῖς ξυγγενέσιν, καὶ οὐκ ἔσχων² ἀμελή-
σας·

Δ' ἄρ' ἐφυσᾷτ', εἴτ' ἐξαίφνης διαλακκήσασα πρὸς αὐτὸν 155
ὠφθαλμῷ μου προσετίλησεν καὶ κατέκαυσεν τὸ πρόσωπον.

ΧΟΡΟΣ.

Σ τῆς μεγάλης ἐπιθυμήσας σοφίας ἄνθρωπε παρ' ἡμῶν,

εὐδαίμων ἐν Ἀθηναίοις καὶ τοῖς Ἑλλήσι γενήσῃ,

μνήμων εἴ καὶ φροντιστὴς καὶ τὸ ταλαίπωρον³ ἔνεστιν

τῇ ψυχῇ, καὶ μὴ κάμνεις, μήθ' ἐστὼς, μήτε βαδί-
ζων, 160

μήτε ῥιγῶν ἄχθει λίαν, μήτ' ἀριστᾶν ἐπιθυμεῖς,

ἵνου τ' ἀπέχει καὶ γυμνασίων καὶ τῶν ἄλλων ἀνοήτων⁴,

καὶ βέλτιστον τοῦτο νομίζεις, ὅπερ εἰκὸς δεξιὸν ἄνδρα⁵,

νικᾶν⁶ πράττων καὶ βουλευὼν καὶ τῇ γλώττῃ πολεμίζων.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἀλλ' ἐνεκὲν γε ψυχῆς στερρᾶς δυσκολοκοίτου τε μερί-

μνης, 165

εἰ φειδωλοῦ καὶ τρυτιβίου γαστροῦ καὶ θυμῷρεπιδείπνου⁷,

ἐέλει θαρρῶν, οὐνεκα τούτων ἐπιχαλκεύειν παρέχοιμ' ἄν⁸.

1. Διαισίοισιν, les Διάσια, fête qui se
fait dans les premiers jours de
l'année en l'honneur de Jupiter Propice
(Μεσιχίος).

2. Ἐσχων, imparf. de σχᾶω, qui a le
sens que σχάζω.

3. Τὸ ταλαίπωρον, le courage, la pa-
ce. Le chœur prêche à Strepsiade
ces les vertus que possédait So-
crate.

4. Ἀνοήτων, les choses contraires à
raison, νου.

5. Ὅπερ εἰκός, etc., c.-à-d. ὅπερ εἶκος;

(εἶκος) δεξιὸν ἄνδρα (νομίζω). C'est une
parenthèse.

6. Νικᾶν, sort d'explication a τοῦτο.

7. Θυμῷρεπιδείπνου, qui n'a pour tout
dessert (ἐπιδείπνω) que de la sarriette
(θυμῶρα), sorte de plante aromatique
analogue au thym.

8. Παρέχοιμ' ἄν, s.-ent. ἐμαυτόν, je
me livrerais volontiers, ἐπιχαλκεύειν,
en à-m., pour qu'on me forgeât sur
l'enclume; je suis dur comme le
fer qu'on forge sur l'enclume.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλο τι δῆτ' οὖν νομιεῖς ἤδη θεὸν οὐδέν, πλὴν ἅπει
 ἡμεῖς,
 τὸ Χάος τουτί¹ καὶ τὰς Νεφέλας καὶ τὴν Γλῶτταν, τρία
 ταυτί;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Οὐδ' ἂν διαλεχθείην γ' ἀτεχνῶς τοῖς ἄλλοις, οὐδ' ἂν
 ἀπαντῶν¹⁷¹
 οὐδ' ἂν θύσαιμ', οὐδ' ἂν σπείσαιμ', οὐδ' ἐπιθείην λιβ-
 νωτόν.

ΧΟΡΟΣ.

Λέγε νυν ἡμῖν ὅ τι σοι δρῶμεν, θαρρῶν· ὥς οὐκ ἀτυχῆσαι,
 ἡμᾶς τιμῶν καὶ θαυμάζων, καὶ ζητῶν δεξιὸς εἶναι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ὦ δέσποιναι, δέομαι τοίνυν ὑμῶν τουτί πάνυ μικρὸν,
 τῶν Ἑλλήνων εἶναί με λέγειν ἑκατὸν σταδίοισιν ἄρι-
 στον².¹⁷⁵

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἔσται σοι τοῦτο παρ' ἡμῶν, ὥστε τὸ λοιπόν γ' ἀπὸ
 τουδὶ
 ἐν τῷ δήμῳ γνώμας οὐδεὶς νικήσει³ πλείονας ἢ σύ.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μή μοί γε⁴ λέγειν γνώμας μεγάλας· οὐ γὰρ τούτων ἐπιθυμῶ,
 ἀλλ' ὅς' ἐμαυτῷ στρεψοδικῆσαι⁵ καὶ τοὺς χρήστας διο-
 λισθεῖν.

1. Τὸ Χάος τουτί, ce Chaos. Socrate montre de la main l'espace, le vide; c'est là pour lui le Chaos. Il l'a invoqué précédemment sous le nom d'Ἀήρ. V. plus haut, v. 43.

2. Ἐκατον σταδίοισιν ἄριστον, que je sois le meilleur de cent stades, que je devance de cent stades tous les Grecs dans l'art de bien dire.

3. Γνώμας νικᾶν, faire triompher des avis. Cf. l'expression νικᾶν δίκην, gagner un procès. — Ἐν τῷ δήμῳ, comme ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, dans l'assemblée du peuple.

4. Μή μοί γε, s.-ent. δότι. Cf. plus haut, p. 55, v. 77.

5. Ὅσα, comme τοσαῦτα ὅστι. — Στρεψοδικῆσαι, mot comique, pour στρίψαι τὰς δίκας.

ΧΟΡΟΣ.

ὕξει τοινυν ὧν ἱμείρεις· οὐ γὰρ μεγάλων ἐπιθυμεῖς. 180
 λλὰ σεαυτὸν παρχῶδος θαρσῶν τοῖς ἡμετέροις προπόλοισι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ιάσω ταῦθ', ὑμῖν πιστεύσας· ἡ γὰρ ἀνάγκη με τιέζει,
 ἃ τοὺς ἵππους τοὺς κοππατίας ¹, καὶ τὸν γάμον ² ὅς μ'
 ἐπιτριψαν.

ὅν οἶν χρήσιων ³ ὅ τι βουλονται.

οὐτὶ τό γ' ἐμὸν σῶμ' αὐτοῖσιν 185

ἀρέχω τύπτειν, πεινᾶν, διψῆν,

ὑγμεῖν, ῥιγῶν ⁴, ἀσκὸν δείρειν ⁵,

περ τὰ χρέα διαφευξοῦμαι,

οἷς ἀνθρώποις τ' εἶναι δόξω

ασὺς, εὐγλωττος, τολμηρὸς, ἔτης, 190

ἑλυρὸς, ψευδῶν συγκολλητῆς ⁶,

ρησιεπὴς, περίτριμμα δικῶν ⁷,

ρῆις, κρόταλον, κίναδος, τρύμη ⁸,

ἱσθλης, εἴρων, γλοιὺς ⁹, ἀλαζῶν,

ντρων, μισρὸς, στρόφις, ἀργαλέος, 195

1. Κοππατίας. Cf. plus haut, p. 61, le 8.

2. Τὸν γάμον. Cf. plus haut, p. 52, v. 199.

3. Χρήσιων, 3^e pers. plur. de l'impér. ἐσένδεχρόμαι — Ὅτι, pour εἰς ὅτι.

4. Ῥιγῶν, attique pour ῥιγῶν.

5. Ἀσκὸν δείρειν, c'est-à-dire δείρειν ἵππον ἀσκὸν ῥιγισθῆναι. Même sens que verbe ἀσκαδορεῖν. Cf. *Chevaliers*, 370 : Δερῶ σε θέλασκον κλοπῆς, je porcherai de manière à faire de la au un sac à larcins.

6. Ψευδῶν συγκολλητῆς, assembleur de tisonges (συγκολλητῆς, qui colle ensemble).

7. Περίτριμμα δικῶν, roué en fait de oses. Cf. plus haut, p. 61, note 2.

8. On appelait κρότις les colonnes de bois sur lesquelles étaient gravées les lois de Solon. Ici, le singulier κρότις a le sens de chicaneur (οἷα κρῶτις παρ' ἑκαστοῦ; ferré sur l'ancien droit d'Athènes). — Κίναδος. Cf. plus haut, p. 61, v. 39. — Κίναδος, renard. — Τρύμη, trou, c'est-à-dire, qui échappe, qui ne peut être saisi, non plus qu'un trou.

9. Μισρὸς, courroie, souple comme une courroie. — Εἴρων, ὁ πάντα κειζων, dit le *scolia*ste; qui se moque de tout, railleur. — Γλοιὺς, m.-à-m., crasse qui se forme sur la peau frottée d'huile et qu'on racle dans le bain; par suite, visqueux, qui colle aux mains, obstiné.

ματιολοιγός¹.

Ταῦτ' εἴ με καλοῦς' ἀπαντῶντες,
δρώντων ἀτεχνῶς ὅ τι χρήζουσιν,
κεῖ βούλονται,
νὴ τὴν Δήμητρ', ἐκ μοῦ χορδὴν
τοῖς φροντισταῖς παραθέντων².

ΧΟΡΟΣ.

Ἀῆμα μὲν πάρεστι τῷδέ γ'
οὐκ ἄτολμον, ἀλλ' ἔτοιμον. Ἴσθι δ' ὥς
ταῦτα μαθὼν παρ' ἐμοῦ³ κλέος οὐρανόμηκες
ἐν βροτοῖσιν ἔξεις.

III

ÉLOGE DE L'ANCIENNE ÉDUCATION.

(Vers 961-1029).

Strepsiade est trop vieux ; les leçons de Socrate sont peu pour lui. Mais voici Phidippide, qui profitera mieux l'enseignement du maître. Strepsiade demande qu'il fasse connaître le Raisonnement Juste et le Raisonnement Injuste, le dernier surtout, à l'aide duquel il est facile de triompher en justice de tous les adversaires. « C'est le Juste et l'Injuste qui vont l'instruire eux-mêmes, » répond Socrate, et il fait apporter deux cages, où sont enfermés comme des coqs de combat, deux personnages, dont l'un s'appelle Δίκαιος, l'autre Ἀδίκος. On les met en liberté, et tous deux se querellent et s'insultent, jusqu'au moment

1. Ματιολοιγός, qu'on écrit aussi ματιολοιγός, mot comique composé de λείγω, lécher, et de ματτύα ou ματτύη, sorte de ragoût macédonien, *macédoine* : lécheur de bons plats; gourmand, avide.

2. Παραθέντων, 3^e pers. plur. de l'imper. aor. second actif de παρατίθημι.
— Τοῖς φροντισταῖς, les sophistes. Cf.

plus haut, p. 56, v. 87, φροντιστήριον, en parlant de la maison de Socrate.

3. Παρ' ἐμοῦ dépend de ἔξεις, de μαθὼν. C'est Socrate qui instruit Strepsiade, ce n'est pas le chœur, c'est le chœur, en sa qualité de protecteur des sophistes, qui sera au bonhomme gloire et honte.

le Juste, sur l'invitation du chœur, célèbre les vertus qu'il aime et loue l'ancienne éducation.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Λέξω τοίνυν την ἀρχαίαν παιδείαν, ὡς διέκειτο,
ὅτ' ἐγὼ τὰ δίκαια λεγῶν ἤθουν καὶ σωφροσύνη 'νενόμιστο ¹.
Πρῶτον μὲν ἔδει παιδὺς φωνὴν γρυζάντος ² μηδέν' ἀκοῦσαι·
εἶτα βαδίζειν ἐν ταῖσιν ὁδοῖς εὐτάκτως ³ ἐς κιθαριστοῦ ⁴
τοὺς κωμάτας ⁵ γυμνοὺς, ἀθρόους, καὶ κριμνώδη κατανί-
φοι ⁶.

Εἴτ' αὖ προμαθεῖν ἄσμι' ἐδίδασκεν ⁷ τὼ μικρὸν μὲν ζυνέχοντας,
ἧ Παλλὰδα περσέπολιν δεινὰν, ἧ Τηλέπορόν τι βόαμα ⁸,
ἐντειναμένους τὴν ἀρμονίαν ⁹, ἣν οἱ πατέρες παρέδωκαν.
Εἰ δέ τις αὐτῶν βωμολοχεύσαιτ' ἢ κάμψαιέν τινα καμπὴν,
οἷας οἱ νῦν τὰς κατὰ Φρῶνιν ταύτας τὰς δυσκολοκάμπ-
τους ¹⁰,

ἐπετρίβετο τυπτόμενος πολλὰς ¹¹, ὡς τὰς Μούσας ἀφανί-
ζων.....

1. 'Ενεόμιστο pour ἐνεόμιστο, pl.-que-
parf. passif de νομίζω, observer comme
une loi, d'honorer.

2. Γρυζάντος, de γρυζω. marmotter.

3. Cette marche bien ordonnée a
travers les rues était un signe de bonne
éducation. Cf. Platon, *Charmide*,
p. 159 B, où la sagesse, la tempérance
(σωφροσύνη) est définie : τὸ κοσμίως
πάντα πράττειν καὶ ἐσθλῇ ἐν τῇ ταῖς ὁδοῖς
βαδίζειν καὶ ὁμοῦ εὐτάκτως.

4. 'Ες κιθαριστοῦ, s.-ent. οἶκον. Le
professeur de cithare recevait les en-
fants des maîtres du γραμματιστής (pro-
fesseur d'alphabet et de grammaire)
et leur enseignait pendant trois ans la
musique et la littérature.

5. Τοὺς κωμάτας, les jeunes gens de la
même κώμη, du même quartier.

6. Καὶ κριμνώδη κατανίφοι, même si la
seige tombait comme de la grosse sa-
pône. Κριμνὴ, farine d'orge grossière-
ment faite, moulue gros.

7. 'Εδίδασκεν, s.-ent. ὁ κιθαριστής.

8. Παλλὰδα, etc., début d'un hymne
de Lamprocles d'Athènes. — Τηλέπο-
ρον, etc., commencement d'un hymne
de Cyparissos d'Hermone. Sans doute ces
chants étaient assez populaires pour
qu'il suffît d'en rappeler les premiers
mots.

9. 'Εντειναμένους τὴν ἀρμονίαν, en en-
flant la voix, en chantant fort, au lieu
d'avoir recours à ces inflexions molles
(κάμψαι), que le maître ne veut pas
entendre.

10. S.-ent. κάμπτουσι. — Phrynis de
Mitylène, célèbre joueur de cithare de
la famille de Terpandre, vainqueur aux
Panathénées sous l'archontat de Callias,
en 456 av. J.-C. Il est souvent accusé
par les poètes comiques d'avoir, le pre-
mier, fait perdre à l'ancienne musique
sa primitive simplicité.

11. Πολλὰς, s.-ent. πολλὰς.

ΑΔΙΚΟΣ.

Ἀρχαῖά γε καὶ Διπολιώδη ¹ καὶ τεττίγων ² ἀνάμεστα
καὶ Κηκείδου ³ καὶ Βουφονίων.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Ἄλλ' οὖν ταῦτ' ἐστὶν ἐκεῖνα ⁴.
ἐξ ὧν ἄνδρας Μαραθωνομάχας ἡμῇ ⁵ παιδείεσις ἔθρεψεν.....
Πρὸς ταῦτ', ὦ μεράκιον ⁶, θαρρῶν ἐμέ τὸν κρείττω λόγον
αἰροῦ. 15

κᾶπιστήσει μισεῖν ἀγορὰν καὶ βαλανείων ἀπέχεσθαι,
καὶ τοῖς αἰσχροῖς αἰσχύνεσθαι, κᾶν σκώπτῃ τίς σε, φλέγεσθαι.
καὶ τῶν θάκων τοῖς πρεσβυτέροις ὑπανίστασθαι προσιοῦσιν.
καὶ μὴ περὶ τοὺς σαυτοῦ γονέας σκαιουργεῖν, ἄλλο τε μηδὲν
αἰσχρὸν ποιεῖν, ὃ τι τῆς Αἰδοῦς μέλλει τᾶγαλμ' ἀνα-
πλήσειν ⁷..... 20

μηδ' ἀντειπεῖν τῷ πατρὶ μηδὲν, μηδ' Ἰαπετὸν ⁸ καλέσαντα
μνησικακῆσαι τὴν ἡλικίαν, ἐξ ἧς ἐνεοττοτροφήθης ⁹.

1. Διπολιώδη, qui sentent les Διπόλια, une des plus anciennes fêtes d'Athènes (elle remontait au temps de Cécrops), célébrée en l'honneur de Ζεὺς Πολιεύς, Jupiter Protecteur de la ville. La cérémonie des Βουφόνια (ἀπὸ τοῦ θύεσθαι βοῦς πολλοὺς ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ) en faisait partie. Mais de bonne heure les Διπόλια tombèrent en désuétude; les Βουφόνια seuls subsistèrent: on les célébrait dans les derniers jours de juin.

2. Τεττίγων, épingles d'or en forme de cigales, dont les anciens Athéniens se servaient pour retenir leurs cheveux. Cf. Thucydide, I, 6, 3. C'était une allusion aux trois qualités maîtresses du peuple d'Athènes, qui se disait musicien, autochthone et adorateur d'Apollon. Les cigales passaient, en effet, pour chanter d'une voix mélodieuse (cf. le joli mythe des cigales, dans le *Phèdre* de Platon, p. 259); de tout temps, elles avaient fourmillé sur le

sol de l'Attique; enfin, elles étaient consacrées à Apollon.

3. Cécidès, poète dithyrambique très ancien, naïf et sans grâce, dit le *scholiaste*.

4. Ταῦτ' ἐστὶν ἐκεῖνα, locution familière à Aristophane. Cf., en latin, *hoc illud est...*

5. Ἡμῇ, pour ἡ ἐμῇ.

6. Πρὸς ταῦτα, *quæ respiciens propter ea*. — ὦ μεράκιον. Il s'adresse à Phidippide.

7. Ἀναπλήσειν, de ἀναπλήρημι, a ici le sens d'infecter, de souiller: rien qui doive faire rougir la statue de la Pudeur.

8. Japet, un des Titans, frère de Saturne et père de Prométhée. C'était injurier les vieillards que de les appeler Japet. Nous dirions: *vieux Mathusalem*.

9. Ἐνεοττοτροφήθης, tu as été élevé comme un petit poulet, de νεοττός, poussin, et τρέφω, nourrir.

ΑΔΙΚΟΣ.

Εἰ τζῦτ', ὦ με-ράκιον, πείσει τούτῳ, νῆ τὸν Διόνυσον,
τοῖς Ἴπποκράτους¹ υἱέσιν εἴξεις, καί σε καλοῦσι βλιτο-
μάμμαν².

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Ἄλλ' οὖν λιπαρός γε καὶ εὐανθής ἐν γυμνασίοις διατρί-
ψεις, 23

οὐ στωμύλλων κατὰ τὴν ἀγορὰν τριβολεκτράπελ'³, οἵάπερ
οἱ νῦν,

οὐδ' ἐλκόμενος περὶ πραγματίου γλισχραντιλογέζεπι-
τρίπτου⁴.

ἀλλ' εἰς Ἀκαδημειαν⁵ κατιῶν ὑπὸ ταῖς μορίαις ἀποθρέξει,
στεφανωσάμενος καλὰ μὲν λευκῷ⁶, μετὰ σῶφρονος ἴλικιῷ του,
μίλακος⁷ ὄζων καὶ ἀπραγμοσύνης καὶ λεύκης φυλλοβολου-
σης⁸, 30

1. Hippocrate, fils d'Ariphron, général athénien dont les fils, Tésiappos, Démophon et Périclès, sont souvent raillés par les poètes comiques pour leur stupidité. — Υἱέσιν, datif de υἱεύς, dont les cas obliques sont seuls usités, fils. La ressemblance de ce mot avec ὤσιν, datif de ὤς, porc, fournit un jeu de mots impossible à rendre en français. — Εἴξεις, 2^e pers. sing. de εἴξω, qui sert de futur à εἶκα.

2. Βλιτομάμμαν, mot comique composé de βλίτον, blette, sorte de légumineuse, et de μάμμη ou μαμμία, maman : grand nigaud. — Καλοῦσι, attique pour καλεῖται.

3. Τριβολεκτράπελα, mot comique composé de τριβόλα, sorte de herse avec laquelle on séparait le grain de la paille; au figuré, mauvaises poinies, mauvaises plaisanteries; — et de ἐκτράπελος, extraordinaire, monstrueux.

4. Γλισχραντιλογέζεπιτρίπτου, mot forgé par Aristophane; il se compose de γλισχρός, visqueux, par suite, subtil; — ἐπιτρίπτος, contradictoire; — ἔξ, ἐκτρίπ-

τος, usé, d'ou rusé, roué, m.-a.-m., une affaire élastique, qui comporte une controverse capiteuse.

5. Ἀκαδημία, vaste terrain qu'un riche particulier, Académus, avait laissé à l'État. Près de là, étaient de vieux oliviers (μορίαι) consacrés à Minerve; l'hune qu'on en tirait se donnait en prix aux vainqueurs des Panathénées. — L'Académie s'étendait au nord-ouest d'Athènes, le long de la voie sacrée qui conduisait à Eleusis. Pour s'y rendre de la ville, on descendait légèrement, de là l'expression κατιῶν. — C'est dans l'Académie que Platon enseigna.

6. Couronne simple que portaient les Dioscures, Castor et Pollux, patrons des jeunes gens, protecteurs des gymnases et des palestres.

7. Μίλακος, comme σμύλακος, sorte de plante grimpante analogue au lierre et, comme le lierre, consacrée à Bacchus. Les bacchantes s'en faisaient des couronnes (v. Athénée, V, p. 198 E).

8. Λευκής, le peuplier blanc; καὶ

ἦρος ἐν ὥρᾳ χαίρων, ὁπότεν πλάτανος πτελέα ψιθυρίζει ¹.....

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ καλλίπυργον σοφίαν κλεινοτάτην ἐπασκῶν,

ὥς ἡδύ σου τοῖσι λόγοις σῶφρον ἔπεστιν ἄνθος ².

Εὐδαίμονες δ' ἦσαν ἄρ' οἱ ζῶντες τότε ἐπὶ τῶν προτέρων.

feuillage servait à couronner les athlètes. — Φυλλοβολούσης, qui perd ses feuilles, c'est-à-dire, dont les feuilles jaunies, demeurées sur l'arbre tout l'hiver, tombent enfin, le printemps venu, pour faire place aux nouvelles pousses.

1. Ὅποτεν.....ψιθυρίζει, m.-à-m., quand le platane gazouille à l'orme, c'est-à-dire mêle son doux bruissement à celui de l'orme.

2. Ἦς ἡδὺ σῶφρον ἄνθος, comme s'il y avait : ὥς ἡδὺ σωφροσύνης ἄνθος.

LES GUÊPES

Les *Guêpes* furent jouées en 422 av. J.-C., probablement pendant la fête des Dionysies urbaines (mars). On y trouve encore de mordantes railleries à l'adresse de Cléon, qui devait périr quelques mois plus tard septembre 422, en essayant de reprendre aux Lacédémoniens, commandés par Brasidas, la ville d'Amphipolis, sur les bords du Strymon (Thucydide, V, 6 sqq.). Mais ce n'est pas, cette fois, contre Cléon qu'est dirigée la pièce; c'est contre le peuple Athénien et sa funeste passion pour les querelles et les procès.

De tous les tribunaux d'Athènes, le plus célèbre était l'*Héliée* (Ἡλιαία), ainsi appelé, suivant les uns, du verbe ἡλιοῦσθαι, *être exposé aux rayons du soleil*, parce qu'à l'origine les juges de l'Héliée auraient siégé à ciel ouvert, suivant d'autres (et c'est l'explication la plus raisemblable), du mot ἥλια, qui, en dialecte dorien, signifie *assemblée*. L'Héliée, dans tous les cas, était une institution fort ancienne. Voici quels en étaient les principaux caractères. Chaque année, les archontes tiraient au sort, parmi les Athéniens âgés d'au moins trente ans, les noms de six mille citoyens, six cents par tribu. Ces six mille citoyens prenaient le nom d'*héliastes* (ἡλιασταί). Avant d'entrer en fonctions, ils se réunissaient dans l'Ardettos, lieu voisin de l'Ilissus, et là, prêtaient un solennel serment. Puis, on les divisait en dix sections, de cinq cents membres chacune, mille s'assemblant en dehors, comme jurés supplémentaires destinés à remplacer les absents. Les jours d'audience, les héliastes appelés à juger se rassemblaient sur la

place du marché (ἀγορά) : là les archontes chargeaient le sort de désigner le tribunal où siégerait chaque section. Le tirage terminé, chaque juge se rendait à son poste et recevait, en entrant dans la salle des débats, une sorte de jeton de présence, qu'il échangeait, à la sortie, contre le fameux *triobole* (v. G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 212 sqq.).

Une pareille organisation judiciaire, profondément empreinte de l'esprit démocratique qui animait toute la constitution d'Athènes, n'était point pour plaire à Aristophane. Sans doute il trouvait que ces juges choisis par le hasard offraient peu de garanties ; mais ce qu'il blâmait surtout, c'était l'universelle manie de juger qu'entretenait chez les Athéniens l'appât des trois oboles, c'était ce besoin de chicane qui faisait rechercher comme un précieux avantage les fonctions d'héliaste, c'était cette vie passée au milieu des sollicitations importunes des demandeurs, des plaidoiries bavardes des défenseurs, des lenteurs inévitables d'une procédure savante et compliquée. C'est ce côté particulier du caractère athénien que le poète a voulu peindre dans sa comédie des *Guêpes*.

Philocléon (l'ami de Cléon), vieil héliaste qui personnifie le peuple d'Athènes, n'a de bonheur que lorsqu'il peut, au tribunal du matin jusqu'au soir, condamner tous les accusés qui comparaissent devant lui. Son fils Bdélycléon (l'ennemi de Cléon ; βδελύσσομαι, haïr) essaie par tous les moyens de l'empêcher de se rendre à l'audience. Au moment où la pièce commence, on voit deux esclaves, Sosias et Xanthias, de garde devant la maison où Bdélycléon tient son père enfermé. Vaincu par la fatigue, ils sont sur le point de céder au sommeil, quand, de l'intérieur, la voix de Bdélycléon les appelle : c'est Philocléon qui s'échappe ; il se sauve par le tuyau de la cheminée. On le rattrape, non sans peine. Mais l'astucieux veillard ne se tient pas pour battu : par un stratagème renouvelé d'Ulysse, il se cramponne au ventre

de son âne, qu'on fait sortir pour aller le vendre au marché. Peine perdue : on le découvre, et de nouveau le voilà prisonnier. Arrivent les héliastes, qui de grand matin, une lampe à la main, se dirigent vers le tribunal : ce sont eux qui composent le chœur des Guêpes. Nous ignorons quel était leur costume : nous savons, dans tous les cas (v. 427, 1073), qu'ils portaient un immense aiguillon (ἐγχευτήρ(ις)), allusion au stylet ou poinçon dont se servaient les juges pour écrire. Ils cherchent Philocléon : que fait-il donc, lui le premier jadis à prendre place sur l'estrade ? Ils l'appellent : le bonhomme paraît sur le toit et va s'élancer vers ses camarades, lorsque, encore une fois, son fils l'arrête. Les héliastes irrités menacent Bdélycléon ; on crie, on s'injurie. Enfin, Bdélycléon décide son père, puisqu'à toute force il veut juger, à juger sans sortir de chez lui. On improvise un tribunal ; on y installe le vieillard. Voici tout justement le chien Labès qui vient de voler un fromage. Il comparaît devant Philocléon qui, attendri par le pathétique plaidoyer de son fils, rend, contre tous ses principes, une sentence d'acquiescement. La séance est levée et le chœur dit la parabase. La pièce se termine par une série de scènes assez froides. Philocléon, choyé par son fils, paré, parfumé, repu, renonce pour toujours aux procès et aux jugements.

Nous ne savons quel fut le succès des *Guêpes*. S'il fallait en croire l'argument (ὑπόθεσις) placé, dans la plupart des éditions, en tête de la pièce, elles n'auraient obtenu, au concours, que le second rang, mais ce passage de l'argument est visiblement altéré.

On connaît le pastiche que Racine a fait de cette comédie dans ses *Plaideurs*.

I

PORTRAIT DE PHILOCLÉON.

(Vers 86-135).

Deux esclaves, Sosias et Xanthias, font sentinelle devant la maison où le vieil héliaste Philocléon, prisonnier de Bdélycléon, son fils, est enfermé. Pour chasser le sommeil qui les gagne, tous deux devisent ensemble; tout à coup, Xanthias, interrompant son camarade, se tourne vers les spectateurs et leur fait de l'étrange fou que Sosias et lui ont mission de surveiller le portrait qu'on va lire.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Εἰ δὴ 'πιθυμεῖτ' ¹ εἰδέναι, σιγᾶτε νῦν.
 Φράσω γὰρ ἤδη τὴν νόσον τοῦ δεσπότου.
 Φιληλιαστής ² ἐστὶν ὥς οὐδεὶς ἀνὴρ,
 ἐρᾷ τε τούτου, τοῦ δικάζειν, καὶ στένει,
 ἢν μὴ 'πὶ τοῦ πρώτου καθίzzηται ξύλου ³.
 Ὕπνου δ' ὅρᾳ τῆς νυκτὸς οὐδὲ πασπάλην ⁴.
 Ἦν δ' οὔν καταμύσῃ καὶ ἄχνην ⁵, ὅμως ἐκεῖ
 ὁ νοῦς πέτεται τὴν νύκτα περὶ τὴν κλεψύδραν ⁶.
 Ὑπὸ τοῦ δὲ τὴν ψῆφόν γ' ἔχειν εἰωθέναι ⁷,

1. 'πιθυμεῖτ', pour ἐπιθυμεῖτε.

2. Φιληλιαστής, ami de l'Ἡλιαία.

3. 'πί, pour ἐπί. — Ξύλου, bancs de bois des juges au tribunal. On donnait aussi ce nom aux bancs sur lesquels s'asseyaient les *prytanes* qui présidaient l'assemblée populaire (ἐκκλησία). Ἐπὶ τοῦ πρώτου ξύλου. Cf. une expression analogue dans les *Acharniens*, v. 24-25, à propos des *prytanes* : Ὡστιοῦνται... — ἐλθόντες ἀλλήλοισι περὶ πρώτου ξύλου.

4. Ὕπνου οὐδὲ πασπάλην, m.-à-m., pas un grain de sommeil. Πασπάλη, grain de millet.

5. Ἀχνην, proprement, léger duvet.

Ferme-t-il les yeux *tant soit peu*?...

6. Κλεψύδραν, sorte d'horloge à eau qui servait à mesurer le temps des plaidoiries. On l'arrêtait pendant l'audition des témoins et la lecture des pièces justificatives. De là, chez les orateurs attiques, cette recommandation fréquente, adressée au greffier du tribunal : Ἐπίλαβε τὸ ὕδωρ, « arrête l'eau. »

7. Ὑπὸ... εἰωθέναι. Construisez : ὑπὸ δὲ τοῦ εἰωθέναι ἔχειν τὴν ψῆφόν γε. — Ψῆφον. C'était avec de petits cailloux que les juges votaient.

τοὺς τρεῖς ξυνέχων τῶν δακτύλων ἀνίσταται,
 ὥσπερ λιθανωτὸν ἐπιτιθεῖς νομηνία¹.
 Καὶ, νῆ Δί', τὴν ἴδῃ γέ που γεγραμμένον
 υἱὸν Πυριλαμπους ἐν θύρᾳ Δῆμον καλὸν²,
 ἰὼν παρέγραψε πλησίον· «Κημὸς³ καλός.»
 Τὸν ἀλεκτρυόνα δ', ὃς ἦδ' ἐφ' ἐσπέρας, ἔφη
 ὧν ἐξεγείρειν αὐτὸν ἀναπεπεισμένον⁴,
 παρὰ τῶν ὑπευθύνων⁵ ἔχοντα χρήματα.
 Εὐθύς δ' ἀπὸ δορπηστοῦ κέκραγεν ἐμψαδᾶς,
 καΐτειτ' ἐκαῖς' ἐλθὼν προκαθεύδει πρὸς πᾶν,
 ὥσπερ λεπὺς προσισχύμενος τῷ χιόνι⁶.
 Ἰπὸ δυσκολίας δ' ἄπασι τιμῶν τὴν μακρὰν⁷,
 ὥσπερ μέλιττ' ἢ βομβυλὶὸς εἰσέρχεται⁸,
 ὑπὸ τοῖς ὄνυξι κηρὸν ἀναπεπλασμένος⁹.
 Ψήφων δὲ δείσας μὴ δεηθεῖν ποτὲ,

1. Νομηνία, le premier jour du mois. Il était d'usage, ce jour-là, de brûler quelques pincées d'encens devant les statues des dieux.

2. On écrivait sur les murs, les portes, les vases dont on se servait dans les festins, etc., les noms des personnes aimées, suivis de l'épithète καλός ou καλή. — Le Démos, fils de Pyrilampes, dont il s'agit ici, était renommé pour sa beauté.

3. Κημός. On appelait ainsi le couvercle de l'urne dans laquelle les juges déposaient leurs votes (ψηφοί). Ce couvercle, en forme d'entonnoir, était percé d'un trou destiné à laisser passer le suffrage, sans qu'il fût nécessaire de découvrir l'urne pour voter.

4. Le coq de Philocléon s'éveille de si bonne heure, que ce n'est pas même la nuit, c'est le soir qu'il commence à chanter, et pourtant le vieil héliste trouve qu'il est en retard. Cf. *Les Plaideurs*, acte I, scène 1 : *Il fit couper la tête à son coq, de colère, Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire; Il*

disait qu'un plaideur dont l'affaire allait mal. Avait grassé la patte à ce pauvre animal.

5. Τῶν ὑπευθύνων, ceux qui doivent des comptes, ici, les accusés.

6. Τῷ χιόνι, l'une des deux colonnes placées de chaque côté de l'entrée du tribunal.

7. Τὴν μακρὰν, s.-ent. γραμμήν. Chaque juge avait entre les mains une tablette (πίνακα, ou τιμητικόν), sur laquelle il traçait, à l'aide d'un poinçon (ἰγκυρτής dont il a été question plus haut, p. 81), non sa sentence (c'étaient les ψηφοί déposées dans l'urne qui condamnaient ou absolvait), mais ses impressions au cours des débats. Une ligne longue (μακρὰ γραμμή) prouvait qu'aux yeux de l'héliste, l'accusé était coupable; une ligne courte (βραχὺτα γραμμή) indiquait qu'il était innocent. — Τιμῶν, comme s'il y avait : γράφων, ὡς τιμῶν, etc.

8. Εἰσερχεται, il rentre chez lui.

9. Les ongles enduits de la cire du τρυκαῖον.

ἔν' ἔχοι δικάζειν, αἰγιαλὸν ἔνδον τρέφει ¹. 25
 Τοιαῦτ' ἀλύει· νουθετούμενος δ' αἰὲς
 μᾶλλον δικάζει ². Τοῦτον οὖν φυλάττομεν
 μοχλοῖσιν ἐνδῆσαντες, ὥς ἂν μὴ ἔξη ³.
 Ὅ γὰρ υἱὸς αὐτοῦ τὴν νόσον βαρέως φέρει.
 Καὶ πρῶτα μὲν, λόγοισι παραμυθούμενος, 30
 ἀνέπειθεν αὐτὸν μὴ φορεῖν τριβώνιον ⁴,
 μηδ' ἐξιέναι θύραζ', ὁ δ' οὐκ ἐπείθετο.
 Εἴτ' αὐτὸν ἀπέλου κάκᾳθαιρ', ὁ δ' οὐ μάλα ⁵.
 Μετὰ ταῦτ', ἐκορυβάντιζ' ⁶, ὁ δ' αὐτῷ τυμπάνῳ
 ἄξας ἐδίκαζεν ἐς τὸ Καινὸν ἐμπεσών ⁷. 35
 Ὅτε δῆτα ταύταις ταῖς τελεταῖς οὐκ ὠφέλει,
 διέπλευσεν εἰς Αἴγιναν· εἶτα ξυλλαβὼν
 νύκτωρ κατέκλινεν αὐτὸν εἰς Ἀσκληπιοῦ ⁸.

1. Αἰγιαλὸν τρέφει, comme s'il s'agissait d'un pré ou de quelque plantation. — C'est une erreur comique et volontaire de Xanthias, car on ne distribuait aux juges les ψῆφοι qu'au moment de l'audience.

2. Parodie de ce vers de la *Sthénébée* d'Euripide : Τοιαῦτ' ἀλύει, νουθετούμενος δ' ἔρως — μᾶλλον πιέζει.

3. Μὴ ἔξη, pour μὴ ἐξη.

4. Τριβώνιον, manteau grossier et usé que portaient les vieillards et les pauvres gens. C'était le vêtement habituel des héliastes, fort peu riches en général et peu soucieux de leur extérieur.

5. Ἀπέλου, forme attique pour ἀπέλουε, imparf. de ἀπολούω. — Κάκᾳθαιρ', pour καὶ ἐκάθαιρε. — Ὅ δ' οὐ μάλα, s.-ent. καθαρὸς ἦν οὐ ἐπείθετο.

6. Ἐκορυβάντιζε. Pour guérir Philocléon de sa folie, Bdélycléon l'a fait initier aux mystères des Corybantes. — Les Corybantes, qui se confondent avec les Curètes, passaient pour avoir pris soin de l'enfance de Jupiter. Les cérémonies mystérieuses qu'on accomplissait en leur honneur avaient une

salutaire influence sur la santé, la conduite, etc.

7. Ὅ δ' αὐτῷ τυμπάνῳ... Philocléon allait siéger au tribunal avec le tambour des Corybantes. Suivant la légende, c'était en frappant sur des tambours que les Corybantes ou les Curètes avaient empêché Saturne d'entendre les cris de Jupiter enfant. — Τὸ Καινόν, s.-ent. δικάστήριον, le Tribunal neuf, un des tribunaux où jugeaient les héliastes. Il y en avait plusieurs. Le plus vaste paraît avoir été l'Ἡλιαία, ainsi appelé du nom de l'institution même. D'autres étaient désignés par la couleur dont leurs murailles étaient peintes. Ex. : τὸ Βατραχιοῦν (le Tr. vert), τὸ Φοινικιοῦν (le Tr. rouge). D'autres tiraient leur nom de leur forme ou de leurs dimensions relatives. Ex. : τὸ Τρίγωνον (le Triangulaire), τὸ Μετῶν (le Grand), τὸ Μέσον (le Moyen), etc. (V. G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 248 sqq.).

8. Εἰς Ἀσκληπιοῦ, s.-ent. ναόν. On faisait coucher les malades aux abords des temples d'Esculape, afin que le

Δ' ἀνεφάνη κνεφαῖος ἐπὶ τῇ κιγκλίδι ¹.
 οὐκ ἔτ' αὐτὸν ἐξεφρείομεν ². 40
 δ' ἐξεδίδρασκε διὰ τε τῶν ὑδρορροῶν
 ἐ τῶν ὀπῶν ³. ἡμεῖς δ' ὅσ' ἦν τετρημένα
 Εὐσαμεν ῥακίοισι κάπακτώσαμεν·
 ὡς περὶ κολυῖς αὐτῷ παττάλους
 ἴκρουεν εἰς τὸν τοῖχον, εἴτ' ἐξήλλετο. 45
 μεῖς δὲ τὴν αὐλὴν ἀπάσαν δικτύοις
 ταπειτάσαντες ἐν κύκλῳ φυλάττομεν.
 σὺν δ' ὄνομα τῷ μὲν γέροντι Φιλοκλέων ⁴,
 ἐ μὰ Δία, τῷ δ' υἱεῖ γε τῷδ' Ἰβδελυκλέων ⁵,
 τῶν τρόπους φρυγμοσεινάκους ⁶ τινάς. 50

II

AVANTAGES DE LA PROFESSION DE JUGE.

(Vers 548-630,).

s'héliastes, compagnons de Philocleon, se sont réunis devant la maison où se trouve enfermé leur collègue. Ils l'appellent; celui-ci leur répond et, s'échappant du filet qui entoure sa prison, il va s'élancer vers eux, quand Bdélycleon l'arrête. Les héliastes prennent le parti de leur camarade; on crie, on se dispute. Enfin, Bdélycleon ayant

leur indiquait au songe le moyen
 guérir. C'était ce qu'on appelait
 incubation (ἐγκύβησις).

1. Κιγκλίδι, la barrière ou la porte
 qui fermait l'entrée du tribunal.

2. Ἐξεφρείομεν, imparf. de ἐφρεω,
 être sorti.

3. Ὑδρορροαί, les gouttières. —
 Ici désigne toutes les ouvertures de
 maison, par exemple (v. 143) le
 pas de la cheminée (κάπη), par le-
 quel Philocleon tentera tout à l'heure
 d'échapper.

4. Φιλοκλέων, ami de Cléon. C'est
 Cléon qui, vers 428 av. J.-C., avait
 porté à trois oboles le salaire des hé-
 liastes. Jusque-là, ce qu'on appelait
 le μισθὸς δικαστικός n'avait été, du
 moins à ce qu'il semble, que d'une
 obole par séance.

5. Ἰβδελυκλέων, ennemi de Cléon,
 mot formé de βδελύσσομαι, avoir du
 dégoût, de l'aversion, et de Κλέων.

6. Φρυγμοσεινάκους, mot comique
 composé de φρυγμο, qui signifie arro-
 gance, et de σεῖνος, fier, haughty.

offert à son père de lui prouver qu'il n'est qu'un esclave, lui, le juge souverain qui croit gouverner la cité, le vieillard accepte le défi et commence la lutte en faisant l'éloge de la profession de juge.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Καὶ μὴν εὐθύς γ' ἀπὸ βαλβίδων ¹ περὶ τῆς ἀρχῆς ἀποδείξω
τῆς ἡμετέρας, ὥς οὐδεμιᾶς ἥττων ἐστὶν βασιλείας.

Τί γὰρ εὐδαιμον καὶ μακαριστὸν μᾶλλον νῦν ἐστὶ δικαστοῦ,
ἢ τρυφερώτερον, ἢ δεινότερον ζῶον, καὶ ταῦτα γέροντος;
Ὅν πρῶτα μὲν ἔρποντ' ἐξ εὐνῆς τηροῦσ' ἐπὶ τοῖσι δρυφά-
τοις ²

ἄνδρες μεγάλοι καὶ τετραπῆχες· κᾶπειτ' εὐθύς προσιόντι
ἐμβάλλει μοι τὴν χεῖρ' ἀπαλὴν, τῶν δημοσίων κεκλοφυῖαν ³.
ἰκετεύουσιν θ' ὑποκύπτοντες, τὴν φωνὴν οἰκτροχοοῦντες ⁴.
« Οἰκτειρόν μ', ὦ πάτερ, αἰτοῦμαί σ', εἰ καὶ τὸς πώποθ'
ὑφείλου,

ἀρχὴν ἄρξας, ἢ ἔπι στρατιᾶς τοῖς ξυσσίτοις ἀγοράζων ⁵. » ¹⁰
Ὅς ἔμ' οὐδ' ἂν ζῶντ' ἤδειν ⁶, εἰ μὴ διὰ τὴν προτέραν ἀπό-
φυξιν.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Τουτὶ περὶ τῶν ἀντιβολουμένων ἔστω τὸ μνημόσυνόν μοι.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Εἴτ' εἰσελθὼν, ἀντιβοληθεὶς καὶ τὴν ὀργὴν ἀπομορχθεὶς,

1. Βαλβίς, proprement, désigne la corde tendue qui servait de barrière dans les stades et d'où partaient les concurrents. Cf. plus haut, p. 38, note 4. Εὐθύς ἀπὸ βαλβίδων signifie donc : dès le début, tout de suite, c.-à-d. sans préparation.

2. Δρύφακτα ou δρύφακτοι, barrière de bois (δρῦς, chêne) qui entourait l'endroit où se tenaient les juges au tribunal.

3. Κεκλοφυῖαν, part. fém. du parfait à forme seconde de κλέπτω. — Remar-

quez le singulier ἐμβάλλει, après le pluriel. Philocléon se représente un de ces μεγάλοι, un de ces τετραπῆχες, lui tendant la main. Le pluriel reprend ensuite.

4. Οἰκτροχοοῦντες, comme s'il y avait οἰκτρῶς χέοντες.

5. ἔπι στρατιᾶς, pour ἐπὶ στρατιᾶς, à l'armée, en campagne. — Ἰστοῖς ξυσσίτοις, c.-à-d. τοῖς στρατιώταις. — Ἀγοράζων, s.-ent. τὰ ἐπιτήδεια ou quelque régime analogue.

6. ἤδειν, comme ἤδει. Le ν est euphonique.

ον¹, τουτων ὧν ἂν φάσκω πάντων οὐδὲν πεποίηκα²,
 .³ ἀκροῶμαι πάσας φωνάς ἰέντων εἰς ἀπόφυζιν³. 15
 .⁴ ἴδω, τί γὰρ οὐκ ἔστιν ἀκοῦσαι θώπευμ' ἐνταῦθα δι-
 καστῇ;

μὲν γ' ἀποκλάνονται πενίαν αὐτῶν καὶ προστιθέσιν
 εἰς πρὸς τοῖς οὔσιν, ἕως ἀνιῶν ἂν ἰσώσῃ τοῖσιν ἐμοῖσιν⁴.
 δὲ λέγουσιν μύθους ἡμῖν, οἱ δ' Αἰσώπου τι γέλοιον⁵.
 δὲ σκώπτουσ', ἐν' ἐγὼ γελάσω καὶ τὸν θυμὸν κατάρθω-
 μαι. 20

ν μτ. τούτοις ἀναπειθώμεσθα, τὰ παιδάρι' εἰθὺς ἀνέλκει,
 ; θηλείας καὶ τοὺς υἱεῖς, τῆς χειρὸς⁶, ἐγὼ δ' ἀκροῶμαι.
 δὲ συγκύψανθ' ἄμ' αὖ βληγῆται· κἄπειθ' ὁ πατὴρ ὑπὲρ αὐτῶν,
 περ θεὸν, ἀντιβολεῖ με, τρέμων, τῆς εὐθύνης⁷ ἀπολυσαι.....
 ἡμεῖς αὐτῷ τότε τῆς ὀργῆς ὀλίγον τὸν κόλλοπ'⁸ ἀνεί-
 μεν. 25

¹ Ἐνδον, dans l'intérieur du tribu-

. Τούτων...πικοίηκα, de toutes les
 ses que je puis avoir d'elles, je ne
 aucune, c.-à-d., je n'en condamne
 moi pas (bien que ἀντιβολεῖται, καὶ
 ὀργὴν ἀπομαρτυρεῖς, on connaît ce
 s très fréquent du participe en
 c).

. Construisez : ἀκροῶμαι (ἀκούω)
 ὧν πάσα, φωνάς, comme παντοῦ α, —
 sait que c'étaient les intéressés eux-
 mes qui portaient la parole devant
 juges. Il n'y avait pas, à propre-
 ment parler, d'avocats.

4. Même brusque passage que tout à
 eure du pluriel au singulier. Cf. plus
 3, v. 21. — Τοῖσιν ἐμοῖσιν. Beaucoup
 juges, à ce moment, campagnards
 agies dans la ville pour échapper
 incursions des Lacédémoniens, n'a-
 ient guère pour vivre que leur sa-
 re d'héliste.

5. Il s'agit bien ici d'Æsopé le fa-
 liste et non, comme le croit le *sco-*
ste, et avec lui Richter, de l'acteur

tragique du même nom (Αἰσώπου, dit le
scoliasle, ἱγνίστε τραγωδίας ὑποκριτῆς
 γενομένης, Αἰσώπου δ' ἢ ὁ ὑποκριτής —
 Quant au mot μισθός, il faut l'en-
 tendre dans le sens général de *vieux*
contes : il ne désigne nullement,
 comme le veut Richter, les *Fables*
 d'Æsopé.

6. C'était là, comme on sait, une
 ruse fréquente des plaideurs pour at-
 tendrir les juges. V. pl. loin, 2^e Extrait
 des *Guêpes*, v. 101 sqq., le parti co-
 mique qu'Aristophane a tiré de cet
 usage.

7. Εὐθύνης. Aristophane, dans tout
 ce passage, semble particulièrement
 avoir en vue les concussionnaires, fort
 nombreux à Athènes. Cf. plus haut, v. 9.
 Ici, le mot ὑπεύθυνοι, s'il était employé,
 signifierait *magistrats ayant des*
comptes à rendre, au lieu d'avoir,
 comme plus haut (p. 83, v. 17), le sens
 général d'*accusés*.

8. Κόλλοπα, cheville ou clef d'un ins-
 trument à cordes.

Ἄρ' οὐ μεγάλη τοῦτ' ἔστ' ἀρχὴ καὶ τοῦ πλούτου καταχήνη¹;
ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Δεύτερον αὖ σου τουτὶ γράφομαι, τὴν τοῦ πλούτου καταχτή-
νην·

καὶ τάγαθά μοι μέμνησ' ἄχεις², φάσκων τῆς Ἑλλάδος ἔ-
χειν.....

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Κἂν Οἶαγρος³ εἰσέλθῃ φεύγων, οὐκ ἀποφεύγει⁴ πρὶν εἰ-
ῆμῖν

ἐκ τῆς Νιόβης⁵ εἶπῃ ῥῆσιν, τὴν καλλίστην ἀπολέξας. ¹

Κἂν αὐλητῆς γε δίκην νικᾷ, ταύτης ἡμῖν ἐπίχειρα
ἐν φορβειᾷ⁶ τοῖσι δικασταῖς ἔξοδον ἡϋλῆσ' ἀπιούσιν.

Κἂν ἀποθνήσκων ὁ πατήρ τῷ δῶ καταλείπων παῖδ' ἐπίκλυ-
ρον⁷,

κλάειν ἡμεῖς μακρὰ τὴν κεφαλὴν εἰπόντες τῇ διαθήκῃ⁸

1. Καταχήνη, c.-à-d. κατάγελως, κατα-
φρόνησις, dit le *scolia*ste; de κατά et
χαίνω, ouvrir la bouche pour rire et se
moquer.

2. Ἄχεις, crase pour ἔχεις.

3. OEagros, acteur tragique. — Φεύ-
γων était le terme employé pour dési-
gner l'accusé ou le défendeur. L'accu-
sateur ou le demandeur était ordina-
irement appelé ὁ διώκων.

4. Ἀποφεύγειν, terme juridique, être
acquitté. Cf. plus haut, v. 11, 15, ἀπό-
φυξις.

5. Eschyle et Sophocle avaient écrit
chacun une *Niobé*. Il est difficile de
dire à laquelle de ces deux tragédies
le poète fait allusion.

6. Ἐν φορβειᾷ. On appelait φορβεῖαι
les deux morceaux de cuir que les
joueurs de flûte appliquaient autour de
leur bouche (περὶ τὰ στόματα, dit le
*scolia*ste), pour donner, paraît-il, plus
de douceur aux sons.

7. Τῷ, pour τινί, à quelqu'un. —
Παῖδ' ἐπίκληρον. L'*épici*lère, à Athènes,
était la fille unique laissée orpheline

avec la succession de son père;
pouvant, en sa qualité de femme
administrer elle-même sa fortune
même posséder, elle devait, avec
ses biens, passer entre les mains
son parent le plus proche, à qui l
imposait l'obligation de l'épouse
ce parent était marié, il divorçait
épouser l'*épici*lère et recueillir l
tage attaché à sa personne. Avant
mourir, le père disposait, comme
le voit ici, de la personne de sa
future *épici*lère, et désignait dans
testament celui des membres de
mille auquel elle revenait de
V. Démosthène, *Contre Macar*
51. Cf. Fustel de Coulanges, *L*
antique, livre II, chap. VII, § 2.

8. Κλάειν...τῇ διαθήκῃ, m.
ayant dit au testament de pleure
guement, ayant *envoyé promettre*
testament. Τὴν κεφαλὴν, s.-ent. τι-
σαν, en se frappant la tête, parce
c'était l'usage, en pleurant, de se
per la tête de désespoir.

ἔ τῇ κόγχῃ τῇ πάνυ σεμνῶς τοῖς σημείοισιν ἐπού-
ση¹, 36

Ομιν ταυτην, ὅστις ἂν ἡμᾶς ἀντιβολήσας ἀναπείσῃ.
οἱ ταῦτ' ἀνυπεύθυνοι δρῶμεν· τῶν δ' ἄλλων οὔδε μί' ἀρχή².

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ

Ουτὶ γὰρ τοί σε μόνον³ τούτων, ὧν εἶρηκας, μακαρίζω·
ῆς δ' ἐπικληροῦ την διχρήκην ἀδικεῖς ἀνακογγυλιᾶζων⁴.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ὡτι δ' ἡ βουλή χῶ δῆμος, ὅταν κρῖναι μέγχι πρᾶγμα⁵
ἀπορήσῃ, 40

ῤήφισται τοῖς ἀδικοῦντας τοῖσι δικασταῖς παραδοῦναι·

·τ' Εὐθύλος⁶ χῶ μέγας οὔτος Κολακῶνυμος⁶ ἀσπιδι-
ποδῆς;

Ὥχι προδώσειν ἡμᾶς φασίν, περὶ τοῦ πληθους δὲ μαχεῖσθαι.
ἔάν⁷ τῷ δήμῳ γνῶμην οὔδεῖς πώποτ' ἐνίκησεν, ἐάν μὴ
ᾤπῃ τὰ δικαστήρι' ἀφεῖναι πρώτιστα μίαν δικάσαν-
τας⁸. 45

1. καὶ τῇ κόγχῃ . ἵπουσα, la coquille appliquée sur le cachet pour la préserver.

2. Τῶν ἀρχῶν, comme s'il y avait : τῶν δ' ἄλλων ἀρχῶν οὐδὲ μί' ἀρχή .

3. Ἐὶ μόνον est une correction de usake reproduite dans l'édition Dinckel, au lieu de σεμνῶν, que porte le manuscrit de Ravenne et que conserve Scherzer, qui écrit : Τούτῃ γὰρ τῶν σεμνῶν τούτων, etc. La leçon de l'édition Dinckel nous paraît de beaucoup la meilleure.

4. Ἀνακογγυλιᾶζων, ἀντὶ τοῦ καταλῶν, le scoliaste arrachant la coquille brisant le cachet qu'elle recouvrait.

5. Ευθύλος, orateur et calomniateur fameux. Cf. plus haut, p. 14, v. 68.

6. Κολακῶνυμος, variante comique Κλέωνυμος (κλέαξ, flatteur), nom du poltron qu'Aristophane raille

souvent pour sa lâcheté. Cf. plus haut, p. 70, v. 145.

7. Κἄν, pour καὶ ἐν. Dans l'assemblée du peuple (ἐκκλησία).

8. Μίαν δικάσαντας, s.-ent. δίκην. Régulièrement, il faudrait δικάσαντα. — Philocléon fait allusion ici à l'influence des hélistes dans l'assemblée populaire, aux délibérations de laquelle ils assistaient, comme tous les citoyens. L'orateur qui ne pensait pas que les hélistes dussent être congédiés après une seule affaire était sûr de voir ses avis repoussés : les hélistes ne vota-ent pas pour lui. Brunck nous paraît avoir exactement rendu le sens de cette phrase dans sa traduction latine : « Et apud populum nullius inquam oratoris sententia valuit, nisi dixerit iudicium concessus esse dimittendos, cum primum unam litem iudicaverint. »

αὐτὸς δ' ὁ Κλέων ὁ κεκραξιδάμας¹ μόνον ἡμᾶς οὐ περιτρώγει,
ἀλλὰ φυλάττει διὰ χειρὸς ἔχων καὶ τὰς μυίας ἀπαμύνει.
Σὺ δὲ τὸν πατέρ' οὐδ' ὅτιοῦν τούτων τὸν σαυτοῦ πώποτ'
ἔδρασας.

Ἀλλὰ Θεώρος² (καίτουστιν³ ἀνὴρ Εὐφημίου⁴ οὐδὲν
ἐλάττων),

τὸν σφόγγον ἔχων ἐκ τῆς λεκάνης τὰμβάδι' ἡμῶν περι-
κωνεῖ. 50

Σκέψαι δ' ἀπὸ τῶν ἀγαθῶν οἷων ἀποκλήεις καὶ κατερύκει,
ἦν⁵ δουλείαν οὔσαν ἔφασκες χυπηρεσίαν ἀποδείξειν.....

Ὁ δέ γ' ἡδιστον τούτων ἐστὶν πάντων, οὐ γὰρ πειλελήσμη,
ὅταν οἴκαδ' ἴω τὸν μισθὸν ἔχων, κατ' εἰσήκονθ' ἅμα
πάντες 54

ἀσπάζονται διὰ τὰργύριον, καὶ πρῶτα μὲν ἡ θυγάτηρ με
ἀπονίζη καὶ τὸ πόδ' ἀλείφῃ καὶ προσκύψασα φιλήσῃ,
καὶ παππάζουσ' ἅμα τῇ γλώττῃ τὸ τριώβολον ἐκκαλαμάται⁶,
καὶ τὸ γύναιόν μ' ὑποθωπεῦσαν φυστὴν μᾶζαν⁷ προσενέγκῃ,
κᾶπειτα καθεζομένη παρ' ἐμοὶ προσαναγκάζῃ. « Φάγε
τουτί,

ἐντραγε τουτί. » Τούτοισιν ἐγὼ γάνυμαι, κεῖ μή με δεί-
σει 8 60

1. Κεκραξιδάμας. Cf. *Chevaliers*, v. 137, à propos du même Cléon : κεκράχτης, Κυκλοδόρου φωνὴν ἔχων. Cf. encore *Guêpes*, v. 34 sqq., où Sosias raconte à Xanthias qu'il a vu en songe une baleine (qui n'est autre que Cléon) haranguant des brebis et faisant entendre φωνὴν ἐμπεπρημένης ὑός.

2. Théoros, parjure rapace et bas, dont il est plus d'une fois question dans Aristophane. Cf., entre autres, *Guêpes*, v. 42 sqq.

3. Καίτουστιν, crase pour καίτοι ἐστίν.

4. Euphémios, personnage inconnu.

5. Ἦν, par attraction, pour εἶ, à cause de δουλείαν : vois....ce que tu

prétendais me démontrer être une servitude. — Χυπηρεσίαν, pour καὶ ὑπερσίαν.

6. Ἐκκαλαμάται, elle pêche comme à la ligne le triobole que je rapporte. Les pauvres avaient l'habitude de porter dans leur bouche la menue monnaie. — Le triobole était en argent et valait environ 45 centimes. Deux trioboles faisaient une drachme.

7. Φυστὴν μᾶζαν, sorte de gâteau fait avec de la farine et du vin, d'après le *scoliaſte*.

8. Κεῖ μή με δείσει, etc., (je me réjouis de tout cela) et aussi de ce que...

τὲ βλέψαι καὶ τὸν ταμίαν, ὅπότ' ἄριστον περαθῇσει,
 ἄρασάμενος καὶ τὸν θορύσας, ἄλλην μὴ μοι ταχὺ μάξῃ.
 Δε¹ κεκτρυμι πρόσθ' ἡμα κακῶν, σκευὴν βελέων ἄλεωρήν·
 οἶνόν μοι μὴ ᾗχῃς σὺ πιεῖν, τὸν ὄνον² τόνδ' ἐσκε-
 κόμισμαι
 οὐ μεστὸν, καὶ τ' ἐγγέομαι κλίνας· οὗτος δὲ κεχληνῶς³ 65
 μετράμενος⁴ τοῦ σοῦ δίνου⁵ μέγα καὶ στράτιον⁶ κα-
 τέπαρδεν.

ὁ μέγαν ἀρχὴν ἄρχω
 τῆς τοῦ Διὸς οὐδὲν ἐλάττω,
 τις ἀκούω ταῦθ' ἄπερ ὁ Ζεὺς ;
 γοῦν ἡμεῖς θορυβήσωμεν, 70
 τίς φησιν τῶν παριόντων·
 Οἶον βροντᾶ τὸ δικαστήριον,
 Ζεῦ βασιλεῦ »
 εἰ σὺ δέδοικας με μάλιστ' αὐτός·
 τὴν Δίμητρα, διδοικας, ἐγὼ δ'
 οἰοίμην, εἴ σε δέδοικα. 75

III

PROCÈS DU CHIEN LABÈS.

(Vers 835-1008).

brillant éloge que vient de faire Philocléon de la profes-
 sion de juge, Bdelycleon répond par un expose non moins
 convaincant des désagréments et des ennuis de cette même

1. Ταμί. Il montre l'argent qu'il a
 mis au tribunal.

2. ὄνον, sorte de vase muai proba-
 blement de deux longues anses assez
 variables aux oreilles d'un âne, d'ou
 tom de ὄνος.

3. ἐγγεσάμενος, de γεμασμαι, brai-
 Il continue à parler de son ὄνος
 et de vin comme d'un âne véritable

4. Δίνοϋ a deux sens : il désigne
 une espèce de vase et signifie en même
 temps tourbillon. « Mon ὄνος, dit Phi-
 locléon, se moque de ton δίνος, » ce
 qui veut dire aussi : « Ma cruche de
 vin se moque de ta fureur. » Cf., sur
 le double sens de δίνος, p. 69, note 2.

5. Στράτιον, imperatorie.

profession. Que son père y prenne garde : il est le jouet des démagogues, qui l'exploitent, lui, le maître d'Athènes. Que ne renonce-t-il à leur triobole pour vivre heureux et respecté chez lui? S'il tient à juger, il jugera, l'été, en plein air, l'hiver, au coin du feu. L'idée plaît au vieil héliaste et l'on improvise devant la maison un tribunal où on l'installe. Tout à coup, Xanthias, un des esclaves, accourt irrité : le chien Labès a volé dans la cuisine un fromage. Ce sera le premier coupable sur le sort duquel Philocléon devra prononcer. On saisit le chien, on l'amène et les débats commencent. — Cf., dans *Les Plaideurs*, acte III, le procès du chien Citron.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Βάλλ' ἐς κόρακας¹. Τοιουτονὶ τρέφειν κύνα.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν ἐτεόν;

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Οὐ γὰρ² ὁ Λάβης³ ἀρτίως
ὁ κύων, παράξας ἐς τὸν ἱπνὸν, ὑφαρπάσας
τροφαλίδα τυροῦ Σικελικὴν⁴ κατεδήδοκεν;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Τοῦτ' ἄρα πρῶτον τὰδίκημα τῷ πατρὶ
εἰσακτέον μοι· σὺ δὲ κατηγόρει παρών.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Μὰ Δί', οὐκ ἔγωγ'· ἀλλ' ἄτερός⁵ φησιν κύων
κατηγορήσειν, ἣν τις εἰσαγαγῇ γραφήν⁶.

1. Βάλλ' ἐς κόρακας, va-t'en aux corbeaux, c.-à-d. à la voirie, va te faire pendre.

2. Οὐ γὰρ, ne voilà-t-il pas que...

3. Λάβης, de λαμβάνειν, nom qui sied bien à un voleur. — On croit qu'Aristophane fait allusion, dans toute cette scène, au général athénien Lachès, envoyé en Sicile avec vingt vaisseaux (427 av. J.-C.), pour soutenir les habitants de Léontini contre les Syracusains, et accusé plus

tard de s'être laissé corrompre par l'ennemi (v. Thucydide, III. 86, 1).

4. La Sicile, qui nourrissait de nombreux troupeaux, produisait beaucoup de fromages.

5. Ἄτερος, pour ὁ ἴτερος.

6. Ἦν... γραφήν. Εἰσάγειν δίκην ou γραφήν, expression de la langue du droit : introduire une action devant le tribunal. C'était aux *thesmothètes* qu'appartenait cette fonction (on sait que des neuf archontes, les trois pre-

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

νυν, ἄγ' αὐτὸν ¹ δεῦρο.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Ταῦτα χρὴ ποιεῖν.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

τί τί ἐστι;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Χοιροκομεῖον Ἑστίας ².

10

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

ἱεροσυλήσας φέρεις;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὐκ, ἀλλ' ἵνα

Ἑστίας ἀρχόμενος ³ ἐπιτρίψω τινά.

λ' εἴσαγ' ἀνύσας· ὥς ἐγὼ τιμᾶν βλέπω.

ΗΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

ε νυν, ἐνέγκω τὰς σανίδας καὶ τὰς γραφάς ⁴.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

οἱ· διατρίβεις κάπολεῖς τριψημερῶν ⁵.

13

ὃ' ἀλοκίζειν ἐδεόμην τὸ χωρίον.

s'appelaient, l'un τριώνυμος l'autre διμῶντος, le troisième βασιλεὺς portait le nom de τρισμοῦνται aux autres). — Γραφή designe une action publique, δίκη, une action privée. Aristophane n'eût pensé qu'au chien, il est probable qu'il eût employé le mot δίκη : il ne se fût agi que d'une action privée, d'une simple δίκη ou action de vol. L'emploi de σανίς semble bien prouver que le poète avait en général laches, tombé sous le coup d'une action publique, d'une δημοδοκίας, ou action de corruption. Darest, *Les plaidoyers civils de Mithène, Introduction*, p. xi sqq.). Αὐτὸν, les deux chiens.

Χοιροκομεῖον, sorte de cage en où l'on nourrissait les porcs. —

Ἑστίας, ἡμεῖς ἐπὶ τῆς Ἑστίας - προσεῖπον χυρῶν, dit le *scoliaſte* (Vesta, déesse du foyer). — C'est Philocléon ou l'un des deux esclaves qui apporte ce χοιροκομεῖον, pour servir de barre. Cf. v. 829 sqq.

3. Ἀφ' Ἑστίας ἀρχόμενος, allusion à l'habitude qu'avaient les Athéniens d'invoquer Vesta avant tous les autres dieux. De là le proverbe : ἀφ' Ἑστίας ἀρχον. Cf. la *ab Jove principium* des Latins.

4. Τὰς σανίδας, comme τὸ κινάκιον, la tablette sur laquelle les juges traçaient la ligne longue ou la ligne courte (v. plus haut, p. 83, note 7). — Τὰς γραφάς, les pièces du procès.

5. Τριψημερῶν, de τριψήμερον, perdre son temps (τριψω, ἡμερα).

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

'Ιδού.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Κάλει νυν.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ταῦτα δή.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Τίς οὐτοσὶ

ὁ πρῶτός ἐστιν;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

'Ες κόρακας, ὡς ἄχθομαι,
ὅτι ἡ 'πελαθόμην τοὺς καδίσκους¹ ἐκφέρειν.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὗτος σὺ, ποῖ θεῖς;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

'Επὶ καδίσκους.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Μηδαμῶς.

ἐγὼ γὰρ εἶχον τούσδε τοὺς ἀρυστίχους².....

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Εἴ τις θύρασιν ἡλιαιστῆς, εἰσίτω³.ὥς, ἥνικ' ἂν λέγωσιν, οὐκ ἐσφρήσομεν⁴.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Τίς ἄρ' ὁ φεύγων οὗτος; ὅσον ἀλώσεται.

1. Τοὺς καδίσκους, les urnes recouvertes du κημός (v. plus haut, p. 83, note 3), dans lesquelles les juges déposaient leurs suffrages.

2. Ἀρυστίχους désigne sans doute deux des vases (chaque juge avait auprès de lui deux urnes) placés par Bdélycléon à la portée de son père et contenant des lentilles, du vin, etc. Cf. v. 811.

3. Bdélycléon, dans tout ce fait l'office de thesmothète. Il fera ce rôle qu'au vers 75, p. dre, à la place de Sosias, le chien Labès.

4. Οὐκ ἐσφρήσομεν, nous ne serons pas entrer, de ἐσφρίω traire de ἐκφρίω (cf. plus haut v. 40).

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

οἶετ' ἤδη τῆς γραφῆς. Ἐγράψατο 25
 οὐ Κυδαθηναιεὺς¹ Λάβητ' Διζωνέα²
 τυρὸν ἀδικεῖν ὅτι μόνος κατήσθιεν
 Σικελικόν. Τίμημα κλωος σύκινος.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

νατος μὲν οὖν³ κύνειος, ἦν ἅπαξ ἁλῶ.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

ἂ μὴν ὁ φεύγων οὗτος⁴ Λάβης πάρα. 30

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

μιαρὸς οὗτος ὥς δὲ καὶ κλέπταν βλέπει⁵,
 οὐ σεσφρῶς⁶ ἐξέκπατῆσεν μ' οἷται.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

ἦ δ' ἔσθ' ὁ διώκων⁶, ὁ Κυδαθηναιεὺς κύων;

ΚΥΩΝ.

, αὐ⁷.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

κρεσσὶν οὗτος.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἄλλος οὗτος αὖ Λάβης,
 αἰδὴς γ' ὑλακτεῖν καὶ διαλείχειν τὰς χύτρας. 35

¹ Κυδαθηναιεὺς, du bourg de Cydathæon, *dème* de la tribu Pandionide ou était de ce bourg.

² Διζωνέα, du bourg d'Eioné, *dème* de la tribu Cécropide. Les gens Eionés étaient acquis, paraît-il, une pauvre réputation par la violence et les accusations qu'ils portaient devant les tribunaux, que calomnier quelqu'un se disait *αἰζωνεινός*. Platon (*Lac.*, p. 197 C) nous apprend que le ténébreux Lachès était d'Eioné.

³ Sur le sens de μὲν οὖν, v. plus haut,

P. 54, note 3.

⁴ ὡς .. βλέπει, comme il regarde à la manière d'un voleur, quel regard de fripon !

⁵ Σεσφρῶς, part. perf. ayant le sens du présent, grinçant des dents. Richter écrit *σεσφρῶς*, de *σεῖνω*, remuer la queue. C'est une correction ingénieuse, mais on ne trouve pas d'exemple de cette forme.

⁶ Διώκων. Cf. plus haut, p. 88, note 3.

⁷ Le chien aboie.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Σίγα, κάθιζε. ¹ Σὺ δ' ἀναβάς ² κατηγόρει.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Φέρε νυν, ἄμα τήνδ' ³ ἐγχεάμενος κ' αὖτ' ῥοφῶ.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Τῆς μὲν γραφῆς ἠκούσαθ' ἣν ἐγραψάμην,
 ἄνδρες δικασταί, τουτονί· δεινότετα γὰρ
 ἔργων δέδρακε κάμ' καὶ τὸ ῥυππαπαῖ ⁴.

Ἀποδράς γὰρ ἐς τὴν γωνίαν, τυρὸν πολὺν
 κατεσιελίξε ⁵ κ' ἀνέπλητ' ἐν τῷ σκότῳ...

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Νὴ τὸν Δί' ⁶, ἀλλὰ δῆλός ἐστ'· ἔμοιγέ τοι
 τυροῦ κάκιστον ἀρτίως ἐνήρυγεν ⁷
 ὁ βδελυρὸς οὗτος.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

κοῦ μετέδωκ' αἰτοῦντί μοι ⁸.

Καίτοι τίς ὑμᾶς ⁹ εὖ ποιεῖν δυνήσεται,
 ἣν μή τι κάμοί τις προβάλλῃ τῷ κυνί;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὐδὲν μετέδωκεν; οὐδὲ τῷ κοινῷ γ' ἐμοί ¹⁰.

1. Il s'adresse à Philocléon.

2. Ἀναβάς, étant monté à la tribune. Il s'adresse au chien de Cydathénæon, au nom duquel va parler Xanthias.

3. Τήνδε, sous-ent. φακῇν. Il ne faut pas oublier que Philocléon a près de lui un plat de lentilles (cf. v. 844) : il l'absorbe avant d'entendre les parties.

4. ῥυππαπαῖ, cri que poussaient les matelots en manœuvrant la rame; par suite, τὸ ῥυππαπαῖ, les matelots, dont le fromage était le principal aliment.

5. Κατεσιελίξει, mot forgé par Aristophane : τὸν Σικελικὸν (τυρὸν) κατήσθειν, dit le *scoliaste*.

6. Philocléon interrompt brutalement l'orateur.

7. Ἐνήρυγεν, aor. de ἐνεργέω.

8. Xanthias achève sa phrase. Moi désigne le chien de Cydathé qui est censé parler par la bouche de Xanthias.

9. Ὑμᾶς, le peuple Athénien, le chien, Cléon, veut sa part des vols qui se commettent. Or que Cléon était de Cydathé comme le chien demandeur. L'al s'accentue.

10. Ni à moi non plus, son compari à moi, peuple d'Athènes, qui avec lui (Lachès) la guerre en-

ρμός γὰρ ἀνὴρ ¹ οὐδὲν ἥττον τῆς φακῆς.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

ρὸς τῶν θεῶν, μὴ προκαταγίγνωσκ', ὦ πάτερ,
 ἵν' ἂν γ' ἀκούσης ἀμφοτέρων.

50

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἄλλ', ὦ γαῖε,
 πρᾶγμα φανερόν ἐστιν· αὐτὸ γὰρ βοᾷ ².

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Ἰ νυν ἀφῆτέ γ' αὐτὸν, ὥς ὄντ' αὖ πολὺ
 ὧν ἀπάντων ἀνδρᾶ μονοφαιρίστατον,
 τις περιπλεύσας τὴν θυσίαν ³ ἐν κύκλῳ
 τῶν πόλεων τὸν σκῆρον ⁴ ἐξεδήδοκεν.

55

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Λοὶ δέ γ' οὐκ ἔστ' οὐδὲ τὴν ὑδρίαν πλάσαι.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Ὅς ταῦτα τοῦτον κολάσας· οὐ γὰρ ἂν ποτε
 εἶφειν δύναιτ' ἂν μία λόγμη κλέπτα δύο ⁵.
 ε μὴ κεκλάγγω ⁶ διὰ κενῆς ἄλλως ἐγώ·
 ν δὲ μὴ, τὸ λοιπὸν οὐ κεκλάγξομαι.

60

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

ὦ, ἰού.

Ἰσας κατηγόρησε τας πχνουργίας.

λέπτον τὸ χρῆμα τάνδρός ⁷. Οὐ καὶ σοὶ δοκεῖ,

1. Ἄνθρωπος, pour le maître.

2. *Ἰσα ἐνί (res) clamat.*

3. *Θυσίαν*, mortier dans lequel on fait ensemble divers ingrédients. Ce mortier, c'est la Sicile.

4. *Σκῆρος* désigne une sorte de gypse, en même temps que la croûte du visage. C'est dans le premier sens que Philocléon, au vers suivant, entend ce mot.

5. *Κλέπτα δύο*, nouveau argument en

favor de l'hypothèse qui consiste à voir dans le chien demandeur le démagogue Cléon.

6. *Κεκλάγγω*, 1^{re} pers. sing. du subjonctif parfait (avec le sens du présent, de κλάζω. — *Διὰ κενῆς* (s.-ent. *πράξεως*) *ἄλλως*, in vanum, frustra.

7. *κλίπτον... τάνδρος*, quel voleur que cet homme! Cf. sur cet emploi de *χρῆμα*, p. 50, note 1, p. 43, note 3.

ῶλεκτρούον ¹ ; νῆ τὸν Δί', ἐπιμύει ² γέ τοι.....

65

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Λάβητι μάρτυρας παρεῖναι ³ τρυβλίον,
δοίδυκα, τυρόκνηστιν, ἐσχάραν, χύτραν,
καὶ τᾶλλα τὰ σκεύη τὰ προσκεκλημένα ⁴.....
'Ανάβαιν' ⁵, ἀπολογοῦ. Τί σεσιώπηκας; λέγε ⁶.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

'Αλλ' οὐκ ἔχειν οὗτός γ' ἔοικεν ὅ τι λέγῃ.

70

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Οὐκ, ἀλλ' ἐκεῖνό μοι δοκεῖ πεπονθέναι,
ὅπερ ποτὲ φεύγων ἔπαθε καὶ Θουκυδίδης ⁷.
ἀπόπληκτος ἐξαίφνης ἐγένετο τὰς γνάθους.
Πάρεχ' ⁸ ἐκποδών. Ἐγὼ γὰρ ἀπολογήσομαι.
Χαλεπὸν μὲν, ὦνδρες, ἐστὶ διαβεβλημένου
ὑπεραποκρίνεσθαι κυνός· λέξω δ' ὁμως.
'Αγαθὸς γάρ ἐστι καὶ διώκει τοὺς λύκους.

75

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Κλέπτῃς μὲν οὖν ⁹ οὗτός γε καὶ ξυνωμότης.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἄριστός ἐστι τῶν νυνὶ κυνῶν,
οἷός τε πολλοῖς προβατίοις ἐφεστάναι.

80

1. Philocléon s'adresse au coq que Bdélycléon a placé près de lui pour chanter et le réveiller, dans le cas où quelque plaidoirie l'endormirait. V. v. 815.

2. Ἐπιμύει, même sens que ἐπιναύει.

3. Il faut sous-entendre quelque verbe comme καλεῖω.

4. Προσκεκλημένα est une heureuse correction de Dobrée, reproduite dans l'édition Dindorf, au lieu de προσκεκαυμένα, conservé par Richter.

5. Il s'adresse au chien Labès, au

nom duquel Sosias doit parler.

6. Sosias reste muet.

7. Thucydide, fils de Mélésias et l'un des adversaires de Périclès. Il avait été banni en 444 av. J.-C. Cf. plus haut, p. 14, v. 64 sqq. — Il ne faut pas le confondre avec l'historien Thucydide, exilé seulement en 424, à la suite d'une expédition malheureuse sur la côte de Thrace.

8. Πάρεχε, s.-ent. τὸν τόπον.

9. Μὲν οὖν. Cf. v. 29.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

οὖν ὄφελος, τὸν τυρὸν εἰ κατεσθίει ;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ

ε σοῦ προμάχεται καὶ φυλάττει τὴν θύραν
τᾶλλ' ἄριστός ἐστιν. Εἰ δ' ὕφειλετο,
γινώθι· καθαρίζειν ¹ γὰρ οὐκ ἐπίσταται.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

ὦ δ' ἐβουλόμην ἂν οὐδὲ γράμματα,
μὴ κακουργῶν ἐνέγραφ' ἡμῖν τὸν λόγον ².

85

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

οὐσον, ὦ δαιμόνιέ, μου τῶν μαρτύρων.
ἀθῆθι, τυρόκνηστι, καὶ λέξον μέγα·
γὰρ ταμιεύουσ' ³ ἔτυχες. Ἀπόκριναι σαφῶς,
κατέκνησας τοῖς στρατιώταις ἄλaxes ⁴.
οὐ κατακνῆσαι.

90

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Νῆ Δί', ἀλλὰ ψεύδεται.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

δαιμόνι', ἐλέει ταλαιπωρουμένους.
ἵτος γὰρ ὁ Λάβης καὶ τραχήλι' ⁵ ἐσθίει
ἐς τὰς ἀκάνθας, κοῦδέ ποτ' ἐν ταύτῳ μένει·
δ' ἕτερος οἶός ἐστιν οἰκουρὸς μόνον.
ἵτου μένων γὰρ, ἅττ' ἔν εἴπω τις φέρῃ,
ύτων μεταιτεῖ τὸ μέρος· εἰ δὲ μὴ, δάκνει.

95

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

βοῶ, τί κακὸν ποτ' ἔσθ' ὅτῳ μαλάττομαι ;

1. Καθαρίζων γὰρ, etc., c'est à dire, il
pas reçu d'éducation; il ne sait que
vire son instinct.

2. Philocléon suppose plaisamment
que Bdélycléon se contente de lire le
didoyer écrit par le chien Labes
sur sa défense.

3. Il feint que le couteau à fromage

ait été *ταμίας*, c'est à-dire payeur (pri-
mitivement, *celui qui coupe, qui fait
les parts*, rac. *τέμνω*), sous les ordres
de Labes (lisez Laches)

4. Ἀλaxis, crase pour ἁ λaxis.

5. Τραχήλια, morceaux coupés dans
le cou des animaux, y a une de rebut.

Κακόν τι περιβαίνει με κἀναπείθομαι.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἴθ', ἀντιβोलῶ σ', οἰκτείρατ' αὐτὸν, ὦ πάτερ,
καὶ μὴ διαφθείρητε¹. Ποῦ τὰ παιδία;
'Αναβαίνειτ', ὦ πονηρὰ², καὶ κνυζούμενα
αἰτεῖσθε κἀντιβολεῖτε καὶ δακρύετε.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Κατάβα, κατάβα, κατάβα, κατάβα.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Καταβήσομαι.

Καίτοι τὸ « κατάβα » τοῦτο πολλοὺς δὴ πάνυ
ἐξηπάτηκεν³. Ἀτὰρ ὅμως καταβήσομαι.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἐς κόρακας. Ὡς οὐκ ἀγαθὸν ἐστι τὸ ῥοφεῖν.

Ἐγὼ γὰρ ἀπεδάκρυσσα νῦν, γνώμην ἐμήν⁴,
οὐδέν ποτ', ἀλλ' ἢ τῆς φακῆς ἐμπλήμενος⁵.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Οὐκουν ἀποφεύγει δῆτα;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Χαλεπὸν εἶδέναι.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἴθ', ὦ πατρίδιον, ἐπὶ τὰ βελτίω τρέπου.

Τηνδὶ λαβὼν τὴν ψῆφον, ἐπὶ τὸν ὕστερον⁶

1. Οἰκτεῖρατε, διαφθείρητε, le pluriel, bien que Philocléon siège seul au tribunal; mais Bdélycléon emploie la formule ordinaire, comme s'il parlait à plusieurs juges.

2. Cf. *Les Plaideurs*, acte III, scène III : Venez, famille désolée; Venez, pauvres enfants qu'on veut rendre orphelins, etc.

3. Quand les juges se croyaient suffisamment éclairés par une plaidoirie, ou qu'ils se sentaient remués par quel-

que développement pathétique criaient à l'orateur de descendre de la tribune; mais l'accusé, bien qu'il n'en était pas moins condamné.

4. Γνώμην ἐμήν, s.-ent. κατὰ

5. Ἐμπλήμενος, poétique pour ἐμπλησμένος.

6. Τὸν ὕστερον, l'une des deux urnes placées devant Philocléon. — Dans les deux tribunaux véritables, l'une des urnes, en bronze, recevait le vote, dite κυρία; dans l'autre

μύσας παρ᾽ ἔξον κάπόλυσον, ὦ πάτερ.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὐ δῆτα· κιθαρίζειν γὰρ οὐκ ἐπίσταμαι¹.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Φέρε νῦν σε τῇδὲ τὴν ταχίστην² περιάγω.

115

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ πρότερος³;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Οὗτος.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Αὕτη ἴνταῦθ' ἐνι⁴.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἐξηπάτῃται, κάπολέλυκεν οὐχ ἐκών.

Φέρ', ἐξεράσω.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Πῶς ἄρ' ἠγωνίσμεθα⁵;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Δείζειν ἔοικεν⁶· ἐκπέφευγας, ὦ Λάβης.

de bois, le juge jetait les suffrages qui lui restaient et qui étaient, partant, inutiles (ψηφοὶ ἄκυροι). Quand tous les hélistes avaient voté, on faisait le compte des ψηφοὶ contenues dans les urnes de bronze. — C'est le suffrage qui condamne (un caillou noir) que Bdélycléon tend ici à son pere, pour qu'il le jette les yeux fermés (μύσας) dans l'urne aux votes nuls. — Plus tard, au lieu de cailloux, on se servit de petits disques de bronze traversés par une tige de même métal, tantôt pleins, tantôt perforés et figurant un tube. Avec les disques à tige perforée, on condamnait; avec les autres, on absolvait. Plusieurs disques de ce genre ont été trouvés en Attique et se voient aujourd'hui au musée de la So-

c été archéologique d'Athènes. Quelques-uns portent l'inscription ψηφοὶ δημοσία.

1. C'est-à-dire, je ne suis qu'un ignorant, j'obéis à mon instinct, et si l'instinct du chien est de voler, le mien est de condamner. Cf. plus haut, v. 84.

2. Τὴν ταχίστην, a-ent. ὁδόν, équivalant à ταχιστά. — C'est un *aparté* de Bdélycléon, qui présente à son pere l'urne ἄκυρος.

3. Est-ce là la première urne, l'urne aux suffrages valables?

4. Il met dans l'urne un caillou noir, qui devient nul en tombant dans le vase aux ψηφοὶ ἄκυροι.

5. Ἀγωνίζομαι, lutter en justice.

6. Δείζειν ἔοικεν. Il faut sous-entendre, comme sujet, τὸ ἔργον ou αὐτὸ τὸ ἔργον.

Πάτερ, πάτερ, τί πέπονθας ;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οἶμοι, ποῦ 'σθ' ὕδωρ ¹ ;

120

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἐπαιρε σαυτόν.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Εἰπέ νυν ἐκεῖνό μοι·

ὄντως ἀπέφυγεν ;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Νῆ Δί'.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὐδέν εἰμ' ἄρα.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Μὴ φροντίσης, ὦ δαιμόνι', ἀλλ' ἀνίστασο.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Πῶς οὖν ἐμαυτῷ τοῦτ' ἐγὼ ξυνείσομαι,
φεύγοντ' ἀπολύσας ἄνδρα ; τί ποτε πείσομαι ;
'Αλλ', ὦ πολυτίμητοι θεοὶ, ξύγγνωτέ μοι·
ἄκων γὰρ αὐτ' ἔδράσα κοῦ τοῦμοῦ τρόπου.

125

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Καὶ μηδὲν ἀγανάκτει γ'. Ἐγὼ γάρ σ', ὦ πάτερ,
θρέψω καλῶς, ἄγων μετ' ἐμαυτοῦ πανταχοῖ,
ἐπὶ δεῖπνον, ἐς ξυμπόσιον, ἐπὶ θεωρίαν ²,
ὥσθ' ἡδέως διάγειν σε τὸν λοιπὸν χρόνον·
κοῦκ ἐγχανεῖταί σ' ἐξαπατῶν Ὑπέρβολος ³.
'Αλλ' εἰσίωνμεν.

130

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ταῦτά νυν, εἴπερ δοκεῖ.

1. Ποῦ 'σθ', pour ποῦ ἔστι. Il se trouve mal et demande de l'eau.

2. Ἐπὶ θεωρίαν, au spectacle.

3. Hyperbolos, mauvais citoyen et personnage peu estimable dont il est souvent question dans Aristophane.

IV

PARABASE.

(Vers 1015-1121).

Le chœur commence par reprocher aux spectateurs, au nom du poète, l'injuste froideur avec laquelle ils ont accueilli, l'année précédente, la comédie des *Nuées*. Pourtant, quels services Aristophane ne leur a-t-il pas rendus ! N'a-t-il pas attaqué Cléon et les sophistes ? Qu'à l'avenir les Athéniens soient plus judicieux et plus équitables envers leurs amis. — Le chœur explique ensuite pourquoi le poète l'a muni d'un aiguillon : c'est lui qui est la guêpe attique ; avec son dard, il a combattu les Perses et rendu sa patrie glorieuse. Il vivrait heureux, si d'inutiles frelons ne venaient se mêler à lui et dévorer le fruit de ses labeurs.

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν αὖτε, λεῶ¹, πρόσχετε τὸν νοῦν, εἴπερ καθάρων² τι φιλεῖτε.

Μίμψασθαι γὰρ τοῖσι θεαταῖς ὁ ποιητὴς νῦν ἐπιθυμεῖ.

Ἀδικεῖσθαι³ γάρ φησιν, πρότερος πόλλ' αὐτοὺς εἰ πεποιτηκῶς,

τὰ μὲν οὐ φανερώς, ἀλλ' ἐπικουρῶν κρύβδην ἐτέροισι ποιηταῖς⁴,

μιμησάμενος τὴν Εὐρυκλείους μαντείαν καὶ διάνοιζεν⁵,

1. Αἰῶ, vocatif pluriel de λεῶ, attique pour λαός.

2. Καθάρων, comme παρησιαστικόν, franc, sincère.

3. Ἀδικεῖσθαι, allusion à l'insuccès des *Nuées*, représentées l'année précédente, en 423 av. J.-C. (cf. plus haut, p. 49).

4. On sait qu'Aristophane avait fait louer ses premières comédies sous les

noms de Calistratos et de Philonides (v. la *Notice sur Aristophane*).

5. Euryclés, devin qui, d'après le *scoliaste*, rendait ses oracles par l'intermédiaire d'autres personnes. On l'avait surnommé l'*Engastrimythe* (μῆ-θερ, parole ; ἐν, dans ; γαστήρ, ventre), parce qu'on le croyait inspiré par une sorte de génie intérieur.

εἰς ἄλλοτρίας γαστέρας ἐνδύς, κωμωδικὰ πολλὰ χέασθαι
μετὰ τοῦτο δὲ καὶ φανερώς ἤδη κινδυνεύων καθ' ἑαυτὸν¹
οὐκ ἄλλοτρίων, ἀλλ' οἰκείων Μουσῶν στόμαθ' ἠνιοχῆσαι
Ἄρθεις δὲ μέγας² καὶ τιμηθεῖς, ὥς οὐδείς πώποτ' ἐν ὑμῖ
οὐκ ἐκτελέσαι³ φησὶν ἐπαρθεῖς, οὐδ' ὀγκῶσαι τὸ φρόν
μα,.....⁴

οὐδ', ὅτε πρῶτόν γ' ἤρξε διδάσκειν⁴, ἀνθρωπίσκοις ἐπιθέσθαι
ἀλλ' Ἡρακλέους ὀργήν τιν' ἔχων⁵, τοῖσι μεγίστοις ἐπ
χειρεῖν,

θρασέως ξυστάς⁶ εὐθύς ἀπ' ἀρχῆς αὐτῷ τῷ καρχαρόδοντι
οὐ δεινόταται μὲν ἀπ' ὀφθαλμῶν Κύννης⁸ ἀκτῖνες ἔλαμπο
ἐκατὸν δὲ κύκλῳ κεφαλαὶ κολάκων οἰμωξομένων⁹ ἔλη
μῶντο

περὶ τὴν κεφαλὴν, φωνὴν δ' εἶχεν χαράδρας ὀλεθρον τετ
κυίας¹⁰.....

Τοιοῦτον ἰδὼν τέρας, οὗ φησιν¹¹ δείσας καταδωροδοκῆσαι
ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν ἔτι καὶ νυνὶ πολεμεῖ· φησὶν τε μετ' αὐτοῦ
τοῖς ἠπιάλοις ἐπιχειρῆσαι πέρυσιν καὶ τοῖς πυρετοῖσιν¹²

1. Κινδυνεύων καθ' ἑαυτὸν, s'exposant au danger lui-même, en son propre nom, allusion aux *Chevaliers* (cf. plus haut, p. 16).

2. Ἄρθεις· μέγας, *elatus*. Cf. Démosthène, *Olynthiennes*, II, 8 : Ὡσπερ οὖν διὰ τούτων ἤρθη μέγας (ὁ Φίλιππος)...

3. Ἐκτελέσαι, comme διατελέσαι. — Ἐπαρθεῖς, enflé d'orgueil. — Aristophane répond ici à certains reproches que le poète Eupolis lui avait adressés dans une de ses comédies.

4. Διδάσκειν, expression technique : faire le διδάσκαλος, monter une pièce. Cf. plus haut, p. 10, note 3.

5. Après ἔχων, il faut sous-entendre φησὶν.

6. Ξυστάς, part. aor. 2 de ξυνίσταμαι, en venir aux mains, expression empruntée aux exercices de la palestra.

7. Τῷ καρχαρόδοντι, le monstre aux

dents aiguës, c'est-à-dire Cléon, attaqué dans les *Chevaliers*.

8. Cynné, courtisane. « *Quasi dixisse ἀναιδείας vel κυνός, quod verbum in auditur,* » ajoute Richter.

9. Κολάκων οἰμωξομένων, flatteurs maudits, flatteurs de malheur.

10. Τετοκυίας, part. part. de τεύω. Cf., sur la voix de Cléon, p. 90, note

11. Οὗ φησιν, *negat*.

12. Μετ' αὐτοῦ, avec Cléon.

13. Les fiévreux, c.-à-d. les sophistes et Socrate, qu'Aristophane a mis sur scène dans les *Nuées*. Le poète les présente pâles et malades à cause de méditations prolongées auxquelles ils se livrent et des vices qu'il leur prête. Cf. plus haut, p. 56, v. 96. — Dans les vers suivants, il fait d'eux des espèces de vampires.

οἱ τοὺς πατέρας τ' ἤγγχον νύκτωρ καὶ τοὺς πάππους ἀπέ-
πνιγον, 20

κατακλινόμενοί τ' ἐπὶ ταῖς κοίταις, ἐπὶ τοῖσιν ἀπράγμοσιν
ὑμῶν,

ἀντωμοσίης καὶ προσκλήσεις καὶ μαρτυρίας ξυνελόλλων,
ὥστ' ἀνακτιδᾶν δειμαίνοντας πολλοὺς ὡς τὸν πολέμαρχον¹.

Τοιόνδ' εὐρόντες ἀλεξίκακον², τῆς χώρας τῆσδε καθαρτὴν,
πέρυσιν καταπροῦδατε³, καινοτῆταις σπεύραντ'⁴ αὐτὸν δια-
νοΐαις, 25

ἃς ὑπὸ τοῦ μὴ γινῶναι καθαρῶς⁵ ὑμεῖς ἐποιήσατ' ἀναλδεῖς⁶.

καίτοι σπένδων πόλλ' ἐπὶ πολλοῖς ὄμνυσιν τὸν Διόνυσον,
μὴ πώποτ' ἀμείνον' ἔπη τούτων κωμῳδικὰ μηδέν' ἀκοῦσαι.

Τοῦτο μὲν οἷν ἔσθ' ὑμῖν αἰσχρὸν, τοῖς μὴ γνοῦσιν παραχρῆμα,
ὃ δὲ ποικτὴς οὐδὲν χείρων παρὰ τοῖσι σοφοῖς⁷ νενό-
μισται, 30

εἰ, παρελαύνων τοὺς ἀντιπάλους, τὴν ἐπίνοιαν ξυνέτριψεν⁸.

Ἀλλὰ τὸ λοιπὸν⁹ τῶν ποιητῶν,

ὦ δαιμόνιοι, τοὺς ζητοῦντας

καινόν τι λέγειν κᾶ' εὐρίσκειν,

στέργετε μᾶλλον καὶ θεραπεύετε, 35

καὶ τὰ νοήματα σώ'εσθ' αὐτῶν,

1. Ἀνακτιδᾶν, s.-ent. ἐκ τῆς κοίτης. — Πολέμαρχον, un des trois premiers archontes, particulièrement chargé de protéger les étrangers et les *metèques* (étrangers domiciliés). Le tribunal qu'il présidait se trouvait au Lycée (v. G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 238 sqq.).

2. Ἀλεξίκακος était le surnom de plusieurs divinités, particulièrement d'Hercule et d'Apolon.

3. En accueillant froidement les *Nuées*.

4. Σπεύραντα, s.-ent. τὴν χώραν.

5. Καθαρῶς, clairement : pour n'en

avoir pas bien compris le sens...

6. Ἀναλδεῖς, qui ne croissent pas ; suite de la métaphore commencée par σπένδωντα.

7. Τοῖσι σοφοῖς. Ce sont les θεῖοι διῆγοι dont il est question dans la parabase des *Nuées*, v. 521.

8. Τὴν ἐπίνοιαν ξυνέτριψεν, c.-à-d. τὴν ἰδέαν τῆς νίκης ἀπόλειπε, dit le *scoliasste*. Ξυνέτριψι, allusion aux rameurs à qui il arrive de briser leurs rames en voulant imprimer au navire un mouvement trop rapide.

9. Το λοιπὸν, *in posterum*, à l'avenir.

ἐσβάλλετέ τ' ἐς τὰς κιβωτοὺς¹

μετὰ τῶν μῆλων².

Κἂν ταῦτα ποιῆθ', ὑμῖν δι' ἔτους

τῶν ἱματίων

ὀζήσει³ δεξιότητος.

ὦ πάλαι ποτ' ὄντες ἡμεῖς ἄλκιμοι μὲν ἐν χοροῖς,

ἄλκιμοι δ' ἐν μάχαις,.....

πρὶν ποτ' ἦν, πρὶν ταῦτα· νῦν δ'

οἷχεται κύκνου τ' ἔτι πολιώτεραι δὴ

αἶδ' ἐπανθοῦσιν τρίχες.

Ἀλλὰ κακ⁴ τῶν λειψάνων δεῖ τῶνδε ῥώμην

νανικὴν σχεῖν· ὥς ἐγὼ τοῦμὸν νομίζω

γῆρας εἶναι κρεῖττον ἢ πολλῶν κικίνους νανιῶν καὶ σχῆ-

μα.....

Εἴ τις ὑμῶν, ὦ θεαταί, τὴν ἐμὴν ἰδὼν φύσιν,

εἶτα θαυμάζει μ' ὀρῶν μέσον διεσφηκωμένον⁵,

ἥτις ἡμῶν ἐστὶν ἡ ἴπινοια⁶ τῆς ἐγκεντρίδος,

ῥαδίως ἐγὼ διδάξω, κἂν ἄμουσος ἦ τὸ πρὶν.

Ἐσμέν ἡμεῖς, οἷς πρόσεστι τοῦτο τοῦρροπύγιον⁷,

Ἀττικοί, μόνοι δικαίως ἐγγενεῖς αὐτόχθονες⁸,

ἀνδρικότατον γένος καὶ πλεῖστα τήνδε τὴν πόλιν

ὠφελῆσαν ἐν μάχαισιν, ἥνικ' ἦλθ' ὁ βάρβαρος⁹,

τῷ καπνῷ τύφων ἅπασαν τὴν πόλιν καὶ πυρπολῶν,

ἐξελεῖν ἡμῶν μενοινῶν πρὸς βίαν τάνθρηνια¹⁰.

1. Τὰς κιβωτούς; les coffres où l'on serrait les habits de fête.

2. Μῆλων, probablement des oranges ou des citrons; on en mettait dans les coffres pour parfumer les vêtements.

3. Ὀζήσει est pris impersonnellement: il s'exhalera de vos vêtements un parfum de sagesse.

4. Κακ, pour καὶ ἐκ.

5. Διεσφηκωμένον, part. parf. de διασφηκώω, étranglé par le milieu, comme

une guêpe.

6. Ἡ ἴπινοια, pour ἡ ἐκίνοια. — S l'ἐγκεντρίς, v. plus haut, p. 81.

7. Τοῦρροπύγιον, pour τὸ ὀρροπύγιον.

8. On sait que les Athéniens prétendaient être nés sur le sol même l'Attique.

9. Allusion à l'expédition de Xer

10. Τάνθρηνια, pour τὰ ἀνθρώπια. — Hérodote, VIII, 53; Eschyle, *Per* v. 809 sqq.

ἕως γὰρ ἐκδραμόντες ἔξιν δόρει, ἔξιν ἀσπίδι, 60
 ἡμέεσθ' αὐτοῖσι ¹, θυμὸν ὀξύνην πεπωκότες ²,
 εἰς ἀνδρ' παρ' ἀνδρ', ὑπ' ὀργῆς τὴν γελύνην ἐσθίων·
 οὐδὲ τῶν τοξευμάτων οὐκ ἦν ἰδεῖν τὸν οὐρανόν.
 Ἄλ' ὁμῶς ἐωσάμεσθα ³ ἔξιν θεοῖς πρὸς ἐσπέραν·
 εὐξ ⁴ γὰρ ἡμῶν, πρὶν μάχεσθαι, τὸν στρατὸν διέττατο· 65
 καὶ δ' εἰτόμεσθα θυννάζοντες ⁵ εἰς τοὺς θυλάκους.
 ὁ δ' ἔφρευγον, τὰς γνάθους καὶ τὰς ὀφρῦς κεντούμενοι·
 τε παρὰ τοῖς βαρβαροῖσι πανταχοῦ καὶ νῦν ἔτι
 δὲν Ἀττικῷ καλεῖσθαι σφηκὸς ἀνδρικιώτερον.
 καὶ δεινὸς ἦ τόθ', ὥστε πάντα με δεδοικέναι, 70
 καὶ κατεστρέψαμην
 ὡς ἐναντίους, πλεων ἐκεῖσε ⁶ ταῖς τριήρεσιν.
 γὰρ γινώσκω ὅπως
 σιν εὖ λέξαι ἐμέλλομεν τότε, οὐδὲ
 κοφαντήσιν τινὰ 75
 ὄντις, ἀλλ' ὅστις ἐρέτης ἔσοιτ' ἄριστος.
 αἰγαροῦν πολλὰς πόλεις Μήδων ἐλόντες ⁷,
 αἰτιώτατοι ⁸ φέρεσθαι τὸν φόρον δεῦρ' ἐσμέν, ὃν κλέπτου-
 σιν οἱ νεώτεροι.

1. Αὐτοῖσι, pluriel amené par le s. p. ouer collectif βαρβαροί.

2. Θυμὸν ὀξύνην, une colère semblable du vin aigri. — Πεπωκότας, part. parf. ὁ πιω.

3. Ἐωσάμεσθα, aor. moyen de ωδῆ.

4. Γλαῦξ, présage favorable. La jouette était l'oiseau de Minerve. Elle paraît sur les monnaies d'Athènes, et le sceau public de la cité, etc.

5. Θυννάζοντες, les harponnant, les piquant comme on pique les thons. Il semble qu'il y ait là un souvenir d'Eschyle, *Perses*, v. 424 (récit de la bataille de Salamine) : Τὸ δ' ὅττι θύνους τὸν ἔχθων θάλασσαν — ἀγαῖσι πομπῶν θραύσιν τ' ἱερικίων — ἱκαίον (οἱ Ἕλληνες), etc.

6. Ἐκεῖσε, là-bas, sur les côtes d'Asie Mineure. Allusion aux victoires navales de Cimon.

7. Allusion aux conquêtes d'Athènes dans l'Archipel. Πόλεις Μήδων, comme si toutes les cités qui étaient devenues à cette époque tributaires des Athéniens avaient été prises sur les Perses.

8. Αἰτιώτατοι (s.-ent. τοῦ) φέρεσθαι τὸν φόρον δεῦρ. Cf. les paroles de Bdélycleon, v. 707 : Εἰσὶν γε πόλεις χιλιάι, αἱ νῦν τὸν φόρον ἡμῶν ἀπέργουσιν. — Le tribut total payé aux Athéniens, à l'époque où furent représentées les *Guépes*, s'élevait à plus de douze cents talents (environ 8,673 000 francs).

Πολλαχοῦ σκοποῦντες ἡμᾶς, εἰς ἅπανθ' εὐρήσετε
τοὺς τρόπους καὶ τὴν δίαιταν σφηξὶν ἐμφερεστάτους. 80

Πρῶτα μὲν γὰρ οὐδὲν ἡμῶν ζῶον ἡρεθισμένον ¹
μᾶλλον ὀξύθυμόν ἐστιν οὐδὲ δυσκολώτερον·

εἴτα τᾶλλ' ὅμοια πάντα σφηξὶ μηχανώμεθα.

Εὐλλεγέστες γὰρ καθ' ἐσμούς, ὥσπερ εἰ τάνθρηνια ²,

οἱ μὲν ἡμῶν οὐπὲρ ἄρχων ³, οἱ δὲ παρὰ τοὺς Ἑνδεκα ⁴, 85

οἱ δ' ἐν ᾠδεῖω ⁵ δικάζουσ', οἱ δὲ πρὸς τοῖς τειχίοις
ξυμβεβυσμένοι, πυκνὸν νεύοντες ἐς τὴν γῆν ⁶, μόλις,

ὥσπερ οἱ σκώληκες, ἐν τοῖς κυττάροις κινούμενοι.

Ἐς τε τὴν ἄλλην δίαιταν ἐσμέν εὐπορώτατοι.

Πάντα γὰρ κεντοῦμεν ἄνδρα κάκπορίζομεν βίον. 90

Ἀλλὰ γὰρ κηφῆνες ⁷ ἡμῖν εἰσιν ἐγκαθήμενοι,

οὐκ ἔχοντες κέντρον· οἱ μένοντες ἡμῶν τοῦ φόρου

τὸν γόνον ⁸ κατεσθίουσιν, οὐ ταλαιπωρούμενοι.

Τοῦτο δ' ἔστ' ἄλγιστον ἡμῖν, ἦν τις, ἀστράτευτος ὢν,

1. Construisez : οὐδὲν ζῶον, ἡρεθισμένον (provoqué), ἐστὶν μᾶλλον ὀξύθυμον ἡμῶν.

2. Ὡςπερ εἰ τάνθρηνια doit être construit avec δικάζουσι : « *tanquam in diversa alvearia*, » traduit Brunck.

3. Ἄρχων, pour ὁ ἄρχων, l'archonte éponyme. Tel est toujours le sens de ὁ ἄρχων sans épithète. — Les causes déférées au tribunal présidé par l'Archonte étaient les causes relatives au droit des personnes dans la famille ; c'était l'Archonte qui était le protecteur légal des orphelins, des *épicières* (v. plus haut, p. 88, note 7), des veuves, etc. Son tribunal se trouvait sur l'agora (v. G. Perrot, p. 252 sqq.).

4. Les Onze étaient des magistrats particulièrement chargés de la police. Le tribunal où ils siégeaient s'appelait τὸ Παράδυστον (v. G. Perrot, p. 272 sqq.).

5. L'Odéon avait été construit par Périclès ; on y donnait des concours de musique (v. Max. Collignon, *Ma-*

nuel d'archéologie grecque, p. 96). Il s'y faisait aussi des distributions de blé et de farine, source de contestations qui rendaient sans doute la présence des juges nécessaire.

6. Ξυμβεβυσμένοι, etc., « *stipati arcte, in terram capite demisso*, » traduit Brunck, d'après la paraphrase du *scoliaſte* : πυκνώσαντες ἑαυτοὺς καὶ κάμψαντες διὰ τὸ γῆρας. — On ne connaît pas de tribunal établi près des murs d'Athènes. Peut-être s'agit-il de certains magistrats préposés à l'entretien des murs et choisis parmi les juges.

7. Κηφῆνες, les frelons, c'est-à-dire les démagogues, les faux amis du peuple.

8. Μένοντες, demeurant sans rien faire. — Τὸν γόνον, comme τὸν τόπον, les revenus. — Ce passage s'entend fort bien sans qu'il soit nécessaire de recourir à la correction de Bergk : οἱ μένοντες ἔνδον τοῦ φόρου (pour τοῦ ὀρόρου), τὸν πόνον κατεσθίουσιν.

ἱεροφῇ τὸν μισθὸν ἡμῶν, τῇσδε τῆς χώρας ὕπερ 95
 ἥτε κώπην, μήτε λόγχην, μήτε φλύκταιναν¹ λαβῶν.
 Ἄλλ' ἐμοὶ δοκεῖ τὸ λοιπὸν τῶν πολιτῶν ἐμβραχὺ
 στίς ἂν μὴ ᾔχη² τὸ κέντρον, μὴ φέρειν τριώβολον.

1. Φλύκταιναν, ampoule.

2. Μὴ ᾔχη, pour μὴ ἔχη.

LA PAIX

La *Paix* fut représentée aux Dionysies urbaines (mars) de l'année 421 av. J.-C. Depuis la défaite des Athéniens devant Amphipolis (septembre 422), défaite où le magogue Cléon avait perdu la vie, d'actives négociations se poursuivaient entre Sparte et Athènes pour arrêter les conditions d'une paix durable. De part d'autre, on était las de la guerre. A Lacédémone, l'écarter de Sphactérie (v. plus haut, p. 16), la mort récente de Brasidas, tué sous Amphipolis le même jour que Cléon, avaient découragé le peuple et l'armée ; à Athènes, l'Attique ravagée, les finances épuisées, le prestige de la République amoindri aux yeux des cités tributaires, faisaient ardemment souhaiter qu'une trêve fût conclue. Aussi, en vantant à ses concitoyens les douceurs de la paix, Aristophane était-il assuré de leur plaire. On était loin des belliqueuses fureurs de l'époque des *Acharniens* (425) : beaucoup, cette fois, se sentaient disposés à profiter des sages conseils du poète, et peu de jours après la représentation de la *Paix* (ἐκ Διονυσίων εὐθὺς τῶν ἀστυκῶν dit Thucydide, V, 20, 1), Athènes et Sparte concluaient ensemble la trêve de cinquante ans connue sous le nom de paix de Nicias (premiers jours d'avril 421) : il avait juste dix ans que les Lacédémoniens avaient pour la première fois mis le pied sur le sol de l'Attique.

Voici, en peu de mots, le sujet de la pièce d'Aristophane. Un vigneron de la campagne d'Athènes, Trygaeus (Τρυγαῖος, de τρύγη, vendange), fatigué de la guerre, résolu d'aller trouver Jupiter pour savoir de lui ce qu'il

venue la Paix. Monté sur un escarbot, comme Belphégor sur le cheval Pégase, il arrive au ciel. C'est Mercure qui le reçoit et qui lui apprend que les dieux, irrités de voir les Grecs-s'entredéchirer, ont émigré bien loin, tout au fond de l'Olympe, laissant à la Guerre le soin de gouverner le monde ; celle-ci, maîtresse des destinées humaines, a jeté la Paix dans un antre profond dont elle a bouché l'entrée avec d'énormes pierres. La Guerre, en effet, ne tarde pas à paraître aux yeux de Trygée, escortée du Tumulte, son esclave : munie d'un immense mortier dans lequel elle broie les villes et les peuples, elle s'apprête à susciter en Grèce de nouveaux carnages et se répand en effroyables menaces. A peine est-elle disparu, que Trygée, suivi du chœur, composé de laboureurs du bourg d'Athmonon, sa patrie, auxquels se sont joints quelques habitants de Mégare et d'Argos, se dirige vers la caverne où Mercure lui a dit qu'était enfermée la Paix, afin de délivrer la déesse. Les voilà tous soulevant et déplaçant les pierres qui obstruent l'entrée de la grotte, quand Mercure survient, qui les gourmande. Que font-ils ? Ne redoutent-ils pas le courroux de Jupiter ? Mais la colère du dieu ne tient pas devant les promesses de Trygée et du chœur, qui jurent de le combler d'offrandes et de sacrifices ; il s'apaise et consent même à seconder les travailleurs. Bientôt, malgré la mauvaise volonté des Mégariens et des Argiens, moins intéressés que d'autres au retour de la paix, l'entrée de la caverne est dégagée et la déesse apparaît, rayonnante, entre l'Automne, qui préside aux vendanges, et Théoria, qui règle les processions solennelles et les sacrifices, les spectacles et les jeux. Pendant que le chœur récite la parabase, Trygée descend du ciel, emmenant l'Automne et Théoria, sa compagne. La pièce se termine par la peinture comique du désespoir des partisans de la guerre, devins, marchands d'aigrettes, de cuirasses, de casques, de lances, tandis que les marchands de faux se réjouissent et qu'un beau

chant d'hyménée célèbre l'union de Trygée avec l'Automne.

La *Paix* n'obtint que le second prix : ce fut Eupolis, auteur d'une comédie ayant pour titre les *Flatteurs* (Κόλακες), que les juges du concours classèrent le premier. L'antiquité connaissait deux pièces d'Aristophane intitulées la *Paix* : l'une est celle que nous possédons ; l'autre, postérieure, est aujourd'hui perdue. Richter croit que ces deux pièces, inspirées par la même idée, n'avaient l'une avec l'autre que de lointains rapports (*Prolegomena*, cap. I, p. 23).

I

ARRIVÉE DE TRYGÉE AU CIEL.

(Vers 177-235).

Trygée, monté sur son escarbot, se présente à la porte de l'Olympe. Il est reçu par Mercure, qui lui explique que les dieux ont quitté leur demeure pour ne plus voir les combats dont la Grèce est ensanglantée : à leur place s'est installée la Guerre ; elle a relégué la Paix dans une profonde caverne et s'apprête à faire naître de nouvelles discordes entre les cités.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἄτὰρ ἐγγὺς εἶναι τῶν θεῶν ἐμοὶ δοκῶ,
καὶ δὴ καθορῶ τὴν οἰκίαν τὴν τοῦ Διός.
Τίς ἐν Διὸς θύραισιν ; οὐκ ἀνοίξετε ;

ΕΡΜΗΣ.

Πόθεν βροτοῦ ¹ με προσέβαλ' ; ὦναξ ² Ἡράκλεις,
τουτὶ τί ἐστὶ τὸ κακόν ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἴπποκάνθαρος ³.

5

1. Πόθεν βροτοῦ. Le *scoliaste* s.-ent. ὀσμὴ (odeur) ou φωνή (voix). — Cf. Plaute, *Amphitryon*, I, 1, 16 : *Olet homo quidam*.

2. ὦναξ, pour ὦ ἄναξ.

3. Ἴπποκάνθαρος, un cheval-escarbot. Par sa ressemblance avec ἵπποκένταυρος (hippocentaure, monstre fabuleux, moi-

ΕΡΜΗΣ.

ὦ βδελυρὲ καὶ τολμηρὲ κἀναΐσχυντε ¹ σὺ,
καὶ μιὰρὲ καὶ παρμΐαρε καὶ μιάρώτατε,
πῶς δεῦρ' ἀνῆλθες, ὦ μιαρῶν μιάρώτατε;
Τί σοί ποτ' ἔστ' ὄνομ'; οὐκ ἐρεῖς;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Μιάρώτατος.

ΕΡΜΗΣ.

Ποδαπὸς τὸ γένος δ' εἶ; φράζε μοι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Μιάρώτατος.

10

ΕΡΜΗΣ.

Πατὴρ δέ σοι τίς ἐστ';

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἐμοί; μιάρώτατος ².

ΕΡΜΗΣ.

Οὐ τοι, μὰ τὴν Γῆν, ἔσθ' ὅπως οὐκ ἀποθανεῖ,
εἰ μὴ κατερεῖς μοι τοῦνομ' ὃ τι ποτ' ἔστι σοι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Τρυγαῖος Ἀθμονεὺς ³, ἀμπελουργὸς δεξιὸς,
οὐ συκοφάντης, οὐδ' ἐραστὴς πραγμάτων ⁴.

15

ΕΡΜΗΣ.

Ἦκεις δὲ κατὰ τί;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Τὰ κρέα ταυτί σοι φέρων.

tié homme, moitié cheval), ce mot four-
nit une plaisanterie impossible à rendre
en français.

1. Κἀναΐσχυντε, pour καὶ ἀναΐσχυντε.

2. Tout ce mouvement est imité d'une
scène du Σχείρων du poète comique sici-
lien Epicharme (Σχείρων, le Vent Sci-
ronien, vent qui soufflait des roches

Scironiennes, c.-à.-d. du nord-ouest).

3. Ἀθμονεὺς, du bourg d'Athmonon,
dème de la tribu Cécropide, rattaché
plus tard à la tribu Attalide, quand
l'Attique, au lieu de dix tribus, en
comprit douze.

4. Πραγμάτων désigne les procès.

ΕΡΜΗΣ.

ὦ δειλακρίων, πῶς ἤλθες ¹ ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

ὦ γλίσχρων, ὁρᾷς
ὥς οὐκέτ' εἶναί σοι δοκῶ μιαρώτατος ;
ἴθι νυν, κάλεσόν μοι τὸν Δί'.

ΕΡΜΗΣ.

Ἰὴ, ἰὴ, ἰὴ ²,
ὅτ' ³ οὐδὲ μέλλεις ἐγγὺς εἶναι τῶν θεῶν.
φροῦδοι γὰρ ἐχθές εἰσιν ἐξωκισμένοι.

20

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ποῖ γῆς ;

ΕΡΜΗΣ.

Ἰδοὺ γῆς ⁴.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἀλλὰ ποῖ ;

ΕΡΜΗΣ.

Πόρρω πάνυ,
ὑπ' αὐτὸν ἀτεχνῶς τούρανοῦ τὸν κύτταρον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Πῶς οὖν σὺ δῆτ' ἐνταῦθα κατελείφθης μόνος ;

ΕΡΜΗΣ.

Τὰ λοιπὰ τηρῶ σκευάρια τὰ τῶν θεῶν,
χυτρίδια καὶ σανίδια κάμφορείδια.

25

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἐξωκίσαντο δ' οἱ θεοὶ τίνος οὔνεκα ;

1. « *O miselle, satin' salvus venis ?* »
traduit Brunck. — Mercure change
d'humeur et de manières.

2. Exclamations ironiques.

3. Ὅτ', pour ὅτε. — Οὐδέ...θεῶν.

L'idée est celle-ci : non seulement tu
n'es pas près des dieux, mais tu n'es
même pas près d'approcher d'eux.

4. Ἰδοὺ γῆς, il s'agit bien de terre, à
propos du séjour des dieux !

ΕΡΜΗΣ.

ησιν ὀργισθέντες. Εἴτ' ἐνταῦθα μὲν,
σαν αὐτοὶ, τὸν Πόλεμον κατώκισαν,
; παραδόντες δρᾶν ἀτεχνῶς ὃ τι βούλεται.
ἰ δ' ἀνωκίσανθ' ὅπως ἀνωτάτῳ,
μὴ βλέποινεν μαχομένους ὑμᾶς ἔτι,
ἀντιβολουμένων ¹ μηδὲν αἰσθανοίατο.

30

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

δ' οὔνεχ' ἡμᾶς ταῦτ' ἔδρασαν ; εἰπέ μοι.

ΕΡΜΗΣ.

ἡ πολεμεῖν ἡρεῖσθ', ἐκείνων πολλάκις
δᾶς ποιούντων ². κεῖ μὲν οἱ Λακωνικοὶ
βάλοιντο μικρὸν, ἔλεγον ἂν ταδί.
κὶ τῷ σιῶ ³, νῦν Ὀττικίων ⁴ δώσεϊ δίκαν. »
' αὖ τι πράξαιντ' ἀγαθὸν Ἀττικωνικοὶ ⁵,
λοῖεν ⁶ οἱ Λάκωνες εἰρήνης πέρι,
ετ' ἂν ὑμεῖς εὐθύς. « Ἐξαπατώμεθα,
ἦν Ἀθηναῖν, νῆ Δί', οὐχὶ πειστέον.
ισι καῦθις, ἦν ἔχωμεν τὴν Πύλον ⁷. »

35

40

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

γοῦν χαρακτήρ ἡμεδαπὸς τῶν ῥημάτων.

3.-ent. ὑμῶν.

Ἐκείνων... ποιούντων, alors que sous
ils vous fournissaient l'occasion de
la paix. — Σπονδαί, cérémonies res-
ses, et particulièrement libations,
compagnaient la conclusion d'un

ὦ σιῶ, les Dioscures (σιός, laco-
our θεός). — Les frères d'Hélène,
et Pollux, étaient en grande vé-
on à Sparte. — Mercure emprunte
Lacédémoniens leur dialecte et
ngage.

Ὀττικίων, pour ὁ Ἀττικίων, dimi-
le Ἀττικός.

5. Ἀττικωνικοὶ, pour οἱ Ἀττικωνικοὶ,
forme comique, au lieu de Ἀττικοί.

6. Κἄλθοιεν, pour καὶ ἔλθοιεν.

7. Ἦξουσι καῦθις (pour καὶ αὖθις)...
Πύλον, ils reviendront, si nous avons
Pylos, c.-à-d. : rejetons leurs proposi-
tions ; ils nous en feront de plus accep-
tables, le jour où nous aurons rem-
porté quelque grand succès. — Il sem-
ble que depuis le beau fait d'armes de
Cléon à Pylos (v. plus haut, p. 16),
l'expression Πύλον ἔχειν fût devenue une
sorte de proverbe, avec le sens de « être
heureux à la guerre ».

ΕΡΜΗΣ.

ἽΩν οὐνεκ' οὐκ οἶδ' εἴ ποτ' Εἰρήνην ἔτι
τὸ λοιπὸν ὄψεσθ'.

45

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἀλλὰ ποῖ γὰρ οἴχεται ;

ΕΡΜΗΣ.

Ὁ Πόλεμος αὐτὴν ἐνέβαλ' εἰς ἄντρον βαθύ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἐς ποῖον ;

ΕΡΜΗΣ.

Ἐς τοῦτ' ἐν τῷ κάτω. Κᾶπειθ' ὄρα^ς
ὅσους ἄνωθεν ἐπεφόρησε τῶν λίθων¹,
ἵνα μὴ λάβητε μηδέποτ' αὐτήν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Εἰπέ μοι,

50

ἡμᾶς δὲ δὴ τί δρᾶν παρασκευάζεται ;

ΕΡΜΗΣ.

Οὐκ οἶδα, πλὴν ἔν, ὅτι θυεῖαν ἐσπέρας
ὑπερφυᾶ τὸ μέγεθος εἰσηνέγκατο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Τί δῆτα ταύτῃ τῇ θυεῖᾳ χρήσεται ;

ΕΡΜΗΣ.

Τρίβειν ἐν αὐτῇ τὰς πόλεις βουλευέται.

55

Ἀλλ' εἵμι· καὶ γὰρ ἐξιέναι, γνώμην ἐμήν²,
μέλλει· θορυβεῖ γοῦν ἔνδοθεν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Οἷμοι δείλαιος.

1. Ὅσους τῶν λίθων, quelles grosses pierres. Cf. v. 167, τῆς γῆς πολλήν, beaucoup de terre.

2. Γνώμην ἐμήν, s.-ent. κατά, à mon avis, je crois.

έρ' αὐτὸν ἀποδρῶ· καὶ γὰρ ὥσπερ ἡσθόμεν¹
 εὐτὸς θεείας φθιγμα πολέμιστρεάς.

II

PLUT A LA PAIX. ORIGINE DE LA GUERRE DU PELOPONNÈSE.

(Vers 520-705).

Le chœur et Trygée, secondés par Mercure, sont parvenus à dégager l'entrée de la caverne où se trouve la Paix. La déesse apparaît entre l'Automne et Théoria, ses compagnes. Les laboureurs, à sa vue, sont transportés de joie. Mercure leur explique pourquoi, pendant si longtemps, elle est demeurée loin d'eux. Il leur dit les causes de la guerre; il leur rappelle les vains efforts de la Paix pour rentrer dans Athènes: toujours repoussée, elle a fini par abandonner les Athéniens. La Paix s'informe ensuite, par l'intermédiaire de Mercure, de ce qui se passe dans la cité de Minerve: qui règne maintenant à la tribune? Que fait Sophocle? Qu'est devenu Cratinos? Trygée satisfait la curiosité de la déesse; il jure, en terminant, que désormais les Athéniens ne la laisseront plus partir.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

ὦ πότνια βοτρυόδωρε, τί προσείπω σ' ἔπος;
 Ἰόθεν ἂν λάβοιμι ῥῆμα μυριάμορον²,
 ἵτω προσείπω σ'; οὐ γὰρ εἶχον³ οἴκοθεν.
 ὦ χαιρ', Ὀπώρα⁴, καὶ σὺ δ', ὦ Θεωρία.

1. ὥσπερ ἡσθόμεν, j'ai comme entendu, il me semble que j'ai entendu...

2. Μυριάμορον, μυσίων ἁμαρτιών ἄν, le scoliaste, c'est-à-dire, d que les scandales que nous te devons.

3. Οὐ γὰρ εἶχον, comme οὐ γὰρ εἶχον ἄν, je ne saurais trouver chez moi un pareil discours. Les longues souffrances de la guerre lui ont fait oublier le langage qu'il convient d'adresser à la Paix.

4. Ὀπώρα, l'Automne, la déesse des

fruits. — Θεωρία, personnification des fêtes solennelles auxquelles prenaient part les θεωροὶ ou ambassadeurs sacrés envoyés par les cités, à certaines époques de l'année, dans les principaux sanctuaires de la Grèce, à Delphes et à Olympe, etc., pour les représenter et offrir en leur nom les sacrifices d'usage. — L'Automne et Théoria apparaissent dans la caverne aux côtés de la Paix.

Οἶον δ' ἔχεις τὸ πρόσωπον, ὦ Θεωρία·
οἶον δὲ πνεῖς, ὥς ἡδὺ κατὰ τῆς καρδίας,
γλυκύτατον, ὥσπερ ἀστρατείας καὶ μύρου ¹.

ΕΡΜΗΣ.

Μῶν οὖν ὅμοιον καὶ γυλιού στρατιωτικοῦ ² ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἀπέπτυσ' ἐχθροῦ φωτὸς ἐχθιστον πλέκος ³.
Τοῦ μὲν γὰρ ὄζει κρομμοξυρεγμίας ⁴,
ταύτης δ', ὁπώρας, ὑποδοχῆς, Διονυσίων,
αὐλῶν, τρυγῶδῶν, Σοφοκλέους μελῶν, κιχλῶν,
ἐπυλλίων Εὐριπίδου ⁵...

ΕΡΜΗΣ.

Κλαύσᾳρα ⁶ σὺ,
ταύτης καταψευδόμενος· οὐ γὰρ ἥδεται
αὕτη ποιητῇ ῥηματίων δικανικῶν ⁷.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

κιττοῦ ⁸, τρυγοίπου, προβατίων βληχωμένων,.....
δούλης μεθυούσης, ἀνατετραμμένου χοῶς,
ἄλλων τε πολλῶν ἀγαθῶν.

ΕΡΜΗΣ.

Ἴθι νυν, ἄθροει,
οἶον πρὸς ἀλλήλας λαλοῦσιν αἱ πόλεις
διαλλαγεῖσαι, καὶ γελῶσιν ἄσμεναι,
καὶ ταῦτα δαιμονίως ὑπωπιασμέναι

1. Génitifs régis par πνεῖς, qui se construit comme ὄζειν.

2. S.-ent. πνεῖ. — Γυλιός, havresac dans lequel les soldats portaient leurs vivres.

3. Vers emprunté au *Téléphe* d'Euripide. Aristophane n'a fait que substituer πλέκος à τέκος.

4. Κρομμοξυρεγμίας, mot comique composé de κρόμμυον, ὄζυς et ἰρυγή ou ἰρυγμα. — A propos de ὄζω construit

avec deux génitifs, cf. p. 106, v. 41.

5. Ἐπυλλίων Εὐριπίδου. Cf. p. 4, v. 4. — Trygée n'a Mercure l'interrompt brusq

6. Κλαύσᾳρα, crase pour :

7. Δικανικῶν, allusion au ripide pour les théories et tirades semblables à des

8. Κιττοῦ, etc. Trygée phrase.

αξάπασαι, καὶ κυάθοις προσκείμεναι ¹.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

κὶ τῶνδε τοίνυν τῶν θεωμένων σκόπει
πρόσωφ', ἵνα γνῶς τὰς τέχνας.

ΕΡΜΗΣ.

Αἶβοῦ τάλας,

κεινονὶ γοῦν τὸν λοφοποιὸν οὐχ ὀρᾷς
ἴλλονθ' ἐαυτόν; ὁ δέ γε τὰς σμινύας ποιῶν
ατέπαρδεν ἄρτι τοῦ ξιφουργοῦ 'κεινουί.

25

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὁ δὲ δρεπανουργὸς οὐχ ὀρᾷς ὡς ἥδεται
καὶ τὸν δορυξὸν οἶον ἐскиμάλισεν;

ΕΡΜΗΣ.

Ἰθὶ νυν, ἄνειπε τοὺς γεωργοὺς ἀπιέναι.

30

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ακούετε, λεῶ ². τοὺς γεωργοὺς ἀπιέναι ³,
ἀ γεωργικὰ σκεύη λαβόντας, εἰς ἀγρὸν
ἰς τάχιστ', ἔννευ δορατίου καὶ ξίφους κάκοντίου·
ἰς ἅπαντ' ἥδη 'στὶ μεστὰ τάνθάδ' εἰρήνης σαπρᾶς ⁴.
Ἀλλὰ πᾶς χώρει πρὸς ἔργον εἰς ἀγρὸν παιωνίσας.

35

ΧΟΡΟΣ.

Ὡ ποθεινὴ τοῖς δικαίοις καὶ γεωργοῖς ἡμέρα,
ἴσμενός σ' ἰδὼν προσειπεῖν βούλομαι τὰς ἀμπέλους·
ἴσας τε συκᾶς, ἃς ἐγὼ 'φύτευον ὧν νεώτερος,
ἴσπασσασθαι θυμὸς ἡμῖν ἐστὶ πολλοστῷ χρόνῳ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Νῦν μὲν οὖν, ὦνδρες, προσευξώμεσθα πρῶτον τῇ θεῷ,

40

1. Κυάθοις, petits vases de métal qu'on chauffait et qui servaient de ventouses. Les cités, bien que meurtries et couvertes de ventouses, célébrèrent avec joie la délivrance de la Paix.

2. Λεῶ, voc. pluriel de λεῷς, attique

pour λαός.

3. Ἀπιέναι, s.-ent. κελιύω ou ἀναγορεύω.

4. Σαπρᾶς, comme παλαιᾶς, ἀρχαίας, dit le *scoliaste*. Cf. σαπρὸς οἶνος (Athénée, I, p. 31 A), un vin vieux, c'est-à-dire un vin de prix, un bon vin.

ἤπερ ἡμῶν τοὺς λόφους ἀφείλε καὶ τὰς Γοργόνας ¹.
 εἶθ' ὅπως λιταργιοῦμεν ² οἴκαδ' ἐς τὰ χωρία,
 ἐμπολήσαντές τι χρηστὸν εἰς ἄγρὸν ταρίχιον.

ΕΡΜΗΣ.

ὦ Πόσειδον, ὡς καλὸν τὸ στῖφος αὐτῶν φαίνεται
 καὶ πυκνὸν καὶ γοργόν, ὥσπερ μᾶζα καὶ πανδαισία ³. 45

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Νῆ Δί', ἡ γὰρ σφῦρα λαμπρὸν ἦν ἄρ' ἐξωπλισμένη,
 αἷ τε θρίνακες ⁴ διαστίλβουσι πρὸς τὸν ἥλιον.

Ἦ καλῶς αὐτῶν ἀπαλλάξειεν ἂν μετόρχιον ⁵.

ὥστ' ἔγωγ' ἤδη 'πιθυμῶ καὐτὸς ἐλθεῖν εἰς ἄγρὸν
 καὶ τριαινοῦν τῇ δικέλλῃ διὰ χρόνου ⁶ τὸ γῆδιον. 50

Ἄλλ' ἀναμνησθέντες, ὦνδρες,

τῆς διαίτης τῆς παλαιᾶς,

ἦν παρεῖχ' αὕτη ⁷ ποθ' ἡμῖν,

τῶν τε παλασίων ἐκείνων,

τῶν τε σύκων, τῶν τε μύρτων, 55

τῆς τρυγός τε τῆς γλυκείας ⁸,

τῆς ἰωνιᾶς τε τῆς πρὸς

τῷ φρέατι, τῶν τ' ἐλαῶν.

ὦν ποθοῦμεν,

ἀντὶ τούτων τήνδε νυνὶ 60

τὴν θεὸν προσείπατε.

ΧΟΡΟΣ.

Χαῖρε, χαῖρ', ὡς ἦλθες ἡμῖν ἀσμένοις, ὦ φιλτάτῃ.

1. Τὰς Γοργόνας, les Gorgones représentées sur les boucliers, allusion au bouclier de Lamachos et à Lamachos lui-même, ce général fanfaron dont il est souvent question dans Aristophane. Cf., p. ex., *Acharniens*, v. 1071 sqq.

2. Λιταργιοῦμεν, futur attique de λιταργίζω, se hâter.

3. Πανδαισία, repas où tout abonde.

4. Σφύρα, θρίνακες, instruments rusti-

ques dont étaient pourvus les personnages du chœur.

5. Μετόρχιον désigne l'espace laissé libre entre les lignes (ὄρχοι) de ceps et d'oliviers : on y faisait pousser du blé ou des légumes.

6. Διὰ χρόνου, après un long temps, enfin.

7. Αὕτη, la Paix.

8. Τρυγὸς γλυκείας, le vin doux.

Σῶ γὰρ ἐδάμην πόθῳ, δαιμόνια ¹ βουλόμενος εἰς ἀγρὸν ἀνερ-
πύσαι.

Ἦσθα γὰρ μέγιστον ἡμῖν κέρδος, ὦ ποθουμένη·

.....μόνη γὰρ ἡμᾶς ὠφέλεις ², 65

..... πᾶσιν ὅποσοι βίον ἐτρίβομεν γεωργικόν.

Πολλὰ γὰρ ἐπάσχομεν πρὶν ποτ' ἐπὶ σοῦ γλυκέα καδάπανα ³
καὶ φίλα.

Τοῖς ἀγροίοισιν γὰρ ἦσθα χῆδρα καὶ σωτηρία.

Ὡστε σὲ τά τ' ἀμπέλια καὶ τὰ νέα συκίδια

τᾶλλα θ' ὅπόσ' ἐστὶ φυτὰ προσγελάσεται λαβόντ' ἄσ-
μενα. 70

Ἀλλὰ ποῦ ποτ' ἦν ἄφ' ἡμῶν τὸν πολὺν τοῦτον χρόνον
ἦδε ⁴, τοῦθ' ἡμᾶς δίδαξον, ὦ θεῶν εὐνούστατε.

ΕΡΜΗΣ.

ὦ σοφώτατοι γεωργοί, τὰμὰ δὴ ξυνίετε

ρήματ', εἰ βούλεσθ' ἀκοῦσαι τήνδ', ὅπως ἀπώλετο.

Πρῶτα μὲν γὰρ ἤρξεν ἄτης Φειδίας πράξας κακῶς ⁵. 75

εἶτα Περικλῆς φοβηθεὶς μὴ μετὰσχοι τῆς τύχης,
τὰς φύσεις ὑμῶν δεδοικῶς καὶ τὸν αὐτοδάξ τρόπον ⁶,

πρὶν παθεῖν τι δεινὸν αὐτὸς, ἐξέφλεξε τὴν πόλιν,
ἐμβαλὼν σπινθῆρα μικρὸν Μεγαρικοῦ ψηφίσματος ⁷,

1. Δαιμόνια, comme δαιμονίως.

2. Ce vers et le suivant sont incom-
plets.

3. Ἀδάπανα. Cf. Virgile, *Géorgiques*,
I, v. 133, à propos du vieillard de
rente : *Dapibus mensas onerabat*
emptis.

4. Ἦδι, la Paix.

5. Phidias, accusé d'avoir volé une
statue de l'ivoire destiné à la statue
d'Éléphantine de Minerve, avait dû
s'excuser. — Plusieurs manuscrits, entre
autres le manuscrit de Ravenne, por-
tent, en dépit de la prosodie, αὐτῆς;
la leçon ἤρξεν ἄτης, proposée par

Seidler et reproduite dans l'édition
Dindorf, en étant plus correcte, offre un
sens plus satisfaisant. Il faut traduire,
dans ce cas, πράξας κακῶς par « *ad-
versa fortuna usus*, » allusion discrète,
suivant Richter, au vol de Phidias.

6. Αὐτόδαξ, adv., à belles dents; d'où
τὸν αὐτόδαξ τρόπον, caractère qui ne
démord pas, opiniâtre, entêté.

7. Périclès, chargé par le peuple de
surveiller les travaux exécutés au Par-
théon par Phidias et ses élèves, a
craint, suivant Aristophane, d'être en-
veloppé dans la condamnation pro-
noncée contre l'illustre sculpteur, son

κᾶ'ξεφύσησεν τοσοῦτον πόλεμον ὥστε τῷ καπνῷ 80
 πάντας Ἑλληνας δακρῦσαι, τοὺς τ' ἐκεῖ τοὺς τ' ἐνθάδε¹.
 Ὡς δ' ἅπαξ, τὸ πρῶτον ἄκουσ', ἐψόφησεν ἄμπελος²,
 καὶ πίθος πληγεῖς ὑπ' ὀργῆς ἀντελάκτισεν³ πίθῳ,
 οὐκέτ' ἦν οὐδεὶς ὁ παύσων, ἦδε⁴ δ' ἠφανίζετο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ταῦτα τοίνυν, μὰ τὸν Ἀπόλλω, ἔγω' πεπύσμην οὐδενός, 85
 οὐδ' ὅπως αὐτῇ προσήκοι Φειδίας ἠκηκόη⁵.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδ' ἔγωγε, πλήν γε νυνί. Ταῦτ' ἄρ' εὐπρόσωπος ἦν,
 οὔσα συγγενῆς ἐκείνου⁶. Πολλὰ γ' ἡμᾶς λανθάνει.

ΕΡΜΗΣ.

Κᾶτ' ἐπειδὴ ἔγνωσαν ὑμᾶς αἱ πόλεις ὧν ἤρχετε
 ἡγριωμένους ἐπ' ἀλλήλοισι καὶ σεσηρότας⁷, 90
 πάντ' ἐμηχανῶντ' ἐφ' ὑμῖν, τοὺς φόρους φοβούμεναι,
 κἀνέπειθον τῶν Λακῶνων τοὺς μεγίστους χρήμασιν.
 Οἱ δ' ἅτ' ὄντες αἰσχροκερδεῖς καὶ διειρωνόξενοι⁸,

ami; c'est pourquoi il a lancé le fameux décret contre les Mégariens, décret interdisant aux habitants de Mégare l'accès des ports et des marchés de l'Attique (v. *Acharniens*, v. 533 sqq.); de là la guerre.

1. Τοὺς ἐκεῖ, les Péloponnésiens; τοὺς ἐνθάδε, les Athéniens.

2. Ὡς δ' ἅπαξ... ἄμπελος. L'idée est celle-ci : les vigneronns de la campagne d'Athènes (désignés métaphoriquement par le mot ἄμπελος) étaient d'abord opposés à la guerre; mais quand l'Attique fut envahie et ravagée par l'ennemi, ils éclatèrent (ἐψόφησαν) et personne ne put les arrêter. — La leçon adoptée par Richter, ἤκουσ' (pour ἤκουσε), est séduisante et peut fort bien se défendre.

3. Ἀντελάκτισεν, m.-à-m., rua contre.

4. Ἡδε, la Paix.

5. ἠκηκόη, forme attique pour ἠκηκόειν, 1^{re} pers. sing. du pl.-que-parf.

de ἄκούω.

6. Trygée, pour dire qu'il ignorait que Phidias eût contribué à chasser la Paix de l'Attique, s'est servi du verbe προσήκειν, qui signifie avoir du rapport avec, et aussi être allié à, être parent de. C'est dans le dernier sens que le chœur entend ce mot : de là sa réflexion. — Ταῦτα, c'est pourquoi. — Ἦν. Il faut, pour expliquer cet imparfait, paraphraser ainsi ce passage : C'est donc pour cela que la Paix est si belle : c'est parce qu'elle est parente de Phidias; je ne le savais pas.

7. Σεσηρότας, part. parf. de σείρω. montrer les dents, comme les chiens en colère.

8. Φειρωνόξενοι, mot comique composé de διά, εἰρωνεύομαι et ξένος : perfides avec les apparences de l'hospitalité. — On sait qu'à Sparte les étrangers n'étaient que tolérés.

νδ' ἀπορρίψαντες αἰσχυρῶς, τὸν πόλεμον ἀνήρπασαν·
 τα τὰ κείνων γε κέρδη τοῖς γεωργοῖς ¹ ἦν κακά· 95
 γὰρ ἐνθὲνδ' αὖ τριήρεις ἀντιτιμωρούμεναι
 δὲν αἰτίων ἂν ἀνδρῶν τὰς κράδας κατήσθιον ².

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

ν δίκη μὲν οὖν ³, ἐπεὶ τοι καὶ κορώνεων ⁴ γέ μου
 ἐκοψαν, ἦν ἐγὼ 'φύτευσα κάξεθρεψάμην.

ΧΟΡΟΣ.

ἡ Δί', ὦ μέλ', ἐνδίκως γε δῆτ', ἐπεὶ κάμου, λίθον 100
 ἑβαλόντες, ἐκμέδιμνον κυψέλην ⁵ ἀπώλεσαν.

ΕΡΜΗΣ.

ἄτα δ', ὥς ἐκ τῶν ἀγρῶν ξυνῆλθεν οὐργάτης ⁶ λεῶς,
 ἢν τρόπον πωλούμενος τὸν αὐτὸν οὐκ ἐμάνθανεν ⁷,
 ἢλ' ἄτ' ὦν ἄνευ γιγάρτων καὶ φιλῶν τὰς ἰσχύδας ⁸,
 ἤλεπεν πρὸς τοὺς λέγοντας ⁹. Οἱ δὲ γιγνώσκοντες εὖ 105
 ἦνδ' ἐπὶ πένητας ἀσθενοῦντας ἀποροῦντας ἀλφίτων,
 ἦνδε μὲν δίκροϊς ¹⁰ ἐώθουν τὴν θεὸν κεκράγμασιν,

1. Τοῖς γεωργοῖς, les paysans en général, même les paysans laconiens, comme le prouve ce qui suit.

2. Pour faire sortir les Lacédémoniens de l'Attique, les Athéniens, dès première année de la guerre (431), avaient envoyé cent vaisseaux ravager les côtes du Péloponnèse (Thucydide, II, 101). — Ainsi, dit Mercure, vous veniez faire d'innocents campagnards les dégâts commis chez vous par l'armée lacédémonienne; vous alliez couper leurs figuiers, tandis que les soldats d'Archidamos dévastaient vos vignes. Pendant ce temps-là, les grands de Sparte, pendant la guerre, jouissaient paisiblement des avantages que leur avait procurés la corruption.

3. Μὲν οὖν, correctif (cf. plus haut, 54, v. 64). Trygée n'est pas de l'avis de Mercure : il trouve que c'est justice que les campagnards péloponnésiens aient souffert.

4. Κορώνεως, sorte de figuier dont les fruits étaient noirs, comme la corneille, κορώνη.

5. Κυψέλην, mesure à mesurer le grain.

6. Οὐργάτης, pour ὁ ἰργάτης. La première année de la guerre, la classe laborieuse, les gens de la campagne, pour échapper aux incursions des Lacédémoniens, avaient dû se réfugier dans Athènes.

7. Οὐκ ἐμάνθανεν, etc. La population des campagnes ne s'aperçut pas qu'on l'achetait comme les habitants de la ville (τὸν τρόπον τὸν αὐτόν).

8. L'aliment favori des paysans consistait en pépins de raisin pilés avec des figues sèches.

9. Τοὺς λέγοντας, les orateurs, les démagogues.

10. Δίκροϊς, à deux pointes, fourchus; se rapporte à κεκράγμασιν.

πολλάκις φανεῖσαν αὐτὴν τῇσδε τῆς χώρας πόθῳ,
 τῶν δὲ συμμάχων ἔρειον τοὺς παχεῖς καὶ πλουσίους,
 αἰτίας ἂν προστιθέντες ὥς φρονεῖ τὰ Βρασίδου ¹. 11
 Εἴτ' ἂν ὑμεῖς τοῦτον, ὥσπερ κυνίδι', ἐσπαράττετε.
 Ἡ πόλις γὰρ ὠχριῶσα καὶ φόβῳ καθημένη,
 ἄττα ² διαβάλοι τις αὐτῇ, ταῦτ' ἂν ἥδιστ' ἦσθιεν.
 Οἱ δὲ τὰς πληγὰς ὀρῶντες ἅς ἐτύπτονθ' ³, οἱ ξένοι
 χρυσίῳ τῶν ταῦτα ποιούντων ἐβύνουν τὸ στόμα, 11
 ὥστ' ἐκείνους μὲν ποιῆσαι πλουσίους, ἡ δ' Ἑλλὰς ἂν
 ἐξερημωθεῖσ' ἂν ὑμᾶς ἔλαθε. Ταῦτα δ' ἦν ὁ δρῶν
 βυρσοπώλης ⁴.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Παῦε, παῦ', ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, μὴ λέγε,
 ἀλλ' ἔα τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον, οὔπερ ἔστ', εἶναι κάτω ⁵.
 οὐ γὰρ ἡμέτερος ἔτ' ἔστ' ἐκεῖνος ἀνὴρ, ἀλλὰ σός ⁶. 11
 Ἄττ' ἂν οὖν λέγῃς ἐκεῖνον,
 κεῖ πανοῦργος ἦν, ὅτ' ἔζη,
 καὶ λάλος καὶ συκοφάντης
 καὶ κύκηθρον ⁷ καὶ τάρακτρον,
 ταῦθ' ἀπαξάπαντα νυνὶ 1
 τοὺς σεαυτοῦ λοιδορεῖς.
 Ἀλλ' ὅ τι σιωπᾶς, ὦ πότνια, κάτειπέ μοι.

1. Brasidas, général lacédémonien (v. plus haut, p. 110). Il avait décidé plusieurs villes, surtout en Thrace, à abandonner les Athéniens pour passer dans le camp spartiate. De là, à Athènes, le crime de φρονεῖν τὰ Βρασίδου. — φρονεῖ, au lieu de φρονούσι, parce que chacun de ceux dont il s'agit ici est considéré isolément.

2. Ἄττα, pour ἄτινα.

3. Ἐτύπτοντο, s.-ent. τινὲς τῶν δημοτῶν, quelques-uns de leurs compa-

triotés.

4. Βυρσοπώλης, le marchand de c.-à-d. Cléon. Cf. plus haut, p. note 2.

5. Κάτω, aux enfers. Sur la mo Cléon, v. plus haut, p. 110.

6. Σός. C'était Mercure qui conduit les âmes aux enfers. De là son surnom de ψυχαγωγός.

7. Κύκηθρον, m.-à-m., cuiller avec laquelle on remue un mélange, d'où figuré, brouillon.

ΕΡΜΗΣ.

λλ' οὐκ ἂν εἴποι πρὸς γὰρ τοὺς θεωμένους·
γῆν γὰρ αὐτοῖς, ὧν ἔπαθε, πολλὴν ἔχει.

ΤΡΙΤΑΙΟΣ.

Δ' ἀλλὰ πρὸς σέ μικρὸν εἰπάτω μόνον.

130

ΕΡΜΗΣ

π' ὃ τι νοεῖς αὐτοῖς πρὸς ἔμεγ', ὦ φιλτάτη.

1², ὦ γυναικῶν μισοπορπακιστάτη¹.

εν, ἀκούω². Ταῦτ' ἐπικαλεῖς; μανθάνω.

κούσαθ' ὑμεῖς, ὧν ἔνεκα μομφὴν ἔχει.

λθοῦσά, φησιν, αὐτομάτη μετὰ τὴν Πύλῳ³,

135

ρονδῶν φέρουσα τῇ πόλει κίστην πλέαν,

ροχειροτονηθῆναι⁴ τρὶς ἐν τήκκλησίᾳ.

ΤΡΙΤΑΙΟΣ.

Γιμάρτομεν ταῦτ'· ἀλλὰ συγγνώμην ἔχε·

νοῦς γὰρ ἡμῶν ἦν τότε ἐν τοῖς σκύτεσιν⁵.

ΕΡΜΗΣ.

Θι νυν, ἄκουσαν οἶον ἄρτι μ' ἤρετο·

140

στις κακόνους αὐτῇ μάλιστ' ἦν ἐνθάδε,

ῶστις φίλος κᾷσπευθεν εἶναι μὴ μάχας.

ΤΡΙΤΑΙΟΣ.

ἑνούστατος μὲν ἦν μακρῷ Κλεώνυμος⁶.

ΕΡΜΗΣ.

Ποῖός τις οὖν εἶναι δοκεῖ τὰ πολεμικὰ

ὁ Κλεώνυμος;

1. Μισοπορπακιστάτη, superlatif de μισοπόρπαξ, mot comique composé de μισία, haïr, et de πόρπαξ, anneau du bouclier dans lequel on passait le bras.

2. Ἄκουω. La Paix parle bas à l'oreille de Mercure.

3. Le désastre de Pylus avait profondément découragé les Lacédémoniens (v. plus haut, p. 16). A ce moment, ils

avaient plusieurs fois offert la paix aux Athéniens, qui l'avaient toujours refusée (v. Thucydide, IV, 41, 4).

4. Αποχειροτονεῖν, rejeter par le vote à mains levées (χειροτονία).

5. Σκύτισιν, allusion à Cécion.

6. Κλεώνυμος, lâche souvent raillé par Aristophane, devait être, en effet, un des plus chauds partisans de la paix.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ψυχὴν ἄριστος, πλήν γ' ὅτι
οὐκ ἦν ἄρ', οὐπὲρ φησιν εἶναι, τοῦ πατρός ¹.
Εἰ γάρ ποτ' ἐξέλθοι στρατιώτης, εὐθέως
ἀποβολιμαῖος τῶν ὅπλων ἐγίγνετο ².

145

ΕΡΜΗΣ.

Ἔτι νῦν ἄκουσον οἶον ἄρτι μ' ἤρετο·
ὅστις κρατεῖ νῦν τοῦ λίθου τοῦ 'ν ³ τῇ Πυκνί.

150

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἵπέρβολος ⁴ νῦν τοῦτ' ἔχει τὸ χωρίον.
Αὕτη, τί ποιεῖς ; τὴν κεφαλὴν ποῖ περιάγεις ;

ΕΡΜΗΣ.

Ἀποστρέφεται τὸν δῆμον, ἀχθεσθεῖς' ὅτι
αὐτῷ πονηρὸν προστάτην ἐπεγράψατο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἄλλ' οὐκέτ' αὐτῷ χρησόμεθ' οὐδέν, ἀλλὰ νῦν
ἀπορῶν ὁ δῆμος ἐπιτρόπου καὶ γυμνὸς ὢν,
τοῦτον τέως τὸν ἄνδρα περιεζώσατο ⁵.

155

ΕΡΜΗΣ.

Πῶς οὖν ξυνοίσει ταῦτ', ἐρωτᾷ, τῇ πόλει ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Εὐβουλότεροι γενησόμεσθα.

ΕΡΜΗΣ.

Τίνι τρόπῳ ;

1. Le père de Cléonymos était un brave.

2. Plaisanterie intraduisible, consistant dans la ressemblance de ἀποβολιμαῖος, qui jette, et ὑποβολιμαῖος, enfant supposé.

3. Τοῦ 'ν, pour τοῦ ἰν. — La Pnyx était la tribune taillée dans le roc du

haut de laquelle les orateurs parlaient au peuple.

4. Hyperbolos, mauvais citoyen dont le nom revient à chaque instant dans Aristophane.

5. Περιεζώσατο, aor. moyen de περιζώννυμι, métaphore amenée par γυμνὸς ὢν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

τυγχάνει λυχνοποιὸς ὦν. Πρὸ τοῦ μὲν οἷν 160
φῶμεν ἐν σκότῳ τὰ πράγματα,
' ἅπαντα πρὸς λύχνον βουλευόμεν.

ΕΡΜΗΣ.

1,
' ἐκέλευσεν ἀναπυθέσθαι σου.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Τὸ τί;

ΕΡΜΗΣ.

τολλα καὶ τάρχαϊ', ἃ κατέλιπεν τότε.
τον δ', ὃ τι πράττει Σοφοκλῆς ἀνήρετο. 165

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

μονεῖ· πάσχει δὲ θαυμαστόν.

ΕΡΜΗΣ.

Τὸ τί;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

τοῦ Σοφοκλέους γίγνεται Σιμωνίδης¹.

ΕΡΜΗΣ.

ονίδης; πῶς,

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

"Οτι, γέρων ὦν καὶ σαπρὸς,
ους ἕκατι κἄν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοι².

ΕΡΜΗΣ.

αί; Κρατῖνος³ ὁ σοφὸς ἔστιν;

Simonide de Céos, de l'aveu de l'antiquité, était très avare et mit sa plume au plus offrant. L'avare Sophocle, vers la fin de sa carrière, n'est mentionnée nulle part ailleurs qu'ici.

Pour gagner quelque chose, il se baignait en mer sur une claie : propos dont le texte complet nous est donné par le scolaste : θιοῦ θάλασσης,

κἄν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοι.

3. Cratinos, célèbre poète comique, mort probablement en 412 av. J. C., c.-à-d. peu de temps avant la représentation de la Paix. Aristophane parle de lui avec éloge dans les *Charmes* (v. plus haut, p. 30, v. 20 sqq. Cf., sur Cratinos vainqueur d'Aristophane, p. 49).

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἀπέθανεν,

170

ὅθ' οἱ Λάκωνες ἐνέβαλον ¹.

ΕΡΜΗΣ.

Τί παθών ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὅ τι ² ;Ὥρακιάσας· οὐ γὰρ ἐξηνέσχετο
ἰδὼν πίθον καταγνύμενον οἴνου πλέων ³.Χᾶτερα πόσ' ἄττ' ⁴ οἷει γεγενῆσθ' ἐν τῇ πόλει ;

Ὡστ' οὐδέποτ', ὦ δέσποιν', ἀφησόμεσθά σου.

175

III

LES BIENFAITS DE LA PAIX.

(Vers 1127-1190).

Pendant que s'apprêtent les noces de Trygée avec l'Automne,
le chœur chante les douceurs de la paix.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡδομαί γ', ἥδομαι,
κράνους ἀπηλλαγμένος,
τυροῦ τε καὶ κρομμύων ⁵.
Οὐ γὰρ φιληδῶ μάχαις,

1. Ἐνέβαλον, s.-ent. εἰς τὴν Ἀττικὴν.
Il ne faut pas voir là une allusion à la première invasion de l'Attique par les Lacédémoniens, ce qui reporterait la mort de Cratinos à l'année 431 av. J.-C. Le sens de cette phrase est plus vague : après l'invasion de l'Attique, depuis qu'on fait la guerre en Attique.

2. Ὅ τι, s.-ent. παθών.

3. Cratinos passait pour fort aimer le vin.

4. Χᾶτερα, etc., pour καὶ ἕτερα καὶ τινὰ... Quels autres événements fâcheux n'a pas causés la guerre ! Aussi (ὥστε), etc.

5. Τυροῦ, κρομμύων, nourriture habituelle des soldats en campagne.

λὰ πρὸς πῖρ διέλκων ¹ μετ' ἀνδρῶν ἐταίρων φίλων, 5
 εκίας ² τῶν ξύλων ἅττ' ἂν ἦ δ' ἀνότατα, τοῦ θέρους ἐκ-
 πεπρεμνισμένα,

ἀνὴρ κίζων τοῦρεθίνθου ³,

κῆν τε φηγὸν ἐμπυρεύων.....

οὐ γὰρ ἔσθ' ἑῷδιον, ἢ τυχεῖν μὲν ἤδη 'σπαρμένα ⁴,

ὅν θεὸν δ' ἐπιψαλάζειν, καί τιν' εἰπεῖν γείτονα. 10

Εἰπέ μοι, τί τῆνικαῦτα δρῶμεν, ὦ Κωμαρχίδη ⁵;

ἔμπιεῖν ἔμοιγ' ἀρέσκει, τοῦ θεοῦ δρῶντος καλῶς.

Ἀλλ' ἄφευε τῶν φασήλων, ὦ γύναι, τρεῖς χοίνικας ⁶,

ὅν τε πυρῶν μῖζον αὐτοῖς, τῶν τε σύκων ⁷ ἔξελε,

ὅν τε Μανῆν ἢ Σύρα βωστρησάτω 'κ τοῦ χωρίου. 15

οὐ γὰρ οἶόν τ' ἐστὶ πάντως οἰναρίζειν τήμερον,

ὅδε τυντλάζειν, ἐπειδὴ παρδακὸν το χωρίον. »

— « Κἄξ ἐμοῦ ⁸ δ' ἐνεγκάτω τις τὴν κίχλην καὶ τὸ
 σπίνω.

ὅν δὲ καὶ πυὶς τις ἔνδον καὶ λαγῶα τέτταρα, ⁹,

ἔ τι μὴ 'ξίνεγκεν αὐτῶν ἡ γαλῆ τῆς ἐσπέρας. 20

ψόφει γοῦν ἔνδον οὐκ οἶδ' ἅττα κάχυδοιδόπα.

ὅν ἐνεγκ', ὦ παῖ, τρί' ἑμῖν, ἐν δὲ δοῦναι ¹⁰ τῷ πατρί.

1. Διέλκων, a.-ent. τὴν ἡμέραν, passant le temps. Telle est une des explications fournies par le *scoliasiste* (διάγων, dit-il, τοῦ τοῦ ἡμετέρου). D'après une autre interprétation, également donnée par le *scoliasiste*, il faudrait, après διέλκων, sous-entendre le génitif partitif τῆς τρυφῆς (du vin doux). Διέλκων signifierait alors humant, buvant à longs traits. C'est ce dernier sens qui paraît le plus vraisemblable. Cf. *Chevaliers*, v. 107 : Ἐλχ, ἔλας τὴν τοῦ δαίμονος τοῦ ἡρακλίου (a.-ent. τρυφῆς).

2. Ἐκίας, pour ἐκίας, part. aor. de ἐκίω.

3. Τοῦρεθίνθου, pour τοῦ ἱερεινέου, gé-

nif partitif.

4. 'σπαρμένα, pour ἐσπαρμένα, part. parf. pass. de σπείρω, a.-ent. τὰ σπέρματα. Construisiez : ἢ (τὰ σπέρματα) τυχεῖν μὲν ἤδη ἐσπαρμένα.

5. Nom de fantaisie.

6. La *chœmia*, mesure de capacité, contenait un peu plus d'un litre.

7. Πυρῶν, σύκων, génitifs partitifs.

8. C'est Comarchides, ici, qui est censé prendre la parole. — Ἐξ ἐμοῦ, pour καὶ ἐξ ἐμοῦ, de chez moi.

9. Λαγῶα τέτταρα, quatre moutons de lièvre.

10. Δοῦναι, l'infinitif au lieu de l'imperatif, idiotisme connu.

μυρρίνας τ' αἵτησον ἐξ Αἰσχινάδου τῶν καρπίμων¹.
 χᾶμα τῆς αὐτῆς ὁδοῦ Χαρινάδην τις βωσάτω²,
 ὥς ἂν ἐμπίῃ μεθ' ἡμῶν,
 εὖ ποιοῦντος κῶφελοῦντος
 τοῦ θεοῦ τάρώματα. »
 Ἕνικ' ἂν δ' ἀχέτας³
 ἄδῃ τὸν ἡδὺν νόμον,
 διασκοπῶν ἥδομαι
 τὰς Λημνίας ἀμπέλους,
 εἰ πεπαινουσιν ἤδη (τὸ γὰρ φῖτυ πρῶον φύει),
 τὸν τε φήληχ'⁴ ὀρῶν οἰδάνοντ'. εἴθ' ὁπόταν ἦ πέπυ
 ἐσθίω κἀπέχω⁵.
 χᾶμα φήμ'. « ὦραι φίλαι. » καὶ
 τοῦ θύμου τρίβων κυκῶμαι⁶.
 κᾶτα γίγνομαι παχὺς
 τηνικαῦτα τοῦ θέρους
 μᾶλλον ἢ θεοῖσιν ἐχθρὸν ταξίαρχον⁷ προσβλέπων,
 τρεῖς λόφους ἔχοντα καὶ φοινικίδ' ὀξεῖαν⁸ πάνυ,
 ἣν ἐκεῖνός φησιν εἶναι βάμμα Σαρδιανικόν⁹,.....
 κᾶτα φεύγει πρῶτος, ὥσπερ ξουθὸς ἱππαλεκτρυῶν¹⁰,

1. Μυρρίνας, des branches de myrte.
 — Τῶν καρπίμων. Les anciens distin-
 guaient deux espèces de myrte : ἡ στε-
 φανωτής, le myrte propre à faire des
 couronnes ; ἡ χάρπιμος, le myrte por-
 tant des baies. C'était l'usage, dans les
 banquets, de chanter en tenant à la
 main une branche de myrte. — Ἄeschi-
 nadès, ainsi que Charinadès, au vers
 suivant, autres noms de fantaisie.

2. Βωσάτω, ionien pour βοησάτω.

3. Ἀχέτας, dorien pour ἡχέτης, bruyant,
 sonore, employé sans substantif : l'in-
 secte bruyant par excellence, c.-à-d.
 la cigale.

4. Φήληχ', pour φήληχα, du nomin.
 φήληξ, figue d'une certaine espèce

5. Κἀπίχω, pour καὶ ἀπίχω, s.-e.
 νοῦν : j'y arrête mon attention, je
 la mange en connaisseur.

6. Τοῦ θύμου, gén. part. — ἢ
 équivaut à κυκῶνα ποιοῦμαι π.
 (κυκῶν, mélange de farine, de f.
 de chèvre et de vin).

7. Ταξίαρχον, officier qui com-
 la τάξις ou le contingent de fa-
 que fournissait chacune des di-

8. Ὀξεῖαν, de couleur vin
 rouge éclatant.

9. La pourpre de Sardes était
 dans tout l'Orient.

10. Ἱππαλεκτρυῶν, monstre fa-
 moitié cheval, moitié coq. Le ta-
 dont se moque le chœur fait l

ς λόφους σείων· ἐγὼ δ' ἔστηκα λινοπτώμενος ¹.
 νίξ' ἄν δ' οἴκοι γένωνται, δρῶσιν ² οὐκ ἀνασχετὰ,
 ς μὲν ἐγγράφοντες ³ ἡμῶν, τοὺς δ' ἄνω τε καὶ κάτω
 λείφοντες δις ἢ τρίς. Αὖριον δ' ἔσθ' ἢ ἔξοδος· 45
 Δὲ σιτί' οὐκ ἐώνητ'· οὐ γὰρ ἦδειν ⁴ ἐξιών·
 κ προστάς πρὸς τὸν ἀνδριάντα τὸν Πανδίοнос ⁵,
 εν αὐτὸν, κάπορῶν θεῖ τῷ κακῷ βλέπων ὀπὸν ⁶.
 ἔτα δ' ἡμᾶς τοὺς ἀγροίκους δρῶσι, τοὺς δ' ἐξ ἄστεως
 ς οἶον, οἱ θεοῖσιν οὗτοι κἀνδράσιν ῥιψάσπιδες ⁷. 50
 ἔτ' εὐθύνας ἐμοὶ δώσουσιν, ἦν θεὸς θέλη.
 Ἀλλὰ γὰρ δὴ μ' ἠδίκησαν,
 ς οἴκοι μὲν λέοντες,
 μάχη δ' ἁλώπεκες.

comme un coq et se sauve avec l'agilité
 sur le cheval.

1. Λινοπτώμενος, m.-à-m., observant
 filets, c'est-à-dire, en spectateur
 invisible.

2. Γίνωνται, δρῶσιν. Le chœur pense
 à l'archarque dont il vient de parler et
 à tous ses pareils.

3. Ἐγγράφοντες. Il faut sous-entendre
 : τὸν κατάλογον τῶν πολεμούντων.

4. ἦδειν, attique pour ἦδει. Il igno-
 rait qu'il dût partir.

5. Pandion, un des héros éponymes
 de l'Attique. Les statues des héros épo-
 nymes se dressaient non loin du Pry-

tanée : c'est sur les piédestaux qui les
 supportaient qu'on affichait les noms
 des citoyens appelés à prendre les
 armes en temps de guerre.

6. Ὀπὸν, suc (probablement acide
 ou amer) de la plante appelée *laser-
 pitium*. Βλέπειν ὀπὸν, avoir le regard
 farouche, l'air égaré. Cf. *Guêpes*,
 v. 455, βλέπειν κάρδαμα (κάρδαμον, cresson); *Grenouilles*, v. 603, βλέπειν ὀρί-
 γανον (origan, plante à l'odeur péné-
 trante), etc.

7. Οἱ ῥιψάσπιδες, ceux qui jettent leur
 bouclier, allusion à Cléonymos (v. plus
 haut, p. 125, v. 143 sqq.).

LES OISEAUX

Deux Athéniens, Evelpide et Pithétæros¹, fatigués de vivre au milieu des procès, ont résolu de quitter leur patrie. Persuadés que Térée, la Huppe, ayant beaucoup voyagé, pourra leur indiquer quelque paisible séjour où il leur sera donné de mener une existence tranquille, ils se dirigent vers le royaume des Oiseaux. Ils y arrivent non sans peine, grâce au corbeau et à la corneille qui leur servent de guides. C'est le Roitelet qui les reçoit. Bientôt la Huppe leur apparaît; ils lui exposent l'objet de leur pèlerinage : hélas ! les cités qu'elle leur nomme ont toutes quelque défaut qui leur fait horreur. « Foudons une ville nouvelle, s'écrie Pithétæros, une ville entre ciel et terre, et que les Oiseaux en soient les citoyens ! » L'idée plaît à la Huppe ; elle convoque toute la gent ailée, qui accourt au bruit mélodieux de son chant. C'est le chœur de la pièce. Pithétæros expose l'assemblée son projet : jadis, c'étaient les Oiseaux qui régnaient sur le monde : il leur rendra leur antique puissance. Le chœur, d'abord irrité de voir que deux hommes se sont introduits dans son royaume, s'apaise bientôt, séduit par les magnifiques promesses de Pithé

1. Nous nous conformons, pour ce nom, à l'orthographe adoptée dans l'édition Dindorf, où Πεισθέταιρος est remplacé par Πειθέταιρο. Dans les deux cas, le sens est le même (celui qui persuade ses amis, de πείθω, persuader, et ἑταῖρος, compagnon), mais la forme Πεισθέταιρος est vicieuse. Il faut écrire Πειθέταιρος ou, comme le propose Dobrée, Πεισέταιρος. De ces deux leçons, nous préférons la première. — Evelpide, Εὐελπίδης (composé de εὖ et de ἐλπίς), signifie *Bon-Courage*.

eros, et tandis qu'il récite la parabase, voici que s'élevaient déjà les murs de l'aérienne cité, de Néphélocygie, la ville des *Nuages* et des *Coucous*. Les importuns ne tardent pas à y arriver : c'est un poète, un devin, un géomètre, un marchand de décrets, qui tous viennent offrir leurs services et que Pithétæros conduit. Cependant, la renommée de la ville naissante grandit parmi les hommes et plus d'un vient demander

Pithétæros une paire d'ailes, pour vivre à la façon des oiseaux. Les dieux montrent moins d'enthousiasme : la nouvelle cité, bâtie au milieu des nuages, intercepte la fumée des victimes qu'on sacrifie sur la terre en l'honneur des immortels, et les habitants de l'Olympe souffrent cruellement de la faim. Une députation composée de Neptune, d'Hercule et d'un Triballe, représentant des divinités barbares adorées en Thrace, vient, au nom de Jupiter, proposer aux citoyens de la jeune république un accommodement : à une condition, répond Pithétæros, c'est que les dieux rendront le sceptre aux oiseaux. Les députés consentent, et la pièce se termine par le mariage de Pithétæros avec la Royauté (*Βασιλεία*).

Les *Oiseaux* furent joués aux Dionysies urbaines (mars) de l'année 414 av. J.-C. : depuis un an, les Athéniens combattaient en Sicile. Nous ignorons quel fut, au concours, le succès de cette comédie. L'admiration des anciens commentateurs porterait à croire qu'elle fut couronnée la première.

I

LA HUPPE CONVOQUE LES OISEAUX.

(Vers 209-262).

La Huppe, en chantant, adresse aux Oiseaux un mélodieux appel ; elle les invite à se réunir en assemblée générale pour délibérer sur la proposition faite par Pithétæros à la gent ailée de fonder, au milieu des nuages, une cité aérienne.

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

ἴτος ¹.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τί ἔστιν ; οὐ σιωπήσει ;

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

Τί δαί ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

ὑποψ μελωδεῖν αὖ παρασκευάζεται.

ΕΠΟΨ.

ἵποποποποποποποποποποποῖ, 20

ὦ, ἰὼ, ἰτῶ, ἰτῶ, ἰτῶ, ἰτῶ,

ὦ τις ὦδε τῶν ἐμῶν ὀμοπτέρων·

τοί τ' εὐσπόρους ἀγροίκων γύας

ἔμεσθε, φῦλα μυρία κριθοτράγων,

περμολόγων τε γένη 25

αχὺ πετόμενα, μαλθακὴν ἰέντα γῆρυν·

σα τ' ἐν ἄλοκι θαμὰ

ἰῶλον ἀμφιτιτυβίζεθ' ὦδε λεπτὸν ²

ἰδομένα φωνᾶ·

« Τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιό· » 30

ἴσα θ' ὑμῶν κατὰ κήπους ἐπὶ κισσοῦ

λάδεσι νομὸν ἔχει ³,

τά τε κατ' ὄρεα, τά τε κοτινοτράγα, τά τε κομαροφάγα,

ἰνύσατε ⁴ πετόμενα πρὸς ἐμὰν ἀοιδάν·

τριοτὸ, τριοτὸ, τοτοβρίζ· 35

ἴ θ' ἐλείας παρ' αὐλῶνας ὀξύστόμους

μπίδας κάπτεθ', ὅσα τ' εὐδρόσους γῆς τόπους

1. Οὔτος, apostrophe. C'est à Pithéeros qu'Évelpide s'adresse : Hé !

2. Ἀμφιτιτυβίζω, gazouiller tout au tour. — Τιτυβίζω ou τιτυβίζω se dit particulièrement du chant de la per-

drix. — Λεπτὸν est adverbe.

3. Νομὸν ἔχει, *sedem habent*.

4. Ἰνύσατε, avec un participe, idiomisme connu : hâtez-vous de...

ἔχετε λειμῶνά τ' ἐρόεντα Μαραθῶνος,
 ὄρνις τε πτεροποίκιλος
 ἄτταγᾶς, ἄτταγᾶς.

ὦν τ' ἐπὶ πόντιον οἶδμα θαλάσσης
 φῦλα μετ' ἀλκυόνεσσι ποτῆται ¹,
 δεῦρ' ἴτε, πευσόμενοι τὰ νεώτερα ².
 πάντα γὰρ ἐνθάδε φῦλ' ἀθροΐζομεν
 οἰωνῶν ταναοδείρων.

Ἦκει γὰρ τις δριμύς πρέσβυς,
 καινὸς γνώμην,
 καινῶν ἔργων τ' ἐγχειρητής.

Ἀλλ' ἴτ' ἐς λόγους ³ ἅπαντα,
 δεῦρο, δεῦρο, δεῦρο, δεῦρο.

Τοροτοροτοροτοροτίξ.

Κικκαβαῦ, κικκαβαῦ ⁴.

Τοροτοροτοροτορολιλιλίξ.

II

PARABASE. ORIGINE DES OISEAUX. SERVICES RENDUS PAR EUX A LA RACE HUMAINE.

(Vers 676-784).

Les Oiseaux ont répondu à l'appel de la Huppe. Tandis que Pithétæros et son compagnon suivent Térée dans sa demeure, le chœur récite la parabase. Il dit aux spectateurs l'origine des Oiseaux : nés de l'Amour, ils ont paru dans le

1. ὦν φῦλα ποτῆται. Il faut sous-entendre ὅμιλς comme antécédent de ὦν.

2. Τὰ νεώτερα, c'est-à-dire l'arrivée des deux Athéniens et leur désir de fonder, avec le concours des Oiseaux, une cité aérienne.

3. Ἰέναι ἐς λόγους, s'aboucher avec

quelqu'un pour délibérer.

4. Imitation du cri de la chouette : ὄθιν καὶ κικκαβὰς αὐτὰς λέγουσιν, ajoute le *scoliaste*. Cf., en grec moderne, le terme populaire κουκουβάνα (*coucouvaya*), qui sert également à désigner la chouette.

ponde bien avant les dieux. Les services qu'ils rendent chaque jour aux hommes sont innombrables : ce sont eux qui annoncent le retour des saisons ; c'est d'eux que se servent les mortels pour connaître l'avenir, etc. Si les hommes eulent vivre heureux, qu'ils se fassent citoyens de la République des Oiseaux ; la, aucune loi ne contraindra leur liberté. — Les premiers vers de la parabase s'adressent à Procné qui, pour plaire au chœur, est sortie du buisson où elle se tenait cachée. C'est elle que saluent tout d'abord les Oiseaux.

ΧΟΡΟΣ.

φίλη, ὦ ξουθή ¹,
 οἷλτατον ὀρνέων,
 νύτων ξύννομε τῶν ἐμῶν
 ὡν ξύντροφ' ἀηδοῖ ²,
 ἦες, ἦλθες, ὦφθης,
 ἵν' ἐφθόγγον ἐμοὶ φέρουσ'.
 Ἰλ', ὦ καλλιβόαν κρέκους'
 ἵν' ἐφθέγμασιν ἤρινοῖς ³,
 χου τῶν ἀναπαίστων ⁴.

γε δὴ, φύσιν ἄνδρες ἀμαυρόειοι, φύλλων γενεᾷ προσέ-
 μοι ⁵, 10

ἰγυδρανέες, πλάσματα πτελοῦ, σκιοειδέα φύλ' ἀμενηνὰ,
 τῆνες, ἐφημέριοι, τελευτοὶ βροτοὶ, ἀέρες εἰκελόνηυροι,
 ἴσχετε τὸν νοῦν τοῖς ἀθανάτοις ἡμῖν, τοῖς αἰὲν ἐοῦσι ⁶,
 ἴς αἰθερίοις, τοῖσιν ἀγῆρωις, τοῖς ἄφθιτα μηδομένοισιν,
 ἀκούσαντες πάντα περ' ἡμῶν ὀρθῶς περὶ τῶν μετιώ-
 ρων, 15

Χουθή. Cf. plus haut, p. 134, v. 6.
 Ἀηδοῖ, vocatif de ἀηδῶ, οὖς, allu-
 sion pour ἐκιδῶν.

Le personnage qui représentait
 Procné jouait de la flûte. Cf. plus haut,
 134, note 5.

4. Τῶν ἀναπαίστων, les anapestes de la
 parabase. V. la *Notice sur Aristophane*.

5. Comparaison imitée de l'*Iliade*,
 VI v. 146 sqq.

6. Ἐοῦσι, ionien pour εἶσι.

φύσιν οἰωνῶν γένεσιν τε θεῶν ποταμῶν τ' Ἑρέβους τε Χάους
 τε
 εἰδότες ὀρθῶς, παρ' ἐμοῦ Προδίκῳ¹ κλάειν εἶπητε² τὸ λοι-
 πόν.
 Χάος ἦν καὶ Νύξ Ἑρεβός τε μέλαν πρῶτον³, καὶ Τάρταρος
 εὐρύς·
 γῆ δ', οὐδ' αἴηρ, οὐδ' οὐρανὸς ἦν. Ἑρέβους δ' ἐν ἀπείροσι
 κόλποις
 τίκτει πρῶτιστον ὑπηνέμιον Νύξ ἢ μελανόπτερος ὦν, ²⁰
 ἐξ οὗ περιτελλομέναις ὥραις ἔβλασθεν Ἔρως ὁ ποθεινός,
 στῖβων νῶτον πτερύγοιν χρυσαῖν, εἰκὼς ἀνεμώκεσι δίναις.
 Οὗτος δὲ Χάει πτερύεντι μιγεῖς νυχίῳ, κατὰ Τάρταρον εὐ-
 ρύν,
 ἐνεόττευσεν γένος ἡμέτερον, καὶ πρῶτον ἀνήγαγεν ἐς φῶς.
 Πρότερον δ' οὐκ ἦν γένος ἀθανάτων, πρὶν Ἑρως ξυνέμιξεν
 ἅπαντα· ²⁵
 ξυμμιγνυμένων δ' ἐτέρων ἐτέροις, γένετ' οὐρανὸς ὠκε-
 ῖνος τε,
 καὶ γῆ, πάντων τε θεῶν μακάρων γένος ἄφθιτον. Ὡδὲ μὲν
 ἐσμεν
 πολὺ πρεσβύτατοι πάντων μακάρων ἡμεῖς. Ὡς δ' ἐσμεν
 Ἑρωτος⁴
 πολλοῖς δῆλον⁵. Πετόμεσθά τε γὰρ καὶ τοῖσιν ἐρῶσι⁶ σῖ-
 νεσμεν.....

1. Prodicos de Céos, à la fois rhéteur et sophiste, disciple de Protagoras (cf. plus haut, p. 67, note 7).

2. Κλάειν εἶπητε, idiotisme connu, qui équivaut à notre expression familière *envoyer promener*.

3. Début solennel qui rappelle certain passage de la *Théogonie* d'Hésiode, v. 113 sqq. : Ἦτοι μὲν πρῶτιστα

Χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα — γὰρ ἐν πρώτῳ τερνός, πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ — ἀθανάτων, etc.

4. Ἑρωτος, s.-ent. υἱεὶς ou ἱγνητοί.

5. Πολλοῖς, pluriel neutre : *par où* pour beaucoup de raisons. — Δῆλον, s.-ent. ἐστὶ.

6. Τοῖσιν ἐρῶσι, datif pluriel du présent de ἐράω.

άντα δὲ θνητοῖς ἐστὶν ἀφ' ἡμῶν τῶν ὀρνίθων τὰ μέ-
γιστα. 30

Ἔτα μὲν ὥρας φαίνομεν ἡμεῖς ἔρος, χειμῶνος, ὁπώρας·
εἶρειν μὲν, ὅταν γέρανος κριώζουσ' ἐς τὴν Διεύην μεταχωρῇ,
ὃ πηδάλιον τότε ναυκλήρω φράζει κρεμάσαντι ¹ καθεύδειν,
α δ' Ὀρέστη ² χλαῖναν ὑφαίνειν, ἵνα μὴ ῥιγῶν ἀποδύη.
τῆνος ³ δ' αὐ μετὰ ταῦτα φανείς ἐτέραν ὥραν ἀποφαίνει, 35
ἵκα πεκτεῖν ὥρα προβάτων πόκον ἥρινόν· εἶτα χελιδῶν,
εὐχρὲ χλαῖναν πωλεῖν ἤδη καὶ ληδάριον ⁴ τι πρίασθαι.
τμὲν δ' ὑμῖν Ἄμμων, Δελφοὶ, Δωδώνη, Φοῖβος Ἀπόλ-
λων ⁵.

λθόντες γὰρ πρῶτον ἐπ' ὄρνις ⁶, οὕτω πρὸς ἅπαντα τρέ-
πεσθε,

ὅς τ' ἐμπορίαν καὶ πρὸς βιότου κτήσιν καὶ πρὸς γάμον
ἄνδρες. 40

νιν ⁷ τε νομίζετε πάνθ' ὅσα περ περὶ μαντείας διακρίνει·
ἴμη γ' ὑμῖν ὄρνις ἐστὶ, πταρμόν τ' ὄρνιθα καλεῖτε,
μβολον ⁸ ὄρνιν, φωνὴν ὄρνιν, θεράποντ' ὄρνιν, ὄνον ὄρνιν.
ρ' οὐ φανερώς ἡμεῖς ὑμῖν ἐσμὲν μαντεῖος Ἀπόλλων;

1. Πηδάλιον κρεμάσαντι. Cf. Hésiode, *Travaux et les Jours*, v. 45 : Αἰψὰ πηδάλιον μὲν ὑπὲρ καπνοῦ καταθείο. On dit que les anciens évitaient de naviger pendant l'hiver.

2. Oreste, voleur célèbre. N'ayant pas froid, il ne sera plus tenu de dévêtir les gens de leur manteau.

3. L'apparition du milan indiquait le retour du printemps. A sa vue, dit le *scholaste* (au vers 504 des *Oiseaux*), les pauvres se prosternaient, tout en attendant d'être délivrés des rigueurs et des privations de l'hiver.

4. Ληδάριον, vêtement d'étoffe légère, se porta l'été.

5. Ἑσμέν... Ἀπόλλων. L'idée est celle-ci : nous remplaçons pour vous tous les oracles. On sait en effet le parti que

tiraient les anciens du vol des oiseaux pour deviner l'avenir. — Ἄμμων, Jupiter Ammon, adoré en Libye. — Δελφοί, allusion à la Pythie de Delphes. — Δωδώνη, Dodone, en Épire, où se trouvait un sanctuaire célèbre consacré à Jupiter ; à l'entour s'élevait une forêt de chênes, dont les arbres passaient pour avoir le don de prophétie.

6. Ὀρνις, acc. pluriel pour ὀρνίθας. Le mot ὄρνις signifie à la fois oiseau et présage, particulièrement présage tiré de l'inspection du vol des oiseaux.

7. Ici ὄρνις est pris dans le sens général de présage.

8. Συμβολον, une rencontre fortuite, faite particulièrement en sortant de chez soi.

Ἦν οὖν ἡμᾶς νομίσητε θεοὺς,
 ἔξετε χρῆσθαι ¹ μάντεσι Μούσαις,
 αὔραις ², ὥραις, χειμῶνι, θέρει,
 μετρίῳ πνίγει· κούκ ἀποδράντες
 καθεδούμεθ' ἄνω τεμνυνόμενοι
 παρὰ ταῖς νεφέλαις, ὥσπερ χὼ Ζεὺς·
 ἀλλὰ παρόντες δώσομεν ὑμῖν
 αὐτοῖς, παισὶν, παίδων παισὶν,
 πλουθυγείαν,
 εὐδαιμονίαν, βίον, εἰρήνην,
 νεότητα, γέλωτα, χοροὺς, θαλίας,
 γάλα τ' ὀρνίθων ³.
 ὥστε παρέσται κοπιᾶν ὑμῖν
 ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν·
 οὕτω πλουτήσετε πάντες.

Μοῦσα λοχμαία,
 τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτῖξ,
 ποικίλη, μεθ' ἧς ἐγὼ
 νάπαισι καὶ κορυφαῖς ἐν ὀρείαις,
 τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτῖξ,
 ἰζόμενος μελίας ἐπὶ φυλλοκόμου,
 τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτῖξ,
 δι' ἐμῆς γένυος ξουθῆς ⁴ μελέων
 Πανὶ ⁵ νόμους ἱεροὺς ἀναφαίνω
 σεμνά τε Μητρὶ χορεύματ' ὀρεῖα ⁶,

1. S.-ent. ἡμῖν ὡς. — Par Μούσαις, il faut entendre le chant des Oiseaux.

2. Αὔραις, vents favorables.

3. Γάλα ὀρνίθων, m.-à-m., du lait d'oiseau, expression proverbiale pour désigner un bien introuvable ; ce bien, les hommes le trouveront dans la république des Oiseaux.

4. Γένυος ξουθῆς. Cf. plus haut, p. 134,

v. 6.

5. Pan, comme les Oiseaux tait les bocages.

6. Μητρὶ, la Mère des dieux Rhéa. On l'appelait Μητέρα ὅρ du culte qu'on lui rendait si tagnes boisées, particulière Crète et en Asie Mineure.

τοτοτοτοτοτοτοτοτίξ.

70

1, ὥσπερὶ μέλιττα,

νιχος ἀμβροσίων μελέων ἀπεβόσκετο καρπὸν, αἰὲ φέρων
γλυκεῖαν ὠδάν.

τιὸ, τιὸ, τιοτίξ.

μετ' ὄρνιθων τις ὑμῶν, ὦ θεαταῖ, βούλεται

πλέκειν² ζῶν ἡδέως τὸ λοιπὸν, ὥς ἡμᾶς ἴτω.

75

α γάρ ἐστιν ἐνθάδ' ³ αἰσχρὸν, τῷ νόμῳ κρατούμενον,

τα πάντ' ἐστὶν παρ' ἡμῖν τοῖσιν ὄρνισιν καλὰ.

γάρ ἐνθάδ' ἐστὶν αἰσχρὸν τὸν πατέρα τύπτειν νόμῳ⁴,τ' ἐκεῖ⁵ καλὸν παρ' ἡμῖν ἐστὶν, ἣν τις τῷ πατρὶ

σδραμῶν εἶπῃ παταξας· « Αἶρε πλῆκτρον, εἰ μα-
χεῖ⁶. »

80

δὲ τυγχάνει τις ὑμῶν δραπέτης ἐστιγμένος,

πῶς⁷ οὗτος παρ' ἡμῖν ποικίλος κεκλήσεται.δὲ τυγχάνει τις ὧν Φρυξ⁸ μηδὲν ἦττον Σπινθάρου,

γίλος ὄρνις ἐνθάδ' ἔσται, τοῦ Φιλήμονος γένους.

ἢ δοῦλός ἐστι καὶ Κάρ, ὥσπερ Ἐξηκαστίδης⁹,

85

Ἐνθᾶδε, d'ici, c'est-à-dire c'est de
chante que Phrynichon s'inspire
composer ses vers lyriques (μελῆ).
Phrynichon dont il s'agit ici est
être poète tragique, prédécesseur
nyle. On avait de lui des poésies
les qui étaient demeurées popu-

πατάσκειν, s'ent. τον βιον, passer

Ενθαδε, ici, parmi les hommes. Il
ne pas oublier que c'est aux spec-
tateurs que le chœur s'adresse.

τομῶν doit être joint à αἰσχρὸν.

Εκεῖ, là-bas, chez nous, chez les
autres.

Allusion aux combats de coqs —

3^e pers. sing. du futur de μάχουμαι.

Ατταγῆς, oiseau dont les taches

rappelaient les stigmates imprimés au
fer rouge sur l'épaule des esclaves fu-
gitifs. — Πακίλος se rapporte à ατταγῆς.

8. Φρυξ est mis ici pour amener le
mot φρυγίλος, nom d'un oiseau qui nous
est inconnu, peut-être la *fringilla* ou
fringilla des Latins (pinson). — On ne
sait qui était ce Spintharos. Οὗτος κο-
μωδίζεται ὡς βάρβαρος καὶ Φρυξ, dit le
scolaste. — On ignore également qui
était Φιλέμων.

9. Beaucoup d'esclaves étaient Ca-
riens ou Thraces : Ἰνθὶν τοὺς δούλους
Κάρις ἀνομαζον καὶ Θράκας, ajoute le
scolaste. — Εξέκαστις, célèbre
joueur de cithare plusieurs fois vain-
queur à Delphes, à Sparte, à Athènes.
Étranger, il avait obtenu des Athéniens
le droit de cité.

φυσάτω ¹ πάππους ² παρ' ἡμῖν, καὶ φανοῦνται φράτερες ³.
 Εἰ δ' ὁ Πεισίου ⁴ προδοῦναι τοῖς ἀτίμοις ⁵ τὰς πύλας
 βούλεται, πέρδιξ γενέσθω, τοῦ πατρὸς νεοττίον·
 ὥς παρ' ἡμῖν οὐδὲν αἰσχρόν ἐστιν ἐκπερδικίσαι ⁶.

Τοιάδε κύκνοι,

τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτίξ,

ξυμμιγῇ βοὴν ὁμοῦ

πτεροῖς κρέκοντες ⁷ ἱακχον Ἀπόλλω,

τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτίξ,

ὄχθῳ ἐφεζόμενοι παρ' Ἑβρον ⁸ ποταμὸν,

τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτίξ,

διὰ δ' αἰθέριον νέφος ἦλθε βοά·

πτῆξι ⁹ δὲ ποικίλα φῦλά τε θηρῶν,

κύματά τ' ἔσβεσε νήνεμος αἶθρη,

τοτοτοτοτοτοτοτοτοτοτίξ.

Πᾶς δ' ἐπεκτύπησ' Ὀλυμπος·

91

95

100

1. Φυσάτω, 3^e pers. sing. de l'impératif aor. de φύω.

2. Πάππους, nom d'un oiseau (fauvette?). Le même mot signifie aussi aïeul.

3. Φράτερες, comme φράτορες, désigne les membres d'une même *phratrie*. La *phratrie* était une fraction de la tribu (v. Fustel de Coulanges, *La cité antique*, livre III, chap. 1).

4. Ὁ Πεισίου, le fils de Pisias. Nous ne savons rien de ce personnage ni de la trahison dont l'accuse Aristophane. Le poète Cratinos l'avait attaqué, suivant le *scoliaste*, dans trois de ses comédies. Il passait pour un citoyen dangereux. Son père, qui ne valait pas mieux que lui (d'où, au vers suivant, τοῦ πατρὸς νεοττίον), avait été, paraît-il, du nombre des *hermocopides*, c'est-à-dire de ceux qui, peu de temps avant l'expédition de Sicile (415), s'étaient rendus coupables de sacrilège en mu-

tilant les bustes de Mercure (Ἑρμῆς dressés çà et là dans les rues d'Athènes).

5. Les ἀτίμοι, à Athènes, étaient les citoyens privés de leurs droits civils.

6. Ἐκπερδικίσαι, mot comique : s'échapper avec l'agilité de la perdrix. Le fils de Pisias avait su se dérober aux poursuites dirigées contre lui.

7. Κρέκοντες, retentissant. — Ἑρμιῇ βοὴν, m.-à-m., d'une clameur mêlée, c'est-à-dire, en mêlant leurs voix. — Ὅμοῦ πτεροῖς, avec des battements d'ailes. — ἱακχον Ἀπόλλω, acc. gouverné par quelque verbe comme célébrer, dont l'idée se trouve contenue dans ξυμμιγῇ βοὴν κρέκοντες.

8. Ἑβρον, l'Hèbre, aujourd'hui *Mérisa*, fleuve de Thrace.

9. Πτῆξι, pris au sens neutre, a pour sujet φῦλα.

ἔλε δὲ θάμβος ἄνακτας¹. Ὀλυμπιάδες δὲ μέλεις Χάριτες
Μοῦσαί τ' ἐπωλόλυξαν.

Ἦὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτίζ.

III

LES IMPORTUNS A NÉPHÉLOCOCCYGIE.

(Vers 904-1057).

La parabase dite, Pithetaïros et Evelpide reparaissent, munis chacun d'une paire d'ailes. Tous deux délibèrent sur le nom qu'il convient de donner à la cite nouvelle : elle s'appellera Nephelococcygie, la ville des Nuages et des Coucous. Pendant qu'Evelpide va surveiller la construction des remparts, Pithetaïros, assisté d'un prêtre, se dispose à sacrifier un bouc aux divinités protectrices de la naissante république. Il est interrompu par une série de fâcheux qui viennent tour à tour lui offrir leurs services, et dont il se débarrasse par des présents ou par des coups.

ΠΟΙΗΤΗΣ.

« Νεφελοκοκκυγίαν² τὴν εὐδαίμονα
κλήσον³, ὦ Μοῦσα, τεαῖς ἐν ὕμνων ἀοιδαῖς. »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ταυτὶ τὸ πρᾶγμα ποδαπὸν ; εἰπέ μοι, τίς εἶ ;

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Ἐγὼ μελιγλώσσω ἐπέων εἰς ἀοιδὰν,
Μουσαίων θεράπων ὀτρηρὸς,
κατὰ τὸν Ὅμηρον⁴.

5

1. Ἄνακτας, les dieux de l'Olympe.

2. Νεφελοκοκκυγίαν, nom composé de νεφέλη, nuage, et de κόκυξ, coucou.

3. Κλήσον, impér. aor. actif de κλέζω, pour κλιζω, louer. — Le dialecte em-

ployé par le poète est le dialecte dorien

4. Κατὰ τὸν Ὅμηρον, comme le dit Homère (*Iliade*, I, v. 321). L'épithète ὀτρηρὴ est souvent jointe, dans l'*Odyssée*, au mot τεμὴν, qui signifie intendante.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἔπειτα δῆτα, δοῦλος ὦν, κόμην ἔχεις ¹ ;

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Οὐκ, ἀλλὰ πάντες ἐσμέν οἱ διδάσκαλοι ²
Μουσάων θεράποντες ὀτρηροὶ,
κατὰ τὸν Ὅμηρον.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἐτὸς ὀτρηρὸν καὶ τὸ ληδάριον ἔχεις ³.
Ἄτάρ, ὦ ποιητὰ, κατὰ τί δεῦρ' ἀνεφθάρης ⁴ ;

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Μέλη ⁵ πεποίηκ' ἐς τὰς Νεφελοκοκκυγίας ⁶
τὰς ὑμετέρας, κύκλιά ⁷ τε πολλὰ καὶ καλὰ,
καὶ παρθένεια ⁸, καὶ κατὰ τὰ Σιμωνίδου ⁹.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ταυτὶ σὺ πότε' ἐποίησας ; ἀπὸ ποίου χρόνου ;

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Πάλαι, πάλαι δὴ τήνδ' ἐγὼ κλήζω πόλιν.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἄρτι θύω τὴν δεκάτην ¹⁰ ταύτης ἐγὼ,

1. Pithétæros, qui prend θεράπων dans le sens de δοῦλος, esclave, s'étonne de voir au poète une longue chevelure. Les esclaves portaient les cheveux courts.

2. Διδάσκαλοι, les poètes. Cf. plus haut, p. 10, v. 1.

3. Οὐκ ἐτὸς. Cf. plus haut, p. 5, v. 17. — Ὀτρηρόν. Pithétæros joue sur la syllabe τρη, qui se trouve à la fois dans ὀτρηρός et dans τρητός, τετρημένος, troué. — Ληδάριον. Cf. plus haut, p. 139, v. 37.

4. Ἀνεφθάρης, 2^e pers. sing. de l'aor. de ἀναφθίρομαι, courir à sa perte. Pithétæros laisse entendre au poète qu'il n'aura pas à se louer d'être venu.

5. Μῆλη a le sens général de poésie lyrique.

6. Τὰς Νεφελοκοκκυγίας. Aristophane

met plusieurs fois au pluriel la nouvelle cité. Cf. les nombreuses villes grecques : Platelaire tantôt Πλάταια, tantôt Πλάταια.

7. Κύκλια, des dithyrambes primitivement composées en l'honneur de Bacchus et chantées par de jeunes filles qui dansaient autour de l'autel. De là les expressions κύκλιοι χοροποιῖται.

8. Παρθένεια, s.-ent. μέλη, poésie chantée par les jeunes filles (parthènes).

9. Il s'agit de Simonide de Céos, célèbre poète lyrique.

10. Τὴν δεκάτην. Ce n'était que dix jours après la naissance de l'enfant qu'on donnait un nom. Cette cérémonie était accompagnée d'un sacrifice.

τοῦνομ', ὥσπερ παιδίῳ, νῦν δὴ 'θέμην ¹ ;

ΠΟΙΗΤΗΣ.

λά τις ὠκεῖα Μουσάων φάτις,

20

περ ἵππων ἀμαρυγὰ ².

Δέ, πάτερ κτίστορ Αἴτνας ³,

ἔων ἱερῶν ὁμώνυμε ⁴,

ἐμὶν ⁵ ὅ τι περ

κεφαλᾶ ⁶ θέλης

25

φρων δόμεν ἐμὶν τεῖν ⁷.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

τί παρέξει τὸ κακὸν ἡμῖν πράγματα ⁸,

ἢ τι τούτῳ δόντες ἀποφευξούμεθα.

ὅς ⁹, σὺ μέντοι σπολάδα καὶ χιτῶν' ἔχεις·

δυθι καὶ δὸς τῷ ποιητῇ τῷ σοφῷ.

30

ε τὴν σπολάδα· πάντως δέ μοι ῥιγῶν δοκεῖς.

ΠΟΙΗΤΗΣ.

ε μὲν οὐκ ἀέκουσα φίλα

ἴσα τὸ δῶρον δέχεται·

ἔε τεᾶ φρενὶ μάθε

ἰάρειον ἔπος.

35

où l'on conviait ses amis et ses
s, de danses et de réjouissances
raient toute la nuit.

ἔμην, pour ἰθέμην.

Αμαρυγὰ, expression poétique :
mière. Ici, ce mot fait allusion
apidité des chevaux de course,
rompts que l'éclair.

τνας, Ætna, ville de Sicile, fon-
r Hiéron, tyran de Syracuse. —
s sont tirés d'un *hyporchème* de
e composé en l'honneur de la
on d'Ætna et dont il ne reste
es fragments. Le plagiaire ne
même pas la peine de changer
es propres.

4. Ὅμώνυμε, à cause de la ressem-
blance des mots Ἰέρων, Hiéron, et
ἱερόν, sacrifice.

5. Ἐμὶν, dorien pour ἐμοί.

6. Τεᾶ κεφαλᾶ, avec un signe de la tête.
Τῇ γὰρ κεφαλῇ ἐκπνεύουσιν οἱ βασιλεῖς, dit le
scoliaste. Cf., en latin, *annuo, nutus*.

7. Δόμεν, poétique pour δοῦναι. — Ἐμὶν
τεῖν, pour ἐμοί σοι, critique du style di-
thyrambique, dans lequel abondent les
mots explétifs.

8. Τούτῳ τὸ κακόν, ce mal, cette peste,
ce maudit homme. — Παρέξει ἡμῖν πράγ-
ματα, nous donnera de la peine.

9. Οὗτος. Il s'adresse à quelque figu-
rant.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἄνθρωπος ἡμῶν οὐκ ἀπαλλαχθήσεται.

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Νομάδεσσι γὰρ ἐν Σκύθαις
 ἁλᾶται Στράτων,
 ὃς ὑφαντοδόνατον ἔσθος οὐ πέπαται ¹.
 Ἀκλεὴς δ' ἔβα ² σπολὰς ἄνευ χιτῶνος.
 Εὔνες ὃ τοι λέγω.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ευνίημ' ὅτι βούλει τὸν χιτωνίσκον λαβεῖν.
 Ἀπόδυθι ³. δεῖ γὰρ τὸν ποιητὴν ὠφελεῖν.
 Ἀπελθε τουτονὶ λαβών.

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Ἀπέρχομαι,
 κὰς ⁴ τὴν πόλιν γ' ἐλθὼν ποιήσω τοιαδί·
 « Κλῆσον, ὦ χρυσόθρονε, τὰν τρομεράν, κρυεράν.
 Νιφόβολα πεδία πολύπορά τ' ἤλυθον· ἀλαλαί. »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Νῆ τὸν Δί', ἀλλ' ἤδη πέφευγας ταυταγὶ
 τὰ κρυερά, τονδὶ τὸν χιτωνίσκον λαβών.
 Τουτὶ, μὰ Δί', ἐγὼ τὸ κακὸν οὐδέποτ' ἤλπισα,
 οὔτω ταχέως τοῦτον πεπύσθαι τὴν πόλιν.

1. Ce passage fait allusion à une victoire qu'avait remportée Hiéron, monté sur un char attelé de mulets. Il avait donné les mulets à Straton, conducteur du char, et Pindare, dans un hymne aujourd'hui perdu, destiné à célébrer cette victoire, conseillait, paraît-il, au tyran de faire aussi abandon du char à son écuyer. Il représentait Straton errant parmi les Scythes nomades, aux yeux desquels c'était un déshonneur de ne pas posséder une voiture maison, ἀμαξοφόρητον οἶκον (telle était l'expres-

sion de Pindare), voulant dire que Straton, avec les mulets, eût avoir le char, et qu'il ne se croy suffisamment récompensé par le que lui avait fait son maître. Dans la comédie, Aristophane change ἀμαξοοῖκον en ὑφαντοδόνατον ἔσθος. — Π parf. du verbe dorien πάσμαι, πασμαι.

2. Ἐβα, dorien pour ἔβα, a pour σπολὰς.

3. Ἀπόδυθι. Il s'adresse au personnage que tout à l'heure.

4. Κὰς, pour καὶ ἐς.

ις σὺ ¹ περιχώρει ² λαβὼν τὴν χέρνιβα.
 ημίᾳ ὅτω ³.

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Μὴ κατάρξῃ τοῦ τράγου ⁴.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

δ' εἴ τίς ;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Ὅστις ; χρησμολόγος.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οἴμωζέ νυν ⁵.

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

δαιμόνιε, τὰ θεῖα μὴ φαύλως φέρε ⁶.
 ἔστι Βάκιδος ⁷ χρησμὸς ἄντικρυς λέγων
 ἄς Νεφελοκοκκυγίας.

55

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Κᾶπειτα πῶς

τ' οὐκ ἐχρησμολόγεις σὺ, πρὶν ἐμὲ τὴν πόλιν
 δ' οἰκίσαι ;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Τὸ θεῖον ἐνεπόδιζέ με.

Il s'adresse au prêtre.

Περιχώρει, fais le tour de l'autel.
 Εὐφημία ὅτω, pour ἔστω, expres-
 consacrée pour recommander le
 se avant un sacrifice.

Le prêtre se disposait à immoler
 ouc, quand arrive un devin. — On
 lait χρησμολόγοι des hommes qui
 ient collection d'oracles plus ou
 s anciens, plus ou moins authenti-
 qu'ils récitaient à ceux qui ve-
 nt les consulter. V. Thucydide, II,
 : Χρησμολόγοι τε ἤδον χρησμούς παν-
 : ὦν ἀκροᾶσθαι ἕκαστος ἔργητο. On
 le rôle important joué par ces di-
 s d'oracles pendant toute la durée

de la guerre du Péloponnèse. Souvent
 les démagogues se servaient d'eux
 pour répandre dans le peuple des pro-
 pneties favorables à leurs vues. V. *Che-
 valiers*, v. 109 sqq.

5. Οἴμωζε, formule d'imprécation.

6. Φαύλως φέρω, traiter légèrement.

7. Bacis était le nom de trois devins,
 l'un Béotien, l'autre Athénien, le troi-
 sième originaire de Caphyé, en Arca-
 die. Le plus célèbre était le premier,
 dont les oracles étaient déjà colportés
 au temps de l'invasion de Xerxès. Sa
 renommée et son influence s'étaient
 prodigieusement accrues pendant la
 guerre du Péloponnèse.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἄλλ' οὐδὲν οἶόν ἐστ' ἀκοῦσαι τῶν ἐπῶν ¹.

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

« Ἄλλ' ὅταν οἰκήσωσι λύκοι πολιαί τε κορῶναι
ἐν ταύτῳ ² τὸ μεταξὺ Κορίνθου καὶ Σικυῶνος ³... »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τί οὖν προσήκει δῆτ' ἐμοὶ Κορινθίων ⁴ ;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Ἡνίξαθ' ⁵ ὁ Βάκις τοῦτο πρὸς τὸν ἀέρα.

« Πρῶτον Πανδώρα ⁶ θῦσαι λευκότριχα κριόν.

Ὅς δέ κ' ἐμῶν ἐπέων ἔλθῃ πρώτιστα προφήτης,
τῷ ⁷ δόμεν ἰμάτιον καθαρὸν καὶ καινὰ πέδιλα. »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἔνεστι ⁸ καὶ τὰ πέδιλα ;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Λαβὲ τὸ βιβλίον ⁹.

« Καὶ φιάλην δοῦναι, καὶ σπλάγχνων χεῖρ' ἐνιπλῆσαι ¹⁰ »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Καὶ σπλάγχνα διδόν' ἔνεστι ;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Λαβὲ τὸ βιβλίον.

« Κῆν μὲν, θέσπιε κοῦρε, ποιῆς ταῦθ' ὥς ἐπιτέλλω,

1. Οὐδὲν οἶόν ἐστι, il n'y a rien de tel que de...; le mieux est de...

2. Ἐν ταύτῳ, pour ἐν τῷ αὐτῷ, ensemble. — Par λύκοι, l'oracle entend les hommes. — La prophétie de Bacis est en hexamètres. V. plus haut, p. 26, v. 53 sqq., l'oracle relatif à la chute de Cléon. Cf. plus loin, v. 77 sqq., la contre-prophétie de Pithétæros.

3. Allusion à une ville d'Ornées (Ὀρνιαί) qui avait existé jadis entre Corinthe et Sicyone, et dont le nom rappelait le mot ὄρνις, oiseau.

4. On sait qu'à ce moment Corinthe

était l'ennemie d'Athènes.

5. Ἡνίξαθ', pour ἡνίξατο, aor. d. σωμα:.

6. Le prophète samélique pa de Pandore, la déesse des p (πᾶν, δῶρον), pour stimuler la gén de Pithétæros.

7. Τῷ, pour τούτῳ.

8. Ἔνεστι, s.-ent. τῷ χρησμῷ.

9. Il lui montre le texte de l'

10. Le devin réclame sa victime que Pithétæros s'apprêta à sacrifier.

ὅς ἐν νεφέλῃσι γενήσεται· αἱ δέ κε μὴ δῶς,
ἔσει οὐ τρυγῶν, οὐ λάϊος ¹, οὐ δρυκολάπτης. »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

ταῦτ' ἔνεστ' ἐνταῦθα ;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Λαβὲ τὸ βιβλίον.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

δὲν ἄρ' ὅμοιός ἐσθ' ὁ χρησμὸς τουτωί,
γὼ παρὰ τὰπόλλωνος ² ἐξεγραψάμην·
κύτάρ ἐπὴν ἄκλητος ἰὼν ἄνθρωπος ἀλαζών,
ἤ θύοντας καὶ σπλαγχνεύειν ἐπιθυμῇ,
τότε χρὴ τύπτειν αὐτὸν πλευρῶν τὸ μεταξύ ³. »

75

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

δὲν λέγειν οἶμαί σε.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Λαβὲ τὸ βιβλίον ⁴.

80

καὶ φείδου μηδὲν, μηδ' αἰετοῦ ⁵ ἐν νεφέλῃσι,
ἢ ἦν Λάμπων ⁶ ἢ, μήτ' ἦν ὁ μέγας Διοπείθης ⁷. »

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

ὦ ταῦτ' ἔνεστ' ἐνταῦθα ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Λαβέ τὸ βιβλίον.

καὶ εἴ ⁸ θύραζ' ἐς κόρακας ;

Οὐ λάϊος, correction de Meineke, eu de οὐδ' αἰετός, qui n'avait pas de Λάϊος, sorte de grive.

Τὰπόλλωνος, pour τοῦ Ἀπόλλωνος.

Πλευρῶν τὸ μεταξύ, l'espace entre
ances, c'est-à-dire le dos.

Probablement Pithétæros n'avait
n recueil d'oracles à présenter au
i, mais il lui montrait, en guise de
hemis, sa besace ou quelque autre
.

Μηδ' αἰετοῦ, pas même lui étant un

aigle, c'est-à-dire, pas même s'il se
présente à toi sous la forme d'un aigle.

6. Lampon, devin célèbre. Cf. plus
haut, p. 66, note 4.

7. Diopithès, autre devin également
fameux. Il avait contribué à faire con-
damner Anaxagore, accusé d'athéisme.

8. Εἴ, 2^e pers. sing. de εἶμι, aller. —
ἵεναι ἐς κόρακας, idiotisme connu : aller
aux corbeaux, aller au diable. — En
disant cela, Pithétæros frappe le devin.

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Οἷμοι, δείλαιος.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκουν ἐτέρωσε χρησμολογήσεις ἐκτρέχων ;

ΜΕΤΩΝ.

Ἦκω παρ' ὑμᾶς ¹.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἔτερον αὖ τουτὶ κακόν.

Τί δαὶ σὺ δράσων ; τίς δ' ἰδέα βουλευμάτων ;

Τίς ἢ ἴπινοια, τίς ὁ κόθορνος τῆς ὁδοῦ ² ;

ΜΕΤΩΝ.

Γεωμετρῆσαι βούλομαι τὸν αἶρα
ὑμῖν, διελεῖν τε κατὰ γύας.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Πρὸς τῶν θεῶν,

σὺ δ' εἴ τίς ἀνδρῶν ;

ΜΕΤΩΝ.

Ὅστις εἴμ' ἐγώ ; Μέτων,

ὃν οἶδεν Ἑλλάς χῶ Κολωνός ³.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Εἰπέ μοι,

ταυτὶ ⁴ δέ σοι τί ἔστι ;

1. Arrivée de Méton, géomètre et astronome célèbre, auteur d'un calendrier auquel on donna son nom (Μέτωνος ἑνιαυτός). — Aristophane fait de lui le type de ces arpenteurs trop souvent importuns qui s'attachaient aux pas des émigrants, des citoyens qui quittaient leur patrie pour aller sonder au loin de florissantes cités.

2. Τίς ἢ ἴπινοια... ὁδοῦ, comme s'il y avait : τίς (ἔστιν) ἢ ἱπίνουα τῆς ὁδοῦ καὶ τοῦ κοθόρνου ; quel est le dessein qui l'amène et pourquoi ces cothurnes que

tu as chaussés pour venir ici ? Méton s'avancait sans doute avec une certaine majesté.

3. Colone, *dème* de la tribu *Égide* (du moins au temps de Périclès). — Κολωνός, après Ἑλλάς, est d'un effet assez comique. Il y avait, paraît-il, dans le bourg de Colone, les uns disent une fontaine, d'autres un appareil astronomique, qui était l'œuvre de Méton : de là, dans l'obscur village, la popularité du mathématicien.

4. Ταυτί, ces choses, ce que tu portes.

METΩΝ.

Κανόνες ἀέρος¹.

ἴκα γὰρ ἀήρ ἐστι τὴν ιδέαν ὅλος
 ἃ πνιγέα μάλιστα². Προσθεῖς οὖν ἐγὼ
 κανόν' ἄνωθεν³ τουτονὶ τὸν καμπύλον,
 εἰς διαβήτην... μανθάνεις;

95

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐ μανθάνω.

METΩΝ.

Θῶ μετρήσω κανόνι, προστιθεῖς, ἵνα
 ἴκλος γένηταί σοι τετράγωνος, καὶ μέσω
 ρὰ, φέρουσαι δ' ὥσιν εἰς αὐτὴν ὁδοὶ
 εἰ πρὸς αὐτὸ τὸ μέσον, ὥσπερ δ' ἀστέρος,
 οὐ κυκλοτεροῦς⁴ ὄντος, ὀρθαὶ πανταχῇ
 ἴνες ἀπολάμπωσιν.

100

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἄνθρωπος Θαλῆς⁵.

ων.

METΩΝ.

Τί ἔστιν;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἴσθ' ὅτι ἡ φιλῶ σ' ἐγὼ,
 εἰ πιθόμενος ὑπαποκίνει⁶ τῆς ὁδοῦ.

105

ανόνες ἀέρος, des règles pour me-
 l'air.

propos de cette comparaison.
 s haut, p. 56, v. 88 sqq. — La
 stration qui suit est fort difficile
 prendre. Aristophane se moque
 langage souvent obscur des
 s. La confusion vient de ce que
 veut essayer de faire entendre à
 eros comment il s'y prendra pour
 à la fois des rues droites et une

ville formant un *cercle* dans son en-
 semble.

3. Ἄνωθεν, de haut en bas.

4. Κυκλοτεροῦς, de forme circulaire.

5. Ἄνθρωπος Θαλῆς, tu es un vrai Tha-
 lès. — Thalès, le fondateur de l'école
 ionienne et l'un des sept sages de la
 Grèce, s'était particulièrement occupé
 de physique et de mathématiques.

6. Ὑπαποκίνει, intransitif : déguer-
 pis.

METΩΝ.

Τί δ' ἐστὶ δεινόν ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὡσπερ ἐν Λακεδαίμονι

ξενηλατοῦμεν ¹ καὶ κεκίνηνταιί ² τινες
πληγαὶ συχναὶ κατ' ἄστυ.

METΩΝ.

Μῶν στασιάζετε ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Μὰ τὸν Δί', οὐ δῆτ'.

METΩΝ.

'Αλλὰ πῶς ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὅμοθυμαδὸν

σποδεῖν ³ ἅπαντας τοὺς ἀλαζόνας δοκεῖ.

111

METΩΝ.

Ἵπάγοιμί τ᾽ ἄν.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Νῆ Δί', ὥς οὐκ οἶδ' ἄν εἰ

φθαίης ἔτ'· ἐπὶκύνται γὰρ ἐγγὺς αὐταί ⁴.

METΩΝ.

Οἴμοι, κακοδαίμων.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἔλεγον ἐγὼ πάλαι ;

Οὐκ ἀναμετρήσεις σαυτὸν ἀπιὼν ἀλλαχῇ ;

1. Ξενηλατοῦμεν. La ξενηλασία des Spartiates est connue. Les étrangers n'étaient que tolérés à Lacédémone ; à chaque instant, ils étaient exposés à se voir chassés par les éphores.

2. Κεκίνηνταιί τινες πληγαί, m.-à-m., des coups ont commencé à être frappés ; le parfait, parce que l'action est repré-

sentée comme continue : il pleut coups par la ville.

3. Σποδεῖν, m.-à-m., balayer ou on balaye la cendre de dessus l'a quand le feu sacré est éteint.

4. Αὐταί, pour αὐται, se rapporte πληγαί, exprimé plus haut. — Pithos frappe Méton.

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

ὁ πρόξενος ¹ ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τίς ὁ Σαρδανάπαλλος οὗτοςί ² ;

115

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

πίσκοπος ἦκω δεῦρο, τῷ κυάμῳ λαχὼν ³,
τὰς Νεφελοκοκκυγίας.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἐπίσκοπος ;

πεμψε δὲ τίς σε δεῦρο ;

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Φαῦλον βιβλίον

λέου τι ⁴.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Βούλει δῆτα, τὸν μισθὸν λαβὼν,
πράγματ' ἔχειν, ἀλλ' ἀπιέναι ;

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Νὴ τοὺς θεούς.

120

Πρόξενος. On appelait *proxènes* des gens chargés primitivement de r, dans la ville qu'ils habitaient, étrangers venus pour affaires politiques; plus tard, les proxènes se contentèrent de protéger ces mêmes étrangers et de les assister, dans une certaine mesure, auprès des autorités locales.

proxènes jouaient donc un rôle analogue à celui de nos *consuls*; seulement, les cités, au lieu d'envoyer chez leurs voisins des citoyens à elles avec le titre de proxène, conféraient ce titre à des citoyens de villes amies, qui devenaient ainsi, dans leur propre patrie, protecteurs officiels des *nationaux* de tel ou tel pays (cf. la plupart de nos *agents consulaires*). — Le personnage qui entre en scène est un *ἐπίσκοπος*, c.-à-d. des officiers (appelés aussi *ἐρούραρχοι*)

chargés de commander les garnisons athéniennes que les alliés d'Athènes devaient entretenir à leurs frais.

2. Les airs de roi que se donne l'*ἐπίσκοπος* font rire Pithétæros.

3. Τῷ κυάμῳ λαχὼν. Beaucoup de fonctions, à Athènes, se tiraient au sort, et, pour les tirer, on se servait de fèves : de là les expressions *ἀρχοντες ἀπὸ κυάμου*, *βουλευταὶ ἀπὸ κυάμου*, etc.

4. Βιβλίον, *libellus*, un papier qui lui faisait connaître sa destination et les instructions de l'autorité. — Ce papier lui avait été donné par Télées, citoyen lâche et débauché, qu'Aristophane suppose investi des fonctions d'archonte ou tout au moins de secrétaire (*γραμματεὺς*) de l'archonte. — Φαῦλον indique la mauvaise grâce avec laquelle l'*ἐπίσκοπος* remplit sa mission.

Ἐκκλησιάσαι δ' οὖν ἐδεόμην οἴκοι μένων ¹.
Ἔστιν γὰρ ἃ δι' ἐμοῦ πέπρακται Φαρνάκη ².

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἀπιθι λαβών· ἔστιν δ' ὁ μισθὸς οὗτοςί ³.

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Τουτὶ τί ἦν ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἐκκλησίᾳ περὶ Φαρνάκου.

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Μαρτύρομαι τυπτόμενος, ὦν ἐπίσκοπος.

125

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἀποσοθήσεις ; οὐκ ἀποίσεις τῷ κάδῳ ⁴ ;
Οὐ δεινά ⁵ ; καὶ πέμπουσιν ἤδη 'πισκόπους
ἐς τὴν πόλιν, πρὶν καὶ τεθύσθαι τοῖς θεοῖς.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ.

« Ἐάν δ' ὁ Νεφελοκοκκυγιεὺς τὸν Ἀθηναῖον ἀδικῇ... ⁶ »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τουτὶ τί ἔστιν αὖ κακὸν τὸ βιβλίον ;

130

ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ.

Ψηφισματοπώλης εἰμὶ, καὶ νόμους νέους
ἤκω παρ' ὑμᾶς δεῦρο πωλήσων.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τὸ τί ;

1. Οἴκοι μένων, en restant à Athènes.

2. Pharnace, satrape persan avec lequel les Athéniens entretenaient d'amicales relations.

3. Il le bat.

4. Τῷ κάδῳ, les deux urnes que l'ἐπίσκοπος, sans doute investi de certaines fonctions judiciaires, avait apportées d'Athènes (cf. plus haut, p. 100, note 6).

5. Οὐ δεινά, s.-ent. ταῦτά ἐστι.

6. Arrive un marchand de décrets. Aristophane critique ici la funeste coutume qui consistait à multiplier, dans la législation, les décrets (ψηφίσματα), résolutions soudaines prises par le peuple sous l'empire de tel sentiment irréflecti, au lieu de s'en tenir aux lois (νόμοι). — Le marchand entre en scène en lisant le commencement d'un décret.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ.

λοκοκκυγιάς τοῖς αὐτοῖς μέτροισι
καὶ νομίσμασι ¹, καθάπερ Ὀλοφύξιοι. »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὡτοτύξιοι ² χρήσει τάχα. 135

ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ.

εἰς ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἀποίσεις τοὺς νόμους ;
οὐκ τήμερον δείξω νόμους.

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

έτακτον ὕδρεως ἐς τὸν Μουνυχιῶνα μῆνα ³.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

; ἔτι γὰρ ἐνταῦθ' ἤσθα σύ ;

ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ.

ἐλαύνῃ τοὺς ἄρχοντας, καὶ μὴ δέχεται
κατὰ τὴν στήλην ⁴... » 140

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

ἡμῶν, καὶ σὺ γὰρ ἐνταῦθ' ἤσθ' ἔτι ;

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

γράφω σε μυρίας δραχμάς ⁵.....

ecture de Bergk,
qui offre peu de
habitants d'Olo-
ce située non loin
endant d'Athènes.
Pithétæros change
elle déjà le verbe
ter, en Ὡτοτύξιοι
τοτύζω, crier ὀτοτοῖ
le marchand de
nt et assigne Pi-
rable d'outrage
Munychion (avril-

mai).

4. Κατὰ τὴν στήλην, conformément à
la convention, gravée, comme tous les
actes publics, sur une plaque de mar-
bre appelée στήλη. — Ἀρχοντας a le
même sens ici que ἐπισκόπους ou προ-
εάρχους (cf. plus haut, p. 133, note 1).

5. Γράφω... δραχμάς, s.-ent. ζημιῶσθαι
(le régime indirect de ζημιόω se met au
datif, mais quelquefois aussi à l'accu-
satif) : je propose que tu sois puni d'une
amende de dix mille drachmes. Ne pas
confondre avec le moyen γράφομαι, qui
veut dire accuser.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Αἰδοῖ· λαβέτω τις αὐτόν. Οὗτος, οὐ μενεῖς ;
 Ἀπίωμεν ἡμεῖς ὡς τάχιστ' ἐντευθενὶ,
 θύσοντες εἴσω τοῖς θεοῖσι τὸν τράγον.

145

IV

CHŒUR DES OISEAUX. PROMESSES ET MENACES AUX JUGES
DU CONCOURS.

(Vers 1058-1117).

Pendant que Pithétæros sacrifie aux dieux protecteurs de la nouvelle cité, le chœur célèbre la puissance des Oiseaux. — Menaces à l'adresse de l'oiseleur Philocratès : un talent de récompense à qui le tuera ; quatre à qui le livrera vivant aux Oiseaux. — Parlant ensuite aux juges chargés de décerner le prix, le chœur leur promet les faveurs de la gent ailée, s'ils couronnent la pièce ; sinon, qu'ils prennent garde : rien ne saurait les garantir contre la vengeance des Oiseaux.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦδη 'μοὶ τῷ παντόπτα
 καὶ παντάρχα θνητοὶ πάντες
 θύσους' εὐκταίαις εὐχαῖς.
 Πᾶσαν μὲν γὰρ γᾶν ὀπτεύω,
 σῶζω δ' εὐθαλεῖς καρπούς,
 κτείνων παμφύλων γένναν
 θηρῶν, ἃ πάντ' ¹ ἐν γαίᾳ
 ἐκ κάλυκος αὐξανόμενον γένυσι παμφάγοις
 δένδρεσὶ τ' ἐφημένα καρπὸν ἀποδόσκειται.

5

1. Ἦ, pour ἤ. Construisez : ἃ ἐν γαίᾳ | παμφάγοις ἀποδόσκειται πάντα καρπὸν ἐκ
 δένδρεσὶ τε ἐφημένα (pour ἐφημένη), γένυσι | κάλυκος αὐξανόμενον.

νω δ' ¹ οἱ κήπους εὐώδεις 10
 ρουσιν λύμαις ἐχθίσταις,
 τά τε καὶ δάκετα πάνθ' ὅσα περ
 ν, ὑπ' ἐμᾶς πτέρυγος ἐν φοναῖς ὄλλυται.
 ε μέντοι θῆμέρα ² μάλιστ' ἐπαναγορεύεται,
 ἱποκτείνῃ τις ὑμῶν Διαγόραν τὸν Μῆλιον ³, 15
 βάνειν τάλαντον, ἣν τε τῶν τυράννων τίς τινα
 τεθνηκότων ἀποκτείνῃ, τάλαντον λαμβάνειν.
 λόμεσθ' οἷν νῦν ἀνειπεῖν ταῦτα χῆμεῖς ἐνθάδε·
 ἱποκτείνῃ τις ὑμῶν Φιλοκράτη τὸν Στρούθιον ⁴,
 ιεται τάλαντον· ἣν δὲ ζῶντ' ἀπαγάγῃ, τέτταρα, 20
 συνείρων τοὺς σπίνους πωλεῖ καθ' ἐπτὰ τοῦ βολοῦ ⁵,
 ρυσῶν τὰς κίχλας δείκνυσι καὶ λυμαίνεται ⁶,
 τε κοψίχοισιν ἐς τὰς ῥῖνας ἐγχεῖ τὰ πτερὰ,
 περιστερὰς θ' ὁμοίως ξυλλαβὼν εἵρξας ἔχει,
 αναγκάζει παλεύειν ⁷ δεδεμένους ἐν δικτύῳ. 25
 τα βουλόμεσθ' ἀνειπεῖν· κεῖ τις ὄρνιθας τρέφει
 μένους ὑμῶν ἐν αὐλῇ, φράζομεν μεθιέναι.
 δὲ μὴ πίθησθε, συλληφθέντες ὑπὸ τῶν ὀρνέων
 ς ὑμεῖς αὖ παρ' ἡμῖν δεδεμένοι παλεύσετε.
 κιμον φῦλον πτηνῶν 30
 ῶν, οἱ χειμῶνος μὲν
 ῖνας οὐκ ἀμπίσχονται·

ἰτεῖνω δέ, s.-ent. τοὺς θῆρας.

ἡμέρα, pour τῇ ἡμέρᾳ.

Diagoras de Mélos (Mélos, aujourd'hui Milo, île de l'Archipel), philosophe et poète dithyrambique, accusé d'avoir révélé les mystères et convaincu d'athéisme, était parvenu à tromper les tyrans. Un talent (environ 5,560 fr.) avait été promis à qui le tuerait. — Il mourut, paraît-il, à l'époque de la composition des *Oiseaux* : c'est ce qui explique la plaisanterie qui suit.

4. Philocratès, oiseleur et marchand de volailles, auquel le chœur donne plaisamment le surnom de Στρούθιος (de στρουθός, moineau), qui sert de pendant à Μῆλιος.

5. Καθ' ἐπτὰ τοῦ βολοῦ, une obole (15 centimes) les sept pinsons.

6. Δείκνυσι καὶ λυμαίνεται, comme s'il y avait : λυμαίνεται καὶ δείκνυσι (les met en vente).

7. Παλεύειν, attirer d'autres oiseaux.

οὐδ' αὖ θερμὴ πνίγους ἡμᾶς
 ἄκτις τηλαυγῆς θάλπει,
 ἀλλ' ἀνθηρῶν λειμώνων
 φύλλων τ' ἐν κόλποις ναίω,
 ἥνικ' ἂν ὁ θεσπέσιος ὀξὺ μέλος ἀχέτας ¹
 θάλπεσι μεσημβρινοῖς ἡλιομανῆς βοᾷ.
 Χειμάζω δ' ἐν κοίλοις ἄντροις,
 Νύμφαις οὐρείαις ξυμπαίζων·
 ἡρινά τε βοσκόμεθα παρθένια
 λευκότροφα μύρτα, Χαρίτων τε κηπεύματα.
 Τοῖς κριταῖς εἰπεῖν τι βουλούμεσθα τῆς νίκης πέρι,
 ὅς' ἀγάθ', ἣν κρίνωσιν ἡμᾶς ², πᾶσιν αὐτοῖς δώσομεν,
 ὥστε κρείττω δῶρα πολλῶ τῶν Ἀλεξάνδρου ³ λαβεῖν.
 Πρῶτα μὲν γάρ, οὐ μάλιστα πᾶς κριτῆς ἐφίεται,
 γλαῦκες ὑμᾶς οὔ ποτ' ἐπιλείψουσι Λαυρεωτικαὶ ⁴,
 ἀλλ' ἐνοικήσουσιν ἔνδον, ἐν τε τοῖς βαλλαντίοις
 ἐννεοττεύσουσι κακλέψουσι μικρὰ κέρματα ⁵.
 Εἶτα πρὸς τούτοισιν, ὥσπερ ἐν ἱεροῖς οἰκήσετε·
 τὰς γὰρ ὑμῶν οἰκίας ἐρέψομεν πρὸς αἰτόν ⁶.
 Κἂν λαχόντες ἀρχίδιον, εἴθ' ἀρπάσαι βούλησθέ τι,
 ὀξὺν ἱερακίσκον ἐς τὰς χεῖρας ὑμῖν δώσομεν.
 Ἦν δέ που δειπνῆτε, πρηγορῶνας ὑμῖν πέμψομεν.
 Ἦν δὲ μὴ κρίνητε, χαλκεύεσθε μηνίσκους ⁷ φορεῖν,

1. Ἀχίτας, la cigale (cf. plus haut, p. 130, note 3).

2. Ἦν κρίνωσιν ἡμᾶς, s.-ent. νικάω.

3. Τῶν Ἀλεξάνδρου, les biens de Pâris, ceux dont le combla Vénus, à laquelle il avait donné le prix de la beauté.

4. Γλαῦκες Λαυρεωτικαί. On sait que les mines d'argent du Laurion (montagne voisine du cap Sunion) constituaient la principale richesse de l'Attique. Γλαῦκες : la chouette figurait sur toutes les monnaies d'Athènes.

5. Κακλέψουσι, pour καὶ ἐκλέψω, comme ἐκλεπίζω, faire écl. Κέρματα, menue monnaie.

6. Πρὸς αἰτόν, jeu de mots intr. αἰτός signifie à la fois a fronton.

7. Μηνίσκους, plaques métalliques forme circulaire, qu'on plaça dessus des statues pour les protéger contre la pluie. — Plus bas, même sens.

ἰρ ἀνδριάντες· ὥς ὑμῶν ὅς ἂν μὴ μῆν' ἔχη,
 ἔχητε χλανίδα λευκὴν, τότε μάλισθ' οὕτω δίκην
 θ' ἡμῖν, πᾶσι τοῖς ὄρνισι κατατιλώμενοι.

V

TRIOMPHE DE PITHÉTÆROS.

(Vers 1706-1744).

étæros a traité avec les dieux. Jupiter lui a donné pour
 ouse la Royauté. Un messager annonce sa venue aux
 seaux, qui s'apprêtent à fêter dignement leur nouveau
 i.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

πάντ' ἀγαθὰ πράττοντες ¹, ὧ μείζω λόγου,

ρισμακάριον πτηνὸν ὀρνίθων γένος,

ισθε τὸν τύραννον ² ὀλβίοις δόμοις.

σέρχεται γάρ, οἷος οὔτε πρῆμφαις

ἢ ἰδεῖν ἔλαμψε ³, χρυσαυγεῖ δόμῳ,

5

ἡλίου τηλαυγὲς ἀκτίνων σέλας

ῶτον ἐξέλαμψεν, οἷον ἔρχεται,

ν γυναικὸς κάλλος ⁴. οὐ φατὸν λέγειν,

λων κεραυνὸν, πτεροφόρον Διὸς βέλος.

μὴ δ' ἄνωνόμαστος ἐς βάθος κύκλου ⁵

10

ιεῖ, καλὸν θέαμα· θυμιαμάτων δ'

κι διαψαίρουσι πλεκτάνην καπνοῦ.

ἰ δὲ καὐτός ἐστιν. Ἀλλὰ χρὴ θεᾶς

ίσης ἀνοίγειν ἱερὸν εὖφημον στόμα.

¹ Ἀγαθὰ πράττειν, comme iῦ πράττειν, heureux.

Τὸν τύραννον, Pithétæros.

³ Ἰδεῖν ἔλαμψε, a brillé à voir, c.-à-d., regards.

⁴ Γυναικὸς κάλλος, pour τὴν καλὴν γυναῖκα, la Royauté, que Pithétæros ramène du ciel.

⁵ Ἐς βάθος κύκλου, jusqu'au fond du ciel.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναγε, δίεχε, πάραγε, πάρεχε ¹,

περιπέτεσθε

μάκαρα μάκαρι σὺν τύχῃ.

ὦ φεῦ, φεῦ τῆς ὥρας ², τοῦ κάλλους.

ὦ μακαριστὸν σὺ γάμον τῇδε πόλει γήμας.

Μεγάλαι, μεγάλαι κατέχουσι τύχαι

γένος ὀρνίθων

διὰ τόνδε τὸν ἄνδρ'· ἄλλ' ὑμεναίοις

καὶ νυμφιδίοισι δέχεσθ' ὦδαῖς

αὐτὸν καὶ τὴν Βασιλείαν ³.

Ἦρα ποτ' Ὀλυμπία

τὸν ἡλιβάτων θρόνων

ἄρχοντα θεαὶ μέγαν ⁴

Μοῖραι ξυνεκοίμισαν

τοιῶδ' ὑμεναίῳ.

Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι' ὦ,

Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι' ὦ.

Ὁ δ' ἀμφιθαλὴς Ἔρως

κρυσόπτερος ἡνίας

ἠϋθυνε παλιντόνους,

Ζηνὸς πάροχος ⁵ γάμων

κεῦδαιμόνος Ἦρας.

Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι' ὦ,

Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι' ὦ.

1. Ἄναγε... πάρεχε. Chacun de ces quatre verbes exprime un des mouvements qu'exécute le chœur à l'approche du cortège nuptial : ἀνάγω, reculer ; δίχω, se diviser en deux demi-chœurs ; παράγω, se présenter de front ; παρίχω, se faire voir, montrer une belle ordonnance.

2. Φεῦ marque aussi bien l'étonne-

ment que la douleur.

3. Τὴν Βασιλείαν, la] Pithétæros a fait son ép

4. Τὸν... ἄρχοντα μέγαν,

5. Πάροχος. On donnai parent ou à l'ami qui avec les époux sur le ch l'appelait aussi παρανόμ γωγός.

LYSISTRATA

Lysistrata fut jouée en 411 av. J.-C., nous ignorons à l'occasion de quelle fête. Le poète s'y élève, comme dans *Acharniens*, comme dans la *Paix*, contre la funeste guerre qui depuis vingt années désolait la Grèce. L'heure est bien choisie pour faire entendre des conseils pacifiques. La lutte d'Athènes contre Lacédémone avait causé d'immenses désastres. Au mois de septembre, une armée athénienne, commandée par Nicias et Alcibiade, avait été détruite en Sicile (v. Thucydide, 42 sqq.). Dans l'Attique, le roi spartiate Agis, maître de Décélie, étendait de là ses ravages sur tout le pays environnant. Loin de faiblir, les Lacédémoniens semblaient disposés à prolonger la guerre : ils avaient de s'assurer le concours de Tissapherne, un des lieutenants du Grand Roi, qui leur avait promis des subsides considérables. Enfin, dans l'intérieur d'Athènes, le peuple était troublé : une faction puissante, que dirigeaient les chefs de l'aristocratie, menaçait le régime démocratique et aspirait ouvertement au pouvoir. Il fallait donc, pour rétablir le calme au dedans, de traiter enfin avec l'ennemi du dehors. On était las de tant de maux et bien des gens souhaitaient la conclusion d'une paix.

Il est difficile, dans un recueil comme le nôtre, de donner par l'analyse une idée de la pièce d'Aristophane. Mais, de toutes les comédies du poète qui nous sont parvenues, une des plus licencieuses. L'intrigue, en quelques mots, est la suivante : toutes les femmes de la Grèce se sont entendues pour désertier le domicile con-

jugal et n'y rentrer que le jour où leurs maris consentiront à faire la paix. Le rendez-vous est à Athènes. C'est sur l'Acropole que les confédérées se retirent et se fortifient, pour mieux dicter aux hommes leurs conditions. Elles ont pour chef une Athénienne, Lysistrata, femme de tête et d'esprit, qui prend son rôle fort au sérieux et demeure, d'un bout à l'autre de la pièce, l'âme de la coalition. Après maint épisode tel qu'en pouvait admettre, sans choquer le goût ni les mœurs, la Comédie Ancienne, maris et femmes finissent par tomber d'accord et le drame s'achève au milieu des danses et des festins.

Nous ne savons quel succès obtint cette pièce. Tout porte à croire qu'elle plut aux Athéniens. Quelques scènes, comme la rencontre de Myrrhine et de son mari Cinésias, sont charmantes; on regrette seulement qu'elles soient si peu d'accord avec nos habitudes d'esprit et la délicatesse que le goût moderne exige du théâtre.

L'ASSAUT DE L'ACROPOLE.

(Vers 254-349).

Les femmes, après avoir prêté serment entre les mains de Lysistrata, sont montées à l'Acropole, sous prétexte d'y faire un sacrifice, et s'y sont barricadées. Des vieillards athéniens s'apprêtent à leur donner l'assaut. Munis de bûches et de sarments pour mettre le feu aux portes, ils s'avancent avec précaution, mais ils n'ont pu tromper la vigilance de leurs ennemies, qui accourent avec des cruches pleines d'eau, pour prévenir l'incendie qui se prépare.

ΧΟΡΟΣ ΓΕΡΟΝΤΩΝ.

Χώρει, Δράκης¹, ἡγοῦ βάδην, εἰ καὶ τὸν ὦμον ἀλγεῖς,
κορμιοῦ τοσουτονὶ βάρος χλωρᾶς φέρων ἐλάας.

1. Dracès et les noms qui suivent, | des noms imaginés par Aristophane;
Strymodoros, Philourgos, Lachès, sont | il n'y faut voir aucune allusion.

πόλλ' ἄελπτ' ¹ ἔνεστιν ἐν τῷ μακρῷ βίῳ, φεῦ.
 εἰ τίς ἄν ποτ' ἤλπισ', ὦ Στρυμόδωρ', ἀκούσαι
 αἵκας, ἃς ἐβόσκομεν 5
 ὃ οἶκον, ἐμφανὲς κακὸν ²,
 τὰ μὲν ἅγιον ἔχειν βρέτας ³,
 τὰ δ' ἀκρόπολιν ἐμὴν λαβεῖν ⁴,
 χλοῖς δὲ καὶ κλήθροισιν
 προπύλαια ⁵ πακτοῦν ; 10
 ἂν ὡς τάχιστα πρὸς πόλιν ⁶ σπεύσωμεν, ὦ Φιλοῦργε,
 ὥς ἂν αὐτάς, ἐν κύκλῳ θέντες τὰ πρέμνα ταυτὶ,
 αἰ τὸ πρᾶγμα τοῦτ' ἐνεστήσαντο καὶ μετῆλθον,
 ἂν πυρὰν νήσαντες ⁷, ἐμπρήσωμεν αὐτόχειρες
 ἰσας, ὑπὸ ψήφου μιᾶς ⁸, πρῶτην δὲ τὴν Λύκωνος ⁹. 15
 ἢ γὰρ, μὰ τὴν Δήμητρο', ἐμοῦ ζῶντος ἐγγχανοῦνται.

1. Πόλλ' ἄελπτα, bien des choses inattendues. Cf., au vers suivant, τίς ἄν ἤλπισι, qui eût pu s'attendre à ce... ?

2. Ἐμφανὲς κακόν, apposition au pron relatif ἃς.

3. Κατὰ... ἔχειν, tmèse pour κατέχειν.

Ἅγιον βρέτας, la sainte statue de Minerve, en bois d'olivier, conservée dans le temple de Minerve Poliade (Ἐρεχθίδειον), à peu de distance du Parthénon. Les Grecs donnaient le nom de βρέτας aux plus anciennes images de leurs dieux, œuvres massives, ainsi appelées parce qu'elles reproduisaient vaguement la forme humaine, ἀπὸ τοῦ βροτῶ ἰοικίναί, dit le scoliote d'Aristophane, commentant le vers 31 des *Chevaliers*. A l'époque la sculpture florissante de la sculpture, ces idoles, monuments d'un art si ancien, étaient encore entourées de la vénération des fidèles ; chaque temple en possédait plusieurs, auxquelles continuait à rendre de pieux hommages.

4. Κατὰ... λαβεῖν, tmèse pour καταλαβεῖν.

5. Τὰ προπύλαια, l'entrée de l'Acropole. Il s'agit des célèbres Propylées bâtis par Mnésiclès et qui donnaient accès par cinq portes monumentales, pratiquées les unes à côté des autres, sur la plate-forme où s'élevaient, entre autres monuments, le Parthénon et le temple de Minerve Poliade. Les Propylées, assez bien conservés, sont, encore de nos jours, une des merveilles qui attirent à Athènes artistes et savants.

6. Πόλιν désigne ici l'Acropole. V. Thucydide, II, 13, 6.

7. Νήσαντες, de νίω, amonceler, élever.

8. Ὑπὸ ψήφου μιᾶς, m.-à-m., par un seul suffrage, c.-à-d. en vertu d'une décision unanime.

9. Τὴν Λύκωνος, la femme de Lycon, souvent raillée par les comiques, par Eupolis, entre autres, dans sa comédie des *Villes* (Πόλεις). Peut-être ici est-ce un nom injurieux que le chœur des vieillards donne à Lysistrata. On ne sait pas au juste qui était ce Lycon.

ἐπεὶ οὐδὲ Κλεομένης ¹, ὃς αὐτὴν κατέσχε πρῶτος,
 ἀπῆλθεν ἀψάλακτος ², ἀλλ'
 ὅμως Λακωνικὸν πνέων ³
 ὄχετο, θῶπλα παραδοὺς ἐμοὶ ⁴,
 σμικρὸν ἔχων πάνυ τριβώνιον,
 πινῶν, ῥυπῶν, ἀπαράτιλτος ⁵,
 ἐξ ἐτῶν ἄλουτος ⁶.

Οὕτως ἐπολιόρκησ' ἐγὼ τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον ὡμῶς,
 ἐφ' ἐπτακαίδεκ' ἀσπίδας ⁷ πρὸς ταῖς πύλαις καθεύδων. ²⁵
 Τασδὶ δὲ τὰς Εὐριπίδῃ θεοῖς τε πᾶσιν ἐχθρὰς ⁸
 ἐγὼ οὐκ ἄρα σχήσω παρὼν τολμήματος τοσούτου;
 Μὴ νῦν ἔτ' ἐν τῇ τετραπόλει τοῦμὸν τροπαῖον ⁹ εἴη.
 Ἄλλ' αὐτὸ γάρ μοι τῆς ὁδοῦ
 λοιπὸν ἐστὶ χωρίον
 τὸ πρὸς πόλιν ¹⁰, τὸ σιμὸν, οἷ σπουδὴν ἔχω·
 χῶπως ποτ' ¹¹ ἐξαμπρεύσομεν
 τοῦτ' ἄνευ κανθηλίου.
 Ὡς ἐμοῦ γε τὸ ξύλῳ τὸν ὦμον ἐξιπώκατον ¹².

1. En 508 av. J.-C., Cléomène, roi de Sparte, avait essayé de ramener à Athènes les Alcmaeonides, jadis bannis par Pisistrate. D'abord vainqueur, il s'était emparé de l'Acropole; mais, assiégé par les Athéniens, il avait dû capituler.

2. Ἀψάλακτος, *intactus, integer*, de ἀ privatif et ψαλάσσω, toucher légèrement.

3. Λακωνικὸν πνέων, *spirans Laconicum*, c.-à-d. fier, arrogant.

4. Θῶπλα, pour τὰ ἔπλα. — Ἐμοὶ désigne, non pas les vieillards du chœur, mais le peuple Athénien, dont ils sont les représentants. Cf., plus haut, v. 8, ἀκρόπολιν ἐμάν. Cf. de même, plus bas, v. 24, ἐπολιόρκησ' ἐγώ, et v. 28, τοῦμὸν τροπαῖον.

5. Ἀπαράτιλτος, m.-à-m., non épilé, c.-à-d. la chevelure touffue et en dé-

sordre.

6. Ἐξ ἐτῶν est une exagération comique; le siège n'avait duré que deux jours (v. Hérodote, V, 72).

7. Ἐφ' ἐπτακαίδεκ' ἀσπίδας, sur dix-sept boucliers de profondeur, sur dix-sept rangs.

8. Allusion à la haine d'Euripide pour les femmes et à tout le mal qu'il dit d'elles dans ses tragédies.

9. Ἐν τῇ τετραπόλει τοῦμὸν τροπαῖον, mon trophée de Marathon, le trophée dressé dans le district attique appelé *la Tétrapole* et comprenant quatre bourgades : Marathon, OEnoé, Probolinthos et Tricofynthos.

10. Même sens qu'au vers 11.

11. Χῶπως, comme καὶ (σχοπῶμεν) ὅπως.

12. Τὸ ξύλῳ, duel. Chaque vieillard porte sur l'épaule deux morceaux de bois. — Ἐξιπώκατον, parfait de ἐξίπναι

ἀλλ' ὅμως βαδιστέον
καὶ τὸ πῦρ φυσητέον,
μή μ' ἀποσβέσθην λάθῃ πρὸς τῇ τελευτῇ τῆς ὁδοῦ.
Φῦ, φῦ¹.

Ἰοῦ, ἰοῦ τοῦ καπνοῦ.

Ὡς Δεινόν, ὦναξ² Ἡράκλεις,
προσπεσόν³ μ' ἐκ τῆς χύτρας,

40

ὥσπερ κύων λυττώσα, τῷ φθαλμῷ⁴ δάκνει·
κᾶστιν⁵ γε Λήμνιον τὸ πῦρ⁶

τοῦτο πάσῃ μηχανῇ.

Οὐ γὰρ ἂν ποθ' ὦδ' ὁδὰξ ἔβρουκε τὰς λήμας ἐμοῦ⁷.

Σπεῦδε πρόσθεν ἐς πόλιν⁸

45

καὶ βοήθει τῇ θεῷ⁹,

ἢ πότε αὐτῇ μάλλον ἢ νῦν, ὦ Λάχης, ἀρήξομεν;

Φῦ, φῦ.

Ἰοῦ, ἰοῦ τοῦ καπνοῦ.

Τοῦτὶ τὸ πῦρ ἐγρήγορεν¹⁰, θεῶν ἕκατι, καὶ ζῇ.

Οὐκ οὐκ ἂν, εἰ τὼ μὲν ξύλῳ θείμεσθα πρῶτον αὐτοῦ,

50

τῆς ἀμπέλου δ' ἐς τὴν χύτραν τὸν φανόν¹¹ ἐγκαθέντες,

ἔψαντες, εἴτ' ἐς τὴν θύραν κριηδὸν ἐμπέσοιμεν¹²;

1. Ils soufflent sur les charbons contenus dans l'espèce de réchaud (χύτρα) que chacun d'eux tient à la main.

2. ὦναξ, pour ὦ ἄναξ.

3. Προσπεσόν, participe neutre se rapportant au substantif masculin καπνός, inconséquence grammaticale dont on rencontre de nombreux exemples. — Le premier neutre, δεινόν, est pris adverbialement et doit être construit avec δάκνει.

4. Τῷ φθαλμῷ, pour τῷ ὀφθαλμῷ.

5. Κᾶστιν, pour καὶ ἴστιν.

6. Λήμνιον πῦρ. Suivant une tradition, les femmes de Lemnos avaient jadis massacré leurs maris. Aussi tout ce qui venait de Lemnos était-il réputé mauvais.

7. Τὰς λήμας ἐμοῦ, m.-à-m., mes

chassies, c.-à-d. mes yeux chassieux.

8. Πόλιν. Cf. plus haut, v. 11.

9. Τῇ θεῷ, Minerve, adorée à la fois dans le temple de Minerve Poliade et au Parthénon.

10. Ἐγρήγορεν, parf. moyen de ἰγείρω, avec le sens du présent. — Ἐκατι, attique pour ἔκητι, par la volonté de...

11. Τῆς ἀμπέλου τὸν φανόν, m.-à-m., la torche de la vigne, c.-à-d. un sarment de vigne en guise de torche.

12. Οὐκ οὐκ ἂν, εἰ... θείμεσθα..., ἐμπέσοιμεν équivaut à : οὐκ οὐκ ἂν εἴη καλόν, εἰ, etc., ne serait-ce pas bien, si..., ne serait-il pas à propos que...? — Κριηδόν, à la manière du bélier, machine de guerre qui servait à enfoncer les portes des villes assiégées.

Κἄν¹ μὴ καλούντων² τοὺς μοχλοὺς χαλῶσιν αἱ γυναῖκες,

ἐμπιμπράναι χρὴ τὰς θύρας καὶ τῷ καπνῷ πιέζειν.

Θώμεσθα δὲ τὸ φορτίον. Φεῦ τοῦ καπνοῦ, βαβαιάξ. 55

Τίς ξυλλάβοιτ' ἄν τοῦ ξύλου τῶν ἐν Σάμῳ στρατηγῶν³;

Ταυτὶ μὲν ἤδη τὴν ῥάχιν θλίβοντά μου πέπauται.

Σὸν δ' ἐστὶν ἔργον, ὦ χύτρα, τὸν ἄνθρακ' ἐξεγείρειν,

τὴν λαμπάδ' ἡμμένην⁴ ὅπως πρόφρων ἐμοὶ προσοίσεις.

Δέσποινα Νίκη⁵, ξυγγενοῦ, τῶν τ' ἐν πόλει⁶ γυναικῶν 60

τοῦ νῦν παρεστῶτος θράσους θέσθαι τροπαῖον ἡμᾶς.

ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ.

Λιγνὺν δοκῶ μοι καθορᾶν καὶ καπνὸν, ὦ γυναῖκες,

ὥσπερ πυρὸς καομένου· σπευστέον ἐστὶ θᾶττον.

Πέτου, πέτου, Νικοδίκη⁷,

πρὶν ἐμπεπρῆσθαι Καλύκην 65

τε καὶ Κρίτυλλαν περιφυσήτω⁸

ὑπὸ τε νόμων ἀργαλέων,

ὑπὸ τε γερόντων ὀλέθρων.

Ἄλλὰ φοβοῦμαι τόδε· μῶν ὑστερόπους βοηθῶ;

Νῦν δὲ γὰρ ἐμπλησαμένη τὴν ὑδρίαν κνεφαία⁹ 70

1. Κἄν, pour καὶ ἄν, et si...

2. Καλούντων, s.-ent. ἡμῶν, génitif absolu. Μή retombe sur χαλῶσιν.

3. Τίς ξυλλάβοιτ' ἄν, etc., quel est celui des généraux de Samos qui viendra me secourir à propos de mon bois, qui m'aidera à décharger mon bois? — Il y avait alors dans l'île de Samos une armée athénienne profondément attachée aux institutions démocratiques que menaçait, à Athènes, la coalition aristocratique dite des Quatre-Cents. C'est en leur qualité d'amis du peuple que le chœur, représentant du δῆμος athénien, appelle à son aide les généraux qui commandaient cette armée.

4. Ἡμμένην, de ἡμμαι, parf. passif de ἀπτω.

5. Invocation à la Victoire, à laquelle les Athéniens, d'après Pausanias (IV, 36, 6), avaient élevé sur l'Acropole une statue de bronze, en souvenir du brillant fait d'armes de Sphactérie (v. plus haut, p. 16).

6. Ἐν πόλει. Cf. plus haut, v. 11.

7. Nicodicé, Calycé, Critylla, noms de convention. Cf. plus haut, p. 162, note 1.

8. Περιφυσήτω, duel, m.-à-m., soufflées tout autour, c.-à-d. entourées de feu sur lequel on souffle.

9. Les femmes qui composent le chœur sont allées à la fontaine, tandis que leurs compagnes, Calycé, Crityll et les autres, sont demeurées en sentinelles derrière les Propylées. La son-

εις ἀπὸ κρήνης ὑπ' ὄχλου καὶ θορύβου καὶ πατάγου χυ-
ρείου,

λαισιν ὥστιζομένη
γματίαις¹ θ', ἀρπαλέως
μένη², ταῖσιν ἐμαῖς
ιότισιν³ κατομέναις
ουσ' ὕδωρ βοηθῶ.

75

ουσα γὰρ τυφογέρον-
ἄνδρας ἔρρειν, στελέχη
οντας, ὥσπερ βαλανεύσοντας⁴,
τριτάλαντον τὸ βάρος⁵,
νότατ' ἀπειλοῦντας ἐπῶν,

80

πυρὶ χρὴ τὰς μυσάρας γυναῖκας ἀνθρακεύειν.
ὦ θεᾷ⁶, μή ποτ' ἐγὼ πιμπραμένας ἴδοιμι,
λὰ πολέμου καὶ μανιῶν ῥυσαμένας Ἑλλάδα καὶ πο-
λίτας.

οἷσπερ, ὦ χρυσολόφα,
ς, πολιοῦχ'⁷, ἔσχον ἔδρας.
κί σε καλῶ ξύμμαχον, ὦ
ιτογένει⁸, ἦν τιν' ἐκεί-

85

ne dont il s'agit se trouvait sur le
ne nord de l'Acropole : on y des-
adait par un escalier pratiqué dans
roc à peu de distance du temple
Minerve Poliade. Elle était donc
rs de l'enceinte de la citadelle : c'est
qui explique pourquoi le chœur y a
ncontré les esclaves de la ville, qui,
aque matin, venaient y puiser de
eau.

1. Στιγματίαις, de στιγματίας, ου, les
esclaves marqués au fer rouge. On in-
igeait cette peine aux esclaves qui
aient tenté de s'enfuir.

2. Ἀραμένη, s.-ent. τὴν ὕδριαν.

3. Ταῖσιν ἐμαῖς δημότισιν, à mes com-
atriotes, aux femmes qui sont du
même bourg, du même δήμος que moi.

4. Ὡσπερ βαλανεύσοντας, comme pour
chauffer un bain, de βαλανεύω, qui si-
gnifie, m.-à-m., faire office de baigneur.

5. Ὡς τριτάλαντον τὸ βάρος, comme s'il
y avait ὡς τριτάλαντα (se rapportant à
στελέχη) τὸ βάρος, environ du poids de
trois talents. Le talent pesait un peu
plus de 26 kilogrammes.

6. Ὡ θεᾷ, Minerve.

7. Χρυσολόφα, forme particulière à
Aristophane, au lieu du féminin ordi-
naire χρυσόλοφος, épithète de Minerve :
à l'aigrette d'or. — Πολιοῦχος, comme
πολιάς, indique la prédilection de la
déesse pour la ville d'Athènes.

8. Τριτογένεια, un des surnoms de
Minerve, née ou élevée, suivant les uns,
sur les bords du lac Triton ou Tritonis,

νων ὑποπιμπρῇ τις ἀνὴρ,
φέρειν ὕδωρ μεθ' ἡμῶν.

en Libye, sortie, suivant d'autres, du | signifiait *tête* chez les Athamans,
cerveau de Jupiter (du mot τριτώ qui | ple de Thessalie).

LES FÊTES

DE CÉRÈS ET DE PROSERPINE

Les Thesmophories (τὰ Θεσμοφóρια) étaient une fête lébrée chaque année, vers la fin de novembre, en onneur de Cérès et de Proserpine. On y adorait rès et sa fille comme *Thesmophores* ou législatrices, souvenir des antiques lois (θεσμοί), fondées sur griculture et la propriété, qu'elles passaient pour oir données au monde. C'étaient les femmes, et les nmes seules, qui, dans cette solennité, rendaient mmage aux deux déesses. Après l'accomplisse- ent de certains rites préliminaires, elles se ren- ient en procession au bourg d'Halimous, *dème* de la bu Léontide situé à trente-cinq stades de la ville, sur bord de la mer. Là, tout le long du rivage, des danses aient lieu, entremêlées de solennelles prières. Puis, i femmes revenaient à Athènes où, réunies dans le mple de Cérès (Θεσμοφóρειον), elles observaient un ne rigoureux et célébraient les mystères sacrés. ls étaient les principaux actes de ce singulier drame ligieux qui ne durait pas moins de cinq jours, pen- nt lesquels les femmes n'admettaient aucun homme ns leur société.

C'est cette fête féminine qu'Aristophane prend pour dre de sa comédie des Θεσμοφοριάζουσαι (mot intradui- ble en français, et qu'on est réduit à remplacer par l'é- ivalent : les *Fêtes de Cérès et de Proserpine*). La pièce ut entière est une critique du théâtre d'Euripide

(v. la *Notice sur Aristophane*). Voici, en peu de mots, quel en est le plan.

Les Athéniennes, réunies dans le Thesmophorion, doivent délibérer sur le châtiment qu'il convient d'infliger à Euripide pour toutes les calomnies qu'il a répandues contre elles. Euripide, informé du péril qui le menace, cherche quelqu'un qui puisse plaider sa cause auprès des femmes, en se glissant furtivement parmi elles : il s'adresse au poète tragique Agathon, l'un des interlocuteurs du *Banquet* de Platon, personnage efféminé et sensuel, que son teint blanc, sa voix douce empêcheront d'être reconnu. Mais Agathon a peur : il refuse. Que faire ? Le beau-père d'Euripide, Mnésiloque, qui l'accompagne, offre ses services : Euripide les accepte et bientôt Mnésiloque, rasé, vêtu en femme, méconnaissable, pénètre dans le Thesmophorion. Le tumulte y est au comble et la conclusion des divers discours prononcés est qu'il faut mettre à mort le poète misogyne. Mnésiloque, intervenant à la faveur de son déguisement, essaie de ramener l'assemblée à des sentiments plus doux ; il insinue que peut-être Euripide n'a pas tout à fait tort, que les femmes ont bien leurs défauts, et il conte plus d'un trait de fourberie féminine. On l'interrompt, on le menace, quand tout à coup arrive Clithène, jeune débauché : il a entendu dire sur la place publique qu'il y a parmi les femmes un parent d'Euripide, chargé par le poète du soin de le défendre. Grand émoi, on cherche partout ; enfin Mnésiloque est découvert et gardé à vue, pendant que Clithène court prévenir les prytanes. En vain Mnésiloque se saisit, comme otage, d'un enfant, qui se trouve être une outre pleine de vin, qu'il perce de part en part ; les initiées se ruent sur lui et la propriétaire de l'outre vole sur les pas de Clithène pour quérir du secours. Cependant Euripide, averti du danger qu'il court son beau-père, imagine ruse sur ruse pour se délivrer : il apparaît successivement en Ménélas, e

mphe Écho, en Persée, tous personnages empruntés ses tragédies, tandis que Mnésiloque, pour lui donner la réplique, contrefait tour à tour Hélène et Androde. Tous ces stratagèmes sont vains : ni les femmes

l'archer scythe de garde auprès du prisonnier ne chent leur proie. Euripide finit par se montrer en ville, suivie d'une joueuse de flûte et d'une danseuse, dont les charmes détournent un moment l'attention de la sentinelle. Mnésiloque en profite pour s'évader.

Les fêtes de Cérès et de Proserpine sont, comme *Lysistrata*, de l'année 411 av. J.-C. Nous ne savons à l'occasion, de quelle fête elles furent représentées, ni quel succès elles obtinrent. Ce qui est certain, c'est qu'Aristophane composa sur le même sujet une autre comédie, dont nous possédons de nombreux fragments. Elle paraît comme une suite à celle que nous avons, s'il faut en croire le grammairien Démétrios de Trœzène lui-même, au dire d'Athénée, intitulait ces deuxièmes *Fêtes de Cérès* Θεσμοποριάσσαι. C'était, autant qu'on en peut juger par les fragments, une étude de mœurs dans le goût de la Comédie Moyenne.

I

LES FEMMES LOUÉES PAR ELLES-MÊMES.

(Vers 785-845).

Mnésiloque vient d'être découvert. Pendant qu'on veille sur lui, en attendant le prytane, le chœur, composé d'initiates, récite la parabase. Il entreprend de faire l'éloge des femmes. Les hommes ont beau les maudire : ils ne sauraient se passer d'elles. Sont-elles d'ailleurs plus coupables qu'eux ? On ne voit parmi elles ni parasites ni lâches. Mais le plus grand tort des hommes est encore de les traiter toutes de même, tandis que celles qui ont donné le jour à de bons citoyens devraient être comblées d'honneurs, et que celles, au contraire, qui ont mis au monde des citoyens pervers devraient être méprisées et honnies.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡμεῖς τοίνυν ἡμᾶς αὐτὰς εὖ λέξωμεν παραβᾶσαι¹.

Καίτοι πᾶς τις τὸ γυναικεῖον φύλον κακὰ πόλλ' ἀγορεύων πᾶν ἐσμέν κακὸν ἀνθρώποις κᾶξ² ἡμῶν ἐστὶν ἅπα ἔριδες, νείκη, στάσις ἀργαλέα, λύπη, πόλεμος. Φέρε δὴ εἰ κακὸν ἐσμεν, τί γαμεῖθ' ὑμεῖς, εἴπερ ἀληθῶς κακὸν ἐσ καπαγορεύετε μήτ' ἐξελθεῖν μήτ' ἐκκύψασαν ἀλῶναι, ἀλλ' οὕτως πολλῇ σπουδῇ τὸ κακὸν βούλεσθε φυλάττειν. Κἂν ἐξέλθῃ τὸ γύναιον³ ποι, κᾶθ' ⁴ εὖρητ' αὐτὸ θύρα μανίας μαίνεσθ'⁵, οὗς χρῆν⁶ σπένδειν καὶ χαίρειν, εἴπερ ἄλλ' ἐνδοθεν ἤυρετε φροῦδον τὸ κακὸν καὶ μὴ κατελαμβάνον ἐνδον.....

Κἂν ἐκ θυρίδος παρακύπτωμεν, τὸ κακὸν ζητεῖτε θεᾶς καὶ αἰσχυνθεῖς ἀναχωρήσῃ⁷, πολὺ μᾶλλον πᾶς ἐπιθῇ αὐθις τὸ κακὸν παρακῦψαν ἰδεῖν. Οὕτως ἡμεῖς ἐπιδὴ ὑμῶν ἐσμεν πολὺ βελτίους· βάσανός τε πάρεστιν ἰδέσθαι Βάσανον δῶμεν, πότεροι χείρους.....

Ἄλλ' Εὐβούλης⁸ τῶν πέρυσιν τις βουλευτής⁹ ἐστὶν ἀμείν

1. Παραβᾶσαι, ayant exécuté le mouvement que faisait le chœur pour réciter la *parabase*. — Quand le moment était venu de dire la parabase, le chœur qui, pendant la représentation, tournait le dos aux spectateurs, traversait obliquement l'orchestre (espace demi-circulaire laissé libre au pied de la scène), et, se retournant, faisait face aux gradins.

2. Κᾶξ, pour καὶ ἐξ.

3. Γύναιον n'a pas ici le sens défavorable qu'il a souvent; c'est un simple diminutif de γυνή.

4. Κᾶθ', pour καὶ εἴθ', καὶ εἴτα.

5. Μανίας μαίνεσθαι. Cf. les locutions connues μάχην μάχεσθαι, νίκην νικᾶν, ἀρχὴν ἄρχειν, etc., et le mot célèbre de Bossuet : *Dormez votre sommeil, riches de la terre* (Or. fun. de Michel Le Tellier).

6. Χρῆν, attique pour ἔχρην.

7. Il faut sous-entendre, comme ἡ γυνή, dont l'idée se trouve dans κακὸν du vers précédent.

8. Εὐβούλη, nom de fantaisie, de εὖ, bien, et βουλευέσθαι, décide.

9. On appelait βουλευταὶ les membres du *Conseil des Cinq-Cents* (ἡ βουλὴ πεντακοσίων), composé des représentants de chacune des dix tribus. Les βουλευταὶ au nombre de cinquante par tribu avaient les lois de concert avec l'assemblée du peuple (ἐκκλησία). Chaque tribu ou les tirait au sort. Ils siégeaient dans un édifice spécial appelé βουλευτήριον, situé, à ce qu'on croit, sur le nord-ouest du rocher de l'Acropole (v. G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 10 sqq., 176 sqq.). Τῶν πέρυσιν, allusion probable aux élections du Conseil élu en 412 av. J.-C. avec certains magistrats nommés

ἑτέρῳ τὴν βουλείαν¹ ; Οὐδ' αὐτὸς τοῦτό γε φήσει.
εἰς πολὺ βελτίους τῶν ἀνδρῶν εὐχόμεθ' εἶναι.

λέψασα γυνὴ ζεύγῃ κατὰ πεντήκοντα τάλαντα
ἔλθοι τῶν δημοσίων². ὅλλ' ἦν τὰ μέγισθ' ὑφέ-
ληται, 20

ἄνδρῶν τάνδρὸς³ κλέψας', αὐθήμερον ἀνταπέδωκεν.
ὅς ἂν πολλοὺς τούτων⁴

ἔλκεν ταῦτα ποιοῦντας,
οὔτοις γάστριδας ἡμῶν
λον καὶ λωποδύτας 25

λόχους κἀνδραποδιστάς.
ἥπου καὶ τὰ πατρῶά γε
ἔσονται εἰσιν σώζειν.

ἄρ σῶν ἔτι καὶ νῦν
κανῶν⁵, οἱ καλαθίσκοι, 30
ἔσονται⁶.

ἑτέροις ἀνδράσι τούτοις⁷
μὲν πολλοῖς ὁ κανὼν
ἔσονται⁸ αὐτῇ λόγχῃ,
ἑτέροις ἀπὸ τῶν ὤμων 35
ρατιαῖς

les Πρόβουλοι, auxquels
il dû céder une partie de
son (v. Thucydide, VIII,

son, la dignité de βουλευτής.
τῶν δημοσίων. Construisez :
γυνὴ ζεύγῃ τῶν δημοσίων,
τάλαντα, εἰς πόλιν ἔλθοι,
pas revenir à Athènes
ἡ στρατείας, dit le sco-
le femme ayant volé les
s par charretée de cin-
— Le talent valait un
60 francs.

pour τοῦ ἀνδρός.
signe les hommes, qui

composent la grande majorité de l'au-
ditoire.

5. Τάντιον, pour τὸ ἀντίον, le cylin-
dre ; ὁ κανὼν, la traverse, deux des
principales pièces du métier à tisser.
Plus bas, κανὼν, qui se dit en même
temps, d'une manière générale, de toute
tige de bois longue et droite, signifie
bois de lance.

6. Σκιάδειον, tout ce qui abrite (σκιά,
ombre) ; ici, c'est le parasol des femmes ;
plus bas, c'est le bouclier des hommes.

7. Τούτοις désigne les spectateurs.

8. Χειρῶν, conjecture de von Velsen
qui nous paraît préférable à la leçon de
l'éd. Dindorf. οἰκῶν.

ἔρριπται τὸ σκιάδειον.

Πόλλ' ἂν αἱ γυναῖκες ἡμεῖς ἐν δίκη μεμψαίμεθ' ἂν
τοῖσιν ἀνδράσιν δικαίως, ἐν δ' ὑπερφυέστατον.

Χρῆν γάρ, ἡμῶν εἰ τέκοι τις ἄνδρα χρηστὸν τῇ πόλει, 40
ταξίαρχον¹ ἢ στρατηγὸν², λαμβάνειν τιμὴν τινα,
προεδρίαν³ τ' αὐτῇ δίδοσθαι Στηνίοισι καὶ Σκίροις⁴,
ἐν τε ταῖς ἄλλαις ἐορταῖς αἷσιν ἡμεῖς ἤγομεν.

Εἰ δὲ δειλὸν καὶ πονηρὸν ἄνδρα τις τέκοι γυνή,
ἢ τριήραρχον⁵ πονηρὸν, ἢ κυβερνήτην κακὸν⁶, 45
ὑστέραν αὐτὴν καθῆσθαι, σκάφιον ἀποκεκαρμένην⁷,
τῆς τὸν ἀνδρεῖον τεκούσης. Τῷ γὰρ εἰκὸς⁸, ὦ πόλις,
τὴν Ὑπερβόλου⁹ καθῆσθαι μητέρ' ἡμφισμένην

1. Ταξίαρχον. On appelait *taxiarque* l'officier qui commandait la ταξίαρχία ou le contingent de fantassins que fournissait chacune des dix tribus. Tous les ans, le peuple procédait au renouvellement des taxiarques : ils étaient élus par le procédé de la χειροτονία (vote à mains levées).

2. Στρατηγόν. Les *stratèges*, au nombre de dix, étaient, comme les taxiarques, élus chaque année par le vote à mains levées. Ils avaient sous leurs ordres à la fois l'infanterie, commandée par ses taxiarques, et la cavalerie commandée par ses *hipparques*, au nombre de deux, et ses *phylarques*, au nombre de dix.

3. Προεδρίαν. La *proédrie* (πρό, devant, εἶρα, siège) était le droit de s'asseoir au premier rang dans certaines solennités religieuses ainsi qu'au théâtre. On accordait ce privilège aux citoyens qui avaient rendu quelque éminent service à leur pays.

4. Les Στήνια et les Σκίρα étaient deux fêtes célébrées par les femmes ; la première avait lieu deux jours avant le commencement des Thesmophories ; la seconde faisait partie des Thesmophories mêmes. Dans l'une et l'autre, c'était à Cérès et à sa fille qu'on rendait hommage.

5. Τριήραρχον. Les *triérarques* étaient des citoyens riches auxquels la loi imposait l'obligation, en temps de guerre, d'armer à leurs frais les galères de la République. L'État fournissait le navire avec sa coque et sa mâture ; le triérarque fournissait le reste. C'était, le plus souvent, le triérarque lui-même qui prenait le commandement de son vaisseau ; pourtant il arrivait qu'il se fît remplacer. — Le service de la triérarchie constituait une des *liturgies* athéniennes (λειτουργία). Pendant longtemps, ce service pesait isolément sur les citoyens les plus aisés ; en 357 av. J.-C., la loi de Périclès permit à deux citoyens de se réunir pour le supporter en commun.

6. Κυβερνήτην κακόν, un mauvais gouvernant.

7. Ἀποκεκαρμένην, part. parf. passé de ἀποκαίρω.

8. Τῷ pour τίς, comment est-il convenable...

9. Hyperbolos est souvent en butte aux railleries d'Aristophane : c'était un malhonnête homme, μολυβδῶν ἄνθρωπον, dit Thucydide (VIII, 73, 3). Syrias d'origine, il avait eu pour père un esclave et pour mère une femme plus d'une fois bafouée par les poètes comi-

χὶ κόμας καθεῖσαν ¹ πλησίον τῆς Λαμάχου ² ;
 ἵζειν χρήμαθ' , ἧ χρῆν, εἰ δανείσειέν τινι 50
 ὃν πράττοιτο, διδόναι μηδέν' ἀνθρώπων τόκον,
 αἰρεῖσθαι βία τὰ χρήματ' , εἰπόντας ³ τοδί·
 γὰρ εἰ τόκου, τεκοῦσα τοιοῦτον τόκον ⁴ ; »

II

PARODIE D'UNE SCÈNE D'EURIPIDE.

(Vers 846-946).

que, par un ingénieux stratagème, a fait connaître à
 l'ami sa captivité ; mais celui-ci marque peu d'empres-
 sement à le secourir. Mnésiloque, alors, se lamente à la fa-
 veur d'Hélène, l'héroïne d'une tragédie récente de son gendre.
 Quand Euripide arrive en Ménélas, et tous deux engagent
 un dialogue héroï-comique auquel prend part, sans y rien
 comprendre, la femme chargée de garder Mnésiloque. Toute
 la scène est composée de vers empruntés, tantôt littéra-
 rement, tantôt avec de légères modifications, à l'*Hélène*
 d'Euripide.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

γεγέννημαι προσδοκῶν ⁵, ὁ δ' ⁶ οὐδέπω.

polis, dans son *Μαριχᾶς* (le
 , joué en 420, l'avait repré-
 sentant le *cordace*, sorte de
 rive. On voit ici qu'elle prè-
 re.

était sans doute le costume
 des femmes en célébrant
 les mophories. Les vêtements
 emblème de la pureté neces-
 comparaître devant la divi-
 nt d'un usage général dans
 onies religieuses.

achos, général athénien dont
 ne se moque en plus d'un
 V., par exemple, *Acharniens*,
 114. Mais tout en le raillant,
 rend justice à son courage.
 uilles, v. 1039. Il y avait

quatre ans que Lamachos était mort
 en Sicile, quand les *Fêtes de Cérès et*
de Proserpine furent représentées.

3. Εἰπόντας, pluriel amené par ἀνθρώ-
 πων. Régulièrement, il faudrait εἰπόντα,
 se rapportant à μηδέν, sujet des deux
 infinitifs διδόναι et ἀφαιρεῖσθαι.

4. Aristophane joue ici sur le dou-
 ble sens du mot τόκος, qui signifie à la
 fois enfant et produit de l'argent prêté,
 intérêt.

5. Ἴλλός... προσδοκῶν, je suis devenu
 louche à force d'attendre, c.-à-d. à force
 de regarder dans la même direction,
 pour voir si Euripide ne viendra pas
 à mon secours.

6. Ὁ δὲ, celui-ci, Euripide. S.-ent.
 ἔρχεται.

Τί δῆτ' ἂν εἴη τοῦμποδών¹; οὐκ ἔσθ' ὅπως
οὐ τὸν Παλαμήδην² ψυχρὸν ὄντ' αἰσχύνεται.
Τῷ³ δῆτ' ἂν αὐτὸν προσαγαγοίμην δράματι;
'Εγὼ⁴ δα⁴. τὴν καινὴν Ἑλένην⁵ μιμήσομαι.
Πάντως⁶ δ' ὑπάρχει μοι γυναικεῖα στολή.

ΓΥΝΗ Γ'.

Τί αὖ σὺ κυκανᾶς, ἥ τί κοικύλλεις ἔχων;
Πικρὰν Ἑλένην ὄψει⁷ τάχ', εἰ μὴ κοσμίως
ἔξεις, ἕως ἂν τῶν πρυτάνεων⁸ τις φανῇ.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Νείλου μὲν αἶδε καλλιπάρθενοι ῥοαὶ⁹,
ὅς ἀντὶ δίκας ψακάδος Αἰγύπτου πέδον

1. Τοῦμποδών pour τὸ ἱμποδών, s.-ent. ὄν, *impedimentum*.

2. Dans une des scènes précédentes (v. les *Fêtes de Cérès et de Proserpine*, v. 765 sqq.), Mnésiloque, pour informer son gendre de sa captivité et l'engager à lui venir en aide, s'est servi d'un stratagème analogue à celui qu'employait, dans le *Palamède* d'Euripide (aujourd'hui perdu), OEax, pour faire connaître à son père Nauplios, roi d'Eubée, le cruel destin de Palamède, son frère, faussement accusé par Ulysse et mis à mort par les Grecs devant Troie. Dans la tragédie d'Euripide, on voyait OEax écrivant la sinistre nouvelle sur des rames qu'il jetait à la mer, avec l'espoir que la tempête en porterait au moins une jusqu'en Grèce. A son exemple, Mnésiloque, prisonnier des femmes dans le temple de Cérès, s'est saisi de quelques-unes des peintures sur bois qui décoraient l'intérieur du sanctuaire, présents offerts par la piété des fidèles, a tracé dessus l'annonce de son malheur et les a jetées par delà l'enceinte sacrée. Mais, ne voyant pas venir Euripide, il suppose que cette allusion à l'un de ses drames les plus insipides lui a déplu, et se demande quel autre rôle de ses tragédies pourrait avoir auprès de lui plus de succès.

3. Τῷ, pour τίνι.

4. Ἐγὼ δα, crase pour ἐγὼ οἶδα.

5. Τὴν καινὴν Ἑλένην. Euripide venait de faire jouer sa tragédie d'*Hélène*, que nous avons encore.

6. Πάντως, tout à fait, précisément.

7. Πικρὰν... ὄψει, c.-à-d. que sa fantasia de jouer le personnage d'*Hélène* lui coûtera cher.

8. Πρυτάνεων. On appelait *prytanes* ceux des membres du Conseil des Cinq-Cents (βουλή) qui, appartenant à la même tribu, avaient été désignés par le sort pour présider, pendant la dixième partie de l'année, le Conseil et l'assemblée du peuple (ἐκκλησία). Les attributions des prytanes étaient variées (V. G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 27 sqq.). Ils étaient, entre autres fonctions, chargés de la police générale de la ville pendant toute la durée de leur pouvoir.

9. Ce vers et le suivant sont empruntés littéralement au début de l'*Hélène* d'Euripide. — Le poète, dans ce drame, suit la tradition rapportée par Hérodote (II, 112-121). Cette tradition nous montre Pâris jeté par une tempête sur la côte égyptienne, près de l'embouchure du Nil, pendant qu'avec Hélène il faisait voile vers la Troade; conduit à Memphis, il comparait devant le roi

ἥς ¹ νοτίζει μελανοσυρμαῖον λεών ².

ΓΥΝΗ Γ'.

ὑργος εἶ, νῆ τὴν Ἑκάτην ³ τὴν φωσφόρον.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὥς Ἑλένη).

ὡς δὲ γῆ μὲν πατρίς οὐκ ἀνώνυμος,

ἡ γῆ, πατήρ δὲ Τυνδάρεως ⁴.

ΓΥΝΗ Γ'.

Σοί γ', ὦλεθρε ⁵,

15

ἥρ ἐκεῖνός ἐστι; Φρυνώνδας μὲν οὖν ⁶.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὥς Ἑλένη).

νῆ δ' ἐκλήθη.

ΓΥΝΗ Γ'.

Αὔθις αὖ γίγναι γυνή,

τῆς ἐτέρας δοῦναι γυναικίσεως δίκην ⁷;

qui, après lui avoir reproché
Hélène, le renvoie et retient l'épouse
Ménélas. Au commencement de la
pièce, les Grecs somment les Troyens
de rendre Hélène; ceux-ci affir-
ment qu'elle est en Égypte; on ne les
croit point et la guerre continue. Troie
comme Hélène ne s'y trouve pas,
les Grecs désappointés envoient Méné-
las aux bords du Nil, où Protée la
tient entre ses mains. Telle est la lé-
gende recueillie par Hérodote de la
bouche des prêtres égyptiens. Euripide
utilise cette légende, mais chez lui ce sont les
Grecs qui portent Ménélas en Égypte;
il substitue, de plus, à Protée, son fils
Phrynéas, qu'il représente comme
un Grec pris de la fille de Tyn-
dare. Au moment où la pièce com-
mence, on voit Hélène assise sur le ri-
vage de la mer, près du tombeau de

Phrynéas. Cette épithète, assez inutile
dans le vers d'Euripide parodié ici,
est à Aristophane l'opposition plai-
sante de μελανοσυρμαῖον. Les Égyptiens

avaient l'habitude de se purger chaque
mois pendant trois jours de suite avec
une potion de couleur noire appelée
συρμα (v. Hérodote, II, 77). — Le
mot μελανοσυρμαῖον est d'ailleurs à dou-
ble entente, car on peut aussi le tra-
duire : à la longue robe de couleur
sombre (σύρμα, robe traînante).

2. Μελανοσυρμαῖον λεών, opposition à
πέδον. — Λεών, attique pour λαόν.

3. Ἑκάτην. Hécate était le nom sous
lequel Diane était particulièrement
adorée comme déesse de la lune.

4. Cette réplique de Mnésiloque et
les suivantes sont autant de vers, légè-
rement modifiés, de l'*Hélène*.

5. ὦλεθρε, pour ὦ δλεθρε.

6. Φρυνώνδας μὲν οὖν, *dis plutôt* que
c'est Phrynéas. Sur l'emploi de μὲν
οὖν comme correctif, v. plus haut, p. 54,
v. 64. — Phrynéas était le nom d'un
étranger mal famé. Ἐκ τούτου τοὺς πονη-
ροὺς Φρυνώνδας καλοῦσι, dit Suidas (s. v.).

7. Πρὶν... δίκην, *antequam prioris
fraudis, qua feminam mentitus es, de-
deris pœnas?*

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὥς Ἑλένη).

Ψυχαὶ δὲ πολλαὶ δι' ἔμ' ἐπὶ Σκαμανδρίαις
ροαῖσιν ἔθανον.

ΓΥΝΗ Γ'.

Ὡφελες¹ δὲ καὶ σύ γε.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὥς Ἑλένη).

Κἀγὼ μὲν ἐνθάδ' εἶμ'. ὁ δ' ἄθλιος πόσις
οὐμὸς Μενέλεως οὐδέπω προσέρχεται.
Τί οὖν ἔτι ζῶ;

ΓΥΝΗ Γ'.

Τῶν κοράκων πονηρία².

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὥς Ἑλένη).

Ἄλλ' ὥσπερ αἰκάλλει τι καρδίαν ἐμήν.
Μὴ ψεῦσον, ὦ Ζεῦ, τῆς ἐπιούσης ἐλπίδος.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὥς Μενέλαος).

Τίς τῶνδ' ἐρυμνῶν δωμάτων ἔχει κράτος³,
ὅστις ξένους δέξαιτο ποντίωσάλω
κάρνοντας ἐν χειμῶνι καὶ ναυαγίαις;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὥς Ἑλένη).

Πρωτέως τάδ' ἐστὶ μέλαθρα.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὥς Μενέλαος).

Ποίου Πρωτέως⁴ ;

ΓΥΝΗ Γ'.

Ὡ τρισκακόδαιμον, ψεύδεται, νῆ τὼ θεῶ,
ἐπεὶ τέθνηκε Πρωτέας⁵ ἔτη δέκα.

1. Ὡφελες, s.-ent. θανεῖν.

2. Par la lâcheté des corbeaux (qui auraient dû te manger). — Les deux vers suivants ne se trouvent pas dans Euripide; ils sont d'Aristophane.

3. Ce vers, dans Euripide, est dit par Teucer, frère d'Ajex. — Les répliques d'Euripide sont, comme celles de Mnésiloque, empruntées, pour la plu-

part, à l'*Hélène*, avec de légifications.

4. Il y avait deux Protée, et le roi. C'est ce qui justifie la de Ménélas-Euripide.

5. La femme, qui ne connaît l'autre des deux, Protée, entendant le nom Πρωτέως, qui et son beau-père veulent

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὥς Μενέλαος).

Τοίαν δὲ χώραν εἰσεκέλσαμεν σκάφει;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὥς Ἑλένη).

Αἴγυπτον.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὥς Μενέλαος).

ὦ δύστηνος, οἱ πεπλώκαμεν¹.

ΓΥΝΗ Γ'.

Πείθει τι² τῷδε τῷ κακῶς ἀπολουμένῳ,
ληροῦντι λῆρον³; Θεσμοφόρειον⁴ τουτογί.

35

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὥς Μενέλαος).

Αὐτὸς δὲ Πρωτεὺς ἔνδον ἔστ', ἢ ἕώπιος⁵;

ΓΥΝΗ Γ'.

Οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ ναυτιᾶς ἔτ', ὧ ξέने,
ὅστις γ' ἀκούσας ὅτι τέθνηκε Πρωτέας,
ἔπειτ' ἐρωτᾷς ἔνδον ἔστ', ἢ ἕώπιος.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὥς Μενέλαος).

Αἰαῖ, τέθνηκε. Ποῦ δ' ἐτυμβεύθη τάφῳ;

40

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὥς Ἑλένη).

Τόδ' ἐστὶν αὐτοῦ σῆμ', ἐφ' ᾧ καθήμεθα⁶.

ΓΥΝΗ Γ'.

Κακὸς κακῶς τᾶρ' ἐξόλοιο, κᾶξολεῖ⁷,
ὅστις γε τολμᾷς σῆμα τὸν βωμὸν καλεῖν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὥς Μενέλαος).

Τί δ' ἂν σὺ θάσσεις τάσδε τυμβήρεις ἔδρας,

Protéas, le même sans doute que le général Protéas dont il est question dans Thucydide (I, 45, 2).

1. Πεπλώκαμεν, parf. du verbe poétique et ionien πλώω.

2. Elle s'adresse à Euripide. Τῷδε τῷ κακῶς ἀπολουμένῳ désigne Mnésiloque.

3. Ληροῦντι λῆρον. Cf. plus haut, p. 172, note 5.

4. Θεσμοφόρειον, le temple de Cérès

Thesmophore, dans lequel les femmes étaient assemblées. On croit généralement que le Thesmophorion était situé sur le versant oriental de l'Acropole. — Τουτογί, attique pour τοῦτό γε.

5. ἕώπιος, pour ἐξώπιος.

6. Il montre l'autel de Cérès, près duquel il est assis.

7. Κᾶξολεῖ, pour καὶ ἐξολεῖ, 2^e pers. sing. du futur moyen de ἐξόλλωμι.

φάρει καλυπτὸς, ὦ ξένη;

MNHΣIΛOXOΣ (ὡς Ἑλένη).

Βιάζομαι

γάμοισι Πρωτέως παιδὶ συμμῖξαι λέχος.

ΓΥNH Γ'.

Τί, ὦ κακόδαιμον, ἔξαπατᾷς αὖ τὸν ξένον;

Οὗτος πανουργῶν δεῦρ' ἀνῆλθεν, ὦ ξένε,

ὥς τὰς γυναῖκας ἐπὶ κλοπῇ τοῦ χρυσίου ¹.

MNHΣIΛOXOΣ (ὡς Ἑλένη).

Βάϋζε², τοῦμόν σῶμα βάλλουσα ψόγῳ.

EΓPIΠIΔHΣ (ὡς Μενέλαος).

Ξένη, τίς ἡ γραῦς, ἡ κακορροθοῦσά σε;

MNHΣIΛOXOΣ (ὡς Ἑλένη).

Αὕτη Θεονόη Πρωτέως ³.

ΓΥNH Γ'.

Μὰ τὸ θεῶ,

εἰ μὴ Κρίτυλλά γ' Ἀντιθέου Γαργηττόθεν ⁴.

σὺ δ' εἶ πανοῦργος.

MNHΣIΛOXOΣ (ὡς Ἑλένη).

Ὅποσα τοι βούλει, λέγε.

Οὐ γὰρ γαμοῦμαι σῶ κασιγνήτῳ ποτέ,

προδοῦσα Μενέλεων τὸν ἐμὸν ἐν Τροίᾳ ⁵ πόσιν.

EΓPIΠIΔHΣ (ὡς Μενέλαος).

Γύναι, τί εἶπας; στρέψον ἀνταυγεῖς κόρας.

MNHΣIΛOXOΣ (ὡς Ἑλένη).

Αἰσχύνομαί σε, τὰς γνάθους ὑβρισμένη ⁶.

1. Τοῦ χρυσίου, les bijoux d'or des femmes.

2. Il s'adresse à la femme.

3. Théonoé, fille de Protée, sœur de Théoclymènes et l'un des personnages de l'*Hélène*.

4. Εἰ μὴ Κρίτυλλά γε. Cf. plus haut,

p. 26, v. 42. — Κρίτυλλα γηττόθεν, Critylla, fille d'un bourg de Garghetos, d'en l'*Ægée*.

5. Ἐν Τροίᾳ, non pas dans la Troade, devant T

6. Τὰς γνάθους ὑβρισμένη

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὥς Μενέλαος).
; ἀφασία τίς τοί μ' ἔχει¹.
ιν εἰσορῶ; τίς εἶ, γύναι;

60

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὥς Ἑλένη).
τὸς² γὰρ σὲ κᾶμ' ἔχει λόγος.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὥς Μενέλαος).
ἦ 'πιχωρία γυνή;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὥς Ἑλένη).
καὶ τὸ σὸν θέλω μαθεῖν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὥς Μενέλαος).
κν δὴ μάλιστα εἶδον, γύναι.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὥς Ἑλένη).
ίω σ', ὅσα γ' ἐκ τῶν ἰφύων³.

65

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὥς Μενέλαος).
ὥς ἄνδρα δυστυχέστατον.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὥς Ἑλένη).
ον σῆς δάμαρτος ἐς χέρας,
με, πόσι, περίβαλε δὲ χέρας.
"Απαγέ μ', ἄπαγ', ἄπαγ', ἄπαγέ με,
χῆνυ.

ΓΥΝΗ Γ'.

Κλαύσετ' ἄρα, νῆ τὸ θεῶν,
ι, τυπτόμενος τῇ λαμπάδι⁴.

70

quel Euripide a mis
content de l'affu-
ient de la pièce, de
il l'a rasé, pour
phose.

scène de reconnais-
et Ménélas. Cf. Eu-
57 sqq.

ὅτός.

64 : Ἐγὼ δὲ Μενελάω
. Les derniers mots
remplacés par ὅσα

γ' ἐκ τῶν ἰφύων. — Ἴφουον, εἶδος ἀγρίου
λαχάνου, dit le *scoliaste*; allusion à la
profession de Clito, la mère d'Euripide,
qui passait pour avoir été marchande
de légumes (v. plus haut, p. 8, note 2).
Sans doute Ménélas-Euripide portait
quelque légume à la main ou à la cein-
ture. C'est à ce signe que Mnésiloque a
reconnu son sauveur.

4. Τῇ λαμπάδι, la torche que portaient
les femmes réunies dans le Thesmo-
phorion.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Σὺ τὴν ἐμὴν γυναῖκα κωλύεις ἐμὲ,
τὴν Τυνδάρειον παῖδ', ἐπὶ Σπάρτην ἄγειν;

ΓΥΝΗ Γ'.

Οἶμ', ὡς πανοῦργος καὺτὸς εἶναί μοι δοκεῖς
καὶ τοῦδέ τις ξύμβουλος. Οὐκ ἐτὸς¹ πάλαι
ἡγυπτιάζετ'². Ἀλλ' ὅδε μὲν δώσει δίκην·
προσέρχεται γὰρ ὁ πρύτανις χῶ τοξότης³.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τουτὶ πονηρόν⁴. ἀλλ' ὑπαποκινητέον.

ΜΝΗΣΙΑΟΧΟΣ.

Ἐγὼ δ' ὁ κακοδαίμων τί δρῶ;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Μέν' ἥσυχος.

Οὐ γὰρ προδώσω οὐδέποτε σ', ἥνπερ ἐμπνέω,
ἥν μὴ προλίπωσ' αἱ μυρίαί με μηχαναί⁵.

ΜΝΗΣΙΑΟΧΟΣ.

Αὕτη μὲν ἡ μήρινθος οὐδὲν ἔσπασεν⁶.

ΠΡΥΤΑΝΙΣ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ πανοῦργος, ὃν ἔλεγ' ἡμῖν Κλεισθένης⁷;
Οὗτος, τί κύπτεις⁸; δῆσον αὐτὸν, εἰσάγων,
ὦ τοξότ', ἐν τῇ σανίδι, κάπειτ' ἐνθαδὶ
στήσας φύλαττε, καὶ προσιέναι μηδένα
ἔα πρὸς αὐτὸν, ἀλλὰ, τὴν μάστιγ' ἔχων,

1. Οὐκ ἐτός, ce n'est pas sans raison que... Cf. plus haut, p. 5, v. 17.

2. Αἡγυπτιάζω a ici un double sens : parler de l'Égypte et agir en Égyptien, c.-à-d. être fourbe, ὡς δὴ τῶν Αἡγυπτίων πανοῦργων ὄντων, dit le *scoliaste*.

3. Χῶ τοξότης (pour καὶ ὁ τοξότης), l'archer, un des archers scythes chargés de la police d'Athènes.

4. Τουτὶ πονηρόν, voilà qui va mal.

. Euripide s'en va.

6. Αὕτη... ἔσπασεν, proverbe. (« poisson n'a pas mordu. »

7. On se souvient que c'est Cléon jeune efféminé qui a ses entrées au *mophorion*, et une femme dont Ménélaos avait percé l'outre, qui se présente pour avertir le prytane. V. plus haut,

8. Κύπτειν, se baisser, se peigner, se faire petit.

αἷ', ἣν προσίη τις.

ΓΥΝΗ Γ'.

Νῆ Δί', ὥς νῦν δῆτ' ἀνὴρ
 εἶγou μ' ἀφείλετ' αὐτὸν ἱστιορράφος ¹.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

πρύτανι, πρὸς τῆς δεξιᾶς, ἥνπερ φιλεῖς
 ἔλην προτείνειν, ἀργύριον ἥν τις διδῶ,
 ἔρिसαι βραχὺ τί μοι, καίπερ ἀποθανουμένω.

90

ΠΡΥΤΑΝΙΣ.

ἔ σοι χαρίσωμαι;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

Γυμνὸν ἀποδύσαντά με
 ἔλευε πρὸς τῇ σανίδι δεῖν τὸν τοξότην,
 α μὴ 'ν κροκωτοῖς καὶ μίτραις γέρων ἀνὴρ
 ἔλωτα παρέχω τοῖς κόραξιν ἐστιῶν ².

95

ΠΡΥΤΑΝΙΣ.

Ἐχόντα ταῦτ' ³ ἔδοξε τῇ Βουλῇ ⁴ σε δεῖν,
 να τοῖς παριοῦσι δῆλος ἦς πανοῦργος ὢν.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

Ἰατταταιάξ· ὦ κροκώθ', οἷ' εἴργασαι·
 κούκ ἔστ' ἔτ' ἐλπίς οὐδεμία σωτηρίας.

100

1. Ἱστιορράφος, m.-à-m., couseur de toiles à voile; au figuré, imposteur. C'est Euripide qu'elle appelle ainsi.

2. Ἐστιῶν, s.-ent. αὐτούς, les régaland les corbeaux).

3. Ταῦτα, ces vêtements.

4. Βουλῇ, le Conseil des Cinq-Cents. Cf. plus haut, p. 172, note 9. — Ἐδοξε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ était la formule par laquelle commençaient les décrets du Conseil et du peuple.

III

CHŒUR.

(Vers 947-1000).

Tandis que Mnésiloque gémit, lié à son poteau, sous la garde de l'archer scythe, le chœur des femmes danse en s'accompagnant de la voix et célèbre les dieux de l'Olympe.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

Ἄγε νυν, ἡμεῖς παίσωμεν ἅπερ νόμος¹ ἐνθάδε ταῖσι γυναῖξιν,
ὅταν ὄργια σεμνὰ θεοῖν² ἱεραῖς ὥραις ἀνέχωμεν, ἅπερ καὶ
Παύσων σέβεται καὶ νηστεύει³,
πολλάκις αὐτοῖν⁴ ἐκ τῶν ὥρῶν
ἐς τὰς ὥρας ξυνεπευχόμενος
τοιαῦτα μέλειν θάμ' ἑαυτῷ.

Ὅρμα, χώρει
κοῦφα ποσὶν, ἄγ', ἐς κύκλον,
χειρὶ σύναπτε χεῖρα,
ῥυθμὸν χορείας ὕπαγε πᾶσα· βαῖνε
καρπαλίμοιν ποδοῖν.

Ἐπισκοπεῖν δὲ πανταχῇ,
κυκλοῦσαν ὄμμα, χρὴ χοροῦ κατάστασιν.

1. Ἄπερ νόμος, s.-ent. ἐστὶ παίζειν. — Ἐνθάδε, ici, c.-à-d. dans le Thesmophorion. Cf. plus haut, p. 179, note 4.

2. Θεοῖν, duel féminin de forme masculine, les Deux Déesses, Cérès et Proserpine. Cf. ἡ θεός, qui désigne toujours, chez les Athéniens, la divinité nationale, Minerve. — Ὅταν ἀνέχωμεν, quand nous célébrons.

3. Pauson, peintre de caricatures, s'il faut en croire Aristote (*Poétique*, II; *Politique*, VIII, 5), vivait dans une extrême misère. Aristophane se moque

de lui dans divers passages. V. *Acharniens*, v. 854; *Plutus*, v. 602. — Νηστεύει, ironie à son adresse, le jeûne, νηστεία, auquel le condamnait sa pauvreté, étant un des principaux actes religieux par lesquels on honorait Cérès et Proserpine pendant la fête des Thesmophories.

4. Αὐτοῖν, toujours les Deux Déesses, auxquelles Pauson demande de faire succéder les fêtes aux fêtes, pour pouvoir jeûner toute l'année.

HMIKHORION A'.

λα δὲ καὶ
 ρς 'Ολυμπίων θεῶν
 πε καὶ γέραιρε φωνῇ πᾶσα χορομανεῖ τρόπῳ.

15

HMIKHORION B'.

δέ τις
 σδοκᾶ κακῶς ἐρεῖν
 ἐρῶ γυναικῆ μ' οὔσαν ἄνδρας, οὐκ ὀρθῶς φρονεῖ.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

λά χρῆν
 ἐπ' ἔργον αὖ τι καινὸν
 ὅτον εὐκύκλου χορείας εὐφυᾶ στῆσαι βάσιν.

20

HMIKHORION A'

όβαινε ποσὶ, τὸν εὐλύραν¹
 λπουσα καὶ τὴν τοξοφόρον
 ρτεμιν, ἄνασσαν ἀγνήν.
 ἔρ', ὦ Ἐκάεργε²,
 αἶζε δὲ νίκην.
 ραν τε τὴν τελείαν³
 λψωμεν ὥσπερ εἰκὸς,
 πᾶσι τοῖς χοροῖσιν ἐμπαίξει τε καὶ
 ἡδᾶς γάμου φυλάττει.

25

30

HMIKHORION B'.

Ἑρμῆν τε Νόμιον⁴ ἄντομαι
 καὶ Πᾶνα καὶ Νύμφας φίλας
 πιγελάσαι προθύμως

1. Τὸν εὐλύραν, le dieu à la belle lyre, Apollon.

2. Ἐκάεργε, épithète souvent donnée par Homère à Apollon, m.-à-m., qui est au loin, dont les traits portent loin.

3. Ἡρα τελεία, Junon qui préside aux

mariages. Cf. Ζεὺς τέλειος, même sens ; de τέλος, rit, cérémonie religieuse, et quelquefois, plus spécialement, mariage.

4. Ἑρμῆν Νόμιον, Mercure protecteur des troupeaux (νομή pâturage).

ταῖς ἡμετέραισι

35

χαρέντα¹ χορείαις.

Ἐξαίρε δὴ προθύμως

διπλῆν χάριν χορείας.

Παίσωμεν, ὦ γυναῖκες, οἵάπερ νόμος².

νηστεύομεν δὲ πάντως.

40

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

Ἄλλ' εἴ³, ἐπ' ἄλλ' ἀνάστρεφ' εὐρύθμῳ ποδὶ,

τόρευε πᾶσαν ᾠδὴν.

ἡγοῦ δέ γ' ὧδε τύχης

αὐτὸς, σὺ κισσοφόρ' ὦναξ⁴

Βάκχει· ἐγὼ δὲ κώμοις

σὲ φιλοχόροις μέλψω.

45

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

Εὖιε⁵, ὦ Διὸς σὺ,

Βρόμιε, καὶ Σεμέλας παῖ⁶,

χοροῖς τερπόμενος,

κατ' ὄρεα, Νυμφᾶν ἐρατοῖς ἐν ὕμνοις,

ὦ Εὖι', Εὖι', εὐοῖ,

ἀναχορεύων⁷.

50

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

Ἀμφὶ δὲ σοὶ κτυπεῖται

Κιθαιρώνιος ἡχώ⁸,

1. Χαρέντα, part. aor. 2, à forme passive, de χαίρω, se rapportant à Ἑρμῆν seul.

2. S.-ent. ἴσσι. Cf. plus haut, v. 1.

3. Εἴ, pour εἴα, allons! — Ἐπ' ἄλλα, *in aliam partem*; la ronde se déplace.

4. ὦναξ, pour ὦ ἄναξ. — Le lierre (κισσός) était consacré à Bacchus.

5. Εὖιος, un des surnoms de Bacchus, du cri de joie εἴα ou εἰοῖ, qu'on poussait dans ses fêtes.

6. Βρόμιος, autre surnom donné à

Bacchus à cause du bruit que faisaient les bacchantes en célébrant ses orgies (βρέμω, gronder). — On sait que Bacchus était, fils de Jupiter et de Sémélé, fille de Cadmus.

7. Ici le texte paraît altéré; il manque probablement un mot avant ἀναχορεύων.

8. Κιθαιρώνιος ἡχώ, l'écho du Citharon, montagne qui séparait la Mégare de la Béotie. Bacchus, né de la Béotienne Sémélé, y menait le chœur

ἀμφυλλά τ' ὄρη
 κια πέτρώδεις τε νάπαι βρέμονται·
 λω δὲ περὶ σὲ κισσὸς
 ἔταλος ἔλικι θάλλει.

55

bacchantes, ses compagnes. Cf. Vir-
 gile, *Ænéide*, IV, v. 301 :*Qualis*
motis excita sacris Thyias, ubi

audito stimulant trieterica Baccho
Orgia, nocturnusque vocat clamore
Cithæron.

LES GRENOUILLES

Les *Grenouilles* furent représentées aux fêtes Lénéennes (janvier) de l'année 403 av. J.-C. Comme l'*Fêtes de Cérès et de Proserpine*, c'est une vive et spirituelle attaque dirigée contre Euripide et son théâtre (V. la *Notice sur Aristophane*).

Bacchus, fatigué de toutes les mauvaises tragédies qui se jouent dans ses fêtes, a résolu de ramener d'enfers son poète favori, Euripide, mort l'année précédente en Macédoine. Au moment où la pièce commence, on voit le dieu et Xanthias, son esclave, en route pour le royaume de Pluton, le premier vêtu d'une robe de femme, sur laquelle il a jeté la peau de lion d'Hercule, et armé d'une massue, le second portant à l'épaule le bagage de son maître. Mais Bacchus ignore le chemin des enfers : il va le demander à Hercule, qui a emprunté le costume et qui jadis est descendu aux morts. Il trouve le dieu dans l'un de ses temples voisin d'Athènes : en héros complaisant, Hercule donne à Bacchus les renseignements qu'il lui demande et bientôt les deux voyageurs atteignent les bords de l'Achéron. Charon prend Bacchus dans sa barque, tandis que Xanthias, qui n'y peut entrer en sa qualité d'esclave, fait le tour du marais. Pendant la traversée, on entend au loin le coassement des Grenouilles et les chants mystiques des initiés qui composent le chœur. Enfin voilà Bacchus sur la rive opposée. Il frappe à la porte des enfers, en criant qu'il est Hercule. A ce nom, Æacus sort furieux, se rappelant la rude manière dont autrefois Hercule a malmené le chien Cerbère ; pendant qu'

chercher main-forte, le dieu, tremblant de peur, se hâte de changer sa massue et sa peau de lion contre les harnais que porte Xanthias. Mais voici que Proserpine, ayant pris l'arrivée d'Hercule, envoie une de ses servantes inviter au festin qu'elle a préparé pour fêter son retour.

En rôle d'esclave, à cette nouvelle, cesse de plaire à Bacchus : il rend à Xanthias son bagage et, travesti de nouveau en Hercule, s'apprête à largement user de la généreuse hospitalité de la déesse, quand des cabarettiers, l'ayant aperçu, le reconnaissent : c'est lui, c'est bien lui, c'est le héros glouton qui a dévalisé leurs boutiques : qu'il prenne garde à ses os. Et Bacchus de passer pour la seconde fois la peau de lion à Xanthias. Arrivent Æaque, escorté de quelques vigoureux esclaves. Naturellement, il s'en prend à Xanthias, qui proteste, pour prouver qu'il n'est point Hercule, offre de laisser torturer son serviteur. Bacchus s'indigne : lui, un immortel, subir la question ! Æaque, ne sachant lequel est dieu, lequel est esclave, fait donner à tous deux la bastonnade, puis il les conduit chez Pluton, pendant que le chœur récite la parabase.

Bientôt Xanthias rentre en scène. On entend dans le lointain des cris furieux : Æaque, qui a reconnu son erreur et qui sait maintenant à qui il a affaire, explique à l'esclave que c'est Eschyle et Euripide qui se disputent le premier rang. Longtemps Eschyle, nourri dans le Prytanée, auprès de Pluton, a tenu la première place parmi les poètes tragiques ; mais Euripide, arrivé depuis peu, a conquis les suffrages de tous les coquins qui peuplent les enfers, et, fort de leur faveur, il prétend détrôner Eschyle ; aussi Pluton vient-il d'instituer entre les deux rivaux un concours dont il a fait juge Bacchus. Ainsi parle Æaque. Les concurrents ne tardent pas à paraître : chacun d'eux, faisant l'éloge de sa poésie, critique vivement celle de son adversaire ; Bacchus prend parti tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre, jusqu'au moment où, se prononçant enfin, il déclare Eschyle

vainqueur et décide de le ramener sur la terre, en faisant Euripide au séjour des morts. La pièce se termine par les adieux de Pluton au vieux poète, qui lui commande de donner sa place à Sophocle (mort quelques temps après Euripide, quelques mois avant la représentation des *Grenouilles*).

La comédie des *Grenouilles* obtint le premier Elle plut si fort, qu'il en fut demandé une deuxième représentation.

I

BACCHUS ET HERCULE.

(Vers 33-164).

Bacchus va s'informer auprès d'Hercule du chemin qu'il faut prendre pour descendre chez Pluton. Suivi de l'esclave Xanthias qui, monté sur un âne, porte son bagage et le fort pesant, il se dirige vers le bourg de Mélité, *démembrement* Cécropide, où s'élève un sanctuaire d'Hercule *le terrible*, bâti pendant la peste d'Athènes, la première de la guerre du Péloponnèse. — Les voilà devant le temple, l'esclave met pied à terre, tandis que Bacchus frappe à la porte.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τίς τὴν θύραν ἐπάταξεν; ὡς κενταυρικῶς¹
ἐνῆλθ' ὅστις· εἶπέ μοι², τοῦτ' ἐγὼ τί ἦν;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὁ παῖς³.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Τί ἔστιν;

1. Κενταυρικῶς, à la manière d'un Centaure, c.-à-d. avec violence.

2. Εἶπέ μοι. Il s'adresse à l'un de ses

esclaves.

3. Ὁ παῖς, apostrophe adressée à Xanthias.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὐκ ἐνεθυμήθης ;

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Τὸ τί ;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

μ' ἔδεισε.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Νῆ Δία, μὴ μαίνοιό γε.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄ τὴν Δήμητρα, δύναμαι μὴ γελᾶν·
νω γ' ἐμαυτόν¹. ἀλλ' ὅμως γελῶ.

5

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ε, πρόσελθε· δέομαι γάρ τί σου.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

οἷός τ' εἴμ' ἀποσοβῆσαι τὸν γέλων,
ῆν ἐπὶ κροκωτῷ κειμένην.

τί κόθορνος καὶ ῥόπαλον ξυνηλθέτην² ;
εδήμεις ;.....

10

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

έ μ', ὦδ' ἔλφ'· οὐ γὰρ ἄλλ' ἔχω κακῶς·
μερός με διαλυμαίνεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ὦδελφίδιον ;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὐκ ἔχω φράσαι.
μέντοι σοι δι' αἰνιγμῶν ἐρῶ.
ἐπεθύμησας ἐξαίφνης ἔτνους ;

15

comme s'il y avait τὰ
duel, convenerunt. Le
brodequin montant jus-
était par excellence la

chaussure des acteurs tragiques et con-
venait, en cela, à Bacchus, le dieu de
la tragédie. La massue était l'arme favo-
rite d'Hercule.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἔτνους; βαβαιᾶξ, μυριάκις ἐν τῷ βίῳ ¹.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἄρ' ἐκδιδάσκω τὸ σαφές, ἢ ἑτέρα ² φράσω;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μὴ δῆτα περὶ ἔτνους γε· πάνυ γὰρ μανθάνω.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τοιουτοσὶ τοίνυν με δαρδάπτει πόθος
Εὐριπίδου...

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καὶ ταῦτα τοῦ τεθνηκότος;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

κούδεις γέ μ' ἄν πείσειεν ἄνθρώπων τὸ μὴ οὐκ
ἐλθεῖν ἐπ' ἐκεῖνον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πότερον εἰς Αἰδου κάτω;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Καὶ, νῆ Δί', εἴ τί γ' ἔστιν ἔτι κατωτέρω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τί βουλόμενος;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Δέομαι ποιητοῦ δεξιῶ.

Οἱ μὲν γὰρ οὐκέτ' εἰσὶν, οἱ δ' ὄντες κακοί.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τί δ'; οὐκ Ἰοφῶν ³ ζῇ;

1. Hercule, gros, grand et fort, était volontiers représenté comme un héros glouton.

2. ἑτέρα, pour ἑτέρα, s.-ent., par exemple, ὁδῶ.

3. Iophon, fils de Sophocle et poète tragique, avait remporté le prix du

vivant de son père, mais on nait Sophocle d'avoir fortement nié la pièce de son fils. C'est explique les restrictions de aux vers suivants : il faut voir Iophon par lui-même, mais que Sophocle est mort.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τοῦτο γάρ τοι καὶ μόνον
λοιπὸν ἀγαθόν, εἰ καὶ τοῦτ' ἄρα·
ἄφ' οἷδ' οὐδ' αὐτὸ τοῦθ' ὅπως ἔχει.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἰοφοκλέα, πρότερον ὄντ' Εὐριπίδου, 30
ἐνάγειν, εἴπερ γ' ἐκεῖθεν ¹ δεῖ σ' ἄγειν;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

γ' ἂν Ἰοφῶντ', ἀπολαβὼν αὐτὸν μόνον,
Ἰοκλέους ὃ τι ποιεῖ κωδωνίσω ².

ὁ μὲν γ' Εὐριπίδης, πανοῦργος ὢν,
ποδρᾶναι δεῦρ' ἐπιχειρήσειέ μοι· 35
ἰολος μὲν ἐνθάδ', εὐκολος δ' ἐκεῖ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

⁴ δὲ ποῦ ποτ' ἐστ' ;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀπολιπὼν μ' οἴχεται,
τοιητῆς καὶ ποθεινὸς τοῖς φίλοις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ὁ τλήμων;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐς μακάρων εὐωχίαν ⁵.

, de là-bas, des enfers. —
: εἴπερ γε δεῖ σε ἄγειν ἐκεῖθεν,
ἢν τινα.

ω, comme δοκιμάσω. Κωδω-
m., éprouver par le son,
prouve un cheval de guerre,
de la trompette à ses oreil-
lase de métal, en frappant
ονίζω se dit aussi en parlant
e monnaie : v. *Grenouilles*,
Καλλίστοις ἀπάντων... νομισ-
αὶ μόνοις ὀρθῶς κοπεῖται, καὶ

κακωδωνισμένοις — ἔν τε τοῖς Ἑλλήσι καὶ
τοῖς βαρβάροισι πανταχοῦ.

3. Ὁ δέ, Sophocle:

4. Agathon, poète tragique et l'un
des interlocuteurs du *Banquet* de Pla-
ton. C'est lui qu'Aristophane met en
scène dans les *Fêtes de Cérès* (v. plus
haut, p. 170), où il se montre moins
indulgent qu'ici pour son talent.

5. Ἐς μακάρων εὐωχίαν, c.-à-d. qu'il
est mort.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὁ δὲ Ξενοκλῆης¹;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐξῶλοιτο, νῆ Δία.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πυθάγγελος² δέ;

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Περὶ ἐμοῦ δ' οὐδεὶς λόγος
ἐπιτριβομένου τὸν ὦμον οὕτωςι σφόδρα³.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐκουν ἕτερ' ἔστ' ἐνταῦθα μεῖρακύλλια,
τραγωδίας ποιῶντα πλεῖν ἢ μυρία,
Εὐριπίδου πλεῖν ἢ σταδίῳ⁴ λαλίστερα;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐπιφυλλίδες⁵ ταῦτ' ἐστὶ καὶ στωμύλματα,
χελιδόνων μουσεῖα, λωβηταὶ τέχνης,
ἃ φροῦδα θᾶττον, ἢν μόνον χορὸν λάβῃ⁶,
ἅπαξ προσουρήσαντα τῇ τραγωδίᾳ.
Γόνιμον δὲ ποιητὴν ἂν οὐχ εὖροις ἔτι,
ζητῶν ἂν, ὅστις ῥῆμα γενναῖον λάκοι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πῶς γόνιμον;

1. Xénoclès, fils du poète Carcinus dont Aristophane se moque en plus d'un endroit.

2. Pythangélos, mauvais poète tragique.

3. Xanthias, toujours chargé du bagage qu'il trouve si lourd, s'inquiète de voir son maître prolonger l'entretien sans s'occuper de lui.

4. Plus bavards qu'Euripide d'un stade, c.-à-d. encore plus féconds et plus prolixes qu'Euripide.

5. Ἐπιφυλλίδες, petites grappes qui poussent sur les ceps où le pampre, trop luxuriant, absorbe toute la sève et empêche le raisin de grossir.

6. Ἦν... λάβῃ. Χορὸν λαβεῖν ou λαβεῖν, obtenir (de l'archonte éponyme) un chœur, c.-à-d. la permission de faire représenter une pièce de théâtre. — Χορὸν αἰτεῖν, demander un chœur, c.-à-d., se mettre sur les rangs pour faire jouer une comédie ou une tétralogie tragique.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὡδὶ γόνιμον, ὅστις φθέγγεται

οἰουτονί τι παρακεκινδυνευμένον.

Διθέρα Διὸς δωμάτιον, » ἢ « Χρόνου πόδα¹, »

φρένα μὲν οὐκ ἐθέλουσαν ὁμόσαι καθ' ἱερῶν,

55

λῶτταν δ' ἐπιорκήσασαν ἰδία τῆς φρενός².

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ὦ δὲ ταῦτ' ἀρέσκει;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μάλλὰ³ πλεῖν ἢ μαίνομαι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἡ μὲν κόβαλά⁴ γ' ἐστίν, ὥς καὶ σοί, δοκεῖ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μὴ τὸν ἐμὸν οἴκει νοῦν· ἔχεις γὰρ οἰκίαν⁵.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

καὶ μὲν ἀτεχνῶς γε παμπόνηρα φαίνεται.

60

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Δειπνεῖν με δίδασκε⁶.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Περὶ ἐμοῦ δ' οὐδεὶς λόγος.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἄλλ', ὦνπερ ἔνεκα τήνδε τὴν σκευὴν ἔχων
 ἦλθον, κατὰ σὴν μίμησιν, ἵνα μοι τοὺς ξένους
 τοὺς σοὺς φράσεις, εἰ δεοίμην, οἷσι σὺ

1. La première citation est empruntée à la *Ménalippe* d'Euripide, la seconde son *Alexandre* (Paris).

2. Ὡ φρίνα...φρενός, parodie d'un passage de l'*Hippolyte* (v. 612).

3. Μάλλά, pour μὴ ἀλλά.

4. Κόβαλα, adjectif se rapportant à ταῦτα du vers précédent. On n'emploie

d'ordinaire que le substantif κόβαλος.

5. Autre parodie d'Euripide.

6. Δειπνεῖν με διδάσκει, apprends-moi à dîner, c.-à-d. : parle-moi cuisine, et je t'écouterai (cf. plus haut, p. 192, note 1), mais ne te mêle pas de m'apprendre à discerner la bonne poésie de la mauvaise.

ἔχρω τρῶθ', ἡνίκ' ἤλθες ἐπὶ τὸν Κέρβερον ¹,
 τούτους φράσον μοι, λιμένας, ἄρτοπώλια,.....
 πόλεις, διαίτας, πανδοκευτρίας, ὅπου
 κόρεις ὀλίγιστοι.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Περὶ ἐμοῦ δ' οὐδεὶς λόγος.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ὦ σχέτλιε, τολμήσεις γὰρ ἰέναι ²;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Καὶ σύ γε

μηδὲν ἔτι πρὸς ταῦτ', ἀλλὰ φράζε ³ τῶν ὁδῶν
 ὅπη τάχιστ' ἀφιξόμεθ' εἰς Ἄϊδου κάτω·
 καὶ μήτε θερμὴν, μήτ' ἄγαν ψυχρὰν φράσης.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Φέρε δὴ, τίν' αὐτῶν σοι φράσω πρώτην; τίνα;
 Μία μὲν γάρ ἐστιν ἀπὸ κάλῳ καὶ θρανίου ⁴,
 κρεμάσαντι σαυτόν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Παῦε, πνιγερὰν ⁵ λέγεις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄλλ' ἔστιν ἀτραπὸς ξύντομος τετριμμένη,
 ἡ διὰ θουείας ⁶.

1. On sait qu'Hercule, lorsqu'il était descendu aux enfers pour délivrer Thésée, avait enchaîné Cerbère.

2. Ἰέναι, y aller (aux enfers).

3. Φράζε τῶν ὁδῶν ὅπη, dis-moi celle des routes qui conduisent aux enfers par laquelle j'arriverai le plus vite.

4. Κάλῳ, génitif de κάλῳς, attique pour κάλος, corde. — Θρανίου, banc de rameur, et aussi sorte de siège bas sur lequel montaient ceux qui voulaient se pendre; ils le repoussaient du pied,

quand ils avaient la corde demeuraient balancés dans
 Les expressions ἀπὸ κάλῳ καὶ (penser tout d'abord à une n: ce serait par mer qu'on se rei Pluton. Les mots κρεμάσαντι σ cés à dessein à la fin de la pl sent à Bacchus une désagréabl

5. Πνιγερὰν, s.-ent. ὁδόν. (θερμή dont Bacchus ne veut p

6. Θουείας, le mortier où l'on la ciguë.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ἴνειον λέγεις;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ε καὶ δυσχείμερον
τάντικνήμια ¹.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

κτάντη σοι φράσω;

80

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

γε μὴ βαδιστικοῦ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

αμεικόν ².

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Εἶτα τί;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ον τὸν ὑψηλὸν...

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τί δρῶ;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἰ' ἐντεῦθεν θεῶ ³,

ιν οἱ θεώμενοι

85

σὺ σαυτόν.

iguë. Cf.

— C'est
ait tout à

extérieur,

lémie (v.

i avaient

s courses

en l'hon-

gens ou

un d'une

e eux de

but sans

que la torche s'éteignit (v. Pausanias, I, 30, 2). — Dans le Céramique, paraît-il, se dressait une haute tour, probablement la tour de Timon le misanthrope, dont parle Pausanias (I, 30, 4).

3. Θεῶ, impér. présent de *θιάομαι*. — *Λαμπάδα* est mis ici pour *les coureurs*: *ἀφιεμένην τὴν λαμπάδα*, *emissos cursores*. Attends là-haut que les coureurs partent.

4. Εἶναι, infin. aor. 2 de *ἵημι*: quand tu entendras les spectateurs crier aux concurrents de partir...

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ποῖ;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Κάτω.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἄλλ' ἀπολέσαιμ' ἂν ἐγκεφάλῳ θρίῳ δύο ¹.
Οὐκ ἂν βαδίσαιμι τὴν ὁδὸν ταύτην.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τί δαί;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἦνπερ σὺ τότε κατῆλθες.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄλλ' ὁ πλοῦς πολὺς.

Εὐθὺς γὰρ ἐπὶ λίμνην μεγάλην ἤξεις πάνυ
ἄβυσσον ².

90

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Εἴτα πῶς περαιωθήσομαι;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐν πλοιαρίῳ τυννουτῳί ³ σ' ἀνὴρ γέρων ⁴
ναύτης διάξει ⁵, δὺ' ὀβολῶ μισθὸν λαβών.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Φεῦ, ὥς μέγα δύνασθον πανταχοῦ τὸ δὺ' ὀβολῶ ⁶.
Πῶς ἤλθέτην ⁷ κάκεῖσε;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Θησεὺς ἤγαγεν ⁸.

95

1. Θρίον, m.-à-m., feuille de figuier; employé comiquement ici pour désigner les lobes du cerveau.

2. Λίμνην ἄβυσσον, l'Achéron.

3. Τυννουτῳί, comique pour οὖτω τυννῳ, si petit.

4. Ἀνὴρ γέρων, Charon.

5. Ναύτης, attribut de διάξει.

6. Τὸ δὺ' ὀβολῶ, allusion au salaire des juges qui avait été autrefois de deux oboles.

7. Ἠλθέτην, duel, a pour sujet τὸ δὺ' ὀβολῶ.

8. Θησεὺς ἤγαγεν, lorsque avec son ami Pirithoüs il était descendu dans les enfers pour en retirer Proserpine.

ταῦτ' ὄφεις καὶ θηρί' ὄψει μυρία
ἄτα.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μή μ' ἔκπληττε, μηδὲ δειμάτου·
μ' ἀποτρέψεις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἶτα βόρβορον πολὺν,
ῶρ αἰίνων ¹. ἐν δὲ τούτῳ κειμένους,
ξένον τις ἠδίκησε πώποτε,..... 100
ἴρ' ἠλόησεν, ἥ πατρὸς γνάθον
ξεν, ἥ 'πίορκον ὄρκον ὤμοσεν ²,
σίμου ³ τις ῥῆσιν ἐξεγράψατο.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ὤς θεοὺς, ἐχρῆν γε, πρὸς τούτοις, κεί
πυρρίχην τις ἔμαθε τὴν Κινησίῳ ⁴. 105

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ἴθεν αὐλῶν τίς σε περὶ εἰσιν πνοή,
ε φῶς κάλλιστον, ὥσπερ ἐνθάδε,
πυρρινῶνας, καὶ θιάσους εὐδαίμονας
ν, γυναικῶν, καὶ κρότον χειρῶν πολὺν ⁵.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

δὲ δὴ τίνες εἰσίν ;

ἰων, attique pour αἰνῶν, éter-

Virgile, *Ænéide*, VI, v. 608
*Tic quibus invisī fratres, dum
nebat, Pulsatusve parens et
nexa clientī*, etc.

rsimos, fils du poète tragique
s et poète tragique lui-même,
composé que des pièces froides
des. Aristophane assimile plai-
t aux plus grands crimes l'ac-
transcrire et de répandre ses

tragédies.

4. Πυρρίχην, s.-ent. ὄρχησιν, la *pyrrhi-
que*, sorte de danse armée, accompa-
gnée de musique et de chant. Cinésias,
fils de Mélès, poète dithyrambique et
joueur de cithare, en avait composé une
qui passait pour ridicule.

5. C'est le séjour des âmes pures.
Cf. Virgile, *Ænéide*, VI, v. 638 sqq. :
*Devenere locos lætos et amœna vireta
Fortunatorum nemorum sedesque bea-
tas*, etc.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἱ μεμυημένοι.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Νῆ τὸν Δί', ἐγὼ γοῦν ὄνος ἄγων μυστήρια¹.

Ἄτὰρ οὐ καθέξω ταῦτα τὸν πλείω χρόνον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἷ σοι φράσους' ἀπαξάπανθ' ὦν ἂν δέη.

Οὔτοι γὰρ ἐγγύτατα παρ' αὐτὴν τὴν ὁδὸν
ἐπὶ ταῖσι τοῦ Πλούτωνος οἰκοῦσιν θύραις.Καὶ χαῖρε πόλλ', ὦδελφέ².

II

CHŒUR DES GRENOUILLES.

(Vers 209-268).

Bacchus et Xanthias sont arrivés au bord de l'Aché-
dieu prend place dans la barque de Charon, pend
l'esclave, que le vieux nocher refuse de passer, fait
du marais. Charon oblige Bacchus à manier la r
peine ont-ils quitté le rivage, que les Grenouilles f
tendre leurs chants harmonieux.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Βρεκεκεκὲξ, κοᾶξ, κοᾶξ³,

βρεκεκεκὲξ, κοᾶξ, κοᾶξ.

1. ὄνος, s.-ent. εἰμί. — Quand les initiés se rendaient en procession à Éleusis, lors de la fête des Éleusinies (au mois de septembre), pour célébrer les mystères de Cérès et de Proserpine, ils se faisaient suivre d'ânes qui portaient les objets nécessaires aux sacrifices, les offrandes, etc. De là l'expression plaisante ἄγειν μυστήρια, en parlant de ces ânes : ils *célébraient* en réalité, eux aussi, les mystères ; mais comme ils n'y recueillaient que peine et fatigue, tandis que tout l'honneur et tout le plaisir

étaient pour leurs maîtres, μυστήρια avait passé en pro désignait ainsi quiconque pour un autre.

2. ὦδελφί, pour ὦ ἀδελφεί. — rentre dans son temple.

3. Imitation du coassement des grenouilles. — Le chœur des G est invisible : c'est un παραχο chœur accessoire, qui ne se nullement avec le chœur de composé d'initiés.

μναῖα κρηνῶν τέκνα,
 ναυλον ὕμνων βοᾶν
 ἐγξώμεθ', εὐγερυν ἐμὴν αἰοιδᾶν,
 ἄξ, κοᾶξ,
 ἀμφὶ Νυσηῖον
 ὅς Διώνυσον¹ ἐν
 μναισιν² ἰαχῆσαμεν,
 ἰχ' ὁ κραιπαλόκωμος
 ἰς ἱεροῖσι Χύτροισι³
 ἱρεῖ κατ' ἐμὸν τέμενος λαῶν ὄχλος.
 ἐκεκεκῆξ, κοᾶξ, κοᾶξ.

5

10

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

γὼ δέ γ' ἀλγεῖν ἄρχομαι
 ν ὄρρον, ὦ κοᾶξ, κοᾶξ.
 ἴν δ' ἴσως οὐδὲν μέλει.

15

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

ἐκεκεκῆξ, κοᾶξ, κοᾶξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ἰλ' ἐξόλοισθ' αὐτῷ⁴ κοᾶξ.
 ἴεν γάρ ἐστ' ἀλλ' ἢ κοᾶξ.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

ιότως γ', ὦ πολλὰ⁵ πράττων.

20

. Διώνυσον, épique pour Διόνυσον. —
 (ιον, le Nysien, surnom de Bacchus,
 cause du culte qu'on lui rendait à
 a, ville de l'Inde, où il avait été
 é par les Nymphes.

. Αἰμναισιν, quartier d'Athènes, au-
 ois marécageux, dans la partie sud
 la ville; c'est là que s'élevait le tem-
 de Bacchus.

. Χύτροισι, la fête des Pots, qui fai-
 partie des Anthestéries et se célé-
 it au commencement de mars. Ce
 là, on faisait cuire dans des pots
 erre toute sorte de légumes qu'on

offrait à Bacchus et à Mercure. Des
 concours de poésie dithyrambique et de
 poésie dramatique, qu'on appelait, du
 nom de la fête, χύτρινοι ἀγῶνες, occu-
 paient le reste de la journée. La solen-
 nité des Χύτροι avait un caractère essen-
 tiellement funèbre : Bacchus et Mer-
 cure y étaient adorés comme divinités
 infernales ou *chthoniennes*.

4. Αὐτῷ κοᾶξ équivalant à σὺν αὐτῷ τῷ
 κοᾶξ ὕμνων.

5. Πολλὰ πράττων, comme πολυπραγ-
 μονῶν, faiseur d'embarras.

ἐμὲ γὰρ ἔστερξαν μὲν εὖλυροί τε Μοῦσαι
καὶ κεροβάτας Πάν¹, ὁ καλαμόφθογγα παίζων.
Προσεπιτέρπεται δ' ὁ φορμικτὰς Ἀπόλλων,
ἔνεκα δόνακος, ὃν ὑπολύριον²
ἔνυδρον ἐν λίμναις τρέφω.
Βρεκεκεκέξ, κοᾶξ, κοᾶξ.....

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἄλλ', ὦ φιλωδὸν γένος,
παύσασθε.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Μᾶλλον μὲν οὖν
φθεγξόμεσθ', εἰ δὴ ποτ' εὐ-
ηλίοις ἐν ἀμέραισιν
ἠλάμεσθα³ διὰ κυπείρου
καὶ φλέω⁴, χαίροντες ὠδῆς
ἐν πολυκολύμβοις μέλεσιν,
ἦ, Διὸς φεύγοντες ὄμβρον,
ἔνυδρον ἐν βυθῷ χορείαν⁵
αἰόλαν ἐφθεγξάμεσθα
πομφολυγοπαφλάσμασιν⁶.
Βρεκεκεκέξ, κοᾶξ, κοᾶξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Βρεκεκεκέξ, κοᾶξ, κοᾶξ.
Τοῦτ' ἐπεὶ ὑμῶν λαμβάνω.

1. Κεροβάτας Πάν, Pan aux pieds de corne, aux pieds fourchus.

2. Ὑπολύριον, adjectif se rapportant à ὄν : le roseau qui formait la traverse inférieure de la lyre.

3. Ἠλάμεσθα, 1^{re} pers. plur. de l'aor. de ἄλλομαι, sauter.

4. Κυπείρου καὶ φλέω, plantes des

marais.

5. Χορεία designe danse et le chant qui

6. Πομφολυγοπαφλάσ que composé de πομφ et πάφλασμα, bruit d gouttes de pluie qui y

BATPAXOI.

εἰνά τᾶρα πεισόμεσθα¹.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

εἰνότερα δ' ἔγωγ', ἐλαύνων²
ἰ διαρραγήσομαι.

BATPAXOI.

ρεκεκεκέξ, κοᾶξ, κοᾶξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ρεκεκεκέξ, κοᾶξ, κοᾶξ.
ἰμῶζετ'· οὐ γάρ μοι μέλει.

45

BATPAXOI.

ἰλλὰ μὴν κεκραξόμεσθά γ',
τόσον ἢ φάρυγξ ἂν ἡμῶν
κνδάνη, δι' ἡμέρας,
ρεκεκεκέξ, κοᾶξ, κοᾶξ.

50

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ρεκεκεκέξ, κοᾶξ, κοᾶξ.
οὐτῷ³ γὰρ οὐ νικήσετε.

BATPAXOI.

οὐδὲ μὴν ἡμᾶς σὺ πάντως⁴.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

οὐδὲ μὴν ὑμεῖς γ' ἐμέ]⁵
ἰδέποτε⁶· κεκραξομαι γὰρ,
ἔν με δῆ, δι' ἡμέρας,

55

1. Bacchus vient de dire : Je vous défends votre coassement, c.-à-d., je vous défends de dire κοᾶξ. Les Grenouilles répondent, m.-à-m. : Nous offrirons alors des choses cruelles, c.-à-d., nous serons bien malheureuses, faut nous taire ; telle est du moins l'explication donnée par le *scoliaste* adoptée par Brunck dans sa traduction.

2. Ἐλαύνων, poussant la rame.

3. Τοῦτῳ, ce coassement que je viens de faire entendre. Bacchus essaie de couvrir la voix des Grenouilles.

4. S.-ent. νικήσεις.

5. Ce vers, laissé de côté, comme interpolé, dans l'édition Dindorf, est donné entre crochets par von Velsen.

6. S.-ent. νικήσετε.

βρεκεκεκὲξ, κοᾶξ, κοᾶξ,
 ἕως ἂν ὑμῶν ἐπικρατήσω τοῦ κοᾶξ,
 βρεκεκεκὲξ, κοᾶξ, κοᾶξ.
 Ἐμελλον ἄρα παύσειν ποθ' ὑμᾶς τοῦ κοᾶξ¹.

III

CHŒUR DES INITIÉS.

(Vers 323-403).

Charon a laissé Bacchus sur la rive. Le dieu, suivi de Xanthias, qui l'a rejoint, s'avance au milieu des ténèbres. Chemin faisant, des monstres, des fantômes le frappent d'épouvante. Bientôt, une douce musique arrive à ses oreilles : ce sont les flûtes des initiés, qui célèbrent les mystères d'Iacchos et de Cérès et ne tardent pas à faire entendre leurs pieux cantiques.

HMIXOPION A'.

Ἰακχ' ², ὦ πολυτίμοις ἐν ἔδραις ἐνθάδε ναίων,
 Ἰακχ', ὦ Ἰακχε,
 ἔλθε τόνδ' ἀνὰ λειμῶνα χορεύσων,
 ὁσίους ἐς θιασώτας ³,
 πολύκαρπον ⁴ μὲν τινάσσων
 περὶ κρατὶ σῶ βρύοντα
 στέφανον μύρτων, θρασεῖ δ' ἐγκατακρούων
 ποδὶ τὰν ἀκόλαστον

1. Bacchus crie si fort, que les Grenouilles se taisent.

2. Iacchos, fils de Jupiter et de Cérès, divinité mystique qui se confondait avec Bacchus. C'est Iacchos qui conduisait la procession solennelle des initiés se rendant, le sixième jour des Éleusinies, d'Athènes à Éleusis. Pendant le trajet, la statue du dieu, entourée de la foule des fidèles, était escortée par toute la jeunesse d'Athènes (ἱφηβοί) en armes et

couronnée de myrte. — Il y avait à Athènes un temple d'Iacchos (Ἰακχέιον).

3. Θιασώτας, les membres de ton θίασος, c.-à-d. de la corporation, du groupe d'initiés dont tu es le dieu; tes fidèles.

4. Πολύκαρπον στέφανον μύρτων, couronne formée de branches de myrte avec leurs baies. — Βρύοντα, comme ἀνθοῦντα, dit le *scoliaste*.

λοπαίγμονα τιμάν¹,
 ερίτων πλεῖστον ἔχουσιν μέρος, ἀγνάν, ἱερὰν
 ἔοις μύσταις χορείαν.

10

ΞΑΝΘΙΑΣ.

πότνια πολυτίμητε Δῆμητρος κόρη,
 ἡδύ μοι προσέπνευσε² χοιρείων κρεῶν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ἴκουν ἀτρέμ' ἔξεις³, ἣν τι καὶ χορδῆς⁴ λάβης;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

γείρε⁵ φλογέας λαμπάδας ἐν χερσὶ τινάσσων,
 αἶχ', ὦ Ἰακχε,

15

κτέρου τελετῆς φωσφόρος ἀστήρ.

λέγεται δὴ φλογὶ λειμῶν·

νυ πάλλεται γερόντων·

οσεύονται δὲ λύπας

20

ονίους τ' ἐτῶν παλαιῶν ἐνιαυτοὺς,

ἥς ὑπὸ τιμᾶς.

δὲ, λαμπάδι φέγγων

ἰθάδην ἔξαγ' ἐπ' ἀνθηρὸν ἔλειον δάπεδον

ἰοπριὸν, μάκαρ, ἦβαν.

25

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

φημεῖν⁶ χρὴ καξίστασθαι τοῖς ἡμετέροισι χοροῖσιν
 οἷς ἄπειρος τοιῶνδε λόγων, ἣ γνώμη μὴ καθαρεύει,
 ἐνναίων ὄργια Μουσῶν μήτ' εἶδεν μήτ' ἐχόρευσεν,
 δὲ Κρατίνου τοῦ ταυροφάγου⁷ γλώττης βακχεῖ' ἐτελέσθη,

Τὴν ἀκόλαστον φιλοπαίγμονα τιμάν, position à χορείαν, qui se trouve deux plus loin.

Προσέπνευσε est pris impersonnellement. — C'était l'usage, aux fêtes mystiques de Cérès et d'Iacchos, de sacrifier des porcs, χοῖροι.

Ἀτρέμα et, devant une voyelle, ας ἔχειν, se tenir tranquille.

4. Χορδῆς, boudin.

5. Ἔγειρε, comme le moyen γείρου, éveille-toi, lève-toi.

6. Εὐφημεῖν, expression consacrée, garder un religieux silence.

7. Cratinos, célèbre poète comique, contemporain et rival d'Aristophane (cf. plus haut, p. 30, v. 20 sqq.). — Ταυροφάγου, allusion au style dithyram-

ἡ βωμολόχοις ἔπεσιν χαίρει, μὴ 'ν καιρῷ
 σιν¹,
 ἡ στάσιν ἐχθρὰν μὴ καταλύει², μηδ' εὐκόλος
 ἀλλ' ἀνεγείρει καὶ ῥιπίζει, κερδῶν ἰδίων ἐπιθ
 ἡ τῆς πόλεως χειμαζομένης ἄρχων καταδωρε
 ἡ προδίδωσιν φρούριον ἡ ναῦς, ἡ τὰ πόρρητ' ἰ
 ἐξ Αἰγίνης, Θωρυκίων³ ὦν, εἰκοστολόγο
 μων,
 ἀσκώματα⁵ καὶ λῖνα καὶ πίτταν διαπέμπων ε
 ἡ χρήματα ταῖς τῶν ἀντιπάλων ναυσὶν
 πείθει⁶,
 ἡ κατατιλᾷ τῶν Ἑκαταίων⁷, κυκλίοισι χοροῖ
 ἡ τοὺς μισθοὺς τῶν ποιητῶν, ῥήτωρ ὦν, εἴτ
 κωμωδηθεὶς ἐν ταῖς πατρίοις τελεταῖς ταῖς τοῦ
 τούτοις αὐδῶ, καῦθις ἀπαυδῶ, καῦθις τὸ
 ἀπαυδῶ

bique des pièces de Cratinos. Dans les concours de dithyrambes, les poètes vainqueurs recevaient comme prix un taureau. — Γλώττης βακχεῖα (*linguæ bacchanalia*), désigne les comédies de Cratinos.

1. Μὴ 'ν καιρῷ τοῦτο ποιοῦσιν se rapporte à ἔπεσιν : ne faisant pas cela (c.-à-d. ne faisant pas rire) à propos ; inconvenants, déplacés.

2. Athènes, à cette époque, était très agitée : quelques mois auparavant avait eu lieu la bataille des Arginuses ; c'était le moment du procès des généraux ; les passions politiques divisaient la cité. De là, au v. 33, l'expression τῆς πόλεως χειμαζομένης, amenée par la métaphore, usitée de tout temps, du vaisseau de l'État.

3. Ce Thorycion, fermier des droits de douane dans l'île d'Égine, qui appartenait alors aux Athéniens, avait, paraît-il, expédié à Épidaure, ville d'Argolide toute dévouée aux Lacédémoniens, des

marchandises qui ne sortaient pas du territoire d'Athènes.

4. Ἐικοστολόγος, pôt du vingtième.

5. Ἀσκώματα, c. à d. des rames ; attachées aux vaisseaux, desquelles elles manœuvrent. — Le *scoliaste* des *Acrostiches* — Les objets expédiés à Épidaure étaient destinés à la vente gracieusement des vaisseaux.

6. On ne sait pas à quel point c'est ici allusion.

7. Allusion au poète Cinésias, qui passa sa vie à Athènes, vénérablement connu de ces statues d'Hécate, qu'il rencontrait çà et là dans les carrefours d'Athènes.

8. Κυκλίοισι χοροῖς, c. à d. dans les chœurs. — *p. 144, note 7.*

9. Allusion à un poète qui pendant quelque temps avait administré les finances

στασθαι μύσταισι χοροῖς. Ὑμεῖς δ' ἀνεγείρετε μολπὴν
παννυχίδας ¹ τὰς ἡμετέρας, αἱ τῇδε πρέπουσιν ἐορτῇ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

ἰρει ² νυν πᾶς ἀνδρείως
τοὺς εὐανθεῖς κόλπους
μῶνων, ἐγκρούων ³
τισκώπτων
παίζων καὶ χλευάζων.
ρίσθηται ⁴ δ' ἐξαρκούντως.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

λ' ἐμβα, χῶπως ἀρεῖς ⁵
Σώτειραν ⁶ γενναίως
φωνῇ μολπάζων,
τὴν χώραν
σεῖν φήσ' ἐς τὰς ὥρας ⁷,
Θωρυκίων μὴ βούληται.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

γε νυν, ἐτέραν ὕμνων ἰδέαν, τὴν καρποφόρον βασίλειαν,
μητρα θεᾶν, ἐπικοσμοῦντες ζαθέοις μολπαῖς κελαδεῖτε.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

μητερ, ἀγνῶν ὀργίων
ισσα, συμπαρασγᾶται,
σῶζε τὸν σαυτῆς χορόν.
⁸ μ' ἀσφαλῶς πανήμερον

1. Παννυχίδας, les veillées sacrées qui cédaient les fêtes et qui étaient oc-

2. Χῶρει, 2^e pers. sing. de l'impér.

3. de χωρεῖω.

4. Ἐγκρούων, βαίνων εὐρύθμως, dit le

5. Ἐρίσθηται, pris impersonnelle-

midi ; ici manger. Cf. les porcs dont il a été question plus haut (v. 13).

5. Χῶπως ἀρεῖς, au lieu de l'impér., idiotisme connu : aie soin de... — Ἀρεῖς, fut. de αἶρω, extolles.

6. Τὴν Σώτειραν, Proserpine.

7. Ἐς τὰς ὥρας, pour toujours.

8. Καί. Il faut sous-entendre δός, souvent omis dans les prières.

παῖσαί τε καὶ χορεῦσαι·

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

καὶ πολλὰ μὲν γέλοιά μ' εἰ-
πεῖν, πολλὰ δὲ σπουδαῖα, καὶ,
τῆς σῆς ἐορτῆς ἀξίως
παίσαντα καὶ σκώψαντα, νι-
κήσαντα ταινιοῦσθαι ¹.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

Ἄλλ' εἶα,
νῦν καὶ τὸν ὠραῖον θεὸν ² παρακαλεῖτε δεῦρο
ᾠδαῖσι, τὸν ξυνέμπορον τῆσδε τῆς χορείας.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰακχε πολυτίμητε, μέλος ἐορτῆς
ἡδιστον εὐρών, δεῦρο συνακολούθει
πρὸς τὴν θεὸν ³, καὶ δεῖξον ὥς
ἄνευ πόνου πολλὴν ὁδὸν περαίνεις ⁴.
Ἰακχε φιλοχορευτὰ, συμπρόπεμπέ με.

IV

QUERELLE D'ESCHYLE ET D'EURIPIDE.

(Vers 830-1118).

Bacchus a été choisi par Pluton pour décider entre Euripide, qui se disputent le sceptre de la tragédie, trois entrent en scène après que le chœur a dit l'écarter et la discussion commence.

1. Ταινιοῦσθαι. Dans toutes les luttes antiques, on couronnait le vainqueur de banderoles (ταινίαι).

2. Τὸν ὠραῖον θεόν, Iacchos, représenté comme un dieu jeune et d'une

merveilleuse beauté.

3. Πρὸς τὴν θεόν, Cérès.

4. Cf. plus haut, p. 20. D'Athènes à Éleusis, i moins de quatre heures d

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

τοῦ θρόνου, μὴ νουθέτει ¹.

φημι τούτου τὴν τέχνην.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

; αἰσθάνει γὰρ τοῦ λόγου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ

ρῶτον, ἅπερ ἐκάστοτε

ἐν ἑτερατεύετο ².

5

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

, μὴ μεγάλα λίαν λέγε.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

; διέσκεμμαι ³ πάλαι,ὄν ⁴, αὐθαδόστομον,

ἱκρατὲς, ἀθύρωτον στόμα,

ὑποφακελορρήμονα ⁵.

10

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

ἰς ἀρουραίας θεοῦ ⁶;; στωμυλιοσυλλεκτάδη ⁷,κὶ ῥακιοσυρραπτάδη ⁸;

αὐτ' ἐρεῖς.

essaie de faire
conseils pacifi-
conversation
3.

dit Euripide,
ce hautain et
le qu'il avait
glerie (ἱκρα-
éros.

διασκέπτομαι.
ἀγρίου εἰσά-
ας, dit le sco-

mot comique
ueil, γάκιλος;
turgida verba

cumulatim . *fundentem* », traduit
Brunck.

6. Ἀρουραίας θεοῦ, déesse champêtre,
allusion à la mère d'Euripide, Clito,
qui passait, comme on sait, pour avoir
été marchande de légumes.

7. Στωμυλιοσυλλεκτάδη, mot composé
de συλλέγω, ramasser, et στωμυλία, ba-
vardage.

8. Πτωχοποιί, dont les héros sont
des mendiants (comme Télèphe; cf. plus
haut, p. 3 sqq., la scène entre Dicæo-
polis et Euripide). — Ῥακιοσυρραπτάδη,
mot composé de συρράπτω, coudre en-
semble, et ῥάκιον, guenille.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Παῦ', Αἰσχύλε,
καὶ μὴ πρὸς ὀργὴν σπλάγχνα θερμίνης κότῳ.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Οὐ δῆτα, πρίν γ' ἄν τοῦτον ἀποφῆνω σαφῶς
τὸν χωλοποιὸν¹, οἷος ὦν θρασύνεται.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἄρν', ἄρνα μέλαιναν, παῖδες, ἐξενέγκατε·
Τυφῶς² γὰρ ἐκβαίνειν παρασκευάζεται.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

᾿Ω Κρητικὰς³ μὲν ξυλλέγων μονωδίας,
γάμους δ' ἀνοσίους ἐσφέρων ἐς τὴν τέχνην.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐπίσχες, οὔτος, ὦ πολυτίμητ' Αἰσχύλε.
'Απὸ τῶν χαλαζῶν δ', ὦ πονήρ' Εὐριπίδη,
ἄπαγε σεαυτὸν ἐκποδῶν, εἰ σωφρονεῖς,
ἵνα μὴ, κεφαλαίῳ τὸν κρόταφόν σου ῥήματι
θενὼν ὑπ' ὀργῆς, ἐκχέῃ τὸν Τήλεφον⁴.
Σὺ δὲ μὴ πρὸς ὀργὴν, Αἰσχύλ', ἀλλὰ πραδόνως
ἔλεγχ', ἐλέγχου⁵. Λοιδορεῖσθαι δ' οὐ θέμις
ἄνδρας ποιητὰς, ὥσπερ ἄρτοπώλιδας.
Σὺ δ' εὐθύς, ὥσπερ πρῖνος ἐμπρησθεῖς, βοᾷς.

1. Χωλοποιόν, allusion à trois héros d'Euripide, Bellérophon, Philoctète et Télèphe, que le poète avait représentés boiteux.

2. Τυφῶς, géant fils de la Terre qui, dans la religion naturaliste des Grecs, personnifiait la tempête. On lui sacrifiait des brebis noires. Cf. Virgile, *Ænéide*, III, v. 118 sqq. : *Sic fatus, meritos aris mactavit honores...*, *Nigram Hiemi pecudem*, etc.

3. Κρητικὰς μονωδίας. Eschyle compare les monodies d'Euripide aux hy-

porchèmes crétois (sorte de pi accompagnées de chant), pro parce que chez Euripide la était soutenue par une mimiq moins expressive, que cond goût sévère de l'ancienne tr

4. Ἐκχέῃ τὸν Τήλεφον, de n'en fasse jaillir ton *Télèph* haut, p. 6, note 5). Τὸν Τήλεφ samment mis ici pour ἐκχέῃ veau.

5. Ἐλέγχε, impér. actif, ἐλέγχου, μοῦ, défends-toi.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἔτοιμός εἰμ' ἔγωγε, κούκ ἀναδύομαι,
 δάκνειν, δάκνεσθαι πρότερος, εἰ τούτῳ δοκεῖ,
 τᾶπτη¹, τὰ μέλη, τὰ νεῦρα τῆς τραγωδίας,
 καὶ, νῆ Δία, τὸν Πηλέα γε, καὶ τὸν Αἴολον,
 καὶ τὸν Μελέαγρον, κᾶτι μάλα τὸν Τήλεφον².

35

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Σὺ δὲ δὴ τί βουλεύει ποιεῖν; λέγ', Αἰσχύλε.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ἐβουλόμην μὲν οὐκ ἐρίζειν ἐνθάδε·
 οὐκ ἐξ ἴσου γάρ ἐστιν ἄγων³ νῶν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τί δαί;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ὅτι ἡ ποίησις οὐχὶ συντέθνηκέ μοι,
 τούτῳ δὲ συντέθνηκεν, ὥσθ' ἔξει λέγειν⁴.

40

Ὅμως δ', ἐπειδὴ σοι δοκεῖ, δρᾶν ταῦτα χρή.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἴθι νυν, λιβανωτὸν δεῦρό τις καὶ πῦρ δόται,
 ὅπως ἂν εὕξωμαι, πρὸ τῶν σοφισμάτων⁵,
 ἄγωνα κρίναι τόνδε μουσικώτατα·
 ὑμεῖς⁶ δὲ ταῖς Μούσαις τι μέλος ὑπάσατε.

45

1. Τᾶπτη, pour τὰ ἔπη, accusatif dépendant, ainsi que les accusatifs suivants, de δάκνισθαι, dans mes vers. — Ἔπη désigne le dialogue, μέλη, la partie lyrique, les chœurs. — Τὰ νεῦρα τῆς τραγωδίας, l'esprit même de mon théâtre.

2. Les quatre tragédies citées ici par Euripide sont perdues. — Πηλέε, époux de Thétis et père d'Achille. — Αἴολε. On ne sait lequel des personnages de ce nom le poète avait pris pour héros de son drame. — Μελέαγρε est le célèbre vainqueur du sanglier de Calydon.

— Sur Télèphe, voy. plus haut, p. 6, note 5.

3. Ἄγων, pour ὁ ἄγων.

4. La poésie d'Euripide étant morte avec lui, il l'a sous la main et pourra s'en servir comme d'une arme contre Eschyle.

5. Πρὸ τῶν σοφισμάτων, avant d'entendre les subtils arguments des deux rivaux.

6. Ὑμεῖς. Il s'adresse aux initiés qui composent le chœur.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ Διὸς ἐννέα παρθένοι ἀγναί,
 Μοῦσαι, λεπτολόγους ξυνετὰς φρένας αἶ καθορᾶτε
 ἀνδρῶν γνωμοτύπων, ὅταν εἰς ἔριν ὀξυμερίμοις
 ἔλθωσι στρεβλοῖσι παλαίσμασιν ἀντιλογοῦντες,
 ἔλθετ' ἐποψόμεναι δύναμιν
 δεινοτάτοιιν στομάτοιιν πορίσασθαι
 ῥήματα καὶ παραπρίσματ' ἐπῶν ¹.
 Νῦν γὰρ ἀγὼν σοφίας ὁ μέγας χωρεῖ πρὸς ἔργον ἤδη.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Εὐχεσθε δὴ καὶ σφώ τι, πρὶν τᾶπη λέγειν.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Δήμητερ², ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα,
 εἶναί³ με τῶν σῶν ἄξιον μυστηρίων.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐπίθεε λιβανωτὸν καὶ σὺ δὴ λαβών.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Καλῶς⁴.

ἄλλοι γάρ εἰσιν, οἷσιν εὐχομαι θεοῖς.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἰδιοί τινες σοί, κόμμα⁵ καινόν;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Καὶ μάλα.

1. ῥήματα, paroles graves, s'applique à Eschyle; παραπρίσματ' ἐπῶν, rognures de vers, à Euripide.

2. Invocation bien placée dans la bouche d'Eschyle, né, comme on sait, à Éleusis et qui avait grandi au milieu des croyances enseignées aux mystères de Cérés. — Fritsche croit que ces vers sont empruntés aux Ἐλευσίνιοι, tragédie perdue d'Eschyle.

3. Εἶναι, s.-ent. δός.

4. Καλῶς, formule polie de « merci ».

5. Κόμμα καινόν, m.-à-m., coû veau, allusion, suivant Fritsche, taines pièces d'or de mauvais al avaient été récemment émises v. 720 sqq.) Les dieux d'Euripide frappés à son coin.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

νυν, προσεύχου τοῖσιν ἰδιώταις θεοῖς.

60

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

ἦρ, ἐμὸν βόσκημα, καὶ γλώττης στρόφιγξ¹,
 ξύνεσι, καὶ μυκτῆρες ὄσφραντήριοι²,
 ὥς μ' ἐλέγχειν³ ὧν ἄν ἄπτωμαι λόγων.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

ὦ μὴν ἡμεῖς ἐπιθυμοῦμεν
 ἰὰ σοφοῖν ἀνδροῖν ἀκοῦσαι τίνα λόγων
 τε δαΐαν ὁδόν⁴.

65

ὥσσα μὲν γὰρ ἡγρίωται,
 μα δ' οὐκ ἄτολμον ἀμφοῖν,
 ἰ' ἀκίνητοι φρένες.

οσδοκᾶν οὖν εἰκός ἐστι

70

ν μὲν ἀστεῖόν τι λέξειν

ὦ κατερρινημένον⁵,

ἰ δ' ἀνασπῶντ'⁶ αὐτοπρέμνοις

ἰς λόγοισιν

πεσόντα συσκειδᾶν πολ-

75

; ἀλινδθήθρας ἐπῶν⁷.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

ὦς τάχιστα χρὴ λέγειν· οὕτω δ', ὅπως⁸ ἐρεῖτον

Στρόφιγξ, de στρέφω, tournoiement, ité, volubilité.

Μυκτῆρες; ὄσφραντήριοι, narines à orat subtil, allusion à la perspicacité à la finesse d'Euripide qui, dans tragédies, se laissait aller à faire critique de ses prédécesseurs.

Ὅρθως μ' ἐλέγχειν, s.-ent. ποιήσατε ὅτι.

Τίνα ...ὁδόν. Construisez : τίνα ὁδὸν ν δαΐαν ἔπιτε, « *quam sitis inituri ionum viam in certamine* », traduit ack.

Κατερρινημένον, part. parf. passif

de καταρρινάω, limer, polir.

6. Ἀνασπῶντα, arrachant. — Ἐμπεσόντα a pour régime τοῖς λόγοισιν αὐτοπρέμνοις.

7. Συσκειδᾶν, infin. de συσκειδάω, ou plutôt de συσκειδάννυμι; seul usité : disperser. — Ἀλινδθήθρας. On appelait, au propre, ἀλινδθήθρα l'endroit où, après la course, on faisait rouler les chevaux dans la poussière. Πολλὰς ἀλινδθήθρας ἐπῶν, beaucoup de luttes (ἀγῶνες, ἀμιλλήματα) engagées par les vers (ἔπη) dans l'arène.

8. Οὕτω δ' ὅπως, *ita tamen ut...*

ἄστεϊα, καὶ μήτ' εἰκόνας¹ μήθ' οἷ' ἄν ἄλλος εἴποι².

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Καὶ μὴν ἐμαυτὸν μὲν γε, τὴν ποίησιν οἷός εἰμι,
ἐν τοῖσιν ὑστάτοις³ φράσω, τοῦτον δὲ πρῶτ' ἐλέγξω, 80
ὥς ἦν ἀλαζὼν καὶ φέναξ, οἷοις τε τοὺς θεατὰς
ἐξηπάτα, μώρους λαβὼν παρὰ Φρυνίχῳ τραφέντας⁴.
Πρώτιστα μὲν γὰρ ἓνα τιν' ἄν καθῖσεν ἐγκαλύψας,
'Αχιλλέα τιν' ἢ Νιόβην⁵, τὸ πρόσωπον οὐχὶ δεικνὺς,
πρόσχημα τῆς τραγωδίας, γρύζοντας οὐδὲ τουτί⁶. 85

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μὰ τὸν Δί', οὐ δῆθ' ⁷.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ὁ δὲ χορός γ' ἤρειδεν ὀρμαθοὺς ἄν
μελῶν ἐφεξῆς τέτταρας ξυνεχῶς ἄν· οἱ δ' ἐσίγων⁸.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐγὼ δ' ἔχαιρον τῇ σιωπῇ, καί με τοῦτ' ἔτερπεν

1. Εἰκόνας, images, métaphores qui pourraient rendre la discussion obscure.

2. Οἷ' ἄν ἄλλος εἴποι, des choses qui pourraient être dites par d'autres, des banalités.

3. Ἐν τοῖσιν ὑστάτοις, s.-ent. λόγοις.

4. Μώρους, des sots, des imbéciles, c.-à-d. un auditoire grossier, formé à l'école de Phrynichos, célèbre poète tragique prédécesseur d'Eschyle.

5. Dans la tragédie d'Eschyle intitulée les *Phrygiens* ou la *Rançon d'Hector*, Achille était représenté en proie à une profonde douleur et la tête voilée; après un court dialogue avec Mercure, il se taisait et continuait à occuper la scène en gardant le silence. — Dans la *Niobé*, l'héroïne du drame, Niobé, demeurait assise sur la tombe de ses enfants, voilée et muette. D'après Euripide, ces deux personnages auraient dû parler. Leur mutisme faisait d'eux de simples figurants, et des pièces où on les voyait, des apparences de

pièces (πρόσχημα τῆς τραγωδίας).

6. Les mots γρύζοντας οὐδὲ τουτί devaient être accompagnés d'un geste. Cf., en français : « *Pas ça* », précédé d'un claquement d'ongle.

7. Οὐ δῆτα accentue γρύζοντας οὐδὲ τουτί du vers précédent : C'est, ma foi, vrai ! Tel est le sens de l'exclamation de Bacchus.

8. Ὁ δὲ... ξυνεχῶς ἄν : le chœur frappait du pied, c.-à-d. dansait, pendant quatre séries de vers lyriques de suite, sans discontinuer; en d'autres termes, le chœur chantait de suite, en dansant, quatre groupes de vers composés chacun d'une strophe et d'une antistrophe. La prédominance de la partie lyrique est un des caractères du théâtre d'Eschyle; ce caractère est frappant dans une tragédie du poète qui nous est parvenue, les *Suppliantes*, où l'on trouve jusqu'à huit paires de strophes et d'antistrophes se faisant suite.

Χ ἤττον ἢ νῦν οἱ λαλοῦντες ¹.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἐλπίθιος γὰρ ἦσθα,
ἴφ' ἴσθι.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Κάμαυτῷ δοκῶ. Τί δὲ ταῦτ' ἔδρας' ὁ δεῖνα ²; 90

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἐπ' ἀλαζονείας, ἔν' ὁ θεατῆς προσδοκῶν καθῆτο ³,
πόθ' ἢ Νιόβη τι φθέγγεται· τὸ δρᾶμα δ' ἂν διήει.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὁ παμπόνηρος, οἷ' ἄρ' ἐφenaκίζόμεν ὑπ' αὐτοῦ.
Ἦ σκορδινᾶ ⁴ καὶ δυσφορεῖς;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ὅτι αὐτὸν ἐξελέγχω.

Σᾶπειτ', ἐπειδὴ ταῦτα ληρήσειε καὶ τὸ δρᾶμα 95
ἴδη μεσοίη, ῥήματ' ἂν βόεια ⁵ δώδεκ' εἶπεν,
ἰφρῦς ἔχοντα καὶ λόφους, δεῖν' ἄττα μορμορωπὰ ⁶,
ἔγνωσται τοῖς θεωμένοις.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Οἶμοι, τάλας.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Σιώπα.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Σαφὲς δ' ἂν εἶπεν οὐδὲ ἐν...

1. Bacchus qui, dans toute cette scène, personnifie le peuple Athénien, avoue naïvement qu'il a trouvé plaisir à ce silence de Niobé et d'Achille, si répréhensible aux yeux d'Euripide.

2. Ὁ δεῖνα, pour οὔτος.

3. Καθῆτο, restât assis, ne quittât pas le théâtre.

4. Σκορδινάομαι, s'étendre avec ennui et dégoût.

5. Βόεια, gros comme des bœufs, c.-à-d. gonflés.

6. Μορμορωπά, mot composé de ὄψις, aspect, et μόρμος, frayeur (Μορμώ, sorte de croquemitaine femelle) : des mots faits pour épouvanter.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μὴ πρῖε τοὺς ὀδόντας¹.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

ἀλλ' ἢ Σκαμάνδρους², ἢ τάφρους, ἢ 'π'³ ἀσπίδων ἐπόν-
τας 100

γρυπαέτους⁴ χαλκηλάτους, καὶ ῥήμαθ' ἱππόκρημνα⁵,
ἃ ξυμβαλεῖν οὐ ῥάδι' ἦν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Νὴ τοὺς θεοὺς, ἐγὼ γοῦν
ἤδη ποτ' ἐν μακρῷ χρόνῳ νυκτὸς διηγρύπνησα⁶,
τὸν ξουθὸν ἱππαλεκτρουόνα⁷ ζητῶν, τίς ἐστὶν ὄρνις.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Σημεῖον ἐν ταῖς ναυσὶν, ὦμαθέστατ'⁸, ἐνεγέγραπτο. 105

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐγὼ δὲ τὸν Φιλοξένου γ' ὥμην Ἐρυξιν⁹ εἶναι.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Εἴτ' ἐν τραγωδίαις ἐχρῆν κάλεκτρουόνα ποιῆσαι ;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Σὺ δ', ὦ θεοῖσιν ἐχθρῆ, ποῖ ἄττ' ἐστὶν ἄττ' ἐποίεις ;

1. Il s'adresse à Eschyle.

2. Le Scamandre était un des deux fleuves qui arrosaient la plaine de Troie. L'autre était le Simois.

3. Ἡ 'π' ἀσπίδων, pour ἡ ἐπὶ ἀσπίδων.

4. Γρυπαέτους, monstres qui tenaient à la fois de l'aigle et du griffon. Toutes ces fictions du monde oriental, récemment importées d'Asie Mineure en Grèce, avaient séduit Eschyle et pris place dans sa poésie. Elles déplaisent à l'imagination terre à terre d'Euripide et froissent son goût bourgeois.

5. Ῥήματα ἱππόκρημνα, des mots qui sont comme à cheval, ou montés sur une hauteur entourée de précipices.

6. Parodie d'un vers de l'*Hippolyte* d'Euripide (v. 375).

7. Ἱππαλεκτρουόνα, être fantastique, moitié cheval, moitié coq. Eschyle avait employé ce mot dans ses *Myrmidons*, pour désigner une figure qui décorait probablement la proue d'un vaisseau. Le *scoliaste* cite ainsi le vers des *Myrmidons* : Ἐπὶ δ' αἰετὸς ξουθὸς ἱππαλεκτρυών. — Ἱππαλεκτρυών se trouve quelquefois dans Aristophane avec le sens de vantard, fanfaron : cf., entre autres, plus haut, p. 130, v. 41.

8. ὦμαθέστατε, pour ὦ ἀμαθέστατε.

9. Éryxis, fils de Philoxénos, personnage fort laid, paraît-il.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

ιτρυόνας, μὰ Δί', οὐδὲ τραγελάφους¹, ἅπερ σὺ,
 κραπετάσμασιν τοῖς Μηδικοῖς γράφουσιν· 110
 ρέλαβον τὴν τέχνην παρὰ σοῦ τὸ πρῶτον εὐθύς
 ὁ κομπασμάτων καὶ ῥημάτων ἐπαχθῶν,
 πρῶτιστον αὐτήν, καὶ τὸ βάρος ἀφείλον
 αἱ περιπάτοις³ καὶ τευτλίοισι⁴ λευκοῖς,
 ; στωμυλμάτων, ἀπὸ βιβλίων ἀπηθῶν⁵. 115
 ον⁶ μονωδίαῖς, Κηφισοφῶντα⁷ μιγνύς·
 ἱρουν ὅ τι τύχοιμ', οὐδ' ἐμπεσὼν ἔφυρον,
⁸ πρῶτιστα μὲν μοι τὸ γένος εἶπ' ἂν εὐθύς
 ος⁹.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Κρεῖττον γὰρ ἦν σοι, νῆ Δί', ἢ τὸ σαυτοῦ¹⁰.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

τῶν πρώτων ἐπῶν οὐδὲν παρῆκ' ἂν ἄργον, 120
 ἢ γυνή τέ μοι χῶ δοῦλος οὐδὲν ἥττον,
 ; χῆ παρθένοσ χῆ γραῦς ἄν.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Εἶτα δῆτα

εἶν σε ταῦτ' ἐχρῆν τολμῶντα ;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Μὰ τὸν Ἀπόλλω·

ς, animaux fabuleux,
 moitié cerfs.

ιν.

ici le sens de διατρι-
 ns philosophiques. On
 ndent dans le théâtre

poireaux.

art. présent de ἀπηθείω,

a pour régime τὴν

on, am et, à ce qu'il
 rateur d'Euripide. Aris-

tophane se plaisait à le représenter
 comme l'esclave du poète (cf. plus
 haut, p. 3).

8. Οὔξιων, crase pour ὁ ἱξιῶν.

9. Allusion aux prologues d'Euripide,
 dans lesquels le personnage dit son
 nom, explique pourquoi il est venu, en
 quel lieu il se trouve, etc., épargnant
 ainsi au poète la peine de faire une
 exposition savante, habilement fondue
 dans l'action même du drame.

10. Τὸ σαυτοῦ, s.-ent. γένος, nouvelle
 allusion à la naissance obscure d'Euripide (cf. plus haut, v. 11).

δημοκρατικὸν γὰρ αὕτ' ἔδρων.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τοῦτο μὲν ἔασον, ὦ τᾶ
Οὐ σοὶ γὰρ ἐστὶ περίπατος κάλλιστα περί γε τούτου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἐπειτα τουτουσί ¹ λαλεῖν ἐδίδαξα...

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Φημί καὶ γώ·
ὥς, πρὶν διδάξαι γ', ὠφελος μέσους διαρραγῆναι.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

λεπτῶν τε κανόνων ἐσβολὰς ἐπῶν τε γωνιασμούς ²,
νοεῖν, ὁρᾶν, ξυνιέναι, στρέφειν, ἐρᾶν, τεχνάζειν,
κάχ' ὑποτοπεῖσθαι, περινοεῖν ἅπαντα...

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Φημί καὶ γώ.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

οἰκεῖα πράγματ' εἰσάγων, οἷς χρώμεθ', οἷς ζύνεσμεν,
ἐξ ὧν γ' ἂν ἐξηλεγχόμην· ξυνειδότες γὰρ οὔτοι ³,
ἤλεγχον ἂν μου τὴν τέχνην. Ἄλλ' οὐκ ἐκομπολάκουν,
ἀπὸ τοῦ φρονεῖν ἀποσπάσας ⁴, οὐδ' ἐξέπληττον αὐτοῦ
Κύκνους ⁵ ποιῶν καὶ Μέμνονας ⁶ κωδωνοφαλαροπῶλοι

1. Τουτουσί. Il montre les spectateurs.
— Pour Euripide, λαλεῖν veut dire bien parler; pour Eschyle, bavarder. C'est ce qui explique la réponse d'Eschyle.

2. Λεπτῶν κανόνων ἐσβολὰς, l'usage, l'application de règles subtiles.— Ἐπῶν γωνιασμούς, m.-à-m., des angles de paroles, c.-à-d. des mots à double entente ou détournés de leur sens ordinaire : πλαγιασμούς, ἀπάτας, dit le *scoliaste*.

3. Οὔτοι, les spectateurs.

4. Ἀπὸ τοῦ φρονεῖν ἀποσπάσας, ayant empêché, empêchant les spectateurs de comprendre.

5. Cynos, fils de Neptune et roi de

l'île de Ténédos, ayant attaqué les naviguant vers Troie, avait été t. Achille. V. Ovide, *Métamorphose* v. 72-145. Il était question de dans une tragédie d'Eschyle dont ignorons le titre.

6. Memnon, fils de l'Aurore Tithon. Il était venu au secours de Troie après la mort d'Hector et avait été tué par Achille. Eschyle l'avait mis en scène dans deux de ses tragédies, *Memnon* et la *Pesée des âmes* (Ψυχή).

7. Κωδωνοφαλαροπῶλους, mot composé de κῶδων, clochette, φαλαρα, poulain, et πῶλοι, poulains : κῶδωνας, poulains.

ἴνῳσει δὲ τοὺς τούτου τε καὶ μοῦς ἑκατέρου μαθητάς. 136
 ὅουταυμενὶ Φορμίσιος, Μεγαίνετός θ' ὁ Μανῆς¹,
 ἀλπιγγολογχυπηνάδαι², σαρκασμοπιτυοκάμπται³,
 ὕμοι δὲ Κλειτοφῶν τε καὶ Θηραμένης ὁ κομψός⁴.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Θηραμένης ; σοφός γ' ἀνὴρ καὶ δεινὸς ἐς τὰ πάντα, 140
 εἰς, ἣν κακοῖς πρὸς περιπέσῃ καὶ πλησίον παραστῇ,
 ἔπτωκεν ἔξω τῶν κακῶν, οὐ Χίτος, ἀλλὰ Κεῖτος⁵.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ὅσαῦτα μὲν τοῦ γὰρ⁶ φρονεῖν
 οὕτοισιν εἰσηγησάμην⁷,
 οἷσμον ἐνθεῖς τῇ τεχνῇ 145
 αἰσκέψιν, ὥστ' ἤδη νοεῖν
 πάντα, καὶ διειδέναι
 ἅ τ' ἄλλα, καὶ τὰς οἰκίας

ἐλάροις καὶ χαλκίοις τῶν ἱππῶν ἔχοντες, après l'interprétation du *scoliasiste*, -à-d. beaux parleurs, beaux discours : paroles sonores et vides.

1. Phormisios, un de ceux qui plus tard renverserent le gouvernement tyranique des Trente. Il portait, paraît-il, une barbe longue et inculte : c'est à lui particulièrement que s'applique le mot ἀλπιγγολογχυπηνάδαι. — Μεγαίνετος l'inconnu ; ὁ Μανῆς, le joueur malheureux. Μάνης ou μάγης était le nom du coup malheureux au jeu de dés. La plaisanterie consiste, tout en raillant la fortune de Μεγαίνετος au jeu, à lui donner un nom d'esclave, Μανῆς.

2. Σαλπιγγολογχυπηνάδαι, mot composé σαλπιγξ, trompette, λόγην, lance, et ἡνῇ, longue barbe.

3. Σαρκασμοπιτυοκάμπται, mot composé de σαρκασμός, rire moqueur, et νοκάμπτης, qui pille les pins, épithète du brigand Sionis, châtié par Thésée ; appelé Sionis par leur rire féroce.

4. Κλειτοφῶν, le disciple de Socrate ; passait pour fort nonchalant, ἀργός.

— Thérarmène, élégant et sceptique, le plus habile des Athéniens à se plier aux circonstances, surnommé ὁ κομπορὸς pour sa facilité à changer d'opinion et de parti (le cothurne était une chaussure qui s'adaptait également bien aux deux pieds). C'est Thérarmène qui, d'abord ami des Trente, puis condamné par eux à boire la ciguë, dit, en portant le poison à ses lèvres : « A la santé du beau Critias ! »

5. Οὐ Χίτος, ἀλλὰ Κεῖτος, proverbe. Au jeu de dés, le coup le plus mauvais s'appelait Χίτος ou πῶν, le plus heureux (quand six points tombaient), Κεῖτος ou ἱστῆς. On disait d'un homme heureux, d'un habile : Οὐ Χίτος, ἀλλὰ Κεῖτος. Mais comme Thérarmène était originaire de l'île de Céos, Bacchus, en lui appliquant le proverbe qui convient si bien à son caractère, change plaisamment Κεῖτος, en Κεῖτος, qui se prononçait à peu près de même.

6. Μέντοι γὰρ, pour μέντοι ἰγώ.

7. Εἰσηγησάμην, *auctor fui*.

οἰκεῖν ἄμεινον ἢ πρὸ τοῦ,
 κάνασκοπεῖν · « Πῶς τοῦτ' ἔχει ;
 Ποῦ μοι τοδί ; Τίς τοῦτ' ¹ ἔλαβε ; »

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Νῆ τοὺς θεοὺς, νῦν γοῦν Ἀθη-
 ναίων ἅπας τις εἰσιὼν
 κέκραγε πρὸς τοὺς οἰκέτας,
 ζητεῖ τε · « Ποῦ 'στὶν ἡ χύτρα ;
 Τίς τὴν κεφαλὴν ἀπεδήδοκεν
 τῆς μαινίδος ; Τὸ τρύβλιον
 τὸ περυσινὸν τέθνηκέ μοι·
 ποῦ τὸ σκόροδον τὸ χθιζινόν ;
 Τίς τῆς ἐλάας παρέτραγεν ; »
 Τέως ² δ' ἀβελτερώτατοι,
 κεχηνότες Μαμμάκυθοι,
 Μελιτίδαι ³ καθῆντο.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

Τάδε μὲν λεύσσεις, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ ⁴.
 Σὺ δὲ τί, φέρε, πρὸς ταῦτα λέξεις ; Μόνον ὅπως
 μή σ' ὁ θυμὸς ἀρπάσας
 ἐκτὸς οἴσει τῶν ἐλαῶν ⁵.
 δεινὰ γὰρ κατηγόρηκεν.
 Ἄλλ' ὅπως, ὦ γεννάδα,

1. Τοδί, τοῦτο, désignent tel ou tel objet de ménage. — Allusion aux nombreux détails de la vie de chaque jour qui se rencontrent dans les tragédies d'Euripide.

2. Τέως, jusque-là, c.-à-d., avant d'être formés par Euripide.

3. Μαμμάκυθος, niais, nigaud ; ce mot paraît avoir à peu près le même sens que βλιτομάμμας (v. plus haut, p. 77, v. 24) ; il est composé de μάμμη

et κύθω (se cacher dans le mère?) — Quant à Μελίτι *scoliaſte* croit retrouver le qu'il traduit par εὐχῆς, était-ce à l'origine un nom | devint avec le temps une so générique synonyme de λ

4. Début des *Myrmidons*

5. Ἐκτὸς τῶν ἐλαῶν, au-delà qui, dans les hippodromes, et en général le terme de la c

ἢ πρὸς ὀργὴν ἀντιλέξεις, 170
 ἢ συστείλας ¹, ἄκροισι
 κώμενος τοῖς ἱππίοις,
 τὰ μᾶλλον, μᾶλλον ἄξεις ²,
 εἰ φυλάξεις,
 ἵκ' ἂν τὸ πνεῦμα λεῖτον 173
 εἰ καθεστηκὸς λάβης.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

ἢ λ', ὦ πρῶτος τῶν Ἑλλήνων πυργώσας ῥήματα σεμνὰ,
 καὶ κοσμήσας τραγικὸν λῆρον ³, θαρρῶν τὸν κρουνὸν ἀφίει.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

ὕμῳμαι μὲν τῇ ξυντυχίᾳ, καὶ μου τὰ σπλάγγν' ἀγανακτεῖ,
 πρὸς τοῦτον δεῖ μ' ἀντιλέγειν· ἵνα μὴ φάσκη δ' ἀπορεῖν με,
 πῶς κριναί μοι, τίνος οὕνεκα γρὴ θρυμάζειν ἄνδρα ποιητὴν;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

ἐξιότητος καὶ νοουθεσίας, ὅτι βελτίους τε ποιοῦμεν 182
 οὓς ἀνθρώπους ἐν ταῖς πόλεσιν ⁴.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ταῦτ' οὖν εἰ μὴ πεποιηκας,
 ἢ λ' ἐκ γρηκστῶν καὶ γενναίων μοχθηροὺς τοῦσδ' ⁵ ἀπέδειξας,
 εἰ παθεῖν φήσεις ἄξιός εἶναι;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τεθνάναι. Μὴ τοῦτον ἐρώτα. 185

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

κέψαι τοίνυν οἷός; αὐτοὺς παρ' ἐμοῦ παρεδέξατο πρῶτον,

1. Συστείλας, s.-ent. τὰ ἱππία, ayant piqué les voiles, ayant pris des ris.

2. Ἄξεις, s.-ent. τὴν ναῦν : gouverne plus en plus ton navire, sois de plus plus maître de lui.

3. Τραγικὸν λῆρον, le caquet tragique, tragédie, avant Eschyle, n'était que vainsage.

4. Sur ce rôle du poète dans la cité,

cf. Eschine, *Contre Clésiphon*, 135 : Ἀἴω δι πάρι τὰ ἱππία (il va citer un passage d'Hésiode)· διὰ τοῦτο γὰρ εἰμαι ἡμᾶς παῖδας ὄντας τὰς τῶν ποιητῶν γνώμας ἱκανοὺς ἐν ἡμῶν ἀνδρῶν ὄντις πολιταῖς χρῆμα.

5. Μοχθηροὺς τοῦσδ', heureuse conjecture de von Velten, au lieu de μοχθηροτάτους, que porte l'éd. Dindorf. Τοῦσδ', désigne les spectateurs.

εἰ γενναίους καὶ τετραπήχεις, καὶ μὴ διαδρασιπολίτας¹,
μηδ' ἀγοραίους, μηδὲ κοβάλους, ὥσπερ νῦν, μηδὲ πανούρ-
γους,

ἀλλὰ πνέοντας δόρυ καὶ λόγχας, καὶ λευκολόφους τρυφαλείας,
καὶ πῆληκας, καὶ κνημίδας, καὶ θυμούς ἐπταβοείους². 190

ΕΥΡΗΠΙΔΗΣ.

Καὶ δὴ χωρεῖ τουτὶ τὸ κακόν· κρανοποιῶν³ αὖ μ' ἐπιτρίψει.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Καὶ τί σὺ δράσας οὕτως αὐτοὺς γενναίους ἐξεδίδαξας;
Αἰσχύλε, λέξον, μηδ' αὐθαδῶς σεμνυνόμενος χαλέπαινε.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Δρᾶμα ποιήσας Ἄρεως μεστόν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ποῖον;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Τοὺς Ἑπτ' ἐπὶ Θήβας

ὁ θεασάμενος πᾶς ἄν τις ἀνὴρ ἠράσθη δάϊος εἶναι. 195

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τουτὶ μὲν σοι κακὸν εἴργασται· Θηβαίους γὰρ πεποίηκας
ἀνδρείοτέρους ἐς τὸν πόλεμον· καὶ τούτου γ' οὔνεκα τύπτου⁴.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ἄλλ' ὑμῖν αὖτ' ἐξῆν ἀσκεῖν· ἄλλ' οὐκ ἐπὶ τοῦτ' ἐτράπεσθε.
Εἶτα διδάξας Πέρσας⁵, μετὰ τοῦτ' ἐπιθυμεῖν ἐξεδίδαξα

1. Διαδρασιπολίτας, ἀντὶ τοῦ δειλοῦς, dit le *scoliaste*, des citoyens toujours disposés à se dérober aux charges publiques, telles que la *triérarchie*, la *chorégie*, etc.

2. Ἑπταβοείους, forts comme le bouclier d'Ajāx, fait de sept peaux de bœuf superposées.

3. Κρανοποιῶν, en ne parlant que de casques et d'armures.

4. Τύπτου, m.-à-m., sois frappé, c.-à-d. tu mérites des coups, pour avoir

rendu les Thébains courageux. On sait que dès le début de la guerre du Péloponnèse, Thèbes s'était déclarée contre Athènes.

5. Διδάξας Πέρσας, ayant fait représenter les *Perses*. On connaît le sens du verbe διδάσκειν dans les locutions de ce genre. De là le nom de διδάσκαλος; donné au poète. — Les *Perses* sont la plus ancienne tragédie d'Eschyle qui nous soit parvenue. Ils furent représentés en 472 av. J.-C., huit ans après

καὶ τοὺς ἀντιπάλους, κοσμήσας ἔργον ἅριστον. 200

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ἤνγωδ' ἔτι νίκης τι μαθὼν παρὰ Δαρείου τεθνεώτος ¹,
ὅς δ' εὐθὺς τῷ χεῖρ' ὠδὶ ζυγκρούσας, εἶπεν « Ἴαυσι ². »

Αἰσχυλός.

ὅς γὰρ ἄνδρας γρη' ποιητὰς ἀσκεῖν. Σκέψαι γὰρ ἀπ' ἀρχῆς
ἐν δ' ἐλίμῳ τῶν ποιητῶν οἱ γενναῖοι γεγέννηται.

ὁ δὲ μὲν γὰρ τελετὰς θ' ἡμῖν κατέδειξε, φόνων τ' ἀπέ-
χεσθαι ³, 205

ὁ δὲ ἑξ ἀκέραια τε νόσων καὶ χρησμούς ⁴, Ἡσίοδος δὲ
ἐργασίας, καρπῶν ὥρας, ἀρότους ⁵. ὁ δὲ θεὸς Ὀμηρος
τοῦ ⁶ τιμὴν καὶ κλέος ἔσχεν, πλὴν τοῦδ', ὅτι χρῆστ'
ἐδίδαξε,

ἄρετας, ὀπλίσεις ἀνδρῶν ;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Καὶ μὲν οὐ Παντακλέα ⁸ γε
ἐδίδαξεν ὁμῶς τὸν σκαγιότατον· πρῶτην γοῦν, ἥνικ' ἐπεμ-
πε ⁹, 210

ὁ κράνος πρῶτον περιδυσάμενος, τὸν λύφον ἤμελλ' ἐπι-
δήσειν.

bataille de Salamine. Les Sept
jours de Thèbes, dont il est question plus
tard, ne furent joués qu'en 468.

Passage altéré. Παρὶ νίκης... Δαρείου
est une conjecture de von Veltheim. Ce
passage ferait allusion à la prédiction
de la victoire de Platées par Darius
à Xerxès, v. 805 sqq., éd. Teuffel,
p. 1815).

Ἴαυσι, qui indique ordinairement
le deuil, serait ici un cri de douleur.

Cf. Horace, *Épître aux Pisons*,
91 : *Silvestres homines sacer inter-
itus deorum Cœdibus et victu fœdo
errant Orpheus, Dictus ab hoc lenire
res rabidosque leones.*

Les oracles (χρησμοί) de Muses de-
vinèrent longtemps populaires dans

tout le monde grec.

5. Allusion au poème d'Hésiode inti-
ulé *Les Travaux et les Jours* (Ἔργα
καὶ Ἡμέρα).

6. Ἰαυσι, pour ἀπὸ νίκης.

7. Ταῖς, les lignes de bataille,
c.-à-d. la tactique.

8. Pantacles, personnage souvent
raillé pour sa gaucherie par les poètes
comiques. Euripide, dans une de ses
pièces, l'avait appelé Παντακλὴς σκαγιός.

9. Ἡνικ' ἐπεμπε, en marchant, sur
le point de marcher dans la procession
(πομπή) des Panathénées, dans laquelle
figuraient un grand nombre d'hommes et
d'éphèbes en armes, comme on peut le
voir sur la frise, en partie conservée,
de la cella du Parthénon.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ἄλλ' ἄλλους τοι πολλοὺς ἀγαθοὺς, ὧν ἦν καὶ Λάμαχος
ἥρως ¹.

ὄθεν ² ἡμῇ φρὴν ἀπομαξαμένη, πολλὰς ἀρετὰς ἐποίησεν,
Πατρόκλων, Τεύκρων θυμολεόντων ³, ἔν' ἐπαίροιμ' ἄνδρα
πολίτην

ἀντεκτείνειν αὐτὸν τούτοις ⁴, ὅπότεν σάλπιγγος ἀκούσῃ.
'Ἄλλ' οὐ, μὰ Δί', οὐ Φαίδρας ⁵ ἐποίουν..... 216

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Πότερον δ' οὐκ ὄντα λόγον τοῦτον περὶ τῆς Φαίδρας ζυνέ-
θηκα ;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἄλλ' ὄντ'· ἄλλ' ἀποκρύπτειν χρὴ τὸ πονηρὸν τὸν γε
ποιητὴν,

καὶ μὴ παράγειν μηδὲ διδάσκειν. Τοῖς μὲν γὰρ παιδαρίοισιν
ἔστι διδάσκαλος ⁶ ὅστις φράζει, τοῖς ἡβῶσιν δὲ ποιηταί.
Πάνυ δὴ δεῖ χρηστὰ λέγειν ἡμᾶς.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἦν οὖν σὺ λέγῃς Λυκαβηττοῦς ⁷
καὶ Παρνασῶν ⁸ ἡμῖν μεγέθη, τοῦτ' ἐστὶ τὸ χρηστὰ διδάσ-
κειν, 22°

ὄν χρῆν φράζειν ἀνθρωπείως ;

1. Lamachos, général auquel Aristophane n'épargne pas les sarcasmes, mais dont il loue le courage (cf. plus haut, p. 175, v. 49). Il y avait longtemps déjà qu'il était mort en Sicile quand les *Grenouilles* furent représentées. Λάμαχος ἥρως a simplement ici le sens de feu Lamachos. Cf. le latin *divus*.

2. ὄθεν, de la poésie d'Homère.

3. Patrocle jouait un rôle dans les *Myrmidons*. — Teucer, fils de Télamou et frère du grand Ajax, figurait dans les *Salaminiennes*.

4. Ἀντεκτείνειν... τούτοις, m.-à-m., se

tendre, faire effort pour rivaliser avec eux ; s'efforcer de leur ressembler.

5. Allusion à l'*Hippolyte* d'Euripide.

6. Διδάσκαλος a ici le sens de maître d'école.

7. Le Lycabette, montagne au nord-est d'Athènes, au pied de laquelle s'élèvent aujourd'hui les bâtiments de l'École Française.

8. Le Parnasse, montagne de Phocide qui dominait la ville de Delphes. — L'imagination d'Eschyle aimait le grand, le colossal. Euripide trouve cela peu instructif.

ΛΙΣΧΥΛΟΣ.

Ἄλλ', ὦ κακόδαιμον, ἀνάγκη
 μεγάλων γνωμῶν καὶ διανοιῶν ἴσα καὶ τὰ ῥήματα τίκτειν.
 Κἄλλως ¹ εἰκὺς τοὺς ἡμιθέους τοῖς ῥήμασι μείζοσι χρῆσθαι·
 καὶ γὰρ τοῖς ἱματίοις ἡμῶν χρῶνται πολὺ σεμνοτέροισιν.
 Ἄμοῦ ² χρηστῶς καταδείξαντος διελυμνήω σύ.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τί δράσας;

ΛΙΣΧΥΛΟΣ.

Πρῶτον μὲν τοὺς βασιλεύοντας ῥακί' ἀμπισχῶν, ἔν' ἐλεινοὶ
 τοῖς ἀνθρώποις φαίνοντ' εἶναι ³.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τοῦτ' οὖν ἔβλαψα τί δράσας ⁴; 229

ΛΙΣΧΥΛΟΣ.

Οὐκ οὐν ἐθέλει γε τριηραρχεῖν ⁵ πλουτῶν οὐδεὶς διὰ ταῦτα,
 ἀλλὰ ῥακίοις περιλάμενος κλάει, καὶ φησὶ πένεσθαι.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Νῆ τὴν Δήμητρα, χιτῶνά γ' ἔχων οὐλῶν ἐρίων ὑπένερθεν·
 καὶ ταῦτα λεγὼν ἐξαπατήσῃ, παρὰ τοὺς ἰχθῦς ἀνέκυψεν ⁶.....

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

Μέγα τὸ πρᾶγμα, πολὺ τὸ νεῖκος, ἀδρὸς ὁ πόλεμος ἔρχε-
 ται.

Χαλεπὸν οὖν ἔργον διαιρεῖν,

235

ὅταν ὁ μὲν τεῖνῃ βιαίως,

ὁ δ' ἐπαναστρέφειν δύνηται ἀπερείδεσθαι τορῶς.

Ἄλλὰ μὴ 'ν ταῦτῳ καθήσθον ⁷.

1. Κἄλλως, pour καὶ ἄλλως.

2. Ἄμοῦ, pour & ἱμοῦ.

3. Cf. plus haut la scène entre Dicmopous et Euripide, p. 3 sqq.

4. Construisez : Τί οὖν ἔβλαψα, δράσας ταῦτα;

5. Sur les triérarques et la trierarchie, cf. plus haut, p. 174, note 5.

6. Τοῦ, ἰχθύς, le marché aux poissons. Le poisson était un mets cher, un luxe que ne se permettaient pas les pauvres gens.

7. Μὴ 'ν ταύτῳ καθήσθον, « nolite in eodem consistere », traduit Bruckner par une discussion.

ἰσθολαὶ γάρ εἰσι πολλαὶ χ᾽ ἄτεραι σοφισμάτων.
 Ὅ τι περ οὖν ἔχετον ἐρίζειν,
 λέγετον, ἔπιτον, ἀνὰ δ' ἔρεσθον ¹
 τὰ τε παλαιὰ καὶ τὰ καινὰ,
 κάποκινδυνεύετον λεπτὸν τι καὶ σοφὸν λέγειν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

Εἰ δὲ τοῦτο ² καταφοβεῖσθον, μή τις ἀμαθία προσῇ
 τοῖς θεωμένοισιν, ὥς τὰ
 λεπτὰ μὴ γνῶναι λεγόντοιν ³,
 μηδὲν ὀρρωδεῖτε τοῦθ'· ὥς οὐκέθ' οὕτω ταῦτ' ἔχει.
 Ἑστρατευμένοι ⁴ γάρ εἰσι,
 βιβλίον τ' ἔχων ἕκαστος μανθάνει τὰ δεξιά·
 αἱ φύσεις τ' ἄλλως κράτισται,
 νῦν δὲ καὶ παρηκόνηνται.
 Μηδὲν οὖν δείσητον, ἀλλὰ
 πάντ' ἐπέξιτον, θεατῶν γ' οὔνεχ', ὥς ὄντων σοφῶν.

1. Ἀνὰ, ἔρεσθον, tmèse pour ἀνέρεσθον, duel de l'impér. aor. 2 de ἀνείρομαι.

2. Τοῦτο, à savoir, μή τις...

3. Λεγόντοιν, s.-ent. σφῶν. — Jusqu'ici, la discussion a été claire; tout le monde l'a comprise; mais elle va prendre un caractère plus technique : les deux poètes vont éplucher réciproquement leurs prologues, leurs chœurs; chacun critiquera dans le détail le style de son rival. Comme ils peuvent craindre que toutes ces finesses littéraires n'échappent à bon nombre de spectateurs, le chœur les rassure en leur rappelant à quels

connaisseurs ils ont affaire. Ce ment, qui flattait la vanité du devait stimuler son attention.

4. Ἑστρατευμένοι est employé pre : ils ont fait la guerre; par quent, ils sont plus à même de co dre, jusque dans les moindres les beautés des tragédies bellic d'Eschyle. Tel est le sens adop Fritzsche, et c'est le plus vraisem — En même temps, la culture lit ne leur fait pas défaut : βίβλιν, etc.

L'ASSEMBLÉE DES FEMMES

On croit généralement que l'*Assemblée des femmes*, Ἐκκλησιάζουσαι (de ἐκκλησία, assemblée populaire), fut jouée en 392 av. J.-C. C'est du moins ce qui semble résulter d'une phrase du *scoliaste*, au v. 193, faisant allusion à certain traité conclu entre les Béotiens et les Spartiates, traité dont on connaît à peu près la date et qui aurait été de deux ans antérieur à la représentation de la pièce d'Aristophane. A ce moment, c'était le parti populaire qui, de nouveau, dominait à Athènes. Après la prise de la ville par Lysandre et la tyrannie des Trente, le régime démocratique avait été rétabli, mais les passions politiques continuaient à déchirer la cité, déjà ruinée par près de trente ans de guerre : beaucoup de citoyens avaient péri ; d'autres, ayant perdu tout ce qu'ils possédaient, s'étaient exilés. De longues années de paix étaient nécessaires pour réparer tant de maux. — La comédie d'Aristophane se ressent de la tristesse des temps. C'est une pièce toute philosophique, où les allusions au présent sont rares. Voici, en peu de mots, quel en est le plan.

Une Athénienne, Praxagora, frappée de la perversité des hommes, a conçu le projet de leur ôter le gouvernement des affaires, pour le donner aux femmes, plus capables qu'eux d'administrer la République. Elle convoque, avant l'aurore, toutes les femmes au lieu ordinaire des assemblées du peuple, au pied de la Pnyx, afin de leur communiquer son dessein. Celles-ci, munies de barbes postiches et vêtues des manteaux de leurs maris, arrivent une à une. Bientôt gagnées par les arguments

de Praxagora, elles votent à l'unanimité la déchéance de la gent masculine. Cependant, le mari de Praxagora, Blépyros, personnage bouffon, erre par la ville à la recherche de sa femme. Tandis qu'un certain Chrémès, qu'il rencontre, l'instruit de ce qui vient de se passer à la Pnyx, Praxagora et ses compagnes se disposent à s'emparer du pouvoir. Praxagora expose tout un plan de réformes : plus de riches, plus de pauvres : tous les biens, désormais, seront en commun ; personne, pour acquérir, ne peindra plus sa vie durant ; plus de voleurs, chacun ayant le nécessaire ; partant, plus de tribunaux ; partout régnera le bonheur, et la vie s'écoulera au milieu des danses et des festins. Le stupide Blépyros, qui a retrouvé sa femme, applaudit à ces belles paroles. La pièce se termine par un long dialogue entre deux citoyens, dont l'un, partisan du nouveau régime, s'apprête à porter à la masse commune tout ce qu'il possède, tandis que l'autre, plus soupçonneux, se réserve et laisse venir les événements. Cependant, voici que sont dressées les tables où un immense banquet doit réunir tous les Athéniens ; de joyeux convives y prennent place, Blépyros au premier rang, tandis que les femmes qui composent le chœur frappent en chantant la terre de leurs pas cadencés.

Plusieurs des utopies qu'Aristophane tourne en ridicule dans cette pièce allaient se retrouver bientôt dans la *République* de Platon (v. le livre V). Peut-être, au moment où écrivait le poète, avaient-elles déjà cours ; peut-être les avait-il lui-même recueillies de la bouche du philosophe. — Ce qui caractérise, au point de vue technique, l'*Assemblée des femmes*, c'est l'absence de la parabase. On sait que dans les dernières années du v^e siècle la licence de la poésie comique avait été sévèrement réprimée : une des conséquences de cette répression avait été la suppression de la parabase, cette attaque directe et d'une audace inouïe dirigée contre les personnes et les choses, contre la cité et les citoyens. Dans

emblée des femmes, le chœur ne parle point au ic : il se contente, avant de quitter la scène (v. 1154), d'adresser aux juges du concours quelques recommandations et de faire appel à leur bienveillance. Nous ignorons quel fut le succès de la pièce. Aucun ouvrage ancien ne nous renseigne à ce sujet.

I

LES RÉFORMES DE PRAXAGORA.

(Vers 588-602).

Praxagora expose aux spectateurs les règles du communisme qu'elle se propose d'établir. Aux objections de son mari Epipiros, étonné de tant de hardiesse, elle répond victorieusement. Désormais, il n'y aura plus ni riches ni pauvres ; tous les biens seront communs, et des banquets somptueusement servis réuniront chaque jour tous les habitants de la ville.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

νυν πρότερον μηδεὶς ὑμῶν ἀντείπη, μηδ' ὑπακρούσῃ,
ἐπίστασθαι τὴν ἐπίνοιαν καὶ τοῦ φράζοντος ¹ ἀκοῦσαι.
ὠνεῖν γὰρ πάντα φήσω χρῆναι, πάντων μετέχοντας,
ταῦτοῦ ζῆν, καὶ μὴ τὸν μὲν πλουτεῖν, τὸν δ' ἄθλιον
εἶναι,

γεωργεῖν τὸν μὲν πολλὴν ², τῷ δ' εἶναι μηδὲ ταφῆναι,
ἀνδραπόδοις τὸν μὲν χρῆσθαι πολλοῖς, τὸν δ' οὐδ'
ἀκολούθῳ. 6

ἕνα ποιῶ κοινὴν πᾶσιν βίον ³, καὶ τοῦτον ὅμοιον... .

ΒΑΕΠΥΡΟΣ

οἶον, ὅστις μὴ κέκτηται γῆν ἡμῶν, ἀργύριον δὲ

οὗ φράζοντος. C'est elle-même que
c'est ainsi Praxagora.

2. Πολλήν, s.-ent. γῆν.

3. Βίον, victum, manière de vivre.

καὶ Δαρεικοὺς ¹, ἀφανῆ πλοῦτον;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Τοῦτ' ἐς τὸ μέσον καταθήσει.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Καὶ μὴ καταθεῖς ψευδορκήσει· κακτήσατο γὰρ διὰ
τοῦτο. 10

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Ἄλλ' οὐδέν τοι χρήσιμον ἔσται πάντως αὐτῷ.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Κατὰ δὲ τί;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Οὐδεὶς οὐδέν πενία δράσει· πάντα γὰρ ἔξουσιν ἅπαντες,
ἄρτους, τεμάχη, μάζας, χλαίνας, οἶνον, στεφάνους,
ἐρεβίνθους.

Ὡστε τί κέρδος μὴ καταθεῖναι; σὺ γὰρ ἐξευρὼν ἀπόδειξον ¹.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Οὐκουν καὶ νῦν οὗτοι μᾶλλον κλέπτουσ', οἷς ταῦτα
πάρεστιν; 15

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Πρότερόν γ', ὥταῖρ', ὅτε τοῖσι νόμοις διεχρώμεθα τοῖς
προτέροισιν·

νῦν δ' (ἔσται γὰρ βίος ἐκ κοινοῦ), τί τὸ κέρδος μὴ κατα-
θεῖναι;.....

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τὴν γῆν δὲ τίς ἔσθ' ὁ γεωργήσων;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Οἱ δοῦλοι. Σοὶ δὲ μελήσει,

1. Δαρεικοὺς, pièces d'or persiques à l'effigie de Darius, d'où, en général, pièces d'or. Encore aujourd'hui, nous donnons de même le nom de *louis* à toute pièce d'or, sous quelque gouvernement qu'elle ait été frappée. — On

appelait ἀφανῆς πλοῦτος ou, plus ordinairement, ἀφανῆς οὐσία, l'argent, les capitaux, pour les distinguer des biens au soleil, terres, maisons, etc.

2. Ἐξευρὼν ἀπόδειξον, si tu en trouves un, indique-le-moi.

ἐν ᾗ δεκάπουν τὸ στοιχεῖον¹, λιπαρῶ χωρεῖν ἐπὶ δεῖπνον.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

αἱ δ' ἱματίων τίς πόρος ἔσται; καὶ γὰρ τοῦτ' ἔστιν
ἐρέσθαι. 20

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

μὲν ὄνθ' ὑμῖν πρῶτον ὑπάρξει, τὰ δὲ λοιφ' ἡμεῖς ὑφρα-
νοῦμεν.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

ν ἔτι ζητῶ. Πῶς, ἢ τις ὄφλη παρὰ τοῖς ἄρχουσι
δίκην² τῷ,

θεν ἐκτίσει τάς τιν; οὐ γὰρ τῶν κοινῶν³ γ' ἔστι δίκαιον.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

ὣ' οὐδὲ δίκαια πρῶτον ἔσονται.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τοῦτ' δὲ πόσους ἐπιτρίψει⁴;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

γὰρ τάς τιν' γνῶσκιν ἐθέμεν. Τοῦ⁵ γὰρ, τάλαν, οὐνεχ'
ἔσονται; 25

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

ὡς οὐνεκεν, γὰρ τὸν Ἀπόλλων' πρῶτον δ' ἐνὸς οὐνεκα
δήπου,

εἰς ὀφείλων ἐξαρνήται.

Στοιχεῖον désigne ici la ligne
bre projetée sur le cadran solaire,
onsistait en une pierre plate sur
lle s'élevait perpendiculairement
ge de fer. L'ombre de cette tige
uant à mesure que montait le so-
à partir de midi, elle allait gran-
nt. Des traits marqués à un pied
stance les uns des autres servaient
sur la longueur de cette ombre
liquaient ainsi les différentes heu-
n jour. Quand l'ombre avait dix
, on allait souper. — L'idée est
ci : toi et les autres hommes li-

ères, vous n'aurez qu'à faire bonne
chère, pendant que les femmes gouver-
neront et que les esclaves travailleront.

2. Δίχην est pris ici dans le sens
d'amende résultant d'une condamna-
tion.

3. Τῶν κοινῶν, génitif régi par la
préposition ἐκ contenue dans ἐκτίσει
sous-entendu.

4. Τοῦτ' .. ἐπιτρίψει, exclamation. —
Aristophane fait ici allusion à la passion
des Athéniens pour les procès, qui leur
procurent le tribole.

5. Τοῦ, pour τίνος.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Πόθεν οὖν ἐδάνεισ'
ἐν τῷ κοινῷ πάντων ὄντων; κλέπτων δήπου 'στ'

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Νὴ τὴν Δήμητρ', εὖ γε διδάσκεις. Τουτὶ τοίνυν
μοι·

τῆς αἰκίας³ οἱ τύπτοντες πόθεν ἐκτίσουσιν, εἰ
εὐωχηθέντες ὑβρίζωσιν; τοῦτο γὰρ οἴμαί σ' ἀπορ

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Ἀπὸ τῆς μάζης ἧς σιτεῖται⁴. ταύτην γὰρ ὅταν
οὐχ ὑβριεῖται φαύλως⁵ οὕτως αὖθις, τῇ γαστρὶ

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Οὐδ' αὖ κλέπτης οὐδεὶς ἔσται;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Πῶς γὰρ κλέψει, μετ

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Οὐδ' ἀποδύσους⁷ ἄρα τῶν νυκτῶν;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Οὐκ, ἦν οἴκοι γε κα

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Οὐδ' ἦν γε θύρας⁸, ὥσπερ πρότερον;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Βίος γὰρ πᾶσι

Ἦν δ' ἀποδύη⁹ γ', αὐτὸς δώσει. Τί γὰρ αὐτῷ
μάχεσθαι;

1. Δήπου 'στ' ἐπίδηλος, pour δήπου ἐστὶν ἐπίδηλος, il est, il serait convaincu.

2. Φρασάτω, s.-ent. τις, qu'on me dise.

3. Τῆς αἰκίας, s.-ent. δίκην, amende pour mauvais traitements.

4. Ἀπὸ... σιτεῖται, s.-ent. ἐκτίσει. — Ἀπὸ τῆς τροφῆς, φησὶν, ἧς λαμβάνει ἀπὸ τοῦ δημοσίου, δίδωσι τὴν ζημίαν (scoliaste).

5. Φαύλως, facile, temere.

6. Μετόν, part. de μετιστα, employé

absolument. Cf. ἐξόν, δι

7. Ἀποδύσουσι, pluriel de ον.

8. Θύρασι. C'est encore l'usage, en Grèce et dans le sommeil, pendant la belle la porte des maisons ou si

9. Ἀποδύη, s.-ent. : quelque voleur.

10. Αὐτῷ, le voleur.

Ἄλλοτερον γὰρ ἰὼν ἐκ τοῦ κοινοῦ κρεῖττον ¹ ἐκείνου κομιεῖται.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τὴν δὲ κυβεύουσ' ἄρ' ἄνθρωποι;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Περὶ τοῦ γὰρ τοῦτο ποιήσει ²;

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Ὅτι δὲ δίαιταν τίνα ποιήσεις;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Κοινὴν πᾶσιν· τὸ γὰρ ἄστυ ³ 40
μείν' οἰκισίην φημι ποιήσειν ξυρρήξας ⁴ εἰς ἓν ἅπαντα,
ὥστε βαδίζειν εἰς ἀλλήλους.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τὸ δὲ δεῖπνον ποῦ παραθήσεις;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Τὰ δικαστήρια καὶ τὰς στοιάς, ἀνδρῶνας ⁵ πάντα ποιήσω.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τὸ δὲ βῆμα τί σοι χρήσιμον ἔσται;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Τοὺς κρατῆρας καταθήσω ⁶
καὶ τὰς ὑδρίας, καὶ ῥαψωδεῖν ἔσται τοῖς παιδαρίοισιν 45
τοὺς ἀνδρείους ἐν τῷ πολέμῳ, καὶ τις δειλὸς γεγένηται,
να μὴ δειπνῶσ' αἰσχυρόμενοι.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Νῆ τὸν Ἀπόλλω, χάριέν γε.

Τὰ δὲ κληρωτήρια ⁶ ποῖ τρέψεις;

1. Ἄλλοτερον κρεῖττον, un autre man-
eau meilleur (car il sera neuf). —
κομιεῖται, attique pour κομισσεται.

2. Ποιήσει, κ.-enl. τις. — On ne joue
pas pour gagner : or, chacun pouvant
se procurer ce qu'il désire, quel profit
lésormais y aura-t-il à jouer?

3. Ξυρρήξας, part. aor. de ξυρρήγνυμι,
approcher violemment, unir de force.

4. Ἀνδρῶνας, m.-h-m., appartements
destinés aux hommes; ici, salles à
manger.

5. Καταθήσω, κ.-ent. εἰς τὸ βῆμα.

6. Τα κληρωτήρια, les urnes qui ser-
vaient à tirer au sort l'indication du
tribunal ou chaque *hebiaste* devait aller
siéger (cf. plus haut, p. 79). Chaque
juge tirait de l'une de ces urnes une

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Ἐς τὴν ἀγορὰν κατα-
κάτα στήσασα παρ' Ἀρμοδίῳ¹ κληρώσω πάντας, ἕως
εἰδῶς² ὁ λαχὼν ἀπίη χαίρων ἐν ὁποίῳ γράμματι
πνεῖ.

Καὶ κηρύξει τοὺς ἐκ τοῦ βῆτ' ἐπὶ τὴν στοιάν ἀκολο-
τὴν Βασίλειον³ δειπνήσοντας, τὸ δὲ θῆτ', ἐς τὴν
ταύτην⁴,
τοὺς δ' ἐκ τοῦ κάππ', ἐς τὴν στοιάν χωρεῖν τὴν Ἀλ-
πωλιν⁵.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Ἴνα κάπτωσιν⁶;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἐν' ἐκεῖ δειπνῶσιν.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Ὅτῳ δὲ τὸ γρ
μὴ ἔελκυσθῇ, καθ' ὃ δειπνήσει, τούτους ἀπελὶ
ᾗπαντες;

des dix premières lettres de l'alphabet et se rendait ensuite au tribunal au-dessus de la porte duquel se trouvait reproduite la lettre qu'il avait amenée (v. G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 242 sqq.). — Praxagora se propose d'user de ce moyen pour régler l'ordre des repas communs qui doivent réunir désormais tous les Athéniens : chaque citoyen se rendra, pour dîner, dans la salle marquée de la lettre qu'il aura tirée de l'urne.

1. Παρ' Ἀρμοδίῳ. Harmodios, le meurtrier d'Hipparque, avait sur l'*agora*, ainsi qu'Aristogiton, une statue de bronze (v. Démosthène, *Contre Leptine*, 70 ; cf. Pausanias, I, 8, 5).

2. Εἰδῶς doit être joint à ἐν ὁποίῳ, etc.

3. Τὴν Βασίλειον, s.-ent. στοάν, le Portique Royal. C'était là que siégeait l'ar-

chonte-roi (v. Pausanias, I, 3,

4. Τὴν παρὰ ταύτην, s.-ent. σ. portique voisin du Portique. C'était le portique de Thésée, d'après le *scoliaste*. Pausanias pas de portique de ce nom, parle d'un portique, bâti à distance du Portique Royal, voyait Thésée peint entre deux allégoriques représentant la Dén et le Peuple (Pausanias, I, 3, 3 probablement de ce portique, sous le nom de portique de Thésée est question ici.

5. Τὴν Ἀλφιτόπωλιν, le portique où l'on vendait la farine.

6. Plaisanterie intraduisible, par le mot κάππα du vers précé-

7. Ἀπελῶσιν, attique pour σουςιν.

ΠΡΑΣΑΓΟΡΑ.

Ἀλλ' οὐκ ἔσται τοῦτο παρ' ἡμῖν.
 Ἰᾶσι γὰρ ἄφθονα πάντα παρεξομεν,
 ἵστε μεθύσθεις αὐτῷ στεφάνῳ ¹
 ἡς τις ἄπεισιν τὴν δᾶδα λαβών.

II

DIALOGUE ENTRE UN PARTISAN ET UN ENNEMI DU COMMUNISME.

(Vers 728-796).

D'après la nouvelle loi, tous les citoyens doivent mettre leurs biens en commun ; la propriété est abolie. Un Athénien naïf se dispose à porter sur la place publique tout ce qu'il possède. Un autre, plus avisé, essaie de l'en dissuader : qui sait si demain la nouvelle constitution subsistera ? Le mieux est d'attendre.

ΑΝΗΡ Α'.

Ἐγὼ δ', ἐν' εἰς ἀγορὰν γε τὰ σκεύη φέρω,
 προχειριοῦμαι ² κἀξετάσω τὴν οὐσίαν.
 ὦρει σὺ δεῦρο, κινηχύρα καλὴ, καλῶς
 ὦν χρημάτων θύραζε ³ πρώτη τῶν ἐμῶν,
 τῶς ἂν ἐντετριμμένη κληφορῆς,
 οἰλοῦς κάτω δὲ θυλάκους ⁴ τρέψας ἐμούς.

5

1. Αὐτῷ στεφάνῳ, sans quitter la coupe que qu'il portait pendant le festin.

2. Προχειριοῦμαι, attique pour προτίσσομαι, disposer auvant un certain dire. — Ἐξετάζω, faire l'inventaire.

3. Θύραζε doit être joint à χύρα. Il nge devant la porte de sa maison us ses ustensiles de ménage et les expose de manière à former comme ie procession des Panathénées. — χρημάτων a ici le sens général de meubles, chose dont on se sert (χρᾶσθαι).

4. Θυλάκους, sacs : toi qui m'as servi à passer tant de sacs de farine. — C'est le crible qui fera l'office de canéphore. On donnait ce nom aux jeunes filles qui, dans la procession des Panathénées, portaient les corbeilles (κανοὶν, πίρω) remplies des offrandes destinées à Minerve. Ces jeunes filles, appartenant aux meilleures familles d'Athènes, étaient plus de cent. — Des canéphores figuraient aussi aux Dionysies urbaines et aux Éleusines.

Ποῦ 'σθ' ἡ διφροφόρος ¹ ; ἡ χύτρα, δεῦρ' ἔξιθι,
 νῆ Δία, μέλαινά γ', οὐδ' ἂν εἰ τὸ φάρμακον
 ἔψουσ' ἔτυχες ὧ Λυσικράτης μελαίνεται. ²
 Ἴστω παρ' αὐτὴν ³, δεῦρ' ἴθ', ἡ κομμώτρια.
 Φέρε δεῦρο ταύτην τὴν ὑδρίαν, ὑδριαφόρε ⁴,
 ἐνταῦθα· σὺ δὲ δεῦρ', ἡ κιθαρωδὸς ⁵, ἔξιθι,
 πολλάκις ἀναστήσασά μ' εἰς ἐκκλησίαν
 ἄωρὶ νύκτωρ διὰ τὸν ὄρθριον νόμον.
 Ὅ τιν' σκάφην λαβὼν προῖτω ⁶, τὰ κηρία
 κόμιζε, τοὺς θαλλοὺς ⁷ καθίστη πλησίον,
 καὶ τὼ τρίποδ' ἐξένεγκε καὶ τὴν λήκυθον ⁸.
 τὰ χυτρίδι' ἤδη καὶ τὸν ὄχλον ἀρίετε ⁹.

1. Chaque canéphore était accompagnée d'une femme qui portait derrière elle un siège et qu'on appelait διφροφόρος (δίφρος, φέρω). C'est la χύτρα (marmite) qui jouera ce rôle. — D'autres suivantes, munies d'ombrelles, garantissaient les canéphores contre les rayons du soleil : c'étaient les σκιαδηφόροι (στιάδιον, φέρω). — Ces fonctions subalternes de *diphrophores* et de *skiadéphores* étaient remplies par les femmes des *metèques* (μέτοικοι, étrangers domiciliés).

2. Μέλαινά γε, οὐδ' ἂν εἰ..., toi qui es noire, et qui ne serais pas plus noire, même si, etc. — Lysicrate, personnage fort laid, paraît-il, qui, pour se rajeunir, se teignait les cheveux.

3. Παρ' αὐτὴν... ἡ κομμώτρια. Il s'adresse à quelque autre ustensile qu'il prie de se placer auprès de la χύτρα, pour servir, comme elle, de femme de chambre à la κιναχύρα. Peut-être ce nouvel objet tient-il lieu de σκιαδηφόρος.

4. Ὑδριαφόρε. Sans doute ce mot désigne un des esclaves qui aident le communisme à déménager sa maison. (v. 3^e Extrait, v. 29-30). En le voyant sortir une *hydrie* à la main, l'idée lui vient de le comparer aux ὑδριαφόροι qui figuraient dans la procession des Panathénées. On appelait ainsi les femmes

de *metèques* qui suivaient en portant l'eau destinée après le sacrifice. Cette tenue dans des *hydries*, étroite, à la panse rebondie, à trois anses (v. Max. Colli, *d'archéologie grecque*, p. 100).

5. Ἡ κιθαρωδὸς. C'est qu'il appelle ainsi, à ce qu'elle fait en écrasant la farine, qu'elle jouera dans la procession d'ἀλυστρίδες : on donnait le nom de δεισὶς aux jeunes filles chargées de la farine dont on pétrit les pains (πόπανα) destinés à la procession. (scoliaſte, au v. 643 de l'Extrait).

6. Ὅ... προῖτω. Un esclave ou une esclavage, sorte de vase qui rappelait celle d'un navire, le compare aux σκάφη aux *metèques* qui, dans les Panathénées, portaient des vases. C'est au même personnage qu'il s'adresse.

7. Κηρία, le miel destiné à la procession. — Θαλλοὺς, les rameaux qu'on portait, aux Panathénées, et des vieillards appelés *thallous*.

8. Λήκυθον, vase à parfums (scoliaſte, p. 264).

9. Ἀρίετε s'adresse à

ANHP B'.

Ἐγὼ καταθήσω τάμα ; κακοδαίμων ἄρ' αὖ
 ὣς ἔσομαι καὶ νοῦν ὀλίγον κεκτημένος. 20
 Ἐὰ τὸν Ποσειδῶ, οὐδέποτε γ', ἀλλὰ βασανιῶ ¹
 ῥώτιστον αὐτὰ ² πολλάκις καὶ σκέψομαι.
 οὐ γάρ τὸν ἐμὸν ἰδρῶτα καὶ φειδωλίαν
 ὣδ' ἐν πρὸς ἔπος ³ οὕτως ἀνοήτως ἐκβαλῶ,
 πρὶν ἂν ἐκπύθωμαι πᾶν τὸ πρᾶγμ', ὅπως ἔρε. 25
 Οὕτως ⁴, τί τὰ σκευάρια ταυτι βούλεται ;
 Πότερον μετοικιζόμενος ⁵ ἐξενόνοχας
 καὶ τ', ἢ φέρεις ἐνέχυρα θήσων ⁶ ;

ANHP A'.

Οὐδαμῶς.

ANHP B'.

Τί δ' ἦτ' ἐπὶ στοίχου ὅστιν οὕτως ; οὐ τί που
 Ἰέρωνι τῷ κήρυκι ⁷ πομπὴν πέμπετε ; 30

ANHP A'.

Μὴ Δί', ἀλλ' ἀποφέρειν αὐτὰ μέλλω τῇ πόλει
 ἐς τὴν ἀγορὰν, κατὰ τοὺς δεδογμένους νόμους.

ANHP B'.

Μέλλεις ἀποφέρειν ;

ANHP A'.

Πάνυ γε.

ANHP B'.

Κακοδαίμων ἄρ' εἶ,

ἢ τὸν Δία τὸν σωτῆρα.

eux esclaves — Τα χυτρίδια, τὸν ὄχλον,
 les ustensiles de peu de valeur

1. Βασανιῶ, attique pour βασανίσω

2. Διότι, cela, c.-à-d. les prescriptions de la loi nouvelle.

3. Πρὸς ἔπος, au premier mot, au premier signe.

4. Οὕτως. Il aperçoit le communiste et l'interpelle.

5. Μετοικιζόμενος, émigrant, allant se faire métèque en pays étranger.

6. Ἐνέχυρα τίθηναι, hypothéquer.

7. Κήρυκι a ici le sens de crieur public. Πέμπετε l. s'adresse au communiste et à ses esclaves. — Πομπὴν πέμπειν, comme μάχην μάχεσθαι, νίκην νικᾶν, etc. (cf. plus haut, p. 172, note 5).

ANHP A'.

Πῶς ;

ANHP B'.

Πῶς ; ῥαδίως.

ANHP A'.

Τί δ' ; οὐχὶ πειθαρχεῖν με τοῖς νόμοισι δεῖ ;

ANHP B'.

Ποίοισιν, ὦ δύστηνε ;

ANHP A'.

Τοῖς δεδογμένοις.

ANHP B'.

Δεδογμένοισιν ; ὥς ἀνόητος ἦσθ' ἄρα.

ANHP A'.

'Ανόητος ;

ANHP B'.

Οὐ γάρ ; ἡλιθιώτατος μὲν οὖν
ἀπαξ ἀπάντων.

ANHP A'.

Ὅτι τὸ ταττόμενον ποιῶ ;

ANHP B'.

Τὸ ταττόμενον γὰρ δεῖ ποιεῖν τὸν σῶφρονα ;

ANHP A'.

Μάλιστα πάντων.

ANHP B'.

Τὸν μὲν οὖν ἀβέλτερον¹.

ANHP A'.

Σὺ δ' οὐ καταθεῖναι διανοεῖ ;

ANHP B'.

Φυλάξομαι,
πρὶν ἂν γ' ἴδω τὸ πλῆθος, ὃ τι βουλεύεται.1. Μὲν οὖν, correctif : *dis plutôt* que c'est le sot qui doit obéir aux l

ANHP A'.

ειν παρεσκευασμένοι

ANHP B'.

Ἄλλ' ἰδὼν ἄν ἐπιθόμην.

45

ANHP A'.

ὁδοῖς.

ANHP B'.

Λέξουσι γάρ.

ANHP A'.

ενοι.

ANHP B'.

Φήσουσι γάρ.

ANHP A'.

τ'.

ANHP B'.

Ἀπιστήσουσι γάρ.

ANHP A'.

ΕΙΕΝ.

ANHP B'.

Ἐπιτρέψουσι γάρ.

ις αὐτῶν νοῦν ἔχει ;

50

ἐστίν, ἀλλὰ λαμβάνειν

α. Καὶ γὰρ οἱ θεοί ².

ιρῶν γε τῶν ἀγαλμάτων.

δόναι τὰγαθα,

ἢν χεῖρ' ὑπτίαν ⁴,

55

τ. 4.
δάνουσι.
κατε.
ρεντε-

σέο, c.-à-d. le creux de la main. —
Telle était, semble-t-il, l'attitude ordi-
naire des statues qui décoraient la *cella*
des temples.

οὐχ ὥς τι δώσοντ', ἀλλ' ὅπως τι λήψεται.

ANHP A'.

ἼΩ δαιμόνι' ἀνδρῶν, ἔα με τῶν προύργου τι δρᾶν¹.
Ταυτὶ γάρ ἐστι ξυνδετέα. Ποῦ μοῦσθ' ἱμάς ;

ANHP B'.

Ὅντως γὰρ οἴσεις ;

ANHP A'.

Ναὶ, μὰ Δία, καὶ δὴ μὲν οὖν
τωδὶ ξυνάπτω τὼ τρίποδε.

ANHP B'.

Τῆς μωρίας,
τὸ μηδὲ περιμείναντα τοὺς ἄλλους, ὅ τι
δράσουσιν, εἴτα τηνικαῦτ' ἤδη...

ANHP A'.

Τί δρᾶν ;

ANHP B'.

ἐπαναμένειν, ἔπειτα διατρίβειν ἔτι.

ANHP A'.

Ἴνα δὴ τί ;

ANHP B'.

Σεισμὸς εἰ γένοιτο πολλάκις²,
ἢ πῦρ ἀπότροπον³, ἢ διάξειεν γαλῇ⁴,
παύσσιντ' ἂν ἐσφέροντες, ὠμῆρόντητε σύ.

ANHP A'.

Χαρίεντα γοῦν πάθοιμ' ἂν, εἰ μὴ 'χοιμ' ὅποι
ταῦτα καταθείην.

1. Προύργου, pour πρὸ ἔργου, adverbe : utilement. Τὰ προύργου, les choses utiles, le nécessaire.

2. Comme s'il y avait : πολλάκις, εἰ σεισμὸς γένοιτο. Πολλάκις retombe sur tous les mauvais présages cités dans ces trois vers.

3. Πῦρ ἀπότροπον, un coup d favorable (m.-à-m., qui détourne). Certains coups de foudre étaient on sait, de bon augure.

4. Une belette traversant le par lequel on allait passer était dérée comme un mauvais présage.

ANHP B'.

Μὴ γὰρ οὐ λάβοις ὅποι ¹.

ρεῖ, καταβήσεις, καὶ ἑνὲς ἑλένης.

III

UN CITOYEN PEU SCRUPULEUX.

(Vers 834-876).

Li et le detracteur du communisme continuent à discuter, quand arrive une femme vêtue en héraut, qui, au nom de Paxagora, invite tous les citoyens à se rendre au banquet commun. Les tables sont dressées : on n'attend plus que les convives. Cette belle proclamation charme l'adversaire des formes : lui aussi, il veut aller souper aux frais de l'État. En vain l'autre lui représente-t-il qu'il n'en a pas le droit, se n'étant pas conforme aux prescriptions de la loi nouvelle : il s'y conformera ; en attendant, il ira festoyer comme les autres.

ΚΗΡΥΞ.

πάντες ἄστοι, νῦν γὰρ οὕτω ταῦτ' ἔχει,
 ρεῖτ', ἐπείγεσθ' εἰθὺς τῆς στρατηγίδος,
 ὡς ἂν ὑμῖν ἡ τύχη κληρουμένοις
 ἴσῃ καὶ ἑκάστων ἄνδρ', ὅπου δειπνήσετε·
 αἱ τράπεζαί γ' εἰσὶν ἐπινενημένοι ²
 κιβῶν ἀπάντων, καὶ παρεσκευασμένοι,
 ἵναί τε σισυρῶν καὶ δαπίδων νεναγμένοι ³
 κτηῆρας ἐγκιονᾶσιν, αἱ μυροπώλιδες
 ἅσ' ἐφεξῆς· τὰ τεμάχη ῥιπίζεται,
 γῶ' ἀναπηγνύασι ⁴, πόπανα πέττεται,

5

10

Μὴ γὰρ...λάβοις, crains plutôt de ne
 voir déposer tout cela quelque part
 tu puisses le reprendre.
 1. Ἐπινενημένοι, part. parf. passif de
 ἐπιπλεῖν, emplir, charger.

2. Νεναγμένοι, parf. de νέεσθαι, bour-
 rer, encombrer.

3. Ἀναπηγνύασι, ou suspend à la
 broche.

στέφανοι πλέκονται, φρύγεται τραγήματα,
 χύτρας ἔτνους ἔψουσιν αἱ νεώταται.....

Πρὸς ταῦτα χωρεῖθ', ὥς ὁ τὴν μᾶζαν φέρων
 ἕστηκεν ¹. Ἀλλὰ τὰς γνάθους διοίγνυτε.

ANHP B'.

Οὐκοῦν βαδιοῦμαι δῆτα. Τί γὰρ ἕστηκε' ἔχων
 ἐνταῦθ' ², ἐπειδὴ ταῦτα τῇ πόλει δοκεῖ;

ANHP A'.

Καὶ ποῖ βαδιεῖ σὺ, μὴ καταθεῖς τὴν οὐσίαν;

ANHP B'.

Ἐπὶ δεῖπνον.

ANHP A'.

Οὐ δῆτ', ἦν γ' ἐκείναις ³ νοῦς ἐνῆ,
 πρίν γ' ἂν ἀπενέγκης.

ANHP B'.

Ἀλλ' ἀποίσω.

ANHP A'.

Πηνίκα;

ANHP B'.

Οὐ τοῦμόν ⁴, ὦ τᾶν, ἐμποδὼν ἔσται.

ANHP A'.

Τί δή;

ANHP B'.

Ἐτέρους ἀποίσειν φήμ' ἔθ' ὑστέρους ἐμοῦ.

ANHP A'.

Βαδιεῖ δὲ δειπνήσων ὅμως;

ANHP B'.

Τί γὰρ πάθω;

1. Ὁ... ἕστηκεν, « *is qui mazam fert iam stat expectans* », traduit Brunck.

2. Construisez : Τί ἔχων, pourquoi, ἕστηκεν ἐνταῦθα, resté-je ici?

3. Ἐκείναις, les femmes.

4. Τοῦμόν, en ce qui dépen- οὐκ ἐμποδὼν ἔσται, cela ne te

ἰ δεῖ τῇ πόλει ξυλλαμβάνειν
τας.

ANHP A'.

Ἦν δὲ κωλύσωσι, τί;

ANHP B'.

ιας.

ANHP A'.

Ἦν δὲ μαστιγῶσι, τί;

25

ANHP B'.

ίς ².

ANHP A'.

Ἦν δὲ καταγελῶσι, τί ³;

ANHP B'.

ις ἐστὼ;...

ANHP A'.

Τί δράσεις; εἰπέ μοι.

ANHP B'.

ἰ ἀρπάσομαι τὰ σιτία.

ANHP A'.

Ἰστέρος· εὐὸ δ', ὦ Σίκων

ἰ, αἵρεσθε τὴν παμπησίαν.

30

ANHP B'.

τοι ξυμφέρω.

ANHP A'.

Μὴ, μηδαμῶς.

ἡ καὶ παρὰ τῇ στρατηγίδι,

la mesure ou cela } qu'on a vu plus haut, p. 239, v. 46,
; je les assignerai, } sqq.
ice. } 4. Ce sont les deux esclaves dont il a
malogue à celui } été question plus haut, p. 236, v. 14,
15 sqq.

ὅταν κατατιθῶ, προσποιῇ τῶν χρημάτων¹.

ANHP B'.

Νῆ τὸν Δία, δεῖ γοῦν μηχανήματός τινος,
ὅπως τὰ μὲν ὄντα χρήμαθ' ἔξω², τοῖσδε δὲ
τῶν ματτομένων κοινῇ μεθέξω πως ἐγώ.
'Ορθῶς ἔμοιγε φαίνεται· βαδιστέον
ὁμός' ἐστὶ δειπνήσοντα, κοῦ μελλητέον.

35

1. Τῶν χρημάτων, génitif partitif.

|

2. Ὅπως ἔξω, *qua ratione retinebi*.

PLUTUS

Un campagnard athénien, Chrémyle, est allé demander à l'oracle de Delphes le moyen de devenir riche : le dieu lui a commandé de s'attacher aux pas de la première personne qu'il apercevrait en sortant du temple. Au moment où la pièce commence, on voit Chrémyle et son esclave Carion marchant derrière un vieillard aveugle qu'ils ont rencontré comme ils quittaient le sanctuaire d'Apollon. Ce vieillard n'est autre que Plutus, le dieu de la richesse. Chrémyle, en l'apprenant, se sent transporté de joie : il offre au dieu, s'il consent à le suivre, de lui faire recouvrer la vue. Plutus refuse d'abord : Jupiter l'accablerait de sa colère. Mais Chrémyle et Carion lui démontrent qu'il n'a rien à craindre du maître des dieux, qu'il est beaucoup plus puissant que Jupiter, car sans lui, sans la richesse, qui ferait à Jupiter des sacrifices ? Plutus se laisse convaincre et entre dans la maison de Chrémyle.

Cependant, Carion convoque les laboureurs, compagnons de Chrémyle, et leur apprend que son maître a chez lui le dieu de l'opulence et du bonheur : plus de pauvres désormais ; l'aisance va se répandre dans les campagnes. Blepsidème, ami de Chrémyle, n'en croit pas ses oreilles : il se rend enfin, persuadé par les serments de Chrémyle, et tous deux se disposent à conduire Plutus au temple d'Esculape. Tout à coup, survient la Pauvreté, sous la figure d'une vieille femme en haillons. Elle arrête les deux amis : que vont-ils faire ? Rendre la vue à Plutus ? Qui travaillera quand tout le monde sera riche ? Où se réfugieront l'honnêteté, la justice, ces compagnes de la

pauvreté? Chrémyle et Blepsidème ne veulent rien entendre et partent avec Plutus pour le sanctuaire du dieu guérisseur.

Bientôt, Carion, qui les a suivis, revient, plein de joie, et raconte à la femme de Chrémyle la façon miraculeuse dont Esculape a rendu la vue à Plutus. Le dieu lui-même ne tarde pas à paraître, honteux d'avoir si mal, jusqu'ici, distribué ses faveurs et prêt à réparer ses erreurs par une plus équitable répartition des richesses. Tout change en effet : les gens de bien deviennent riches, les délateurs et les voleurs tombent dans la misère. Aussi, les uns accourent-ils, tout émus, vers la maison de Chrémyle pour rendre grâce à Plutus, tandis que les autres viennent se plaindre et gémir. Les prêtres meurent de faim, parce qu'on n'offre plus aux dieux de sacrifices pour leur demander la fortune. Mercure vient, de la part de Jupiter, menacer les hommes du courroux de son maître pour avoir osé rendre la vue à Plutus, mais, séduit par le bonheur qui règne sur la terre, il renonce au séjour de l'Olympe et demeure parmi les mortels.

Le *Plutus* est de l'année 388 av. J.-C. ; nous ne savons ni à l'occasion de quelle fête il fut représenté, ni quel succès il obtint. Ce qui est certain, c'est qu'il faut distinguer cette comédie d'un premier *Plutus* composé par Aristophane vingt ans plus tôt, en 408, et qui ne nous est point parvenu. Sans doute, on trouvait dans le *Plutus* de 408 des allusions politiques et de mordantes satires ; le chœur, bien que déjà son rôle eût été amoindri, y devait tenir encore une place importante. Le *Plutus* de 388, représenté à une époque où la liberté de la poésie comique avait été fort restreinte, ne contient ni traits satiriques, tels qu'en comportait la Comédie Ancienne, ni parabase : c'est une sorte d'allégorie relative à l'injuste répartition des richesses, un drame tout moral appartenant au genre mixte et assez mal défini auquel on a donné le nom de Comédie Moyenne.

Après le *Plutus*, Aristophane ne fit plus représenter

de pièces en son nom. Les deux dernières qu'on lui attribue, le second Αἰολοσίχων et le Κώκαλος, furent données sous le nom de son fils Ararôs (V. la *Notice sur Aristophane*).

I

CHRÉMYLE ET PLUTUS.

(Vers 1-233).

Chrémyle et son esclave Carion suivent depuis Delphes, pour obéir à l'oracle d'Apollon, un vieillard aveugle qu'ils ont rencontré en sortant du sanctuaire du dieu. En vain, fatigués de marcher en silence, interrogent-ils ce guide inconnu : il se refuse à leur dire qui il est. Enfin, cédant aux menaces de Carion, il avoue qu'il est Plutus, le dieu de la richesse. Aussitôt Chrémyle veut l'emmener chez lui : il lui rendra la vue, et le dieu, devenu plus judicieux dans la répartition de ses faveurs, le comblera de biens. Plutus résiste : c'est Jupiter qui l'a frappé de cécité pour qu'il ne pût discerner le juste d'avec l'injuste ; quelle ne sera pas sa colère, s'il apprend que Plutus y voit de nouveau ! Mais Chrémyle et Carion lui démontrent que le pouvoir de Jupiter n'est rien auprès du sien : n'est-ce pas la richesse, en effet, qui est la source de toute force et de toute puissance ? Qu'il se rassure donc. Le dieu, vaincu, consent à ce qu'on le guérisse et suit Chrémyle dans sa maison.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡς ἀργαλέον πρᾶγμ' ἐστίν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοί,
 Δούλον γενέσθαι παραφρονοῦντος δεσπότης.
 Ἦν γὰρ τα βέλτισθ' ὁ θεράπων λέξας τύχη,
 Δόξῃ δὲ μὴ ὄρᾶν ταῦτα τῷ κεκτημένῳ¹,
 μετέχειν ἀνάγκη τὸν θεράποντα τῶν κακῶν.
 Τοῦ σώματος γὰρ οὐκ ἔχ' τὸν κύριον

5

1. Constr. 322 : δόξῃ τῷ κεκτημένῳ. Ταῦτα, c.-à-d. τὰ βέλτιστα.
 Δόξῃ est pris impersonnellement. —

κρατεῖν ὁ δαίμων ¹, ἀλλὰ τὸν ἐωνημένον.
 Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα ². Τῷ δὲ Λοξία ³,
 ὅς θεσπιωδεῖ τρίποδος ἐκ χρυσηλάτου,
 μέμψιν δικαίαν μέμφομαι ταύτην, ὅτι
 ἱατρὸς ὢν καὶ μάντις, ὥς φασιν, σοφὸς,
 μελαγχολῶντ' ἀπέπεμψέ μου τὸν δεσπότην,
 ὅστις ἀκολουθεῖ κατόπιν ἀνθρώπου τυφλοῦ ⁴,
 τὸναντίον δρῶν ἢ προσῆκ' αὐτῷ ποιεῖν.
 Οἱ γὰρ βλέποντες τοῖς τυφλοῖς ἡγούμεθα,
 οὗτος δ' ἀκολουθεῖ, καὶ με προσβιάζεται,
 καὶ ταῦτ' ἀποκρινόμενος τὸ παράπαν οὐδὲ γρῦ ⁵.
 Ἐγὼ μὲν οὖν ⁶ οὐκ ἔσθ' ὅπως σιγήσομαι,
 ἦν μὴ φράσης ὃ τι τῷδ' ἀκολουθοῦμέν ποτε,
 ὦ δέσποτ', ἀλλὰ σοι παρέξω πράγματα.
 Οὐ γάρ με τυπτήσεις, στέφανον ἔχοντά γε ⁷.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἀφελὼν τὸν στέφανον, ἦν λυπῆς τί με,
 ἵνα μᾶλλον ἀλγῆς.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἀῆρος· οὐ γὰρ παύσομαι,
 πρὶν ἄν φράσης μοι τίς ποτ' ἐστὶν οὗτοςί·

1. Construisez : ὁ δαίμων (la Fortune) οὐκ ἔχ' τὸν κύριον τοῦ σώματος (l'esclave, que la nature a fait maître de son corps) κρατεῖν (s.-ent. τοῦ ἑαυτοῦ σώματος).

2. Καὶ ταῦτα μὲν δὴ τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, dit le *scoliaste* : il en est ainsi, et il n'y a rien à y changer.

3. Λοξίας, de λοξός, oblique, surnom d'Apollon, faisant allusion, soit à l'obscurité des oracles rendus par le dieu, soit à l'obliquité du cours du soleil.

4. Ἀνθρώπου τυφλοῦ désigne Plutus, que Chremyle suit depuis Delphes.

5. Ἀποκρινόμενος οὐδὲ γρῦ. ne répon-

dant pas un mot. Γρῦ, imitation du grognement du porc. Pendant le trajet, l'esclave bavard ne cesse de presser de questions son maître, qui s'obstine à garder le silence, occupé qu'il est de ne pas perdre de vue l'aveugle.

6. Ἐγὼ μὲν οὖν, moi du moins. Μὲν οὖν indique toujours une correction ou une restriction.

7. Pour consulter les oracles, on se ceignait le front d'une couronne de laurier. Même hors du temple, cette couronne conférait à ceux qui la portaient une sorte d'inviolabilité temporaire.

Ἵνους γὰρ ὧν σοι πυνθάνομαι πάνυ σφόδρα ¹.

25

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐ σε κρύψω· τῶν ἐμῶν γὰρ οἰκετῶν
εἰσιτότατον ἡγοῦμαί σε καὶ κλεπτίστατον ².

Εγὼ θεοσεβὴς καὶ δίκαιος ὧν ἀνὴρ,
ακῶς ἔπραττον καὶ πένης ἦν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οἶδά τοι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἕτεροι δ' ἐπλούτουι, ἱερόσυλοι, ῥήτορες
αἱ συκοφάνται καὶ πονηροί ³.

30

ΚΑΡΙΩΝ.

Πείθομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐπερσόμενος οἶν ὠχόμην ὡς τὸν θεόν,
ὃν ἐμὸν μὲν αὐτοῦ τοῦ ταλαιπώρου σχεδὸν
ἰδὼ νομίζων ἐκτετοξεῦσθαι βίην ⁴,
ὃν δ' οὖν, ὥσπερ ὧν μόνος μοι τυγχάνει,
εὐσόμενος εἰ χρεὶ, μεταβαλόντα τοὺς τρόπους,
εἶναι πανοῦργον, ἄδικον, ὑγιὲς μὴδὲ ἐν ⁵,
ὥς τῷ βίῳ τοῦτ' αὐτὸ νομίσας ξυμφέρειν.

35

ΚΑΡΙΩΝ.

Γι' ὅττα Φοῖβος ἔλακεν ⁶ ἐκ τῶν στεμμάτων;

1. Πάνυ σφόδρα retombe sur Ἵνους.

2. Κλεπτίστατον a un double sens.

3. plus habile à dissimuler, le plus adroit (κλέπτει νομῇ, dans l'*Iliade*, I, v. 32) et le plus voleur.

4. Συκοφάνται καὶ πονηροί se rapportent à ῥήτορες.

5. Τὸν ἐμὸν ἐκτετοξεῖσθαι βίην. La vie le Chremyle est comme un carquois vide, c.-à-d. qu'elle touche à sa fin.

Aussi n'est-ce pas pour lui qu'il est allé consulter l'oracle, c'est pour son fils.

5. Ὅτις μὴδὲ ἐν, rien qui vaille, vaurien.

6. Ἐλάκεν, 3^e pers. sing. de λαορ. de λάσσω. — Ἐκ τῶν στεμμάτων, allusion aux bandelettes dont était ceinte la Pythie, par la bouche de laquelle Apollon rendait ses oracles. — Carion parodie le style tragique.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πεύσει. Σαφῶς γὰρ ὁ θεὸς εἶπέ μοι τοδί ¹.
 ὅτῳ ξυναντήσαιοι πρῶτον ἐξιὼν ²,
 ἐκέλευε τούτου μὴ μεθίεσθαί μ' ἔτι,
 πείθειν δ' ἐμαυτῷ ξυνακολουθεῖν οἴκαδε.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ τῷ ξυναντᾶς δῆτα πρῶτῳ ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τουτῷ ³.

ΚΑΡΙΩΝ.

Εἴτ' οὐ ξυνίεις τὴν ἐπίνοιαν τοῦ θεοῦ,
 φράζοντος, ὧ σκαιότατέ, σοι σαφέστατα
 ἀσκεῖν τὸν υἱὸν τὸν ἐπιχώριον τρόπον ⁴ ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τῷ τοῦτο κρίνεις ;

ΚΑΡΙΩΝ.

Δῆλον ὅτι καὶ τυφλῷ
 γινῶναι δοκεῖ τοῦθ', ὥς σφύδρ' ἐστὶ σύμφορον
 τὸ μηδὲν ἀσκεῖν ὑγιὲς ἐν τῷ νῦν χρόνῳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ ἔσθ' ὅπως ὁ χρησμὸς ἐς τοῦτο ῥέπει,
 ἀλλ' εἰς ἕτερόν τι μεῖζον. Ἦν δ' ἡμῖν φράση ⁵
 ὅστις ποτ' ἐστὶν οὗτος, καὶ τοῦ χάριν
 καὶ τοῦ δεόμενος ⁶ ἦλθε μετὰ νῶν ἐνθαδὶ,
 πυθοίμεθ' ἂν τὸν χρησμὸν ἡμῶν ὃ τι νοεῖ.

1. Τοδί, pour τόδε, désigne toujours ce qui suit. De même τοιάδε.

2. Ἐξιὼν, en sortant du temple.

3. Il montre Plutus.

4. Τὸν ἐπιχώριον τρόπον, à la mode de ton pays, c.-à-d. d'Athènes. Il explique

aux vers suivants son interpré

5. Φράση a pour sujet οὗτος, signe Plutus.

6. Τοῦ χάριν, τοῦ δεόμενος, p χάριν, etc.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄγε δὴ, σὺ πρότερον σαυτὸν ὅστις εἶ φράσεις,
ἢ τάπὶ τούτοις ¹ δρῶ ; Λέγειν γὰρ ταχὺ πανυ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐγὼ μὲν οἰμώζειν λέγω σοι ².

ΚΑΡΙΩΝ.

Μανθάνεις

ὅς φησιν εἶναι ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σοὶ λέγει τοῦτ', οὐκ ἐμοί·

σκαίως γὰρ αὐτοῦ καὶ χαλεπῶς ἐκπυρηνάει.

60

Ἄλλ' εἴ τι χαίρεις ἀνδρὸς εὐόρκου τρόποις,
ἐμοὶ φράσον ³.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Κλάειν ἔγωγέ σοι λέγω ⁴.

ΚΑΡΙΩΝ.

Δέχου τὸν ἄνδρα καὶ τὸν ὄρνιν ⁵ τοῦ θεοῦ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ τοι, μὰ τὴν Δήμητρα, χαιρήσεις ἔτι ⁶.

ΚΑΡΙΩΝ.

Εἰ μὴ φράσεις γὰρ, ἀπό σ' ὀλῶ ⁷ κακὸν κακῶς.

65

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὡ τῶν, ἀπαλλάχθητον ἀπ' ἐμοῦ.

1. Τάπὶ τούτοις, ce qui s'ensuit, ce qui doit être nécessairement la conséquence de ton mutisme, c.-à-d. des coups.

2. Οἰμώζειν λέγω σοι, fero te jubeo, hellénisme connu qui répond à « va te promener ».

3. Chrémyle est plus poli que son esclave, mais il n'obtient pas plus de résultat.

4. Locution ayant à peu près le même sens que celle du v. 58.

5. Ὄρνιν, présage : cf. plus haut, p. 139, v. 41 sqq. — La phrase est ironique. Δίχσο, alétrapo.

6. Il s'adresse à Plutus, comme l'indique le γὰρ du vers suivant : tu ne riras pas longtemps, tu ne te moqueras pas longtemps de nous.

7. Ἀπο σ' ὀλῶ, tmése pour ἀπολῶ σι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πώμαλα ¹.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ μὴν ὃ λέγω βέλτιστόν ἐστ', ὧ δέσποτα·

ἀπολῶ τὸν ἄνθρωπον κάκιστα τουτονί.

Ἀναθεὶς γὰρ ἐπὶ κρημνόν τιν' αὐτὸν, καταλιπὼν
ἄπειμ', ἔν' ἐκεῖθεν ἐκτραχελισθῇ πεσών.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

'Αλλ' αἶρε ταχέως.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μηδ' αὖτως.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ οὖν ἐρεῖς ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

'Αλλ' ἦν πύθησθέ μ' ὅστις εἶμ', εὖ οἶδ' ὅτι
κακόν τί μ' ἐργάσεσθε, κούκ ἀφήσετον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῆ τοὺς θεοὺς, ἡμεῖς γ' ², ἐὰν βούλῃ γε σύ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μέθεσθέ νύν μου πρῶτον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἦν ³, μεθίεμεν.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

'Ακούετον δ' ἡ. Δεῖ γὰρ, ὥς ἔοικέ, με
λέγειν ἃ κρύπτειν ἦ ⁴ πχρεσκευασμένος.
'Εγὼ γάρ εἰμι Πλοῦτος ⁵.

1. Πώμαλα, probablement pour οὐπω
μάλα, négation énergique usitée parti-
culièrement chez les Doréens de Sicile.

2. Ἦμεῖς γε, s.-ent. ἀφήσομεν.

3. Ἦν, interjection : voilà !

4. Ἦ, attique pour ἦν, 1^{re} pers. sing.
de l'imparf. de εἶμι.

5. Plutus, dieu de la riches-
se, fils de Jasion et de Cérès. A
la statue de la Paix, dressée
βουλευτήριον, lieu de réunion de
des Cinq-Cents. βουλή, portai-
eufant, comme le symbole des
que la paix procure (v. Paus.

ΚΑΡΙΩΝ.

ὦν μιανώτατε
 ὦν ἀπάντων, εἴτ' ἐσίγας, Πλοῦτος ὦν ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πλοῦτος, οὕτως ἀθλίως διακεείμενος ; 80
 οἷβ' Ἀπολλὸν καὶ θεοὶ καὶ δαίμονες
 Ζεῦ, τί φής ; ἐκεῖνος ὄντως εἶ σύ ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ναί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

εἶνος αὐτός ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Λυτότατος.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πόθεν οὖν, φράσον,
 μῶν βαδίζεις ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐκ Πατροκλέους ¹ ἔρχομαι,
 οὐκ ἐλούσατ' ἐξ ὅτουπερ ἐγένετο. 85

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

τί δὲ τὸ κακὸν ² πῶς ἔπαθες ; κάτειπέ μοι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ζεὺς με ταῦτ' ἔδρασεν, ἀνθρώποις φθονῶν.
 ὦ γὰρ ὦν μειράκιον ἠπείλησ' ὅτι
 τοὺς δίκαιους καὶ σοφοὺς καὶ κοσμίους
 οὐς βαδιοίμην· ὁ δέ μ' ἐποίησεν τυφλόν,
 μὴ διαγιγνώσκειμι τούτων μηδένα. 90

. A Thèbes, on voyait de même
 is enfant entre les bras d'une sta-
 le la Fortune (v. Pausanias, IX,
).

Patrocle, poète tragique riche et
 e, dont Aristophane s'était moqué

déjà, paraît-il, dans une comédie au-
 jourd'hui perdue, intitulée les *Cigo-
 gnes* (Πελαργοί).

2. Τοῦτ' τὸ κακὸν désigne la cécité de
 Plutus.

Οὕτως ἐκεῖνος τοῖσι χρηστοῖσι φθονεῖ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν διὰ τοὺς χρηστούς γε τιμᾶται μόνους
καὶ τοὺς δικαίους.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὅμολογῶ σοι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φέρε, τί οὖν ;

Εἰ πάλιν ἀναβλέψειας, ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ,
φεύγοις ἄν ἤδη τοὺς πονηρούς ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Φήμ' ἐγώ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς τοὺς δικαίους δ' ἄν βαδίζοις ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πάνυ μὲν οὖν.

Πυλλοῦ γὰρ αὐτοὺς οὐχ ἐόρακά ¹ πω χρόνου.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ θαῦμά γ' οὐδέν· οὐδ' ἐγὼ γὰρ ὁ βλέπων.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἄφετόν με νῦν. Ἴστον γὰρ ἤδη τάπ' ἐμοῦ ².

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὴ Δί', ἀλλὰ πολλῶ μᾶλλον ἐξόμεσθά σου.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οὐκ ἠγόρευον ὅτι παρέξειν πράγματα
ἐμέλλετόν μοι ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ σύ γ', ἀντιβολῶ, πιθοῦ,

1. Ἐόρακα, attique pour ἰώρακα. Avec cette orthographe, ce mot ne formait

que trois syllabes.

2. Τάπ' ἐμοῦ, pour τὰ ἐκ ἐμοῦ.

εὐ μή μ' ἀπολίπῃς· οὐ γὰρ εὐρήσεις ἐμοῦ
 τῶν ἔτ' ἄνδρα τοὺς τρόπους βελτίονα·
 οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλος πλὴν ἐγώ.

105

ΠΛΟΥΤΟΣ.

καὶ λέγουσι πάντες· ἤνικ' ἂν δέ μου
 ἔχωσ' ἀληθῶς καὶ γένωνται πλούσιοι,
 εὐχῶς ὑπερβάλλουσι τῇ μοχθηρίᾳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

ἔχει μὲν οὕτως· εἰσὶ δ' οὐ πάντες κακοί.

110

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ὦ Δί', ἀλλ' ἀπαξάπαντες.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οἰμῶζει μακρά ¹.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

οἱ δ', ὥς ἂν εἰδῇς ὅσα, παρ' ἡμῖν ἦν μένης,
 ἐνήσεται ² ἀγαθὰ, πρόσεχε τὸν νοῦν, ἵνα πύθῃ.
 οἶμαι γὰρ, οἶμαι, ξὺν θεῷ δ' εἰρήσεται ³,
 αὐτῆς ἀπαλλάξειν σε τῆς ὀφθαλμίας,
 λέψαι ποιήσας.

115

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μηδαμῶς τοῦτ' ἐργάσῃ.

οὐ βούλομαι γὰρ πάλιν ἀναβλέψαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί φῆς;

ΚΑΡΙΩΝ.

ἄνθρωπος οὗτός ἐστιν ἄθλιος φύσει.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ὦ Ζεὺς μὲν οὖν οἶδ' ὥς τὰ τούτων μῶρ' ἐμ' εἰ

1. Il le menace de nouveau.

2. Ἐνήσεται, pour γενήσεται, retombe
 r soi du vers précédent.

3. Ἐὺν θεῷ εἰρήσεται, Dieu aidant
 j'aurai dit vrai, ma parole s'accom-
 plira.

πύθοιτ' ἂν ἐπιτρίψειε ¹.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῦν δ' οὐ τοῦτο δρᾷ,
ὅστις σε προσπταίοντα περινοστεῖν ἐχ ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἐγὼ δ' ἐκεῖνον ὀρρωδῶ πάνυ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄληθες, ὦ δειλότατε πάντων δαιμόνων ;
Οἷει γὰρ εἶναι τὴν Διὸς τυραννίδα
καὶ τοὺς κεραυνοὺς ἀξίους τριωβόλου ²,
ἐὰν ἀναβλέψῃς σὺ καὶ μικρὸν χρόνον ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἄ, μὴ λέγ', ὦ πονηρὲ, ταῦτ'.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔχ' ἥσυχος.

Ἐγὼ γὰρ ἀποδείξω σε τοῦ Διὸς πολὺ
μεῖζον δυνάμενον.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐμὲ σύ ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῆ τὸν οὐρανόν.

Αὐτίκα ³ γὰρ ἄρχει διὰ τίν' ὁ Ζεὺς τῶν θεῶν ;

ΚΑΡΙΩΝ.

Διὰ τὰργύριον· πλεῖστον γάρ ἐστ' αὐτῷ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φέρε,

1. Construisez : οἶδα μὲν οὖν ὡς ὁ Ζεὺς, εἰ πύθοιτ' ἂν τὰ τούτων μῶρα (la folie de ces hommes, leur folle idée de me rendre la vue) ἐμὶ (ἂν) ἐπιτρίψειε. — Plutus, en disant ces mots, s'adresse aux spectateurs.

2. Τριωβόλου, le triobole, leur d'environ 43 centimes comme on sait, le salaire athéniens.

3. Αὐτίκα, d'abord.

τίς οὖν ὁ παρέχων ἐστὶν αὐτῷ τοῦθ' ;

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὅτι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θύουσι δ' αὐτῷ διὰ τίν' ; οὐ διὰ τουτονί ;

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ, νῆ Δί', εὗρονταί γε πλουτεῖν ἄντικρυς ¹.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ οὖν ὅδ' ἐστὶν αἴτιος, καὶ ῥαδίως
παύσει' ἄν, εἰ βούλοιτο, ταῦθ' ;

135

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὅτι ἡ τί δή ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅτι οὐδ' ἄν εἷς θύσειεν ἀνθρώπων ἔτι,
οὐ βούν ἄν, οὐχὶ ψαιστόν ², οὐκ ἄλλ' οὐδὲ ἔν,
μὴ βουλομένου σοῦ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πῶς ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅπως ; οὐκ ἔσθ' ὅπως

ὠνήσεται δῆπουθεν, ἣν σὺ μὴ παρὼν
αὐτὸς διδῶς τάργυριον· ὥστε τοῦ Διὸς
τὴν δύναμιν, ἣν λυπῇ τι ³, καταλύσεις μόνος.

140

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Τί λέγεις ; δι' ἐμὲ θύουσιν αὐτῷ ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φήμ' ἐγώ.

Καὶ, νῆ Δί', εἴ τί γ' ἔστι λαμπρὸν καὶ καλὸν

1. Ἀντικρυς se rapporte à εὗρονται :
ouvertement, φανερώς, dit le *scoliaste*.

2. Ψαιστόν, sorte de gâteau fait de

farine délayée dans de l'huile.

3. Ἦν λυπῇ τι, s'il te chagrine en
quelque chose, s'il te tourmente.

ἢ χάριεν ἀνθρώποισι, διὰ σέ γίγνεται.
 Ἄπαντα τῷ πλουτεῖν γάρ ἐσθ' ὑπήκοα.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐγωγέ τοι διὰ μικρὸν ἀργυρίδιον
 δοῦλος γεγέννημαι, πρότερον ὦν ἐλεύθερος.....

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τέχναι δὲ πᾶσαι διὰ σέ καὶ σοφίσματα ¹
 ἐν τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἐσθ' ἡύρημένα.
 Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν σκυτοτομεῖ καθήμενος,
 ἕτερος δὲ χαλκεύει τις, ὁ δὲ τεκταίνεται,

ΚΑΡΙΩΝ.

ὁ δὲ χρυσοχοεῖ γε, χρυσίον παρὰ σοῦ λαβὼν,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

ὁ δὲ λωποδυτεῖ γε, νῆ Δί',

ΚΑΡΙΩΝ.

ὁ δὲ τοιχωρυχεῖ,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

ὁ δὲ γναφεύει γ',

ΚΑΡΙΩΝ.

ὁ δέ γε πλύνει κώδια,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

ὁ δὲ βυρσοδεψεῖ γ'.

ΚΑΡΙΩΝ.

ὁ δέ γε πωλεῖ κρόμμυα.....

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οἶμοι τάλας, ταυτί μ' ἐλάνθανεν πάλαι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Μέγας δὲ βραχιλεὺς οὐχὶ διὰ τοῦτον κομᾷ ² ;

1. Σοφίσματα, les inventions de la science, ὑπὸ σοφίας μηχανήματα, dit le *scoliaste*.

2. Κομᾷ, de κομάω, m.-à-m., porter

de longs cheveux, par suite, é orgueilleux, une longue chevelure un signe de noblesse.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐκκλησία ¹ δ' οὐχὶ διὰ τοῦτον γίγνεται ;

ΚΑΡΙΩΝ.

Γέ δέ ; τὰς τριῖρεις οὐ σὺ πληροῖς ; εἰπέ μοι.

160

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Γὸ δ' ἐν Κορίνθῳ ξενικὸν ² οὐχ οὗτος τρέφει ,

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὁ Πάμφιλος ³ δ' οὐχὶ διὰ τοῦτον κλαύσεται ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὁ βελονοπώλης ⁴ δ' οὐχὶ μετὰ τοῦ Παμφίλου ;.....

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὁ Τιμοθέου δὲ πύργος ⁵...

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐμπέσοι γέ σοι.

Γὰ δὲ πράγματ' οὐχὶ διὰ σὲ πάντα πράττεται ;

165

Μονώτατος γὰρ εἶ σὺ πάντων αἴτιος,

καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν, εὖ ἴσθ' ὅτι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Κρατοῦσι γοῦν κἄν ⁶ τοῖς πολέμοις ἐκάστοτε,

ἵφ' οἷς ἄν οὗτος ἐπικαθέζηται μόνον.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Εγὼ τοσαῦτα δυνατὸς εἰμ', εἰς ὧν, ποιεῖν ;

170

1. Ἐκκλησία, l'assemblée populaire. Les citoyens qui y assistaient recevaient un salaire. Ce salaire, d'abord d'une somme fixe, fut, à une époque qu'on ne saurait déterminer, porté à trois ; il était payé par les *thesmothètes* (v. G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 167).

2. Τὸ ἐν Κορίνθῳ ξενικόν, allusion à la guerre dite de Corinthe, qui avait éclaté peu de temps avant la représentation du *Plutus*, et qui obligeait les Athéniens, pour surveiller les mouvements des Lacédémoniens, à entretenir à Co-

rinthe un corps de troupes auxiliaires commandé par Iphicratès.

3. Pamphilos, démagogue concussionnaire. Carion prévoit qu'un jour ses exactions lui coûteront cher.

4. Ὁ βελονοπώλης, un certain Aristoxénos, marchand d'aiguilles enrichi, voleur et fourbe comme Pamphilos, dont il était l'ami.

5. Timothée, général athénien toujours heureux à la guerre. Il était fort riche et s'était fait construire une maison immense qui ressemblait à une tour.

6. Κἄν, pour καὶ ἐν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ, ναὶ μὰ Δία, τούτων γε πολλῶ πλείονα·
ὥστ' οὐδὲ μεστὸς σοῦ γέγον' οὐδεὶς πώποτε.
Τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ἐστὶ πάντων πλησμονή·
ἔρωτος,

ΚΑΡΙΩΝ.

ἄρτων,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

μουσικῆς,

ΚΑΡΙΩΝ.

τραγημάτων,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

τιμῆς,

ΚΑΡΙΩΝ.

πλακούντων,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

ἀνδραγαθίας,

ΚΑΡΙΩΝ.

ισχάδων,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

φιλοτιμίας,

ΚΑΡΙΩΝ.

μάζης,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

στρατηγίας,

ΚΑΡΙΩΝ.

φακῆς ¹.

1. Mélange comique d'exemples tour à tour nobles ou bas, suivant que c'est le maître ou l'esclave qui parle. — Par μουσικῆς, il faut entendre l'ensemble

des connaissances patronées Muses, tout ce qui constitue l libéraux.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σοῦ δ' ἐγένετ' οὐδεὶς μεστὸς οὐδεπώποτε.
 Ἄλλ' ἦν τάλαντά τις λάβῃ τριακαίδεκα,
 πολὺ μᾶλλον ἐπιθυμεῖ λαβεῖν ἑκκαίδεκα·
 καὶ ταῦτ' ἀνύσεται, τετταράκοντα βούλεται,
 ἢ φησιν οὐ βιωτὸν εἶναι τὸν βίον ¹.

180

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Εἴ τοι λέγειν ἔμοιγε φαίνεσθον πάνυ·
 πλὴν ἐν μόνον δέδοικα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φράζε τοῦ πέρι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὅπως ἐγὼ τὴν δύναμιν, ἣν ὑμεῖς φατε
 ἔχειν με, ταύτης δεσπότης γενήσομαι.

185

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τὸν Δί', ἀλλὰ καὶ λέγουσι πάντες ὥς
 δειλότατόν ² ἐστ' ὁ πλοῦτος.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἦκιστ', ἀλλὰ με

τοιχωρύχος τις διέβαλ'. Ἐσθὺς γάρ ποτε
 οὐκ εἶχεν ἐς τὴν οἰκίαν οὐδὲν λαβεῖν,
 εὐρὼν ἀπαξάπαντα κατακεκλημένα·
 εἶτ' ὠνόμασέ μου τὴν πρόνοιαν δειλίαν.

190

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μή νυν μελέτω σοι μηδέν· ὥς, ἐὰν γένη
 ἀνὴρ πρόθυμος αὐτὸς ἐς τὰ πράγματα,
 βλέποντ' ἀποδείξω σ' ὀξύτερον τοῦ Λυγκέως ³.

1. Βιωτὸν βίον. Cf., en latin, *vita vitalis*.

2. Δειλότατον, allusion à ce vers des *Phéniciennes* d'Euripide (v. 597) :
 ... δειλὸν δ' ὁ πλοῦτος καὶ φιλόψυχον
 κακόν.

3. Lyncée, fils d'Apharée et l'un des compagnons de Jason dans l'expédition des Argonautes; son regard perçant pénétrait, suivant la légende, jusque dans la terre.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πῶς οὖν δυνήσκει τοῦτο δρᾶσαι, θνητὸς ὢν ;

195

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔχω τιν' ἀγαθὴν ἐλπίδ', ἐξ ὧν εἶπέ μοι
ὁ Φοῖβος αὐτὸς, Πυθικὴν σείσας δάφνην ¹.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Κῆκεῖνος οὖν ξύνοιδε ταῦτα ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φήμ' ἐγώ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὅρᾳτε ².

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὴ φρόντιζε μηδέν, ὦγαθέ.

Ἐγὼ γὰρ, εἴ τοῦτ' ἴσθι, κἂν δῇ μ' ἀποθανεῖν,
αὐτὸς διαπράξω ταῦτα.

200

ΚΑΡΙΩΝ.

Κἂν βούλῃ γ', ἐγώ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πολλοὶ δ' ἔσονται χᾶτεροι νῶν ξύμμαχοι,
ὅτοις δικαίοις οὖσιν οὐκ ἦν ἄλφιτα.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Παπαῖ ³, πονηρούς γ' εἶπας ἡμῖν ξυμμάχους.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ, ἦν γε πλουτήσωσιν ἐξ ἀρχῆς πάλιν ⁴.

205

Ἀλλ' ἴθι σὺ μὲν ταχέως δραμὼν...

1. Πυθικὴν δάφνην. Il y avait près du trépied de Delphes un laurier dont la Pythie, paraît-il, agitait les branches en rendant ses oracles.

2. Ὅρᾳτε, prenez garde, σκέψασθε. dit le *scoliaſte*.

3. Παπαῖ marque ici le mépris. *Scol.* :

Τὸ παπαῖ σχετλιαστικὸν ἑνταῦθα. — Πονηροὺς ξυμμάχους, de misérables, de pauvres alliés.

4. Πάλιν indique, non un retour à un état antérieur, mais un changement d'état : si nous commençons par les enrichir à leur tour.

ΚΑΡΙΩΝ.

Τί δρῶ ; λέγε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

τοὺς ξυγγεώργους κάλεσον (εὐρήσεις δ' ἴσως
ἐν τοῖς ἀγροῖς αὐτοὺς ταλαιπωρουμένους),
ὅπως ἂν ἴσον ἕκαστος ἐνταυθὶ παρὼν
ἡμῖν μετάσχη τοῦδε τοῦ Πλούτου μέρος.

210

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ δὴ βαδίζω. Τοῦτοδὲ τὸ κρεάδιον ¹
τῶν ἐνδοθέν τις εἰσενεγκάτω λαβίων.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐμοὶ μελήσει τοῦτό γ'· ἀλλ' ἀνύσας τρέχε.
Σὺ δ', ὦ κράτιστε Πλοῦτε πάντων δαιμόνων,
εἴσω μετ' ἐμοῦ δεῦρ' εἴσιθ'· ἡ γὰρ οἰκία
αὕτη ἔστιν ἣν δεῖ χρημάτων σε τήμερον
μεστὴν ποιῆσαι καὶ δικαίως καὶ δίκως.

215

II

PLAIDOYER DE LA PAUVRETÉ.

(Vers 415-618).

Au moment où Chrémyle et son ami Blepsidème se disposent à conduire Plutus dans le sanctuaire d'Esculape, la Pauvreté leur apparaît, sous les traits d'une femme déguenillée, et les arrête. Elle essaie de leur prouver que rendre la vue au dieu de la richesse, c'est mal servir l'humanité : n'est-ce pas en effet la pauvreté qui oblige les hommes à travailler ? N'est-ce pas grâce à elle que naissent et se développent tous les arts ? N'est-ce pas elle aussi qui entretient parmi les hommes l'honnêteté et la vigueur ? A ces arguments Chré-

1. Τὸ κρεάδιον, une part de la victime que Chrémyle a sacrifiée à Delphes ; il la rapporte, selon l'usage,

pour la manger avec ses parents et ses amis.

myle et Blepsidème en opposent d'autres en faveur de Plutus ; ils finissent par l'emporter et la Pauvreté se retire vaincue.

ΠΕΝΙΑ.

Ὡ θερμόν¹ ἔργον κ' ἄνόσιον καὶ παράνομον
τολμῶντε δρᾶν ἀνθρωπαρίω² κακοδαίμονε,
ποῖ, ποῖ ; τί φεύγεται ; οὐ μενεΐτον ;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἡράκλεις.

ΠΕΝΙΑ.

Ἐγὼ γὰρ ὑμᾶς ἐξολῶ κακοὺς κακῶς³.
τόλμημα γὰρ τολμᾶτον οὐκ ἀνσχετόν,
ἀλλ' οἶον οὐδεὶς ἄλλος οὐδεπώποτε,
οὔτε θεὸς οὔτ' ἄνθρωπος· ὥστ' ἀπολώλατον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ δ' εἴ τίς ; ὥχρ' ἂν μὲν γὰρ εἶναί μοι δοκεῖς.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἴσως Ἐρινὺς ἐστὶν ἐκ τραγωδίας⁴.
βλέπει γέ τοι μανικόν τι καὶ τραγωδικόν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐκ ἔχει γὰρ δᾶδας.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὐκ οὔν κλαύσεται⁵.

ΠΕΝΙΑ.

Οἴεσθε δ' εἶναι τίνα με ;

1. Θερμόν, comme τολμηρόν, audacieux. Θερμόν se dit d'un premier mouvement, d'un acte inconsidéré, irréfléchi. Cf. Tite-Live, XXII, 24 : *consilia calidiora*.

2. Ἀνθρωπαρί *omunculi*.

3. Κακοὺς κακῶς. Cf. plus haut, p. 26, v. 45.

4. Ἐρινὺς ἐκ τραγωδίας, une Furie, comme celles, par exemple, qui composaient le chœur dans les *Euménides* d'Eschyle. Les Furies étaient représentées tenant des torches allumées.

5. Κλαύσεται, hellénisme connu : elle ne va pas rire, elle sera punie,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πανδοκεύτριαν

λεκιθόπωλιν. Οὐ γὰρ ἂν τοσουτονὶ
έκραγες ἡμῖν, οὐδὲν ἡδίκημένη.

ΠΕΝΙΑ.

Ἀληθες ¹; οὐ γὰρ δεινότατα δεδράκατον,
σητοῦντες ἐκ πάσης με χώρας ἐκβαλεῖν;

15

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

οὔκουν ὑπόλοιπον τὸ βάραθρόν ² σοι γίγνεται;
Ἀλλ' ἥτις εἶ λέγειν σ' ἐχρῆν αὐτίκα μάλα.

ΠΕΝΙΑ.

Ἢ σφὼ ποιήσω τήμερον δοῦναι δίκην,
νθ' ὦν ἐμὲ ζητεῖτον ἐνθένδ' ἀφανίσαι.

20

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἄρ' ἐστὶν ἡ καπηλὶς ἢ τῶν γειτόνων ³,
ταῖς κοτύλαις αἰεὶ με διαλυμαίνεται;

ΠΕΝΙΑ.

Πενία μὲν οὖν ⁴, ἡ σφῶν ξυνοικῶ πόλλ' ἔτη.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἀναξ Ἄπολλον καὶ θεοὶ, ποῖ τις φύγη;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὗτος, τί δρᾷς; ὦ δειλότατον σὺ θηρίον.

25

οὐ παραμενεῖς;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἦκιστα πάντων.

1. Ἀληθες; interrogation ironique, comme en français: vraiment?

2. Βάραθρον, gouffre où l'on précipite les condamnés à mort.

3. Ἦκ (pour ἡ ἐν) τῶν γειτόνων, du voisinage. — La cotyle était une mesure de capacité d'environ 27 centilitres, servant à la fois pour les liquides et pour les choses sèches. — Με διαλυ-

μαίνεται, m.-à-m., m'altère, me falsifie, c.-à-d. me trompe; cf. *Fêtes de Cérès*, v. 347: ...καὶ τις κάπηλος ἢ καπηλὶς τοῦ χοῦς — ἡ τῶν κοτυλῶν τὸ νόμισμα διαλυμαίνεται...

4. Μὲν οὖν. On connaît le sens de μὲν οὖν, qui indique toujours une correction: *dis plutôt* que je suis la Pauvreté.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ μενεΐς ;

Ἄλλ' ἄνδρε δύο γυναῖκα φεύγομεν μίαν ;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Πενία γάρ ἐστιν, ὦ πονήρ', ἧς οὐδαμοῦ
οὐδὲν πέφυκε ζῶον ἐξωλέστερον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Στῆθ', ἀντιβολῶ σε, στῆθι.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Μὰ Δί', ἐγὼ μὲν οὔ.

30

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν λέγω, δεινότατον ἔργον παρὰ πολὺ
ἔργων ἀπάντων ἐργασόμεθ', εἰ τὸν θεὸν ¹
ἔρημον ἀπολιπόντε ποι φευξόμεθα,
τηνδὶ δεδιότε, μηδὲ διαμαχούμεθα.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ποίοις ὅπλοισιν ἢ δυνάμει πεποιθότες ;
Ποῖον γὰρ οὐ θώρακα, ποίαν δ' ἀσπίδα
οὐκ ἐνέχυρον τίθηςιν ἢ μιαρωτάτη ² ;

35

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θάρρει· μόνος γὰρ ὁ θεὸς οὗτος ³ οἶδ' ὅτι
τροπαῖον ἂν στήσαιοτο τῶν ταύτης τρόπων.

ΠΕΝΙΑ.

Γρύζειν ⁴ δὲ καὶ τολμᾶτον, ὦ καθάρματε,
ἐπ' αὐτοφώρῳ δεινὰ δρῶντ' εἰλημμένῳ ;

40

1. Τὸν θεόν, Plutus.

2. Il était interdit, à Athènes, de mettre les armes en gage ; mais la pauvreté obligeait souvent les citoyens à transgresser la loi.

3. Ὁ θεὸς οὗτος. Il désigne Plutus. — Τροπαῖον ἵστασθαι τινος, dresser un tro-

phée pour avoir remporté la victoire sur quelqu'un. Τροπαῖον, τρόπων, jeu de mots intraduisible.

4. Γρύζειν, grogner, faire γρῦ (cf. plus haut, p. 248, v. 17) : vous osez dire un mot !

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

δ', ὦ κάκιστ' ἀπολουμένη, τί λοιδορεῖ
 ἔν προσελθοῦς, οὐδ' ὅτιοῦν ἀδικουμένη ;

PENIA.

ὁδὲν γὰρ, ὦ πρὸς τῶν θεῶν, νομίζετε
 ἰκεῖν με, τὸν Πλοῦτον ποιεῖν πειρωμένω
 ἔψαι πάλιν¹ ;

45

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί οὖν ἀδικοῦμεν τοῦτό σε,
 πᾶσιν ἀνθρώποισιν ἐκπορίζομεν
 αἰθρόν ;

PENIA.

Τί δ' ἂν ὑμεῖς ἀγαθὸν ἐξεύροιθ' ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅ τι ;

πρῶτον ἐκβαλόντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος.

PENIA.

μ' ἐκβαλόντες ; καὶ τί ἂν νομίζετον
 ἰκὸν ἐργάσασθαι μεῖζον ἀνθρώπους ;

50

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅ τι ;

τοῦτο δρᾶν μέλλοντες ἐπιλαθοίμεθα.

PENIA.

αἰ μὴν περὶ τούτου σφῶν ἐθέλω δοῦναι λόγον³
 πρῶτον αὐτοῦ· καὶ μὲν ἀποφῆνω μόνην
 γαθῶν ἀπάντων οὔσαν αἰτίαν ἐμὲ
 μῖν, δι' ἐμέ τε ζῶντας ὑμᾶς⁴· εἰ δὲ μὴ,

55

1. Construisez : πειρωμένω ποιεῖν τὸν
 πλοῦτον βλέψαι πάλιν.

2. Ὅ τι ; Et... Lequel ? Ce serait si...

3. Δοῦναι λόγον, *rationem reddere*.
 Αὐτοῦ, ici même, sur-le-champ.

4. Après ce deuxième membre de
 phrase, il faut sous-entendre quelque
 chose comme καλῶς ἔχει, c'est bien,
 j'aurai gain de cause. La Pauvreté
 remplaçait sans doute la proposition

ποιεῖτον ἤδη τοῦθ' ὅ τι ἂν ὑμῖν δοκῇ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ταυτὶ σὺ τολμᾷς, ὦ μιαρωτάτη, λέγειν ;

ΠΕΝΙΑ.

Καὶ σύ γε διδάσκου· πάνυ γὰρ οἶμαι ῥαδίως
ἄπανθ' ¹ ἁμαρτάνοντά σ' ἀποδείξειν ἐγὼ,
εἰ τοὺς δικαίους φῆς ποιήσειν πλουσίους.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς τύμπανα καὶ κύφωνες, οὐκ ἀρήξετε ² ;

ΠΕΝΙΑ.

Οὐ δεῖ σχετλιάζειν καὶ βοᾶν πρὶν ἂν μάθῃς.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Καὶ τίς δύναιτ' ἂν μὴ βοᾶν ἰοῦ, ἰοῦ,
τοιαῦτ' ἀκούων ;

ΠΕΝΙΑ.

Ὅστις ἐστὶν εὖ φρονῶν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί δῆτά σοι τίμημ' ³ ἐπιγράψω τῇ δίκῃ,
ἐὰν ἄλῶς ⁴ ;

ΠΕΝΙΑ.

Ὅ τι σοι δοκεῖ.

principale par quelque geste suffisamment clair pour ses deux interlocuteurs. C'est une ellipse fort usitée dans les phrases exprimant une alternative.

1. Ἄπαντα sert de complément à ἁμαρτάνοντα : tu te trompes absolument.

2. On appelait τύμπανα les pièces de bois auxquelles on attachait les coupables pour les battre. — Κύφωνες, carcans. — Οὐκ ἀρήξετε, ne viendrez-vous pas à mon secours ?

3. Τίμημα, estimation, fixation de la peine. A Athènes, les procès donnant lieu à une action civile (δίκη) se divisaient en deux grandes catégories : les

ἀγῶνες τιμητοί et les ἀγῶνες ἀτίμητοι. Dans les premiers, c'étaient le demandeur et le défendeur qui déterminaient eux-mêmes le montant de la condamnation pécuniaire et proposaient l'amende que chacun d'eux jugeait proportionnée au délit ; les juges appréciaient ces deux estimations et se prononçaient ordinairement pour l'une ou pour l'autre ; rarement ils adoptaient un moyen terme. Au contraire, dans les ἀγῶνες ἀτίμητοι, le chiffre de l'amende était fixé d'avance par la loi.

4. Ἄλῶς, 2^e pers. sing. du subjonctif aor. 2 d'ἀλίτχομαι : si tu es prise, c.-à-d. si tu as le dessous.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καλῶς λέγεις.

ΠΕΝΙΑ.

Γὸ γὰρ αὐτ', ἐὰν ἡττᾶσθε, καὶ σφὼ δεῖ παθεῖν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἰκανοὺς νομίζεις ¹ δῆτα θανάτους εἴκοσιν ;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Γαύτη γε· νῶν δὲ δύ' ἀποχρήσουσιν μόνω.

70

ΠΕΝΙΑ.

Οὐκ ἂν φθάνοιτον τοῦτο πράττοντ' ². ἢ τί γὰρ
ἔχοι τις ἂν δίκαιον ἀντειπεῖν ἔτι ;

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἤδη χρῆν τι λέγειν ὑμᾶς σοφὸν, ὃ νικήσετε τηνδὶ,
ἐν τοῖσι λόγοις ἀντιλέγοντες· μαλακὸν δ' ἐνδώσετε μηδέν ³.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φανερόν μὲν ἔγωγ' οἶμαι γνῶναι ⁴ τοῦτ' εἶναι πᾶσιν ὁμοίως,
ὅτι τοὺς χρηστοὺς τῶν ἀνθρώπων εὖ πράττειν ἐστὶ δί-
καιον,

76

τοὺς δὲ πονηροὺς καὶ τοὺς ἀθέους τούτων τάναντία δῆπου.
Τοῦτ' οὖν ἡμεῖς ἐπιθυμοῦντες, μόλις ἠύρομεν, ὥστε γενέσθαι,
βούλευμα καλὸν καὶ γενναῖον καὶ χρήσιμον εἰς ἅπαν ἔργον ⁵.Ἦν γὰρ ὁ Πλοῦτος νυνὶ βλέψη καὶ μὴ τυφλὸς ὢν περινοστῇ, 80
ὥς τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ἀνθρώπων βαδιεῖται, οὐκ ἀπολείψει,
τοὺς δὲ πονηροὺς καὶ τοὺς ἀθέους φευξεῖται· κατὰ ποιήσει
πάντας χρηστοὺς καὶ πλουτοῦντας δῆπου, τά τε θεῖα σέβοντας.
Καίτοι τούτου τοῖς ἀνθρώποις τίς ἂν ἐξεύροι ποτ' ἄμεινον ;

1. Il s'adresse à Blepsidème.

2. Οὐκ ἂν εἰδάνοιτον, vous ne sauriez prendre les devants, c.-à-d., vous ne sauriez échapper; τοῦτο πράττοντι, m.-à-m., faisant, subissant (comme πάσχοντε) cela, c.-à-d., la mort : vous ne sauriez échapper à la mort.

3. Μαλακὸν ἐνδώσετε μηδέν, m.-à-m., vous n'accorderez rien de faible, c'est-à-dire : ne cédez rien par faiblesse.

4. Γνῶναι doit être joint à φανερόν.

5. Construisez : μόλις ἠύρομεν βούλευμα καλὸν, ὥστε γενέσθαι τοῦτο. — Τοῦτο, c.-à-d. τοὺς χρηστοὺς εὖ πράττειν, etc.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὔτις. Ἐγὼ σοι τούτου μάρτυς· μηδὲν ταύτην γ' ἀνερῶτα. 85

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς μὲν γὰρ νῦν ἡμῖν ὁ βίος τοῖς ἀνθρώποις διάκειται,
τίς ἂν οὐχ ἡγοῖτ' εἶναι μανίαν, κακοδαιμονίαν τ' ἔτι μᾶλλον;
Πολλοὶ μὲν γὰρ τῶν ἀνθρώπων ὄντες πλουτοῦσι πονηροί¹,
ἰδίκως αὐτὰ² ξυλλεξάμενοι· πολλοὶ δ' ὄντες πάνυ χρηστοὶ
πράττουσι κακῶς καὶ πεινῶσιν, μετὰ σοῦ τε τὰ πλεῖστα σὺ-
νεισιν. 90

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὔκουν εἶναί φημ', εἰ παύσει ταύτην³ βλέψας ποθ' ὁ Πλούτος,
ὁδὸν ἔντιν' ἰὼν τοῖς ἀνθρώποις ἀγάθ' ἂν μείζω πορίσειεν.

ΠΕΝΙΑ.

Ἄλλ', ὦ πάντων ῥᾶστ' ἀνθρώπων ἀναπεισθέντ' οὐχ ὑγιαίνειν⁴
δύο πρεσβύτα, ξυνθιασώτα⁵ τοῦ ληρεῖν καὶ παραπαίειν,
εἰ τοῦτο γένοιθ' ὁ ποθεῖθ' ὑμεῖς, οὐ φημ' ἂν λυσιτελεῖν σφῶν.
Εἰ γὰρ ὁ Πλούτος βλέψειε πάλιν διανείμειν τ' ἴσον αὐτόν, 96
οὔτε τέχνην ἂν τῶν ἀνθρώπων οὔτ' ἂν σοφίαν μελετῶν
οὐδεῖς· ἀμφοῖν δ' ὑμῖν τούτοις⁶ ἀφανισθέντοις, ἐθελήσει
τίς χαλκεύειν, ἢ ναυπηγεῖν, ἢ ῥάπτειν, ἢ τροχοποιεῖν,
ἢ σκυτοτομεῖν, ἢ πλινθουργεῖν, ἢ πλύνειν, ἢ σκυλοδεφεῖν,
ἢ γῆς ἀρότροις ῥήξας δάπεδον καρπὸν Διοῦς θερίσασθαι⁷, 101
ἢ ἐξῆ ζῆν ἀργοῖς ὑμῖν, τούτων πάντων ἀμελοῦσιν;

1. Πονηροί doit être joint à ὄντες.

2. Αὐτά, c.-à-d. τὰ χρήματα, dont l'idée est contenue dans πλουτοῦσι.

3. Εἰ παύσει ταύτην, si Plutus la fait cesser (la pauvreté).

4. Πάντων ῥᾶστα ἀνθρώπων ἀναπεισθέντες οὐχ ὑγιαίνειν, *omnium hominum facillime adducti ut insaniretis*.

5. Ξυνθιασώτα. On donnait le nom de θιασοὶ à des sociétés d'hommes et de femmes qui se réunissaient pour célé-

brer ensemble certaines cérémonies religieuses (cf. plus haut, p. 204, note 3). Les membres du même θιασοῦ étaient appelés συνθιασῶται.

6. Ἀμφοῖν τούτοις, génitif représentant τέχνην et σοφίαν du vers précédent; ὑμῖν, régime de ἀφανισθέντοις.

7. Il faut joindre γῆς à δάπεδον. — Διοῦς, nomin. Δηώ, nom poétique de Cérès (du dorien δᾶ, pour γᾶ, γῆ. la terre).

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

ὅτα γὰρ ἡμῖν πάνθ' ὅσα νυνὶ κατέλεξας,
ἤσουσιν.

ΠΕΝΙΑ.

Πόθεν οὖν ἔξεις θεράποντας ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

οὐ δῆπου.

ΠΕΝΙΑ.

Τίς δ' ἔσται πρῶτον ὁ πωλῶν, 105
εἷνος ἔχῃ ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κερδαίνειν βουλόμενός τις
Θετταλίας παρά τ' ἄλλων ἀνδραπο-
διστῶν ².

ΠΕΝΙΑ.

πρῶτον ἀπάντων οὐδεὶς οὐδ' ἀνδραπο-
διστῆς,
ὃ λέγεις δῆπου. Τίς γὰρ πλουτῶν ἐθελήσει,
ψυχῆς τῆς αὐτοῦ ³, τοῦτο ποιῆσαι ; 110
ἐπαναγκασθεὶς, καὶ σκάπτειν, τᾶλλα τε
μοχθεῖν,
εἰς βίον πολὺ τοῦ νῦν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐς κεφαλὴν σοί ⁴.

ΠΕΝΙΑ.

ὅτ' ἐν κλίνῃ καταδαρθεῖν (οὐ γὰρ ἔσονται),

vu plus haut,
M. plus haut,
, note 5.
esclaves se fai-
Thessalie.
esclaves thessa-

liens étaient en général des bandits,
qui arrêtaient, rançonnaient, quelque-
fois tuaient les voyageurs. Aussi était-il
dangereux d'entrer en relations avec eux.
4. Ἐς κεφαλὴν σοί, s.-ent. τρέποιο
ταῦτα, *in caput tuum vertat* !

οὐτ' ἐν δάπισιν· τίς γὰρ ὑφαίνειν ἐθελήσει, χρυσίου ὄντος;
 Οὔτε μύροισιν μυρίσαι στακτοῖς ¹, ὁπόταν νύμφην ἀγάγη-
 σθον, 115

οὔθ' ἱματίων βαπτῶν δαπάναις κοσμηῆσαι ποικιλομόρφων ².
 Καίτοι τί πλέον πλουτεῖν ἔσται ³ τούτων πάντων ἀποροῦντα;
 Παρ' ἐμοῦ δ' ἔστιν ταῦτ' εὖπορα πάνθ' ὑμῖν ὧν δεῖσθον·
 ἐγὼ γὰρ

τὸν χειροτέχνην, ὥσπερ δέσποιν', ἐπαναγκάζουσα κάθημαι
 διὰ τὴν χρεῖαν καὶ τὴν πενίαν ζητεῖν ὁπόθεν βίον ἔξει. 120

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ γὰρ ⁴ ἂν πορίσαι τί δύναι' ἀγαθὸν, πλὴν φώδων ἐκ βαλα-
 νείου ⁵,

καὶ παιδαρίων ὑποπεινώντων, καὶ γραῖδίων κολοσυρτοῦ;
 Φθειρῶν τ' ἀριθμὸν καὶ κωνώπων καὶ ψυλλῶν οὐδὲ λέγω σοι
 ὑπὸ τοῦ πλήθους, αἱ βομβοῦσαι περὶ τὴν κεφαλὴν ἀνιῶσιν,
 ἐπεγείρουσαι καὶ φράζουσαι· « Πεινήσεις, ἀλλ' ἐπα-
 νίστω. » 125

Πρὸς δέ γε τούτοις, ἀνθ' ἱματίου μὲν ἔχειν ῥάκος, ἀντὶ δὲ
 κλίνης

στιβάδα σχοίνων κόρεων μεστήν, ἥ τοὺς εὖδοντας ἐγείρει·
 καὶ φορμὸν ἔχειν ἀντὶ τάπητος σαπρόν· ἀντὶ δὲ προσκεφαλαίου
 λίθον εὐμεγέθη πρὸς τῇ κεφαλῇ· σιτεῖσθαι δ' ἀντὶ μὲν ἄρτων
 μαλάχης πτόρθους, ἀντὶ δὲ μάζης φυλλεῖ' ἰσχνὰ ῥαφα-
 νίδων· 130

1. Μύροισιν στακτοῖς, parfums liquides qu'on répandait goutte à goutte sur le corps. — Μυρίσαι a pour régime τὴν νύμφην s.-ent.

2. Ἱματίων βαπτῶν ποικιλομόρφων, les vêtements brodés et de couleur vive dont on parait à grands frais (δαπάναις) les fiancées.

3. Τί πλέον πλουτεῖν ἔσται, quel avan-

tage y aura-t-il à être riche ?

4. Γάρ, ici, est ironique. — Δύναι', pour δύναιο.

5. Φώδων ἐκ βαλανείου. Les pauvres, pendant l'hiver, entraient dans les bains publics pour se chauffer; ils avaient même la permission d'y dormir. Souvent ils se brûlaient en approchant trop près du fourneau.

ἀντὶ δὲ θράνου στάμνου κεφαλὴν ¹ κατεαγότος· ἀντὶ δὲ
μάκτρας

φιδάκνης, πλευρὰν ἔρρωγυῖαν καὶ ταύτην ². Ἄρά γε πολλῶν
ἀγαθῶν πᾶσιν τοῖς ἀνθρώποις ἀποφαίνω σ' αἴτιον οὕσαν;

ΠΕΝΙΑ.

Σὺ μὲν οὐ τὸν ἐμὸν βίον εἴρηκας, τὸν τῶν πτωχῶν ³ δ' ὑ-
πεκρούσω.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκοῦν δήπου τῆς πτωχείας πενίαν φαμέν εἶναι ἀδελ-
φὴν. 135

ΠΕΝΙΑ.

Ὑμεῖς γ' ⁴, οἵπερ καὶ Θρασυβούλῳ Διονύσιον εἶναι ὅμοιον.
Ἄλλ' οὐχ οὐμὸς τοῦτο πέπονθεν βίος, οὐ μὰ Δί', οὐδέ γε
μέλλει.

Πτωχοῦ μὲν γὰρ βίος, ὃν σὺ λέγεις, ζῆν ἐστὶν μηδὲν ἔχοντα·
τοῦ δὲ πένητος, ζῆν φειδόμενον καὶ τοῖς ἔργοις προσέχοντα,
περιγίγνεσθαι δ' αὐτῷ μηδὲν, μὴ μέντοι μηδ' ἐπιλείπειν. 140

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς μακαρίτην, ὦ Δάματερ, τὸν βίον αὐτοῦ κατέλεξας,
εἰ φεισάμενος καὶ μοχθήσας καταλείψει μηδὲ ταφῆναι.

ΠΕΝΙΑ.

Σκώπτειν πειρᾷ καὶ κωμῳδεῖν, τοῦ σπουδάζειν ⁵ ἀμελήσας,
οὐ γινώσκων ὅτι τοῦ Πλούτου παρέχω βελτίονας ἄνδρας

1. Κεφαλὴν désigne le haut de la cruche. C'est une cruche cassée qui sert au pauvre d'escabeau.

2. Καὶ ταύτην, et encore, le tonneau (φιδάκνης, attique pour πιθάκνης) est-il brisé.

3. Τῶν πτωχῶν, les mendiants, par opposition à οἱ πένητες, ceux qui sont pauvres, mais qui subviennent à leurs besoins par un travail régulier. — Ὑπεκρούσω, tu as touché, métaphore tirée

du jeu des musiciens, qui touchent légèrement, du doigt ou de l'archet, les cordes de leur instrument, pour les faire vibrer.

4. Ὑμεῖς γε, s.-ent. κατὰ τοῦτο, οἵπερ (φατὴ) καὶ, etc. : vous pour qui Thrasybule, le libérateur d'Athènes, à l'époque de la tyrannie des Trente, et Denys, tyran de Syracuse, sont la même chose; vous qui confondez les contraires.

5. Σπουδάζειν, parler sérieusement.

καὶ τὴν γνώμην καὶ τὴν ἰδέαν ¹. Πᾶρὰ τῷ μὲν γὰρ ποδο
γρῶντες ¹

καὶ γαστρώδεις καὶ παχύκνημοι καὶ πίνονές εἰσιν ἀσελγῶ
παρ' ἐμοὶ δ' ἰσχυνοὶ καὶ σφηκῶδεις καὶ τοῖς ἐχθροῖς ἀνίαρ

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀπὸ τοῦ λιμοῦ γὰρ ἴσως αὐτοῖς τὸ σφηκῶδες σὺ πορίζ

ΠΕΝΙΑ.

Περὶ σωφροσύνης ἤδη τοίνυν περανῶ σφῶν κἀναδιδάξω
ὅτι κοσμιότης οἰκεῖ μετ' ἐμοῦ, τοῦ Πλούτου δ' ἐστὶν ὑέ
ζειν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πάνυ γοῦν κλέπτειν κόσμιόν ἐστίν, καὶ τοὺς τοίχους ἐ
ρύττειν.

[ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.]

[Νῆ τὸν Δί', εἰ δεῖ λαθεῖν αὐτὸν, πῶς οὐχὶ κόσμιόν ἐστι·

ΠΕΝΙΑ.

Σκέψαι τοίνυν ἐν ταῖς πόλεσιν τοὺς ῥήτορας, ὥς, ὅποταν
ῶσι πένητες, περὶ τὸν δῆμον καὶ τὴν πόλιν εἰσὶ δίκαιοι,
πλουτήσαντες δ' ἀπὸ τῶν κοινῶν, παραχρῆμ' ἄδικοι γε
νηνται,

ἐπιβουλεύουσί τε τῷ πλήθει καὶ τῷ δήμῳ πολемоῦσιν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐ ψεύδει τούτων γ' οὐδέν, καίπερ σφόδρα βάσκι
οὔσα.

Ἀτὰρ οὐχ ἥττόν γ' οὐδέν κλαύσει, μηδὲν ταύτῃ γε κομή
ῳτιή ζητεῖς τοῦτ' ἀναπεῖθαι ἡμᾶς, ὥς ἐστὶν ἀμείνων
πενία πλούτου.

1. Τὴν γνώμην, quant à l'esprit; τὴν
ιδεάν, quant à la forme, quant au corps.

2. Ce vers a paru suspect à Be
Von Velsen le met entre crochets

ΠΕΝΙΑ.

Καὶ σύ γ' ἐλέγξει μ' οὔπω δύνασαι περὶ τούτου, 160
ἀλλὰ φλυαρεῖς καὶ πτερυγίζεις¹.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ πῶς φεύγουσί σ' ἅπαντες;

ΠΕΝΙΑ.

Ὅτι βελτίους αὐτοὺς ποιῶ. Σκέψασθαι δ' ἔστι μάλιστα
ἅπ' τῶν παίδων. Τοὺς γὰρ πατέρας φεύγουσι, φρονοῦντας
ἄριστα

κῦτοῖς. Οὕτω διαγιγνώσκειν χαλεπὸν πράγμ' ἐστὶ δίκαιον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸν Δία φήσεις ἄρ' οὐκ ὀρθῶς διαγιγνώσκειν τὸ κράτιστον·
κάκεϊνος γὰρ τὸν πλοῦτον ἔχει.

ΒΛΕΨΙΑΗΜΟΣ.

Ταύτην δ' ἡμῖν ἀποπέμπει.

ΠΕΝΙΑ.

Ἄλλ', ὦ Κρονικαῖς λήμαις ὄντως λημῶντες τὰς φρένας²
ἄμφω, 167

ὃ Ζεὺς δῆπου πένεται, καὶ τοῦτ' ἤδη φανερώς σε διδάξω.
Εἰ γὰρ ἐπλούτει, πῶς ἂν ποιῶν τὸν Ὀλυμπικὸν αὐτὸς ἀγῶνα³,
ἵνα τοὺς Ἑλληνας ἅπαντας αἰεὶ δι' ἔτους πέμπτου ξυναγείρει,
ἔνεκ' ἡρῦττεν τῶν ἀσκητῶν τοὺς νικῶντας στεφανώσας 171
ἐοτινῶ στεφάνῳ; Καίτοι χρυσῶ μᾶλλον ἐχρῆν, εἵπερ ἐ-
πλούτει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Δύκοῦν τούτῳ δῆπου δηλοῖ τιμῶν τὸν πλοῦτον ἐκεῖνος.

1. Πτερυγίζεις, m.-à-m., tu bats des ailes, c.-à-d., tu t'agites vainement.

2. Ἄλλὰ... φρένας, m.-à-m., vous qui avez l'esprit obscurci par des grains de poussière qui datent du temps de Saturne, c.-à-d. : vous qui conservez encore de vieux préjugés, des préjugés

qui remontent au règne de Saturne. Cf. plus haut, p. 70, v. 143 et p. 66, v. 98.

3. Τὸν Ὀλυμπικὸν ἀγῶνα, les jeux Olympiques, entre deux retours desquels s'écoulaient quatre années pleines, ce qui permet de dire qu'ils étaient célébrés tous les cinq ans.

Φειδόμενος γὰρ καὶ βουλόμενος τούτου μηδὲν δαπανᾶσθαι,
λήροις ἀναδῶν ¹ τοὺς νικῶντας, τὸν πλοῦτον ἔχ' παρ' ἐαυτῷ.

PENIA.

Πολὺ τῆς πενίας πρᾶγμ' αἴσχιον ζητεῖς αὐτῷ περιάψαι, ¹⁷⁶
εἰ, πλούσιος ὢν, ἀνελεύθερός ² ἔσθ' οὕτως καὶ φιλοκερδής.

XREMYΛΟΣ.

Ἀλλὰ σέ γ' ὁ Ζεὺς ἐξολέσειεν, κοτινῷ στεφάνῳ στεφανώσας.

PENIA.

Τὸ γὰρ ἀντιλέγειν ³ τολμᾶν ὑμᾶς ὡς οὐ πάντ' ἔστ' ἀγὰθ' ὑμῖν
διὰ τὴν Πενίαν.

XREMYΛΟΣ.

Παρὰ τῆς Ἑκάτης ἔξεστιν τοῦτο πυθέσθαι ⁴, ¹⁸⁰
εἴτε τὸ πλουτεῖν, εἴτε τὸ πεινῆν βέλτιον. Φησὶ γὰρ αὕτη
τοὺς μὲν ἔχοντας καὶ πλουτοῦντας δεῖπνον κατὰ μῆν' ἀπο-
πέμπειν,

τοὺς δὲ πένητας τῶν ἀνθρώπων ἀρπάζειν, πρὶν καταθεῖναι.
Ἀλλὰ φθείρου, καὶ μὴ γρύξης ⁵
ἔτι μὴδ' ὀτιοῦν. 185

Οὐ γὰρ πείσεις, οὐδ' ἦν πείσης.

PENIA.

ὦ πόλις Ἀργους, κλύεθ' οἷα λέγει ⁶.

XREMYΛΟΣ.

Παύσωνα ⁷ κάλει τὸν ξύσσιτον.

1. Λήροις ἀναδῶν, m.-à-m., couronnant avec des babioles, c.-à-d., donnant des couronnes sans valeur.

2. Ἀνελεύθερος, *illiberalis*, peu noble, et aussi peu généreux, avare.

3. Τὸ γὰρ ἀντιλέγειν : quoi ! oser soutenir, etc.

4. Παρὰ τῆς Ἑκάτης, etc., allusion aux repas servis, à chaque nouvelle lune, par les riches, dans les carrefours, devant les statues d'Hécate. On sait avec quel empressement les pau-

vres y couraient (cf., entre autres, Lucien, *Dialogues des morts*, I : on y trouve mentionné ἐν τῇ τριόδῳ Ἑκάτης δεῖπνον καίμενον).

5. Μὴ γρύξης. Cf. plus haut, v. 40.

6. Parodie d'un vers du *Téléphe* d'Euripide. La même exclamation comique se trouve également dans les *Chevaliers* (v. 813).

7. Sur Pauson, cf. plus haut, p. 184, note 3.

ΠΕΝΙΑ.

Γί πάθω τλήμων ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐρρ' ἐς κόρακας ¹ θᾶττον ἄφ' ἡμῶν.

190

ΠΕΝΙΑ.

Εἴμι δὲ ποῖ γῆς ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐς τὸν κύφωv ². ἄλλ' οὐ μέλλειν
χρή σ', ἄλλ' ἀνύειν.

ΠΕΝΙΑ.

Ἡ μὴν ὑμεῖς γ' ἔτι μ' ἐνταυθοῖ
μεταπέμψεσθον.

195

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τότε νοστήσεις· νῦν δὲ φθείρου.

Κρεῖττον γάρ μοι πλουτεῖν ἐστίν,
σὲ δ' ἔαν κλάειν μακρὰ τὴν κεφαλὴν ³.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Νῆ Δί', ἐγώ γ' οὖν ἐθέλω πλουτῶν
εὐωχεῖσθαι μετὰ τῶν παίδων
τῆς τε γυναικὸς, καὶ λουσάμενος,
λιπαρὸς χωρῶν ἐκ βαλανείου,
τῶν χειροτεχνῶν
καὶ τῆς Πενίας καταπαρδεῖν.

200

1. Ἐρρ' ἐς κόρακας, formule connue
de malédiction.

2. Ἐς τὸν κύφωνα. Cf. plus haut, v.

3.

3. Κλάειν μακρὰ τὴν κεφαλὴν. Cf. plus
haut, p. 88, note 8.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

| | Pages. |
|--|---------------|
| AVERTISSEMENT.. | I |
| NOTICE SUR ARISTOPHANE | VIII |
| CORRECTIONS ET ADDITIONS. | XXVI |
| LES ACHARNIENS | 1 |
| I. — Visite de Dicæopolis à Euripide. | 3 |
| II. — Parabase | 10 |
| LES CHEVALIERS. | 16 |
| I. — Portrait du Démos. | 19 |
| II. — La fortune d'un charcutier. | 22 |
| III. — Parabase | 28 |
| IV. — Fausse bonhomie du Démos. | 35 |
| V. — Concours d'adulation. | 37 |
| LES NUÉES | 47 |
| I. — Les malheurs de Strepsiade. | 49 |
| II. — Strepsiade chez Socrate | 58 |
| III. — Éloge de l'ancienne éducation. | 74 |

| | Pages. |
|--|---------|
| LES GUÊPES | 79 |
| I. — Portrait de Philocléon..... | 82 |
| II. — Avantages de la profession de juge..... | 85 |
| III. — Procès du chien Labès..... | 91 |
| IV. — Parabase..... | 103 |
| LA PAIX | 110 |
| I. — Arrivée de Trygée au ciel..... | 112 |
| II. — Salut à la Paix. Origine de la guerre du Péloponnèse.. | 117 |
| III. — Les bienfaits de la paix..... | 128 |
| LES OISEAUX | 132 |
| I. — La Huppe convoque les Oiseaux..... | 133 |
| II. — Parabase. Origine des Oiseaux. Services rendus par eux à la race humaine..... | 136 |
| III. — Les importuns à Néphélococcygie..... | 143 |
| IV. — Chœur des Oiseaux. Promesses et menaces aux juges du concours..... | 156 |
| V. — Triomphe de Pithétæros..... | 159 |
| LYSISTRATA | 161 |
| L'assaut de l'Acropole..... | 162 |
| LES FÊTES DE CÉRÈS ET DE PROSERPINE | 169 |
| I. — Les femmes louées par elles-mêmes..... | 171 |
| II. — Parodie d'une scène d'Euripide..... | 175 |
| III. — Chœur..... | 184 |
| LES GRENOUILLES | 188 |
| I. — Bacchus et Hercule..... | 190 |
| II. — Chœur des Grenouilles..... | 200 |
| III. — Chœur des initiés..... | 204 |
| IV. — Querelle d'Eschyle et d'Euripide..... | 208 |

TABLE DES MATIÈRES.

281

| | Pages. |
|--|--------|
| L'ASSEMBLÉE DES FEMMES..... | 227 |
| I. — Les réformes de Praxagora..... | 229 |
| II. — Dialogue entre un partisan et un ennemi du communisme. | 235 |
| III. — Un citoyen peu scrupuleux..... | 241 |
| PLUTUS..... | 245 |
| I. — Chrémyle et Plutus..... | 247 |
| II. — Plaidoyer de la Pauvreté..... | 263 |

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

